

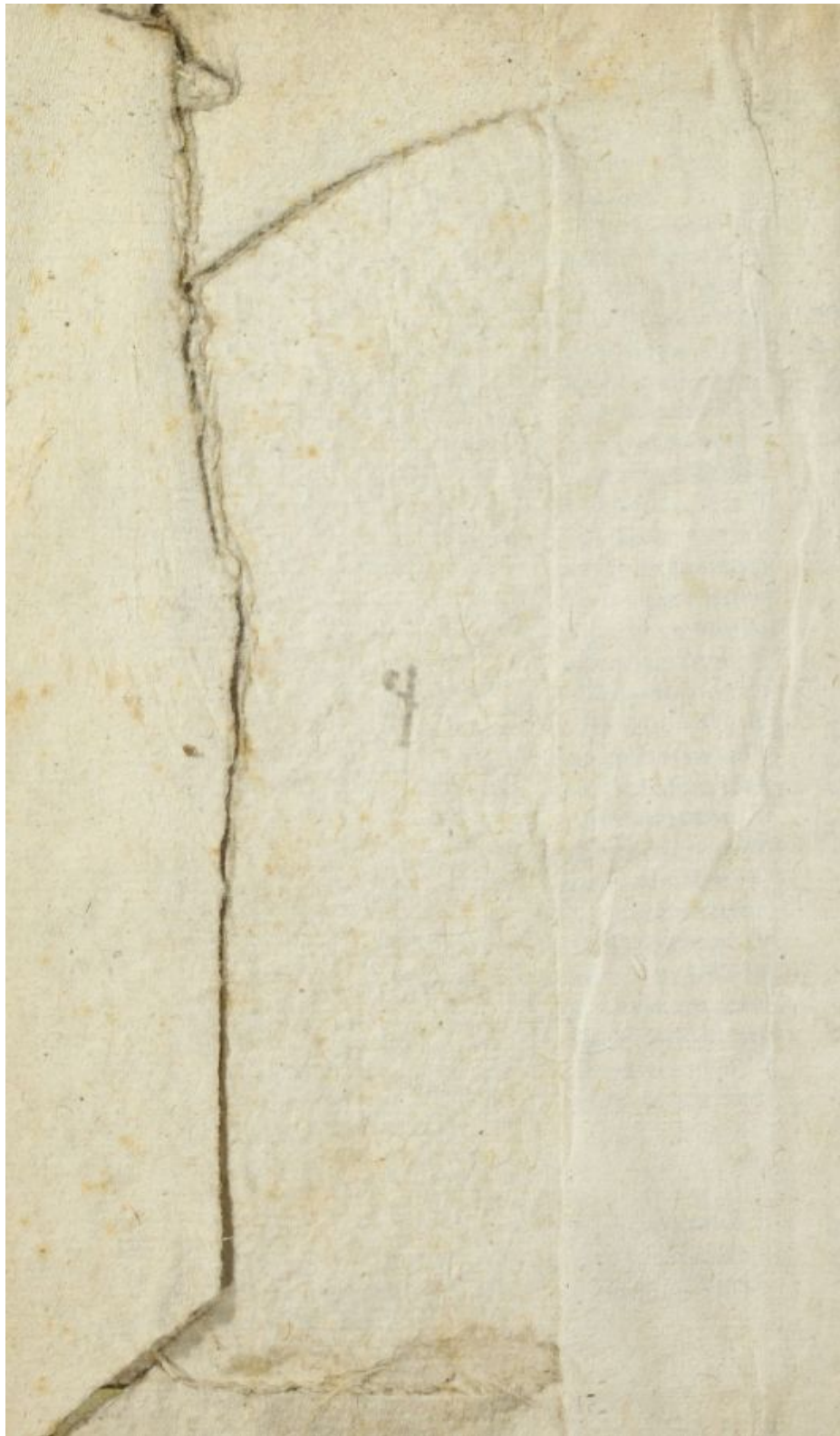
Béguin, Jean. Les elemens de chymie, de maistre Jean Beguin. Reveus, expliquez, & augmentez, par Jean Lucas de Roy, medecin boleducois. Quatriesme edition.

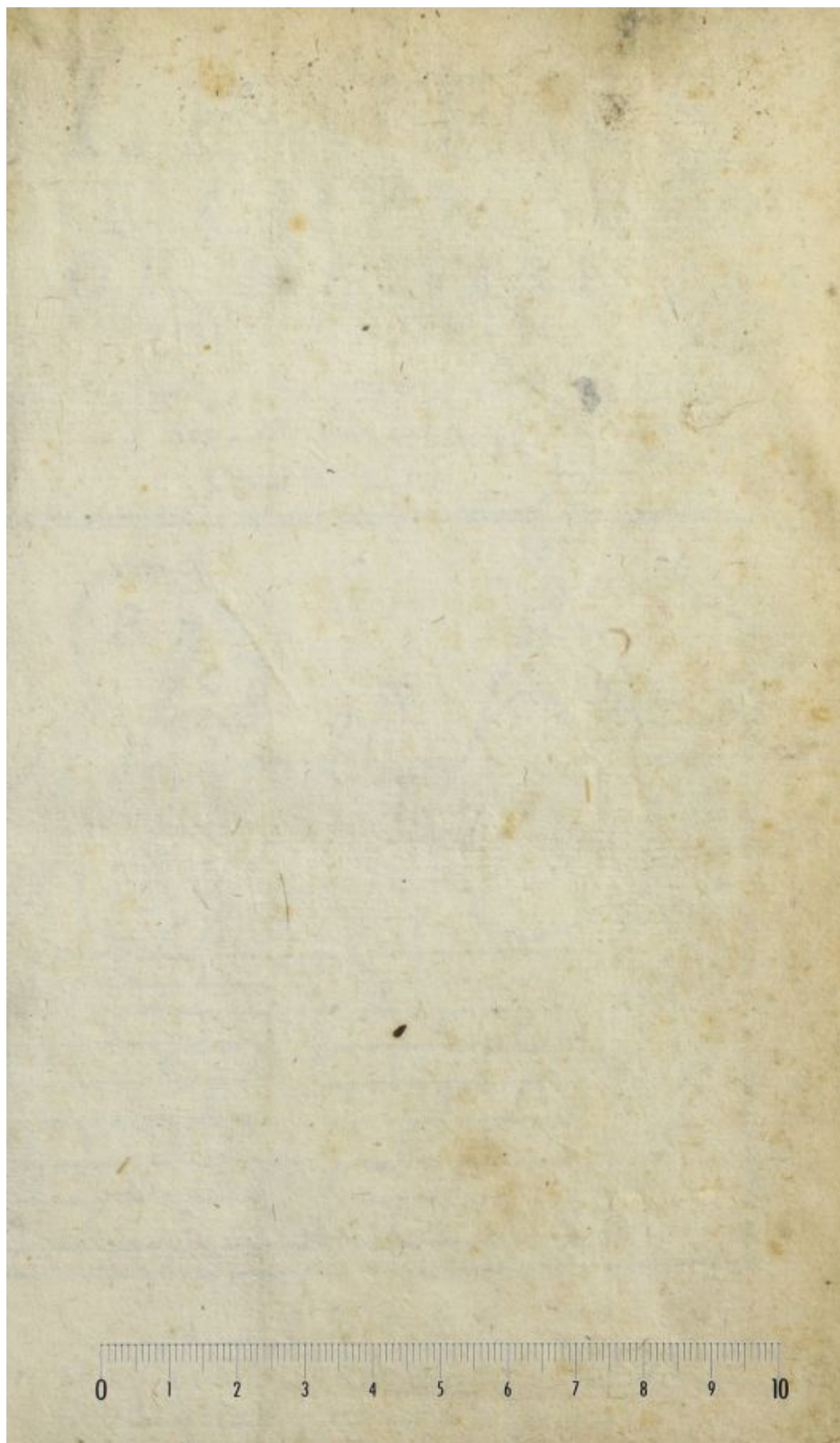
A Rouen, chez Martin de La Motte, demeurant ruë de ma Haranguerie, pres le quay. M. DC. XXXVII., 1637.

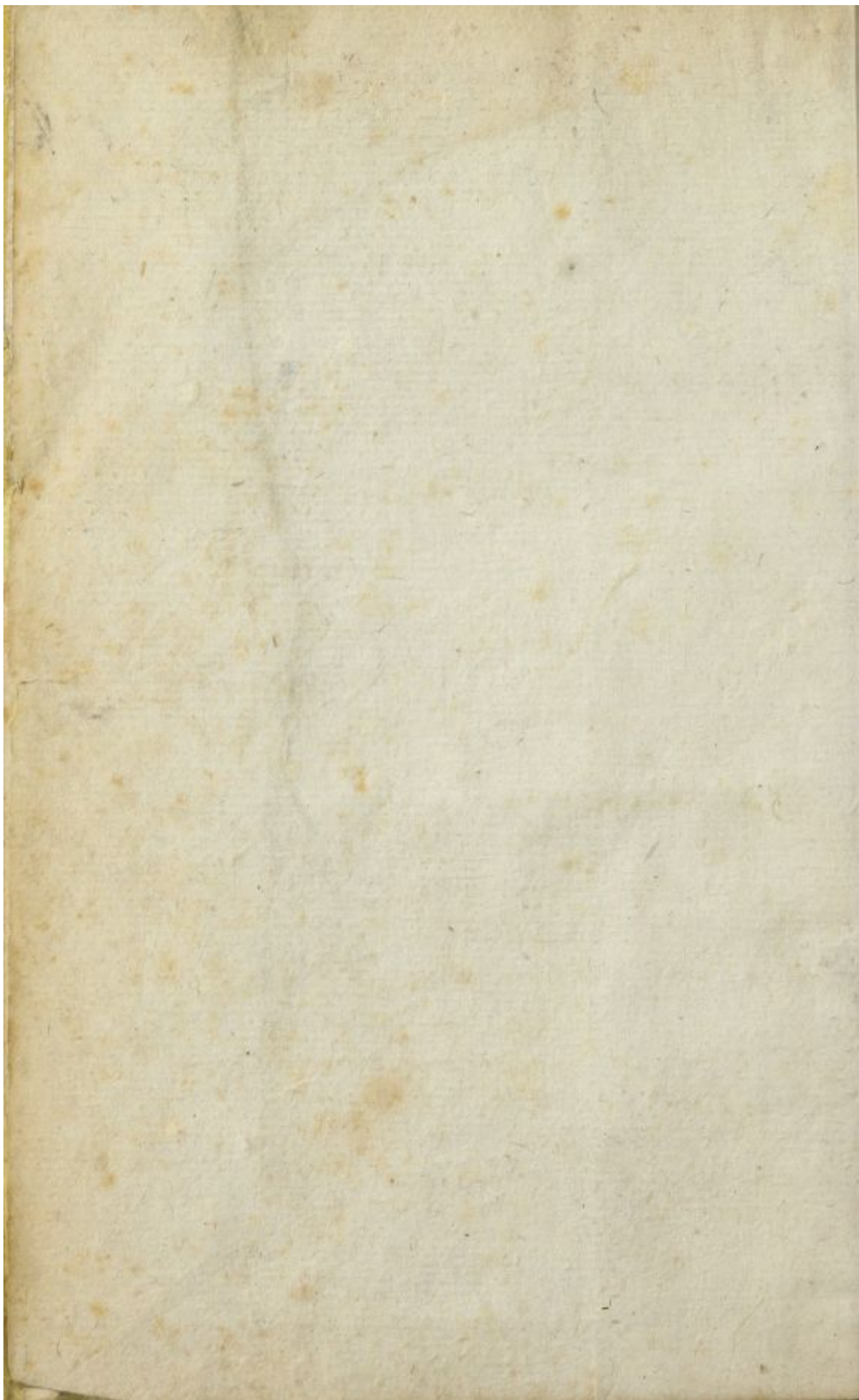
Cote : BIU Santé Pharmacie 11263









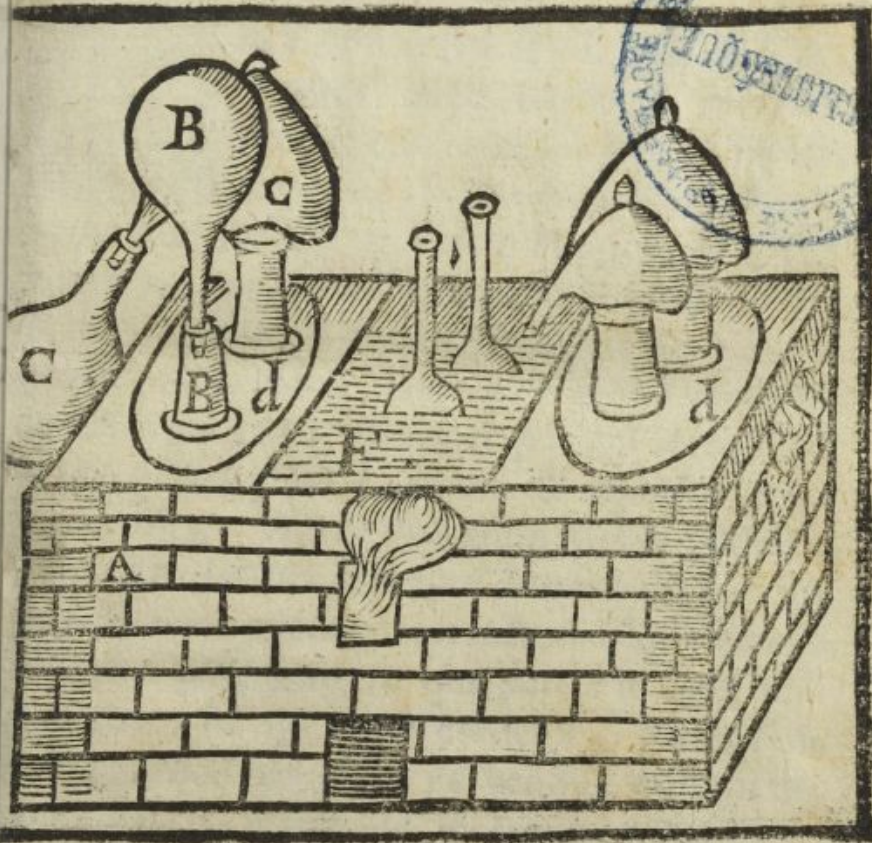


LES 11.263/1263
ELEMENS
DE CHYMIE,
DE MAISTRE
JEAN BEGVIN.



Reveus, expliquez, & augmentez, par Jean Lucas
de Roy, Medecin Boleducois.

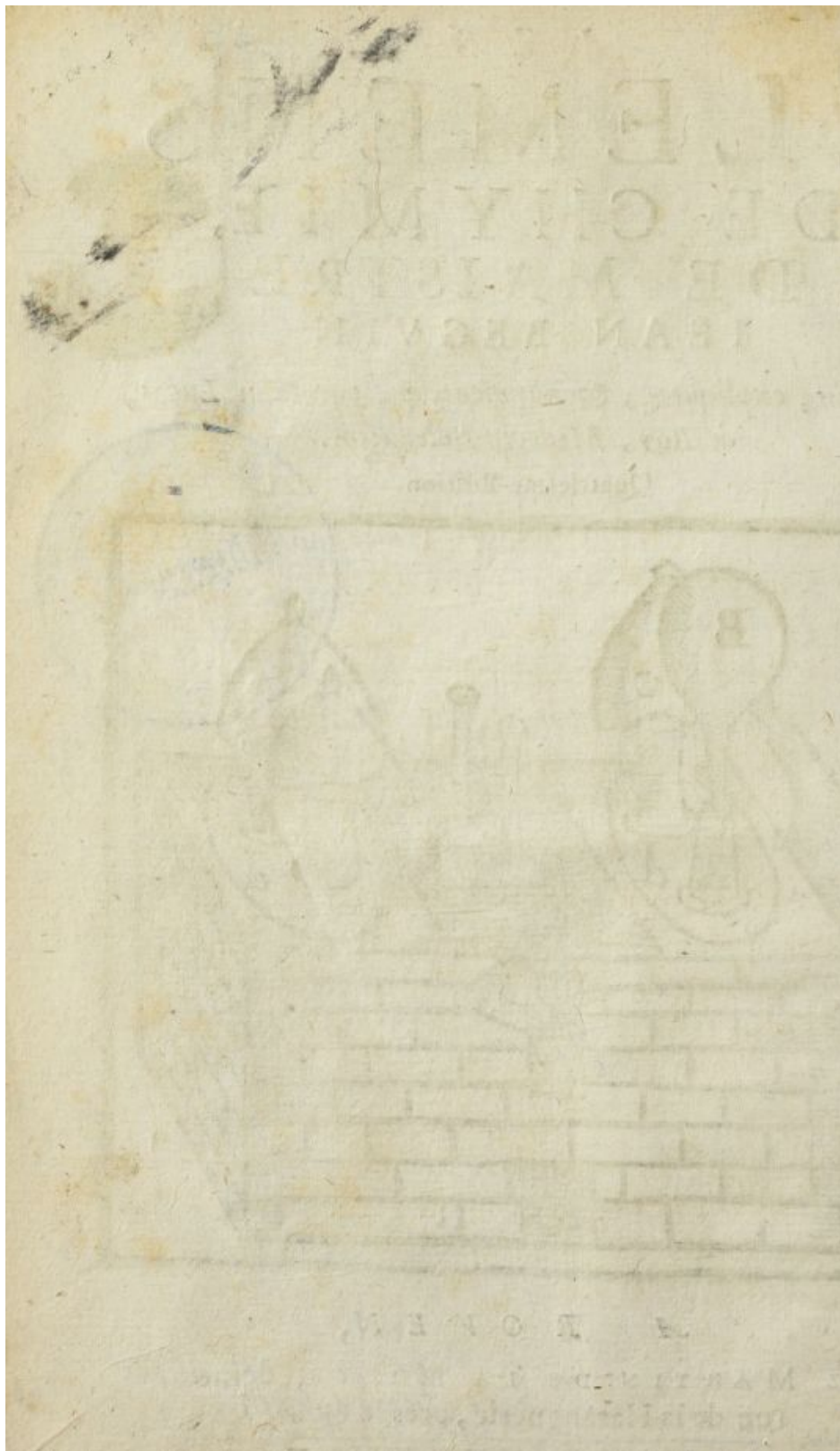
Quatriesme Edition.



A R O V E N,

Chez MARTIN DE LA MOTTE, demeurant
ruë de la Haranguerie, pres le Quay,

M. DC. XXXVII.





A V L E C T E V R

FAVORABLE LECTEUR,
Voyant avec regret le mauuais
traitement, que souffre la Chymie
de ceux mesmes, qui semblent
auoir iuré sur les oracles d'Hippocrate, i'ay
voulu recognoistre si elle auoit merité d'estre
si mal traitée, si elle estoit digne de prescrip-
tion, de la haine des sçauans & du reproche
que les ignorants luy ont acquis par le mauuais
vsage de ses diuins secrets & remedes tres-
profitables. Après vne dilligenté & curieuse
enquête, ie suis demeuré satisfait de son in-
nocence, trouuant par les informations qu'elle
est a tort preuenüe, & que partie le faux tes-
moignage de quelques enuieux, partie l'in-
competence des Iuges l'a renduë criminelle.
L'iniure est manifeste, & trouuerois assez de
raisons peremptoires pour dresser vne Apo-
logie en sa faueur : mais ie me contenteray

â ij

de faire voir, non seulement l'utilité : mais aussi la nécessité d'icelle établie par la doctrine des deux principales colonnes de la Médecine, Hippocrate & Galien, & que si de leur temps elle eust esté en l'estat que nous l'avons maintenant, ils l'eussent plus chérie & honorée que leurs sectateurs, qui n'en font pas grand conte. Hippocrate au liure de la Médecine ancienne, nous enseigne que le pouvoir de nuire & secourir, qui se trouve en la nature des choses, reside plustost és humeurs immédiatement adherantes aux substances, que non pas és premières qualitez d'icelles. Dont infere nécessairement que ceste faculté de nuisance & de secours, étant particulièrement attachée à un certain suc, non susceptible de pourriture, qu'il appelle *χυμός* ne se peut séparer de la substance du corps mixte, que par le bénéfice de l'extraction spagyrique. Voilà donc ce me semble la Chymie assez autorisée par l'opinion de ce divin vieillard, à qui les vrais Médecins dogmatiques doivent les loix & regles de leur science, puis qu'elle prend sa dénomination de ce suc imputrible *χυμός* & les effets de l'extraction qui s'en peut faire par l'entremise du feu, ainsi que l'expérience nous le montre. Galien pour tesmoigner à la postérité de quelle passion il recherchoit la Chy-

mie, proteste au liure premier Simpl. Med.
cap. 19. qu'il eust volontiers employé tous les
ours de sa vie, & tous les moyens à la recher-
che d'un secret, qui peut separer les qualitez
contraires du meslange des corps mixtes, com-
me nous les voyons separées au lait, par le
benefice de la nature aidée de l'industrie des
hommes. Ces grands personages auroient
sujet de se plaindre de leurs sectateurs, qui
mesprisent ceste industrie, qu'ils ont tant esti-
mée, & ne veulent pas rechercher és secrets
spagyriques, les remedes autant agreables
que puissans pour recouurer la santé, & af-
franchir nostre corps des infirmités qui nous
ostent le bon-heur de la vie, & nous engagent
aux douleurs que nous ne pouuons plus fauo-
rablement combattre, ny plus heureusement
vaincre, que par les armes de la Chymie, com-
me celle seule qui nous peut donner ce suc,
qu'elle tire du sein des choses, pour la restaura-
tion de nostre en bon-poinct, lors que les re-
medes ordinaires des boutiques n'ont pas peu
chasser le mal qui nous afflige, & nous rendre
la santé. Je ne pense donc pas obliger peu le
public & honorer la Medecine, si par quelque
louable effort ie tasche de remettre en cre-
dit & valeur ceste partie de la Pharmacie, au-
tant vtile qu'elle est aujourd'huy mesestig-

ā iii

méc. Car il n'est que trop aisé de monstrier combien elle peut enrichir la pratique ordinaire, & encherir le prix des médicaments cōmuns, puis qu'elle peut cōduire le Medecin à la cognoissance plus intime des secrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant, remarquez les traicts & perfections de sa beauté, qui est voilée des accidēts grossiers & terrestres, comme d'habillemens, ou plustost obstacles importuns à la transparence de ceste lumiere naturelle. C'est elle encore qui avec vne prudence singuliere sēpare le bon d'avec le mauuais, le nuisible d'avec l'utile, purgeant toute sorte de simples & mixtes de leurs qualitez offensives, & les rēdant tres-efficaces pour le salut des hommes, si les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les dispenser avec autant de discretion, qu'ils peuuent apporter de soulagement aux maladies opiniastres, & comme desesperées, si on se sert seulement des remedes grossierement preparez. Car pourquoy n'employer par les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils seront purgez de leurs mauuaises conditions & qualitez venimeuses, veu qu'il est tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietes, & que cet esloignement de la qualité vicieuse se peut aussi aisēment pratiquer par la

voye que la nature du feu nous enseigne, comme le peuple le sçait bien faire, en tirant les vertus des choses vegetables & animées. Puis qui sera si opiniastre & reuesche à la raison de ne vouloir confesser que les medicaments corrigez par ceste industrie, raffinez & espurez de la lie, & deschargez de leur marc terrestre, ne serendent beaucoup plus vtils, & avec plus d'action ne produisent les effects que nous en pouuons attendre, tant pour estre appliquez sur les membres par dehors, que pour estre admis interieurement au secours & assistance des parties offensees. Que si quelque mauuais interprete veut imposer a mon dessein, & me veut reprocher que ie semble fauoriser la secte des Parcellistes, ie proteste d'estre leur ennemy iuré, & come estant nourriçon de l'escholle de Medecine de Paris, ie serois tres-aise de leur pouuoir donner la chasse, comme profanes & indignes d'estre admis aux mysteres de la Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droit vsage, bien qu'à sa faueur ils s'esleuent effrontement contre les vrays Medecins, qui sont les trichemens & conseruateurs de la nature humaine, sur lesquels ils entreprennent preuenans les esprits populaires, abusans les plus credules, auxquels pour quelque bon & favorable effect de leur temerité, qu'ils font voir aux des-

pens de la vie d'un nôbre infiny d'autres, qu'ils vont affrontans par le monde, ils peuuent seuls impunément vuider la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de coniurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoître non seulement leurs fraudes & abus : mais aussi les fruiçts de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'Escole des Medecins vueille conspirer avec nous, & procurer leur bannissement de la societé ciuile. Ceste mienne resolution me promet que l'on receura de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que i'ay acquis avec beaucoup de peine & de frais, trouuillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades qui pour le dégoust qu'ils y trouuent communément, aiment mieux soupirer sous les douleurs, que de prendre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez mal-plaisantes : de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les fasse abhorrer à ceux qui en ont besoin, & qu'ils operent avec plus d'efficace à l'honneur des Medecins qui les ordonnent : des Apothicaires qui les preparent : & pour le bien des malades qui les reçoient : & que les charlatans ne se puissent plus

raiter d'auoir des secrets incogneus aux vray
Medecins pour abuser le peuple. I'ay secondé
Beguin en ce dessein, qui a assez fidellement
traicte de la Chymie medecinale, & monstre les
operations d'icelle; mais d'autant qu'il est suc-
cinct en des endroicts, & par consequent ob-
scur, & qu'il s'estoit reserué beaucoup de par-
ticularitez, desquelles la cognoissance est tres-
necessaire à celuy qui veut avec sincerité &
methode, perparer les remedes Chymiques,
lesquelles il eust peu mettre en lumiere en ceste
seconde edition Françoisse, s'il n'eust esté pré-
uenü de la mort: i'ay pensé que ie sois chose
agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à
tous les amateurs de cét Art, si ie prenois la plu-
me pour rascher de suppleer non seulement ce
qui manque aux rudiments de la Chymie pour
les rendre accomplis, comme sont la structure
des fourneaux, les figures & vsages des vais-
seaux, les degrez du feu, les doses & manieres
de se seruir des medicaments: mais aussi pour
amplifier cét oeuvre de plusieurs secrets, des-
quels l'experience nous a fait voir les effects,
comme ceux, qui ont de l'inclination à cét Art,
pourront iuger par la lecture & consideration
de mes additions, lesquelles ie m'asseure de uoir
trouuer place en la bonne grace de ceux qui
les liront sans passion, & qui me donneront

subiect de pousser plus auant mes estudes pour
le bien commun de la Societé humaine, pour
la quelle trauailler est le plus grand honneur
que nous puissions desirer en ceste vie, laquelle
iete souhaite auât heureuse qu'à moy-mesme.
Adieu.






T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

Du Liure premier.

	<i>Elle definiton de Chymie. Chap. I.</i>
	<i>pag. 1.</i>
	<i>De la solution & principes Chymi-</i>
	<i>ques. Chap. II. pag. 26.</i>
	<i>De la Calcination. Chap. III. p. 41.</i>
	<i>De l'extraction. Chap. IV. pag. 45.</i>
<i>De la Coagulation.</i>	<i>Chap. V. pag. 68.</i>
<i>Des Lutations.</i>	<i>Chap. VI. pag. 70.</i>

Du second Liure.

<i>Canons generaux necessaires pour toutes sortes de distilla-</i>	
<i>tion.</i>	<i>Chap. I. pag. 96.</i>
<i>Des eaux de fleurs, d'herbes, de racines, d'escorces, de</i>	
<i>semences & de bois.</i>	<i>Ch. II. pag. 108.</i>

Des eaux fortes.	chapitre III. p. 117.
Des Effrits.	chap. IV. pag. 120.
Du Vinaigre.	chap. V. pag. 149.
Des Huiles.	chap. VI. p. 154.
Des Teintures liquides.	chap. VII. p. 176.
Des Baulmes.	chap. VIII. pag. 178.
Des Extraictz.	chap. IX. page 184.
Des Teintures molles.	chap. X. p. 204.
De la Calcination du sel.	chap. XI. p. 219.
De la Calcination d'Antimoine.	chap. XII.
page 231.	
De la Calcination & preparation du Mercure.	chap. XIII. p. 259.
De la Calcination de Saturne & Iupiter.	chap. XIV.
page 283.	
De la Calcination de Mars & Venus.	chap. XV.
page 295.	
De la Calcination de la Lune & du Sol.	chap. XVI.
page. 306.	
Des Sels.	chap. XVII. p. 316.
Des Fleurs.	chap. XVIII. p. 349.
Des Magisteres.	chap. XIX. p. 387.
Des Teintures plus solides & panacées.	cha. XX.
page 396.	

• Du troiesme Liure.

De la Quint'essence du sang'humain.	chap. I p. 413.
-------------------------------------	-----------------

De la Quint'essence du vin. chap. II. page 420.
De la Quint'essence des Coraux. chap. III. page
425.
De la Quint'essence de perles. chap. IV. page
430.



LES OPERATIONS DE CHIMIE.

Algamation.
Precipitation.
Stratification ou cementation avec laquelle a esté faite la comminution.

Par corrosion, par

Cinéfation.

Par infusion.

Resurrection, à laquelle se rapporte l'exsiccation de l'humidité native.

Par génération.

Seche qu'on nomme, sublimation.

Par ascension.

droite qui se fait par l'alambic ou

Par descent.

refrigeratoire oblique qui se fait par la retorte

Par distillation.

Chaud, & le nomme distillation par descent.

Par filtration.

Filtration, Delique ou de faillance.

Par digestion.

Digestion, qu'on nomme aussi maceration.

Par putrefaction.

Putrefaction, Circulation, à quoy se peut rapporter la fermentation.

Par coction.

Coction, Exhalation, Congelation, Fixation

Par congelation.

Congelation, amalgamation, Tenter, si elle se fait particulièrement par

Par fixation.

Fixation, Coction, Exhalation, Congelation, Fixation

Par coction.

Coction, Exhalation, Congelation, Fixation

Par coction.

Coction, Exhalation, Congelation, Fixation

La solution, de laquelle y a deux especes.

Calcination, qui se fait

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

Extraction, qui se confère.

La Chymie pour observer le corps mixte, duquel elle est composée.

Coagulation laquelle bien qu'elle se trouve tousjours avec les especes de solution, amalgamation, Tenter, si elle se fait particulièrement par

Saturne. Plomb.

Iupiter. Estain.

Mars. le Fer ou Acier.

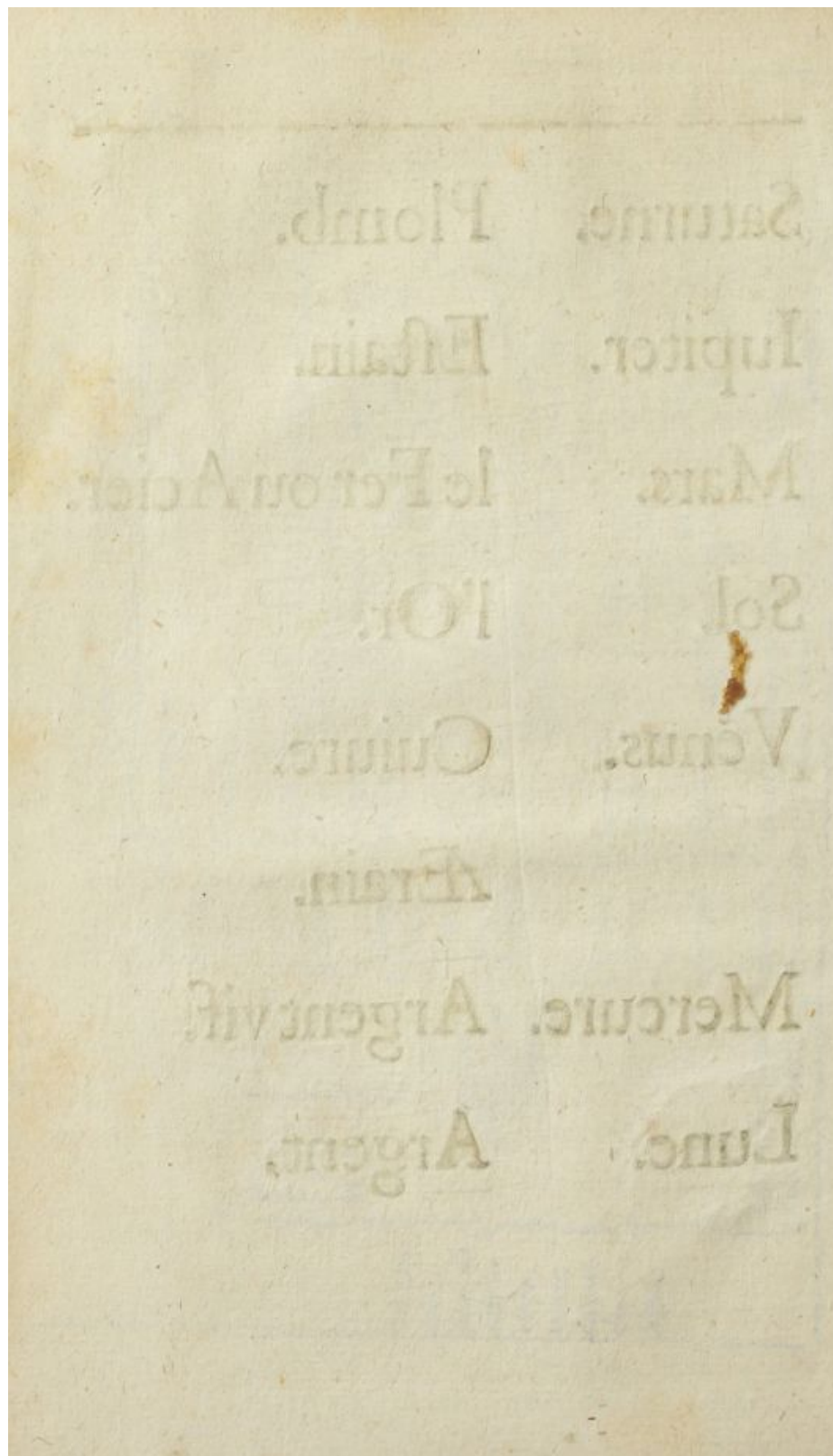
Sol. l'Or.

Venus. Cuiure.

Ærain.

Mercure. Argent vif.

Lune. Argent.





LIVRE
P R E M I E R,
DES ELEMENS
DE CHYMIE.

CHAPITRE I.

Definition de Chymie.



L Chymie est vn art ; qui ^{Qu'est-ce} enseigne à dissoudre les ^{que Chy-} corps mixtes naturels, & ^{mie.} les coaguler estans dissous, pour faire des medicamens plus agreables, salubres & assurez.

Le mot de Chymie est Grec, signifiât en François l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides: ainsi appelle par excellence, d'autât qu'il apprend à dissoudre (ce qui est plus difficile) & aussi à coaguler. Si quelqu'un la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes : par

*Etymologie
du nom de
Chymie.*

A

*Divers
noms de la
Chymie &
leurs rai-
sons.*

ce mot il denote son excellence: Si Spagyrie, il marque les principales operations, qui sont separer & conioindre: Si art Hermetic, il tesmoigne son antiquité: Et si art distillatoire, il descouvre sa plus belle & principale fonction.

*La Chymie
est une
science pra-
tique.*

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques ou pratiques: & que la Chymie ne se cõtente pas de la seule cõtemplatiõ & cognoissance des corps mixtes comme fait la Physique: Mais a pour sa fin l'operation, ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres, teintures, quintessécés, & choses semblables: sans doute il luy faut donner lieu entre les sciences pratiques: Bien qu'il se trouue des personnes qui despourueus de maistres capables, ou ocupez en des affaires plus importâtes, se contentent de la seule theorie, & ainsi par accidēt ne s'addōnent aux operatiõs gentilles de cõt art.

*Objet de la
Chymie.*

L'objet de la Chymie, est le corps mixte & composé, non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique: mais en tāt qu'il est soluble & coagulable. Or tout cõps mixte est mixte imparfaictemēt, cõme la rosée, la gresle, la neige: ou parfaictement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de

toute espèce: Et par telle latitude d'obiet
se voit combien lourdemēt se trompent
ceux qui oyans le nom d'Alchymiste
soudain s'imaginēt vn homme qui ne se
mesle que de la transmutation des me-
taux, & ne songe qu'au mystere admi-
rable de la Pierre des Philosophes.

La fin de la Chymie est de preparer les *Fin de la*
medicamens en telle sorte, qu'ils soient *Chymie.*
plus agreables au goust, plus salubres au
corps, & moins dangereux en leur opera-
tiō. Et ainsi differe cēt art d'auec la Phar-
macie vulgaire, qui prepare bien les me-
dicamens, mais non pas avec tell perfe- *Les med-*
ction ny semblable vertu. Car pour le *camens*
goust, il est certain qu'vn malade prēdra *Chymiques*
bien plustost vn peu de conserue de ro- *sont plus*
ses, ou on aura meslé enuiron 4. grains de *agreables*
Mercure, purgeant seulement par le bas, *que les au-*
que 4. ou 5. dragmes du Catholico: Plus *gaires.*
alaigrement vne pilule de la Violerte, ou
deux de son electuaire Panchymagogi-
que, que 9. ou 10. pilules *sine quibus*, toeri-
des & semblables: De meilleur courage
3. ou 4. grains du Bezoart mineral du tres
fameux Hartmānus, ou 8. grains de l'an-
timoine diaphoretic de Crollius, que nō
pas vn plein verre de portion sudorifique
faite à l'antique, & fera meilleur visage a

Liure premier des
vn bouillon où on aura mis vn peu de
cremeur ou magistere de Tartre: qu'a vn
plein gobelet de quelque apozeme ou
syrop magistral, fait avec vn lōg travail,
selō quelque ordonāce longue de ie ne
sçay cōbien de pieds. Et de fait on voit
bien souuent que les maladies, à la seule
veuē de tels breuuages, mesmes auāt que
les tenir en main, sont tellement esmeus,
nō point par quelque occulte & magne-
tique vertu: mais bien par l'imagination
de leur saueur & odeur, quelquefois tel-
lemēt abominable, qu'ils sont contrainsts
de se vuider haut & bas sans autre cere-
monie, chose laquelle on n'a point enco-
re veu faire aux remedes chymiques.
Mais dira quelqu'un, & biē que les Spa-
gyriques se glorifiēt de la grace & suavi-
té de leurs remedes, si faut-il pour le
moins qu'ils donnēt ceste loüāge aux re-
medes preparez dās les boutique d'Apo-
ticaires, selon la forme ancienne, d'estre
plus salubres, & moins dāgereux en leur
action (car à leur compte, tant s'en faut
que nos remedes soient sains & sans dan-
ger, qu'au contraire plusieurs sont venē-
neux, & du tout ennemis de la nature hu-
maine, comme tirez de choses metalli-
ques, & minerales, plusieurs grandement

actes & corrosifs, & plusieurs accompa-
gnées d'excessive chaleur & empyreu-
me.) Voila de terribles coups, & bien ca-
pables de terrasser les Chymiques ! qui
les receuās sur le bouclier de la raison, &
de l'experience, se mocquēt de tous ces
cōtes. Nous ne nions pas, que beaucoup
de nos remedes ne soient de l'illustre fa-
mille des metaux & mineraux: mais que
pour cela ils soient veneneux, & cōtraire
à la nature de l'hōme, c'est asnerie que de
le dire. Car si les anciens les ont mis en
vsage tous cruds, & sans aucune prepa-
ration, comme on peut voir dās Galien,
Diosc. l'antidotaire de Nic. Myrepsus, &
autres lieux: Et des Medecins modernes
tres-fameux en ont fait de mesme, com-
me entre autres, Rondelet qui vse du
Mercure crud en ses pilules de Barbe
rousse contre le mal de Naples: Craten
medecin tres-heureux de trois Empe-
reurs, qui vse du cinabre contre le verti-
ge: Cardan, Iulian Alexand. & Matth. qui
ont pratiqué l'antimoine: Gesnerus qui
s'est seruy du vitriol: Fallope qui a guar-
y les iaunisses avec le crocus de Mars, &
tant d'autres extollēt le souphre pour les
maladies des poulmons. A quelle occa-
sion ne nous sera il permis d'vsar en me-

Les reme-
des chy-
miques ne
sont point
vene-
neux &
contraires
à la nature
de l'homme
bien qu'ils
soient tirez
des me-
taux.

decine de ces mesmes remedes tres bien
preparez & despoüillez de toute vene-
neuse malignité? Veu que mesmes nous
voyons tous les iours quantité de mala-
des, qui ne pouuans recouurer leur santé
par les remedes vulgaires des Apotica-
res, sont par ordonnances des Misochy-
miques mesmes, renuoyez comme a vn
dernier refuge au bains & fontaines mi-
nerales, par l'vsage desquelles ils guaris-
sent de leurs longues maladies, autrement
desesperees par ces habiles gens, d'où se
tire vne conséquence infaillible, qu'il faut
qu'ẽ ces metaux & mineraux soit caché
& enfermé vn certain baulme fix, & des
esprits tres-puissans, nullement subiects
à corruption. Ce qui se prouue encor par
les Chirurgiẽs, qui n'ont presque aucun
remede important & de grande efficace,
s'il n'y a du metal ou du mineral meſlé
par dedans. Or à Dieu ne plaise que nous
soyons d'aduis de les faire prendre par la
bouche, tous cruds & sans preparation,
comme faisoient les anciens, & font en-
cor de present quelques modernes, qu'au
contraire nous entendons que l'vtil soit
tres-bien separé de l'inutil: la mumie sa-
litaire d'auec le vin, le noyau d'auec la
coquille, & la moëlle d'auec l'écorce. Et

*Praye cor-
rection des*

lors s'ils sont ordonnez par vn doct^e, ex-^{medica-}
pert & bien auisé Medecin selon les loix ^{mens ve-}
de la Therapeutique, il n'y a maladie de ^{nenoux &}
sesperée qu'ils n'emportent soudaine-
ment, assurement, & ioyeulement.
Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant
bien preparée, sert de base à cet antidote
vniuersel, tant celebré de tout temps,
qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vul-
gaires serpens se fait tous les iours vn re-
mede preseruatif, & curatif tres-assuré
contre toutes sortes de venins. Ainsi la
Viue a vne espine sur le dos, laquelle
ostee, la Viue sert aprez de viande tres-
delicate Et en mesme façon peuuent tous
mineraux estre reduits à vne mediocrité
de nature qui nous soit familiere & amia-
ble, faisant resolution du tout en ses par-
ties, & retrâchant les malignes qualitez
qui sont capables d'auancer l'heure de la
mort: de sorte que ceux qui vseront d'i-
ceux legitiment preparez, les esprou-
ueront plustost pour hostes doux & be-
nings, que pour ennemis & assassins, &
plustost pour antidote, que pour poison.
Et qu'ainsi ne soit, discouurons par raison.
Si la venenosité des metaux ou mine-
raux dépend de leur forme, qui ne voit
bien que la forme du composé se perdant

par la resolutiō d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant. Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'un des trois principes, (cōme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'auec ce qui est bon; le tout estāt diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combiē est necessaire ceste salutaire façō de corriger les medicamēs, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochimiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche: & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur, Au cōtraire qu'ils apprenent des vrayes Chymiques le seul & vniue moyē de dompter la malignité de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'ārimoine, du Mercure, de l'ellobore blāc & noir; de toutes especes de rithymal, de la pitieuse, de la coloquinre, de l'euphorbe, de la scāmonée, de l'orpigmēt, & mille autres qui ne se corrigent vrayement, que par la seule separation des parties heterogenées & veneneuses, & par l'accoustumée addition du mastin, du tragagāt, de

la canelle & choses semblables. Car qui-
conque tâche en ceste sorte d'amortir ou
ôter les veneneuses qualitez des simples
medicamens, est du tout semblable à vn
fort & ignorant cuisinier, qui ayant par
hazard rompu & ouuert la vessie du fiel
d'une carpe en l'euestrât, vouldroit ôter
l'amertume, non point en lauant la car-
pe: mais en meslant parmy le fiel vn peu
de miel ou de sucre: ou à vn qui voulât
donner à manger des tripes, les laisse-
roit pleines de merde, & se contenteroit
pour les rendre delicates au goust de les
faire cuire avec vn peu d'ambre ou quel-
que huile odoriferant: Chose à la verité
tres-ridicule, & qui monstre combien
lourde & aueugle a esté iusques icy l'i-
gnorance des hommes. Mais diront-ils, *Les reme-*
les remedes Spagyriques ne sont point *des chy-*
salutaires & sont fort à craindre à cause *miques ne*
de leur acrimonie, & de ce que par la *laissent d'e-*
violence du feu leur est imprimée vne *stre salu-*
vertu caustique & corrosiue, d'où vient *bres & as-*
mesme qu'ils sentent tousiours l'empy- *surez,*
reume. Hé bon Dieu! si les medicamens *bien qu'ils*
acres & corrosifs ne doiuent nullement *soient acres.*
estre pris par la bouche, combien de re-
medes faudra-il chasser hors des bouti-
ques des vulgaires Pharmaciens? quel

:

nombre en faudra il retrancher des Antidotairez? & combien de saulces faudra il bannir des cuisines? Voila les cathartiques, qui par Galien sont mises au rāg des mortels medicamēts (car l'erosion qu'elles font a la vessie, cause la mort) & toutesfois luy mesme accorde que prises en petite quātité & deuēment meslees avec les diuretics, ou remedes qui rompent la pierre, elles sont forr souveraines. Le vitriol cōbien est il corrosif? toutesfois il entre en la composition de la theriaque. Les aulx, les oignons, la moutarde, & semblables sont ils sans acrimonie? toute fois on en vse tous les iours parmy les viādes & en grāde quantité. Les suc de limons & de citrons, dissoluēt les corps tres-solides des perles & des coraux, toutesfois quād il est besoin d'un medicament cordial, en vne extrēme defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prōpt ny de plus d'efficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue estans prins par la bouche, ou a cause de la resistance que leur fait la chaleur natieue: ou a cause des humeurs froides & visqueuses qui se trouuent

dans l'estomach. Ioint que tout ainsi
 cōme nous ne mangeons pas le sel à bel-
 les poignées, ny n'en mettrons pas plu-
 sieurs liures dans le potage, ainsi seule-
 ment vne petite quantité, ainsi du vinai-
 gre & des espices en faisant les sauces &
 condimens: De mesme quand la neces-
 sité cōtrainct les Medecins Spagyriques
 de venir aux acres medicamens, ils ne
 passent pas vn ou deux grains, ou bien
 vne ou deux gouttes, & si encore ne les
 donnent-ils point seuls, ains meslez par-
 my des liqueurs cōuenables. Et qui plus
 est, il n'y a medicament si acré, qui ne se
 puisse tellement adoucir, qu'il sera des-
 pouillé de toute acrimonie, comme on
 peut clairement voir dans l'eau forte &
 l'eau royale quand on y mesle du sel de
 terre. Quand à ce qu'on obiecte du feu,
 c'est chose si friuole qu'elle ne merite
 point de response: Car Galien mesme au
 chap. 18. de la theriaque à Pison, dit que
 le feu rend plusieurs choses meilleures
 qu'elles n'ont esté faites par la nature,
 & bien souuent nous descouure l'oc-
 culte propriété & nature des choses, &
 les rend apres à l'usage que nous vou-
 lons. D'où vient qu'à bon droit Cicé-
 ron appelle cet element le maistre des

Les medi-
 camens
 chymiques
 ne sont
 point dan-
 gereux
 pour la
 acrimonie
 qu'ils ac-
 quierent au
 feu.

arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales, par le feu pour leur ôter l'acrimonie & vertu corosive, qu'ils auoient de la Nature, Ainsi le chalcitis brulé est moins nuisible au corps, que celuy qui n'est point brulé. Et le bon qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitive qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé avec l'antimoine par vn feu tres-violent, se rend tres benin & tres souverain Antidote. Et le fer quand il est reduit en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres violentes: Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corosive, qu'au contraire il en sort avec vne vertu tellement stiptique & astringente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'usage d'iceluy est tres-frequent & tres vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont renduës tres-acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: D'où la cause sera assez euidente à celuy qui

comprendra la raison pourquoy le soleil
endurcit la bouë & liquefie la cire, blan-
chit les linges, & noircir la face. D'auan-
tage l'empyreume des remedes Chymi-
ques, n'est pas de si grande importance,
que pour cela les Medecins Galenistes
les doiuent auoir en horreur, & tenir
pour dangereux: car s'ils ont de l'empy-
reume, ils le tiennent ou d'un feu mode-
ré, ou d'un feu violent. Si d'un feu mode-
ré, & que pour ce subiect les remedes
Chymiques soient nuisibles, sans doute
les remedes vulgaires, & mesmes nos
viandes ordinaires seront autant & en-
cores plus dangereuses, veu que la plus-
part de ces choses se prepare avec un feu
qui surpasse le moderé, comme on peut
remarquer en la cuitte de la ceruoise, où
l'orge est en premier lieu desseiché à feu
violent, puis encore cuit avec un plus
grand: Et pareillement en certains vins
de Rheins (dont les Septentrionnaux se
seruent presque en toutes maladies) qui
ne peuuent arriuer à leur vraye maturité
que par la force du feu elementaire. Et
encore aux poissons rostis, chaires endur-
cies à la fumée & mille autres choses: Si
d'un feu violent, encor n'y a-il point de
danger, veu que par ablution ou dige-

*L'empy-
reume des
remedes
Chymiques
n'est pas à
craindre.*

*Comment
se corrige
tout empy-
reume,*

stio, l'empyreume se peut corriger, comme il se voit aux cendres, sur lesquelles iettant de l'eau, elles se despoüillent dans la lessive de l'empyreume que le feu leur auoit laissé: Voire mesme si l'ablution est trop reyrerée, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digestion, c'est chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer. Que si parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enseuëlie dans la matiere, & deliurée de ses liës par la force du feu, pour agir avec plus de vertu: ou bien la chaleur esparse par tout le corps du mixte, vnüe & ramassée sous peu de matiere & d'espace par le mesme feu, il ne faut encor pour cela craindre cét empyreume & chaleur excessiue, veu que le Medecin qui sçait bien son mestier, n'vsera iamais de ces remedes qu'avec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quantité desmesurée. Je diray donc pour conclusion, que l'acrimonie & chaleur excessiue des remedes Chymiques, ne sont ny dangereuses ny a craindre. Mais i'entends ce me semble les Misochymiques qui crient enco-

La preparation des remedes chymiques

le plus fort d'un autre costé, & disēt que
 nos medicamēts sont inutiles parce qu'ils ^{ne destruis}
 sont morts, pour estre tirez des corps ^{point les}
 mixtes destruits, & corrompus, & pri- ^{vertus des}
 vez de leur humide radical. Mais ie leur ^{mixte.}
 demande. Si les corps mixtes ne doiuent
 point estre resolus ou destruits (afin que
 i'vse de ce mot qui leur semble odieux.)
 Pourquoi est-ce qu'eux-mesmes rom-
 pent & ruinēt l'harmonie de la mixtion?
 pourquoi font-ils des infusions, des de-
 coctions, & des syrops à violence de feu?
 Pourquoi se seruent-ils de distillations,
 d'assations & d'ustions? pourquoi pren-
 nent-ils le Diagrede, & non la Scammo-
 née entiere? pourquoi les trochisques
 Alhandal, & non la Coloquinte? pour-
 quoy en vne extrême foiblesse & debili-
 té, font-ils consommer & destruire vn
 chapon, pour nourrir les malades qui
 sont aux derniers abbois, avec l'eau qui
 en est distillée? Est-ce point qu'e cecy ils
 veulent imiter la nature, laquelle n'en-
 uoye pas aux parties, pour leur nourritu-
 re, les viandes toutes cruës & entieres
 comme elles sont iettées dās l'estomch:
 mais changées, digerées, destruites,
 & séparées des plus grossiers excre-
 mens, & encores reduictes en quin-

essence dans le foye? Qu'ils me disent vn
 peu, si lors que les enfans qui pendent
 encor à la mammelle, sont purgez par le
 laiçt de leur nourrice, à laquelle on aura
 fait prendre du reubarbe, le tempera-
 ment de ce purgatif est destruiçt dans le
 laiçt, ou bien si sa forme a passé par diuers
 subjects, & enfin s'est trouuée encore
 entiere dans le laiçt, pour purger comme
 auparauant? le croy sans doute que de là
 vient qu'un tas de Misochymiques a en
 horreur le beurre & le fromage, non
 point par naturelle antipathie: mais à
 cause de ce que craignans qu'en ces cho-
 ses ne soit abolie la forme du laiçt, ils pē-
 sent quant & quant qu'elles ne sont plus
 propres à la nourriture du corps. Mais
 qui plus est, quād ils disent que les reme-
 des Chymiques sont des corps morts &
 despoüillez de leur humide radical: Ils se
 contrarient eux-mesmes, & parlent con-
 tre la verité. Car s'ils ne sōt que des sche-
 letes desnuez de toute vertu, pourquoy
 disent-ils autre part, qu'ils agissent avec
 plus de vehemence & de force, que ne
 peut supporter la mediocre temperature
 de l'homme? D'auantage ne faut il pas
 necessairement que les vegetaux & ani-
 maux soient priuez de la vie, de laquelle
 ils

Les reme-
 des Chymi-
 ques ne sōt
 point des
 corps morts

Ils vivent à eux mesme, c'est à dire par laquelle ils se nourrissent & s'augmentent, avant qu'ils puissent servir pour la nourriture & l'usage de l'homme ? Il le faut sans doute : Car les Scythes mesmes qui sont vn peuple fort barbare en leur façon de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës, si ne les mangent-ils pas toutes viues: Et ainsi faut-il que les plantes meurent, si nous voulôs qu'elles produisent des actions vitales dans le corps humain: c'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachées de leur terre native, d'ou elles tirent l'aliment qui leur conferue la vie, & qu'elles soient préparées & reduites en medicaments souverains, pour conferuer la santé, & chasser les maladies, comme font routes les herbes avec vn tres-heureux succez, si avant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. Mais c'est assez auoir refuté leurs friuoles raisons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenât pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du sçauoir, que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux, ny ne consomment point leur humide radical. Et qu'ainsi ne

B

soit, l'experience a fait voir vne infinité de fois, que si les sels des herbes principalement chaudes sont semez en certain tēps cogneu'à nous, ils produisent d'autres herbes de leur espèce. Et la Viollette au 23. chapitre de sa responce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine Hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui semblent miraculeuses. Voire mesmes aux Ardennes, & en plusieurs autres lieux deserts, steriles, & arides, pour auoir plus fertile moisson au temps de l'Esté: Les laboureurs ont accoustumé de brusler les espines, genests & ronces, puis d'espandre les cēdres par la campagne, afin que le sel d'icelles separé par les pluyes qui tombent dessus, & meslé parmy la terre, la rende plus grasse & plus fertile, & luy fasse produire vne plus agreable & plus copieuse moisson des semences qu'on iette dans icelle. Car de faict ce sel de cendres sert de fien à la terre, & le fien n'engraisseroit iamais les champs, s'il n'estoit imbibé des vrines & des sels des animaux, veu qu'il y a vne certaine graisse dans le sel, comme aprez Aristote a fort bien remarqué Plutarque en son premier liure de propos de table quest. 9. Or que le sel soit cause de la ge-

neration, ie le peux prouuer en ceste sorte : Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en separez routes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposez en temps de pluye à l'air où le soleil ne puisse luire; dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produit des petits vers & limasses; voila l'animal des herbettes; voila le vegetable; & des petits cailloux; voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en separez ces trois substances susdites & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce fait remettez la mesme terre dās le même pot & en mesme lieu, avec autant de temps comme dessus & d'auantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permission de celuy qui me l'a communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de biē faire au public. Je ne nie point toutefois que plusieurs choses encore viuantes ne puissent estre salutairemēt appliquées pour la santé, comme entre autres le cul

deplumé d'un poulet vif, pour extraire le venin d'un bubon pestiferé, un ieune chien, mis contre un estomach froid & imbecille, pour estre doucemēt rechauffé & temperé, & plusieurs autres semblables : & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excellentes en leur entier, que diuisées en leurs parties. Mais il faut de mesme qu'ils confessent, qu'ils vsent de choses destruites & diuisées comme les Chymiques.

Il ne reste plus qu'une difficulté, qui a fort trauaillé l'esprit de plusieurs, & suspendu leurs volontez d'accorder l'usage des remedes hermetiques: c'est qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalement s'ils sont metalliques ou mine-raux) dissipent en peu d'heure les esprits, & la chaleur native, & laissent aux parties principales, un malin fermēt de reliques funestes, & une tres mauuaise dispositiō, d'où vient que quelques-uns guaris par hazard, & puis recidiuans, ont esté contraincts de desloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour responce, que c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les remedes Sparyriquement preparez, veu que si par fois il arrive quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes

Les remedes Chymiques n'impriment pas une mauuaise disposition aux parties principales.

que viēt la faute: mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, ou du Medecin qui les a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux qui sans iugement ny sçauoir se iettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruits non par experience: mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans consciēce, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prédre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsēt, & si quelques maladiſez; & prodigues de leur vie, achèptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuēt par la faute de ceux qui baillent aux malades tels medicaments, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mēme aucune methode de Galien, ny d'Hippocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux luifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se ioüent à plaistr de la peau des hommes. On blasme tout de mēme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus vio-

lens, tenans de la Scammonée ou de l'Elebore, s'il arrive qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souverains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combattre en cecy) s'abstiennent d'oresnauant de l'vltage des remedes Chymiques. Car s'ils les prennent des mains d'un bon Artiste (entre lesquels paroist en Frâce pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres-illustre Duc de Bouillon, au Chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes rât Galeniques que Spagyriques, & principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & esensifiées tres-ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette) & qu'ils les prescriuent methodiquement, jamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes Chymiques, de leur denier droict de bourgeoisie dans la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'à monstrier qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dit cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en coteray icy les plus pregnantes raisons. Je dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salubres & assurez: d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'avec le poison. Et ainsi ils ne chargēt point l'estomach, n'engendrent point d'impuretez, ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains avec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoise depurée est plus salubre qu'avec la lie: ainsi le vin separé de son tartre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraichement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenôs, estant separées

Les remedes Spagyriques sont plus salubres & assurez que les vulgaires.

par la nature, d'avec leurs excremens, après plusieurs & plus subtiles decoctions, & separations d'excremens dans le foye, & dans les veines, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne fait pas la canelle entiere: & ainsi quelques gouttes d'huile d'anis chymiquement préparé, font plus d'effect que plusieurs dragmes d'anis entier, & ainsi des autres. Mais le vulgaire reiette toutes ces ingenieuses preparations, & ayme mieux vler des choses en leur entier, que diuisées en leurs principes, ou separées par nostre artifice de leurs impuretez, se contentant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables ny capables de les corriger. D'où vient que les pauvres malades les ayans prins de leur main, & aualé les parties nuisibles excrementieuses, & veneneuses des medicamens, avec les parties salubres & utiles, se trouuent fortans de la maladie surchargez de symptomes plus pernicioeux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiennēt & emportent l'odeur, & la saveur entiere

des végétaux, & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne font que phlegme insipide & facile à pourrir, qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs simples, qu'au contraire elles empruntēt vne maligne qualité des vases de plomb, dans lesquels elles sont tirées. Aussi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuere aux malades, que telles eaux distillées. Et autant s'en peut dire des decoctions, qu'ils font dās les vases de cuire, qui se rendent encore pires par la perte de leurs plus subtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'ou vient que quant & quant elles se corrompent & deuiennent inutiles. D'auantage quel profit apporte à l'homme leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre, puis cribles, ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomach, & s'il est ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quintessences des Chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses, ensemble la teinture de l'or faicte sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit, & pris par la bouche ainsi dissouls restablissent presque en vn moment les forces

affoiblies, & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré aux longues maladies, comme estans seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & desraciner les maladies cōtumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarrissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fièvre quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies tenuës pour incurables, & ce avec toute douceur, viftesse & seureté. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de celiure nous auons desiny la Chymie estre vn art qui rend les medicamens plus salubres, agreables & asseurez.

De la solution, & principes de la Chymie.

CHAPITRE II.

Le principal point de tout art ou science, est de bien cognoistre ses principes.

EN tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle dépend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis qu'ils

se tiennēt tousiours au plus interieur de l'obiet, cachez au sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiet, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au chap. du liure de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solution & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien cōtre eux, quād ils constituent d'autres principes que les leurs: Car puis qu'Aristote avec toute la Philosophie enseigne au 1. liure de la Demonstration, que deux arts ou sciences peuuent bien auoir pour obiet vne mesme matiere, ou vn mesme obiet materiel, mais non pas le considerer selon mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux aduoient que la Chymie est vn art differēt de la Physique, & de la Medecine: Il faut par consequent qu'ils tiennent avec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiet. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le

Les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique & Medecine.

Le Physi-
cien, le me-
decin, &
le Chymi-
ste conside-
rent le
corps di-
versement.

Chymiste peuuēt bien traiter d'un mes-
me corps, mais diuersement consideré,
& selon diuers principes. Car le Physiciē
le contempera comme naturel, & capa-
ble de mouuement & de repos, à raison
des principes Physiques & cōstitutifs du
corps naturel, entant que naturel (qui
sont la matiere & la forme) parce qu'en
ceste maniere il est son obiect. Le Mede-
cin considerera le mesme corps entant
qu'il est capable de receuoir santé, ou de
la causer, examinant iceluy par les pre-
miers principes qui causent ou destrui-
sent la santé, assauoir par les 4. premieres
qualitez, froid, chaud, sec & humide, qui
constituent le temperament du corps,
d'où resulte la santé ou la maladie. Et le
Chymique le considerera encor à sa fa-
çon, sçauoir entant qu'il se peut resoudre
& coaguler: & qu'il a plusieurs vertus en
son interieur, qui peuvent estre manife-
stées par art, & renduës plus vtils. Et
d'autant que le Mercure, le Soulphre, &
le Sel, sont les principes qui rendent le
corps mixte soluble & coagulable, & les
racines de ses vertus internes, ou les
vrayes substāces Chymiques, c'est à dire
les principes qui soustiennēt & substan-
tent routes les vertus & accidens inter-

nes du composé, le Chymiste doit proceder en tous ses examens, theories, & operations par ces trois principes: autrement ses cognoissances, & artifices seroient sans fondemēt, & hors de ses principes. Je veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dit, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées: car ou la composition a commencé, là doit finir la resolution, c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiet en faict cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere & la forme estoient les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption, qui est la resolutiō naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus refoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement trouué, que les quatre Elemens prins conioinctement, avec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes; parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intēperie de ces quatre premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps, entant qu'il est capable de san-

ré. Le Chymiste par ceste mesme voye a descouuert les principes, Mercure, Soulfre & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouuoit bien paruenir iusqu'à ces trois principes, auxquels elle s'arrestoit : mais non pas passer outre, si ce n'estoit peutestre en destruisant totalement la vertu du corps resoult : Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustienent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est fouldre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

Nous auons monstre quels sont les principes de l'Alchymie : Il reste maintenant de voir cōme la nature les a tacitement approuuez, enseignez & donné suiet à l'homme de les rechercher: car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye dōné quelque indice, enseignemēt & approbation tacite. Et pour monstre que la nature vniuerselle n'est pas moins mere, maistresse, & nutrice de nostre art, que la raison & l'experience, voyons cōme elle l'a engēdré. De ce que la nature compose plusieurs corps & en resoult d'autres, est venue

*Nature a
descouvert
à l'homme
les principes
de la
Chymie.*

la naissance de plusieurs arts , les vns desquels tirent cognoissance de leur obiect en le composant, comme l'Architecture, laquelle adioustant pierre à pierre, & la couuerture à la maçonnerie, donne estre à son obiect: & les autres au contraire en le resoluant , & ouurant pour voir son interieur , & le fonds de sa nature. Et voila la double methodique composition & resolution qu'Aristote enseigne si souuent. Or la Chymie doit estre rapportée entre ceux-cy, puis qu'elle resoulc les mixtes pour cognoistre leur interieur & les plus recelées puissances de leur nature , & en tirer les vertus ou cachees tout à fait, ou seulement enseuelies sans point, ou avec bien peu d'action dans leurs impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grand effect , ioinct aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature : car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut monstrier & mettre en acte, si elle n'est aidée par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux la vertu de bourgeonner & de produire des feuille-

les, des fleurs, des fruits, des couleurs, des saveurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitées & aydées par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la feue & l'escorce viennent à se résoudre naturellement, & s'attendrir & ouvrir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souvent (ce qui est à noter) les feuilles, les fleurs, & les fruits ont des vertus & proprieté ou différentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en un degré plus eminent & parfait: comme si la nature vouloit monstrier à l'Alchimiste qu'estant aydée, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient inconnues auparavant.

Mais les inuenteurs de cet art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydées du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & iettent hors un principe

pe de generation, à sçauoir la semence, que ie peux appeller substance generatiue à la façon des Chymistes, puis qu'elle substance, & soustient la vertu generatiue, extraite & separée de son corps & principal principe: ils ont pensé (& l'experience les en a puis aprez rendus plus certains) que par quelque resolution artificielle on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & substances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifestes, plus subriles, espurées, & separées de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auant qu'en nourrir l'animal, elle se resoult par la coction naturelle en quatre humeurs, lesquelles sont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differentes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait assez soupçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit resoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & substances incogneues auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enseigné à resoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou substances, ausquelles leurs vertus sont attachées, pour les auoir

C

plus espurées, & en vn degré plus excellent.

Principes
de Chymie
& leur
nombre.

Maintenant pour sçauoir le nombre de tels principes en chaque corps, puis que la seule experience le peut faire paroistre: elle seule en doit estre creüe en ses operatiōs. Si doncques nous parlons des principes en general, sous lesquels sont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en sera aussi grād que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quintessences, d'huiles, d'eaux, de magisteres & semblables operatiōs en chacun corps: Mais si nous parlons seulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & desquels tous autres dependent: L'experiēce nous les reduit à trois, à sçauoir au Mercure, Souphre & Sel, lesquels elle nous fait voir & toucher par la solutiō Chymique, que nous definissons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel est resoult en ses trois principes cy-dessus nommez, desquels il est composé par la nature, separant les parties heterogenées. Car ainsi qu'Aristote a donné trois principes physiques au corps naturel, à sçauoir la matiere, la forme, & la

privation : lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que la resolution ne doit aller si avant : & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entât qu'il est obiect de la medecine, les quatre Elemēs ; Ainsi le Chymiste bien aduisé a rechercher les premiers principes Chymiques des mixtes, suivant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souplre & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. livre de cœlo, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolution Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercurcs, Soulphres & Sels, comme ceux qui se vendent es boutiques des Marchands : mais il suffit que ceux que nous tirons, principalemēt des animaux & vegetaux, ayent quelque rapport avec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayent par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions & proprietes en leur genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur accide, permeable, penetrante, etherée, & tres-pure,

C 2

de laquelle prouient la nourriture des corps, le sentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisement il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole; & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres.

Nature du
Soulphre.

Le Soulphre est ce baulme doux, oleagineux & visqueux, qui cōserue la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & la source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises. On le compare au feu, à cause qu'ils s'enflamme aisément, comme tous autres corps huileux & resineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conjoindre les extremittez contraires. Car tout ainsi qu'on ne peut iamais faire de bon lut avec de l'eau & du sable, on ne mesle de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuse: De mesme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne se peuuent ioin-dre, & lier en vne mesme substance que par le moyen du soulphre, lequel participe de l'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidi-

ré du Mercure : par sa fluidité molle , la densité du sel, & la permeabilité du Mercure : & par sa douceur , l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

Le sel est ce corps sec & salé , qui empesche la corruption du mixte , qui a des admirables facultez de dissoudre , coaguler, nettoyer , & euacuer , duquel dépend la solidité en toutes choses , la determinatiō, les saveurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie avec la terre, non pas en ce qu'elle est sèche & froide : mais en ce que cét Element est ferme & fixe , & le subiect de la genration ordinaire des corps.

Nature du sel.

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques , ils ne sont ny corps (parce qu'estans impregnés des semences des choses par les influences celestes , ils imitent presque la subtilité des esprits,) ny aussi du tout esprits (d'autant qu'ils sont corporels :) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie , comme on le peut voir en la table suiuite.

Les principes de la Chymie, sont de nature moyenne entre la corps & l'esprit.

Sel	Soulphre.	Mercur.
Sel commun.	Salpêtre.	Sel armoniac.
Resche & amer.	Doux.	Acide.
Corps.	Ame.	Esprit.
Matiere,	Forme.	Idée,
Patient.	Agent.	Informant & mouuant.
L'Art.	Nature.	Intelligence.
Le Sens.	Iugement.	Entendement.
Materiel.	Spirituel.	Glorieux.

Tout corps
mixte se
peut re-
soudre en
ces trois
principes
Chymi-
ques.

Mais en suite de nostre dessein, quoy que nous puissions monstrier par vives raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent a trois : Parce toutesfois que l'experience oculaire est tousiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et cōmencerons par le bois verd, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassée, (& ainsi n'est pas impossible de tirer des flāmes dequoy boire,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenue se chan-

gée en huile, & s'appelle Souldphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres, qui se separe par le moyen de l'eau, se resoult en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme Sel. Ainsi le lait contient la substance butyreuse, qui est sulphuree, la fereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le souldphre, & les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huile par expression, puis l'eau, la separant d'avec l'huile, & le sel du marc. Ainsi des gyroffes se tire vne eau mercurielle tres-excellente, vn huile sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces. Ainsi le nitre se diuise en aquosité, graisse & sel. Ainsi du sel marin se fait vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. ^a Ainsi de l'antimoine se tire le regul qui est son Mercure, puis vn souldphre rouge, qui s'enflamme, & en fin vn sel vomitif. ^b Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

^a Le regul se tire bien de l'Antimoine, mais il n'est pas le vray Mercure d'iceluy, ains seulement quelque chose equipollente.

b D'ordinaire il n'est point vomitif; car les sels n'ont le plus souvent qu'une faculté diaphoretique & diurctique, combien que quelquefois ils laschent aussi le ventre.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des susdicts principes n'est si seul, & simple, qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphurée & vne saline. Le soulfhre vne substance saline, & vne mercurielle, & le sel vne substance sulphurée, & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Spagyrique resolution des mixtes, outre les trois principes actifs cy-dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutesfois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques: d'autant qu'ils sont despoüillez de toute faculté Hippocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'écorce. L'un est sec comme terre sablonneuse & cendre lauée, qui s'appelle *terre damnée*, ou *teste morte*, qui n'a autre vertu que desechante & emplastique, se pouuât facilement changer en verre. L'autre est humide & aérée accidentellement, qui se nomme *phlegme insipide* & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté ou actiuité medicinale.

La teste
morte &
le phlegme
ne sont pas
principes.

De la Calcination.

CHAPITRE III.

IL y a deux especes de solation;
à sçauoir Calcination, & Ex-
traction.

Calcination est vne reduction ^{calcination} du mixte en chaud, appelée par Geber puluerisation du composé faite par le feu,^a qui priue iceluy composé de l'humour,^b qui consolide ses parties. Or par ce mot de *chaux*, les Chymistes entendēt toute poudre tres subtile, faicte par dissipatiō de l'humidité qui lioit les parties, & principalement des minéraux. Et quand la poudre ou *chaux* est rendue palpable, comme farine tres subtile, ils l'appellent *Alcool*, duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment *Alcool de vin*.

^a Sçauoir Chymique. Car toute puluerisation ne se faict point par feu, ains seulement la Chymique se fait par le feu ou *actuel*, ou *potentiel*, l'un & l'autre venant à consommer les liens de la continuité.

^b Sçavoir accidentel : car l'humidité essentielle ne peut estre consommée par le feu, si l'on ne fait une incineration, qui differe de la calcination, en ce que par icelle l'humidité tant essentielle, qu'accidentelle est ostée, & par la calcination l'humidité accidentelle seulement.

Or la calcination se fait ou par corrosion, ou par ignition.

Corrosion. Corrosion est vne calcination du composé, par choses corrosives, qui se fait en plusieurs manieres: mais principalement en 4. sçavoir par amalgamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation. Amalgamation est vne corrosion du metal, ^a faite par l'argent vif, & se fait quand le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lames, est meslé avec huit parties plus ou moins du Mercure, & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal : laquelle mise sur le feu l'argent vif s'évapore & le metal demeure dissout en forme de chaux subtile.

^a Comme sont l'or, l'argent, le plomb & l'estain. Car les autres metaux ne s'amalgament point, à cause que leur nature ne symbolize aucunement le Mercure.

L'Amalgamation a prins son nom du mot

Amalgama, qui ne signifie autre chose qu'un metal tellement incorporé avec l'argent vif, amolli, qu'on le peut estendre dans la paume de la main comme du beurre.

Precipitation est vne corrosion faicte par eaux fortes,^b & se fait quand le corps ^{Precipitation.} est plongé dans la liqueur corrosive: où estant corrodé & solut; est puis apres reduit en chaux, ou par ^d separation de l'eau forte ou autrement.

^b Ou par les esprits aigus ou liqueurs acres, comme sont l'esprit d'alun, huile acide de Soulfre, vinaigre distillé, suc de limons, suc d'espine vinette, saumure, les eaux alumineuses, les eaux vitriolees, l'eau de miel aguisee par son propre sel, l'esprit de tartre, & infinies autres liqueurs tant naturelles qu'artificielles.

^c Sçauoir mineral ou metallique.

^d Si apres la dissolution du corps l'eau forte ne quitte point la chaux, les artistes ont accoustumé d'y adiouster les choses qui en causent la separation, sçauoir ou de l'eau commune, afin que par ce moyē l'eau forte ayant perdu sa force, quitte ladite chaux & la laisse precipiter, c'est à dire, descendre au fonds, où ils y adioustent du sel, ou de l'eau salée chaude: mais selon la diuersité de la matiere les separations se font diuersement: comme

pour separer la Lune, ils ont accoustumé d'y mettre dedans vne lamine de Venus, à laquelle la chaux de la Lune se vient ioindre & attacher par vne proprieté occulte.

Stratification.

Stratification est vne corrosion faite par poudres corrosiues, & se fait quand le croiset ou le pot est rempli de poudres corrosiues, & de lamine de metal, le tout accommodé S. S. S. C'est à dire mettant premierement dans le croiset vne couche de poudres, puis au dessus vne subtile lamine de metal, & ainsi continuât iusques à ce que le vase soit plein, apres on met des charbons tout autour du vase, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentant selon qu'il est de besoin. Elle s'appelle aussi Cementation, de laquelle s'approche fort vne autre espece de corrosion, qu'on nomme commixtion, par laquelle le corps est meslé avec les poudres corrosiues, & puis mis au feu, se reduict en chaux.

Cementation.
Commixtion.

Fumigation.

Fumigation est vne corrosion de metal faicte par fumee, ou vapeur acre. Elle se fait en plusieurs façons, suffit seulement de sçauoir en general que le corps metallic estant estendu en petites lamine, est suspēdu ou sur les eaux fortes &

vinaigre, ou sur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de semblables choses acres, & ainsi communément se prepare la ceruse, & le safran de Mars.

L'Ignition est vne calcination faicte par le feu, & y en a deux sortes, sçauoir cine-^{Ignition} faction & reuerberation.

Cinefaction est vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, sont re-^{Cinefaction} duiçts en cendre à feu violent.

Reuerberation est vne ignition, par laquelle les corps sont calcinez en vn four-^{Reuerberation} neau de reuerbere à feu de flamme.

A l'ignition se rapporte la desiccation de l'humidité naturelle, comme on la faict au vitriol, sel, alun & choses semblables.^{Desiccation}

De l'extraction.

CHAPITRE IV.

EXtraction est vne espece de solution, par laquelle les parties plus subtiles du corps mixte sont separees des plus grossieres. Il y en a de deux especes. L'une s'appelle extraction generale, l'autre extraction speciale.

Extractiō
generale.

La generale se fait en trois façons, sçavoir par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre ce l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide distillation.

Sublimation.

La sublimation est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuées en haut par le feu, & adherantes au vase. Elle se fait quand la chose qu'il conuient sublimer, est preparée cōme il faut, sçavoir par lotion, coction, bruslement, calcination, ou autrement: puis est mise toute seule ou meslée avec quelqu'autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plein: sur lequel on lutte avec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le fourneau & sur l'aludel se met vn alembic sās bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de sa cime pour l'aïsser exhiler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exhalée (ce qu'on cognoist quād appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se monstre plus) on bouche le trou avec du lut, & augmente on le feu, pour pousser en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne esleuation faicte par

le feu d'une chose seiche qui adhère au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation avec la distillation, & avec quelle raison les eaux distillées sont dites sublimées par quelques-uns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas une nouvelle invention : mais qu'elle a esté cognüe des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix, & le spode.

La distillation est une extraction des parties humides, atténuées & esleuées en vapeur par le moyē du feu. Et la pratique de ceste operation fait voir à l'œil ce que escrit Aristote au 4. des Meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirées de la terre par les rayōs du Soleil, & esleuées en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'épessissent & retombent en pluye : de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministère du feu, les subtils esprits évaporables, d'avec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuāt vers la voûte froide du chapiteau, tire l'essence des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les va-

Distillation

peurs sont esleuees des parties basses, en la region aérée du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui distile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion sur les autres parties du corps, de là vient qu'en faisant bouillir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'esleue & s'espeffit en eau, retourne encor à son origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles sont avec vn autre plat, & de là s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistaise du couuercle retombent sur la viande en petits globes d'humeur. Or la distillation selon la diuerse position des vases est droicte^a ou oblique, sans parler des autres differences. La droicte se faict par l'alambic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour distiller les choses dont les esprits montent plus difficilement.

^a Selon la diuersité des corps mixtes, sur lesquels l'artiste travaille, il a trouué différentes façons & moyens de separer le pur de l'impur, & diuerses manieres de distiller, lesquelles

quelles toutes peuuent aisement estre rappor-
tées avec deux especes que l'Authheur met icy,
sçavoir à la distillation droicte, & à l'oblique,
subdiuisant la droicte en celle, qui se fait par
l'elevation, & celle qui se fait par descente.
En la premiere espece de distillation, qui est la
droicte, les plus subtiles parties humides estant
chassées du feu, & esleuées tout droict en haut
en forme de vapeur, & venant à rencontrer
les voûtes froides de l'alembic, que par leur
densité les empeschent de passer plus outre, s'es-
paississent, s'appesantissent, & se resoluent en
liqueur, qui estant peu à peu amassée sur le re-
bord de l'alembic, vient à tomber goutte à
goutte par le canal d'iceluy (qui est ou droict
ou tortu, & alors se nomme serpentins) dans
le vaisseau qu'on y a mis dessous pour le rece-
voir. Ceste resolution des vapeurs & esprits
esleuez s'aduançe gradement si on arrouse tout
à l'entour l'alembic de cuiure ou le serpentins
d'eau froide. La façon en est telle: L'on met
la matiere qu'on veut distiler en vne cucurbi-
te de verre droicte, assez ample & d'une
bonne hauteur, ou dans vne vessie de cuiure,
sur icelle on pose vn grand alembic à bec, qui
puisse aisément contenir les esprits & vapeurs
qui montent en haut, & les faire resoudre en
liqueur. Apres ayant eu esgard à la nature de
la chose, qui doit estre esleuée, on luy donne vne

D

50 *Livre premier des*
chaleur proportionnée par le moyen ou du bair
Marie, ou de quelque fourneau ; & ayans ada-
pté vn recipient au bec de l'alembic pour rece-
voir la liqueur qui en distile , & toutes les
iointures estans bien bouchées l'on allume le
feu dessous par degrez iusques à ce que la
chaleur ait poussé & fait passer toute l'humidi-
té par l'alembic dans le recipient. A ceste
maniere de distillation se rapporte la distilla-
tion par la campane, par le moyen de la-
quelle se tire l'huile de soulfre , & la distilla-
tion par le plat , lequel apres auoir mis les
fleurs odoriferantes , pour lesquelles distiler
elle sert principalement , l'on pose sur vn
fourneau à feu fort lent , ou rechauds ; & l'on
met dessous vn autre plat quelque peu en pante,
& vn linge entre deux , lequel receuant les
vapeurs , les fait tomber goutte à goutte à
travers le linge dans le pot mis dessous. La se-
conde espeece de distillation droicte , qui
se fait par la descente des vapeurs en bas , est
fort peu visitée aux labouratoires des Chymi-
ques si ce n'est pour distiler les huiles de certains
bois, qui ne s'esleuent point en haut par la force
de la chaleur. Distillation oblique est appel-
lée celle , en laquelle l'on fait sortir les esprits
par le costé du vaisseau , & icelle est principa-
lement en usage aux distillations des mineraux.

encore que par fois il faille aussi s'en servir pour distiller certains Vegetables, comme sont les larmes des arbres, les gommes & autres choses de semblable nature, desquelles, pour estre pesantes, les vapeurs & esprits ne montent qu'avec peine. Le vaisseau auquel elle se faict, soit de terre ou de verre, est appelé cornue ou retorte, laquelle apres auoir receu la matiere deuement preparée, se met ou sur le feu ouuert, ou bien dans une terrine remplie ou de cendres, ou d'arene, ou de limaille de fer, afin que par le moyen de ces choses la retorte venant à estre eschauffée peu à peu du feu de dessous, les vapeurs & esprits montent en haut, & là ayant rencontré la superieure partie de la retorte pareillement eschauffée, & estant repoussés par la chaleur d'icelle soient contraincts de passer iusques dans le recipient adapté au col de la retorte, & là s'espaisir & se resoudre en liqueur. C'est pourquoy l'Artiste doit estre soigneux de bien ioindre, & avec discretion, les recipients au col des retortes, afin qu'aucuns esprits, venans à sortir, ne se perdent; & de choisir des recipients propres pour receuoir les esprits de la matiere sur laquelle il travaille: parce qu'il y a certaines choses qui requierent de necessité des grands & amples

D 2

recipiens, d'autant que la force des esprits cas-
seroit le recipient s'il estoit petit, comme se peut
voir en la distillation de l'huile d'antimoine, de
vitriol, &c. Les autres n'ont besoin que de pe-
tits recipients, comme les eaux communes &
les efficeries. Par toutes ces especes de distilla-
tion, si elles ont immediatement pour but les
medicaments Chymiques, l'on prepare princi-
palement les esprits, les eaux, & les huiles, qui
sont en usage en la medecine.

Rectifica-
tion.

A la distillation se rapportent la recti-
fication, & la cohobation.

La rectification est vne reysterée distilla-
tion des liqueurs pour les dauantage pu-
rifier & exalter, a ce qui parfois se fait
aussi par simple digestion.

a C'est à dire, les rendre plus efficaces, augmen-
ter leur force & vertu medicinale.

Cohoba-
tion.

La Cohobation est vne reytérée distilla-
tion, en laquelle la liqueur distillée est
derechef respandue sur les feces, préa-
lablement broyees, & se verse la liqueur
peu à peu, afin que les feces s'imbibent,
puis est derechef distillée.

b La Cohobation se pratique à deux fins, l'une
afin que la matiere restée communique quelque
chose ou de ses forces ou de sa substance à la li-
queur la distillée, icelle estant vne ou plusieurs
fois respandue sur ladite matiere ou feces:

L'autre afin que lesdites feces retiennent quelque qualité de ladite liqueur, que l'on en veut separer. Par ceste mesme operation l'on rend les choses fixes volatiles, & les volatiles fixes.

L'extraction generale, qui se fait par descension, est double, sçavoir chaude, ^{Distillation par descension.} ou froide. La chaude est celle par laquelle les parties subtiles sont separées des plus grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi distillation par descension, & se pratique en la confection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'un monceau de branches, & les trous estans bouchez de toutes parts, on fait couler la poix en bas, comme se voit dans Plin, ^a & Mathiol, qui descriuent ceste operation fort exactement. La froide est quand par descension on separe les ^{a lib. 12. cap. 16.} parties subtiles d'avec les grossieres sans l'ayde du feu: & d'icelle y a deux especes, sçavoir filtration & defaillance.

Filtration est quand les humeurs aqueux ^{Filtration.} sont coulez & passez, ou par un entonnoir, ^a ou par le papier gris plié en façon d'une manche d'hypocras, ou par une petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres & crasseuses demeurantes au filtre, ou au vase.

^a L'Authheur a dit au Latin, per tritorium, entendant le tamis. La filtration se pratique en ceste maniere : L'on roule ou plie du papier gris en forme d'une manche d'hippocras, ou bien en lieu d'iceluy on coud une piece de drap velu en façon de sac, ou on l'acommode dans un entonnoir, tellement que la liqueur qu'on y met, puisse passer au trauers peu à peu, & distiler dans le vaisseau, qu'on y a mis dessous pour la receuoir. Ce qui est une fois passé, s'il n'est assez espuré, on reytère ceste operation : apres en raclant on oste la matiere espaisse, qui y est demeurée sans passer, si elle est utile : ou bien on laue ladite piece de drap, si le demeurant ne sert de rien : mais si ladite matiere empesche entierement la liqueur de passer, il faut changer de drap, ou papier gris. Il y a aussi certaines choses auxquelles il faut user d'expression : mais ce qui se filtre sans expression, cela est plus clair, & ce qui se passe par expression, est plus trouble. Il y a aussi des choses qui doivent estre filtrées plus d'une fois pour les esclaircir. Au reste si ce sont des sucz lents, visqueux & gluants : il les faut aussi chauffer. Et si ce sont choses precieuses & pleines d'esprits, qui se perdent aisément par exhalation : on les filtrera commodé-

ment par vne double retorte, comme enseigne
Vlftadius chap. 56.

Defaillance est quand les chaux impures,
les sels, & semblables choses liquables ^{Defaillance}
sont mises à descouuert sur vne table de
marbre, ou sur vn verre penchant, ou
bien sont pendues en vn sac en quelque
air vaporeux, où elles rendent leur hu-
meur toute pure. Il arriue neantmoins
quelquefois que par le delique ou defail-
lance, ne se fait aucune separation des
parties, comme quand les sels repurgez
& choses semblables sont mis en vne
caue, ou quelque autre lieu froid & hu-
mide, car l'humidité externe s'insinuant
promptement dans iceux sels, les resoult
en liqueur, qui tombe en vn vase mis au
deffous pour la receuoir.

L'extraction qui se fait par moyen in-
termede, est celle par laquelle les parties
plus pures des choses liquides, ou des
seches humectees, sont separees ^a des
grossieres & impures sans distillation ny
sublimation. Et d'icelle se trouuent trois
especes, sçauoir digestion, putrefaction
& circulation.

^a Ou extraictes. Et en ceste operation cy se
peinent principalement les Artistes, afin de
dextremēt separer la vertu formelle des mixtes.

de qui depend la principale efficace de guarir,
 d'avec sa propre matiere, ou marc grossier, inu-
 tile, terrestre, ou eueux car l'on tire par l'extra-
 ction aprez que la liaison, qui tenoit la masse
 materielle vine, est desfaicte hors du corps
 par son propre & determiné menstree (car un
 mesme menstree n'attire pas à soy toute sorte
 d'essence) l'essence d'iceluy, qui est la plus se-
 crette & interieure substance, que nature a
 enclos & caché comme aux entrailles d'ice-
 luy, afin qu'elle ne fust aisément offensée par
 les accidens & iniures externes. Et aprez l'on
 retire ledit menstree par euaporation ou disti-
 lation, & l'essence demeure au fonds de la cu-
 curbite en consistance de bouillie bien cuite,
 & alors on l'appelle proprement extraict;
 mais si elle est encore en forme liquide conioin-
 ctée avec son menstree representant la cou-
 leur de la chose d'où elle est tirée, elle se
 nomme proprement teinture. Il faut icy noter
 que, encor que l'Autheur mette au nombre des
 extraicts ce qui se fait des sucz exprimez des
 herbes vertes & essurées, que neantmoins pour
 parler proprement, le nom d'extraict conuient
 à ce que l'on tire & prepare des choses se-
 ches par le moyen de quelque liqueur, la-
 quelle est appelée par les Artistes menstree.
 Car si les simples desquels on veut tirer l'ex-
 traict ne sont secs, l'humidité estrangere &

Extraict
que c'est.

Teinture
que c'est.

superflue empesche le menstrue de penetrer & s'ensinuer iusques au dedans du corps, pour desvelopper & attirer dehors ceste assence qui y est enserrée & conseruée par la nature.

Digestion^a est vne operation par laquelle les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestion, les viandes sont cuittes dans l'estomach. Car comme l'estomach digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, avec vne chaleur temperée, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance puisse toute seule estre attirée par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chasque chose, separe les parties subtiles, d'avec les grossieres, subtilise encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbés, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerées, que des autres.

Le tres-docte Libanius décrit ainsi cōme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel on bouche tres-bien de tous

costez, excepté lors qu'on veut faire euaporer quelque chose, comme en la correction de l'empyreume, en la coagulation, & autres semblables : car alors on laisse vn petit trou au couuercle & se prend on garde, de peur qu'il ne se perde rien de la substance. Que si ce qu'on met en digestion est vn suc ou vne liqueur, on n'y adiouste rien : mais si ce sont herbes couppees par le menu ou choses semblables, il leur faut laisser leur suc, ou leur en adiouster vn autre, qui leur soit proportionné : & le mesme fait on encore quelquefois en plusieurs sortes de liqueurs, cōme quād on met les huiles digerer avec l'esprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction, & que le menstruë n'est assez capable pour l'en preseruer, il y faut encor adiouster du sel, pour empescher la putrefaction, laquelle on doit euiter quand on digere, bien que la digestiō soit vne voye à la putrefactiō. Le vaisseau donc estant bien accōmodé, se doit ~~mettre~~ en vn feu de digestion, où il y ait chaleur suffisante, & y demeurer iusques à la fin desirée, dont le temps est diuers selō la diuersité des choses, & des vsages de la digestion. Par exemple les herbes recētes & humectees de leur suc,

desquelles on veut tirer l'essence par distillation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion l'espace de 3. iours: les herbes seiches arrousees de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours: les racines seches vn mois: & les mineraux, l'espace d'un mois Philosophic, qui est de 40. iours ou plus, selon la diuersité du menstrüe. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arrousees de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mises en digestion. La solidité & rareté cause aussi de la difference. Les eaux distillées mises en digestion au soleil, se rectifient en quinze iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'un mois. Quand on adioute vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit

telle en qualité qu'elle puisse ayder à digérer la chose, sans corrompre sa substance. Et si elle est en petite quantité, & familiere à la chose qu'on digere, ou alterable en sa nature, on ne la separe pas apres la digestion: mais si autrement, on la separe. Aux choses plus solides & denses, faut vn menstreuë plus acré, & quelquesfois corrosif, comme le vin picquant, le vin aigre, l'esprit de vin & autres: Mais aux choses moins solides & compactes, le mēstreuë sera plus doux, comme l'eau de pluye distillée, l'eau rose & semblables, & quelquesfois des huiles. Finalement tout ce qui est d'estrange nature, & qui pendant la digestion s'est ramassé à part, doit estre osté & séparé. La digestion sert non seulement aux distillations, ou extractions: mais encore à la rectification, coagulation, fixation, edulcoration des chaux préparées avec eaux fortes & semblables: Et s'appelle par fois *Maceration*, parce que la maceration a aussi la vertu de penetrer, & ouvrir les corps, & en separer les impuretez.

Il y a une si grande affinité entre la digestion & la maceration, que bien souvent les auteurs usurpent l'un pour l'autre, & neantmoins ils sont distinguez par leurs fins. - La fin de la di-

Maceration.

gestion est amollir par une chaleur externe temperée les corps mêmes les plus durs, les rendre maniables & propres pour estre mis en œuvre, corriger la crudité qui reste en eux, & l'amener à une parfaite coction, afin qu'on en tire plus grande quantité d'essence (ce que la maceration simple ne cause point) faire en sorte que leur menstree les penetre, & qu'en iceluy passe leur teinture, & que par mesme moyen ce qui reste d'ordure & de feces soit separé, precipiter au fonds les parties pesantes & terrestres, & faire nager sur la superficie du menstree, en forme d'escume, ce qui est de plus leger: subtiliser les humeurs espais & visqueuses, digerer l'aquosité qui reste aux suc, adoucir l'aspreté: La pratique en est telle: L'on met le simple, qu'on veut digerer en un verre bien clos & fermé au bain Marie, ou autre lieu chaud, & le laisse-on là quelque temps plus ou moins selon la diversité de la nature des simples sur lesquels on travaille. Ainsi une chaleur temperée agissant sur iceluy elle en separe les impuretez pesantes, terrestres & grossieres, & en oste les qualitez estrangeres & nuisibles.

Putrefaction est vne operation, par laquelle le corps mixte se resout par pourriture naturelle; ce qui se fait lors que l'humour du mixte vient à surmonter le

*Menstrue,
que c'est.*

sec qui le termine, par la chaleur externe
qui l'attire: & c'est afin d'extraire l'essen-
ce, & la separer d'avec ce qui est de di-
verse nature: elle se fait ainsi. Ce qu'il
faut pourrir est en premier lieu préparé
comme il conuient: Puis est mis en vne
cucurbite de verre: Et s'il est sec, ou
qu'il n'ait pas assez d'humidité pour tō-
ber en pourriture, on verse dessus quel-
que suc ou menstreuë approprié (ainsi
s'appelle toute la liqueur seruant à l'ex-
traction des choses, soit que ce soit l'hu-
meur propre de la chose, ou quelque au-
tre approprié, ou bien de l'eau: Et prend
ce nom du temps de la putrefaction, qui
est pour la pluspart vn mois) afin qu'il
humecte le corps, destruisse la mixtion;
attire à soy l'essence, & la cōserue entie-
re, incorrompue iusques à l'extraction:
Et de peur que la chaleur avec son hu-
mide ne s'exhale, on ferme le vase her-
metiquement. Puis on le met dans le fien
de cheual ou son vicaire, & luy conserue
on la chaleur iusques au temps prefix. Or
le propre de la putrefaction, est de chan-
ger les couleurs, odeurs & saveurs de
toutes choses, & destruisant leur vieille
nature en produire vne nouvelle.

Circulatio

Circulation est vne operation, par la-

Quelle la liqueur purgée a de ses qualitez elementaires & corruptibles, est esleuée à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican : b ou agitée de diuerses circouolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase circulatorioire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fond du vase, atténue & fasse éuaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur modérée & continuelle, iusques à ce que l'Artiste soit paruenue à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuretez, se trouue au fonds du vase.

a Comme sont les eaux, les esprits, & les huiles distillées, lesquelles on veut rendre plus subtiles par la circulation. Ce qui se voit en l'esprit du vin qui de sa estat rectifié, passe par le moyē de la circulation en vne tres-bonne & efficace essence, qu'ils appellent quinte-essence du vin.

b Le Pelican est vn vaisseau propre pour y faire mōter & decēdre les esprits en les subtilisant & exaltāt leur vertu par leurs reciproques

circonuolutions & tournoyemens. Au lieu du Pelican on se peut seruir aussi de l'alembic auueugle pour circular. Mais le Pelican est proprement nommé vaisseau circulatoire, ou vaisseau hermetic, comme la fermeture d'iceluy se nomme signature hermetique, par le moyen de laquelle l'on bouche si exactement les iointures & trous que les exhalations les plus subtiles n'en peuuent sortir. D'auantage les oyseaux hermetiques ne sont autre chose que les esprits contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoyent en rond, & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.

Icy se peut à bon droit rapporter la Fermentation, bien que souuent par icelle ne se fasse pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'avec les grossieres, comme vne certaine dispositiō à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltatiō de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur active surpasse, & change en sa nature ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust. ou biē il est mol & espais comme le miel & le vin cuir. Les choses liquides simplement, & qui sont de chau-

de qualité, se fermentent d'elles mesmes
comme le ius de poires ou pommes, & le
moust: Mais celles qui sont froides, com-
me les fucs froids exprimez, demandent
l'additiō de quelque chose externe, qui
puisse aduancer l'ebullition & fermēta-
tion, comme de la lie de vin, ou de cer-
uoise, de sel, ou d'autres choses aigres.
Mais les choses épaisses & molles se fer-
mentent comme s'ensuit. Prenez par
exemple dix liures de miel, & leur
adioustez cinquante liures d'eau, &
laissez demeurer le tout en vne chaleur
modérée, l'espace de 24. heures: puis ^{Hydromel}
le faites boüillir à feu lent, & l'escumez. ^{vinum}
Après faites exhaler la tierce partie ou
bien quand il boult, iettez vn œuf frais
dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn
signe de parfaite coction. Et alors ostez
la liqueur de dessus le feu, & la coulez
chaudement par vn linge double, puis la
mettez au Soleil en vn vase conuenable,
y adioustant deux dragmes de sel de tar-
tre ou de sel commun, ou bien vne once
de quelque chose aigre, & la laissez ainsi
demeurer l'espace de quarante iours ou
environ, & iusques à ce qu'elle soit clai-
re & aye le goust de vin: car alors il faut
boucher le vase & conseruer cest hydro-

E

mel dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures, comme les semences, le froment, le fenoüil, l'anis, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees & arrosees d'eau, puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelqu'autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour auancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau d de matiere on ne mette plus d'une pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees, puis fermentees comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

a La façon est plus aisée, si l'on prend huit parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetan se sert tousiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire dromel.

b Voir plus tost la moitié.

c Ou bien auprez vn four, ou fourneau, en hyuer.

d C'est à dire 240. liures.

L'extraction speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subriles & nobles sont extraictes par quelque méthode, (la partie crasse & terrestre demeu-

rant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont espailies en forme de syrop ou de vin cuit. Elle se fait en ceste sorte. Sa matiere qui a teinture est mise en infusion dans quelque menstreuë conuenable, puis en digestion le vase estât bouché: apres on ouure le vase & separe on par inclinatio le mēstreuë coloré: Puis on remet dessus vn autre menstreuë, pareil au premier, & remet-on le vase fermé en digestion, reiterant cela tant de fois, que le menstreuë ne tire plus aucune couleur, finalement tous les mēstreuës assemblez sont filtrez, circulez & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huile, ou quelquefois tout sec selon la nature & l'usage de la chose.

^a Exemple. Prenez autant de rhubarbe qu'il vous plaist, & sur icelle grossierement puluerisée versez dans vne cucurbite autant d'eau d'endine, ou de chicorée, ou de bluglose, ou de bouroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle surnage de 4. doigts, mettez-la en digestion au bain Marie l'espace de 4. iours, le vaisseau estant bien bouché, lequel apres vous ouuurez pour separer la liqueur colorée d'avec la racine, par inclination, & y ayant derechef versé dessus nouvelle liqueur, vous remettrez le vaisseau

E 2

bien bouché en digestion, reysterant cecy iusques à ce que le menstrue ne prenne plus aucune couleur: Car alors toute la teinture & essence de la rhubarbe est extraicte. Finalement versez en semble toutes les liqueurs colorées dans une cucurbite de verre, retirez en le menstrue par le bain Marie, & reservez le pour vous en servir une autrefois à me me fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les malaies auxquelles la rhubarbe entiere est profitable.

De la Congelation.

CHAPITRE V.

NOus auons parlé iusques icy de la solution, & de ses especes, reste maintenant à parler de la coagulation.

Coagulation.

La Coagulation donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement conioincte avec les especes de solution, comme avec la precipitation, amalgamation, sublima-

tion, distillation, & semblables, elle se fait toutesfois d'une façon particulière.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humour de la chose coagulable s'evapore.

Secondement par decoction, par laquelle les choses liquides sont reduites à une consistance plus solide.

Troisiement par congelation, comme quand dans les caues les cristaux sont produits par le froid. ^b

Quatriesment par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumées à demeurer dans iceluy. Ce qui se fait ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

^a Cela se voit en la preparation de tous les sels.

^b Cela se void en la preparation des cristaux de tartre & de vitriol cy apres au chap. 17.

Des Lutations.

CHAPITRE VI.

POur suiure l'ordre encommencé, il seroit maintenant à propos de parler des fourneaux, vases, vren-fils Chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choses s'apprennent plustost par demonstration oculaire, que par reigles & preceptes, nous les passerons sous silence, & seulement dirons icy quelque chose des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux, prens terre grasse de quelque couleur qu'elle soit, mesle la, & la pestris avec sable, fiente de cheual, & eau salee.

Pour luter les cornuës, bien que' ie ne les lute iamais, soit que ie distile par le sable, ou par le feu nud, ou par le feu de suppression: Prens terre de potier, fiente de cheual laüée & dessechée, farine de brique, & escaille de fer, & pestris le tout avec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui re-

tient les esprits plus subtils : Prés chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, mesle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseche assez tost. ^a

Pour consolider les verres, & pots casse. Prens du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, mets le tout en poudre subtile, & le destrépe avec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis seul.

Pour lutter les verres ensemble, j'ay tousiours vsé, & fort heureusement, de vessies de porc, ou de boeuf, pour lutter l'alembic, avec la cucurbite, en distillant tant les eaux, que les esprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic avec le recipient : Prens cire, vne once resine & colophone de chacun vne dragme, fais liquesier le tout ensemble en vn vase de terre, & y adionste vn peu d'huile, remuant avec vn baston pour faire incorporer le tout, apres oste le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis pestris le tout.

Pour lutter les retortes avec leurs recipients, en distillant les esprits acres : Prés le lot cy-dessus escrit pour lutter les cornues, & le pestris avec eau salée. Ou bien mesle-le avec la colophone mise en poudre, & l'applique.

^a Apres estendez le sur un morceau de cuir, ou de linge, & appliquez-le sur les fentes ou ruptures des vaisseaux.

DES FOURNEAUX.

L'Apotiquaire Chymique desireux de placer le feu, qu'il auoit remarqué estre un puiffant agent en la preparatiõ des medicamẽts & remedes presque de toute sorte, afin de l'appliquer aisement à sa matiere ou subiect. & le reigler & conduire à sa volonté & intention, a trouué l'usage des fourneaux pour retirer tant l'argent que la matiere subiette.

Ces fourneaux sont de deux sortes, les uns portatifs, & aisez à mouuoir, les autres fixes & arrestez. Les portatifs sont de diuerses façons faits avec tres bon lut, & se vendent publiquement. Les fixes sont plus commodés & necessaires & partant nous ferons voir le moyen de les bastir & dresser.

Deux choses sont à remarquer dans le fourneau Chymique, sçauoir la matiere & la forme. La matiere est triple, les quareaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quareaux doiuent estre plustost cruds, que cuits, tant à

raison qu'ils se peuuent aisement coupper & former qu'à cause qu'ils se lient mieux avec le lut, longuets, quarrez pas trop hauts, droits (si vous ne les desirez courbez en forme darc) pour faire un fourneau rond dedans & dehors, & de matiere tenante, & soigneusement aprestée.

Le bon lut se fait de terre visqueuse, point pierreuse, avec un peu de sable & d'eau, si vous desirez salée, le tout bien & longuement pestry & reduit en masse. Vous pourrez l'engraisser y adioustant fiente de cheual passée & criblée avec un peu d'eau, & la rendre plus gluante & tenante avec peu de paille, ou bourre commune, ou bourre laine curieusement cherpie & estendue. Vous osterez les pierretes en criblant & laissant la terre, si elle est seiche, & qu'elle se puisse piler, sinon vous la dissoudrez dans l'eau, laquelle par inclination & panchement se separera facilement d'avec la terre, qui tombera au fonds.

Les ferremens sont de deux sortes, les uns sont petites barres de fer espaiſſes de deux doigts, lesquelles seruent à supporter les vaisseaux, contenant mediatement ou immediatement la matiere, sur laquelle on doit travailler, & desquelles il en faut deux, quelquefois une suffit: les autres sont verges de fer quarrees de l'espaisseur du petit doigt chacune, les-

quelles agencées droitement & au niveau en esgale, mediocre & proportionnée distance, composent un petit gril, qui supporte le charbon & fait passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la ronde, en la partie interieure principalement, est plus aisé & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres, & est nommée le cendrier. Celle du milieu separée de celle de dessous, & basse par un petit gril de fer, est pour recevoir & soutenir le charbon & se nomme le foyeur. La plus haute nommée ouuroir ou petit laboratoire, sert pour recevoir & enclorre les vaisseaux & sujets à ouurer & travailler. Le foyeur a une petite ouverture ou porte pour mettre, soufflet & oster les charbons. Le cendrier a pareillement une porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'ouuroir ou plus haut estage a aussi en sa sommité quatre pertuis quarrement opposez, nommez registres, pour laisser sortir l'air & animer le feu, lesquels l'Artiste peut selon son dessein aussi bien que les deux petites portes, agrandir ou appetisser, ouurer ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout estindre le feu.


Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite, car il importe encores grandement de regarder si la matiere sur laquelle on travaille est touchée du feu à descouvert & immediatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & ténue vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force de l'argent : car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms.

Estant autre le fourneau à vent & calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouvert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi four de reuerberie, si on met au dessus un couuercle en forme de toit & voûté, qui rechasse & rabbat la flamme qui s'eleue, afin qu'agitée de tous costez elle leche & attonche immediatement la matiere à calciner, qui est dans le vaisseau ou creuset.

Autre est le four à terrine, dans l'ouuroir ou plus haut estage duquel on pose & ageance, entre les quatre registres, un vaisseau d'airain ou de terre, de grandeur competante, dans lequel on met loing du feu la matiere ou médicament contenu dans un autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vuide, rempli seulement d'air chaud, & s'appelle estuue sèche ou bain aérien : ou bien plein de la

76 Liure premier des
vapeur d'un peu d'eau qui est au fonds, &
s'appelle bain vapeurux. Ou bien il es
remply d'eau chaude, & s'appelle bai
Marie ou Marin. Ou en fin est rempli de ma
tiere seiche & terrestre, comme cendre, sable
limaille de fer ou autre, & de là se nomm
font a cendre, a sable, ou a limaille. Or
est aise en changeant, ostant ou mettant ce
vaisseaux, changer les fourneaux & d'une
faire un autre.

DES VAISSEAVX ET DE leurs diuerfes figures.

 Pres les fourneaux suiuent le
vaisseaux, qui ne sont pas tant
necessaires à cōseruer qu'à faire
& preparer les remedes Chymi-
ques; d'autant qu'on ne met
gueres souuent sur le feu la matiere toute nue &
descouuerte, ains enclose des vaisseaux conue-
nables, qu'on pose discrettement & habilement
sur le feu, & ce qu'elle verse & distile est soi-
gneusement serré & gardé.

Les vaisseaux sont aussi considerer, ou se-
lon leur matiere, ou selon leur forme, comme
deux essentielles parties, pour lesquelles ils

font employer à l'usage Chymique, & est leur difference presque infinie. Nous n'en rapporterons toutesfois icy que les plus vsizez, & lesquels peuuent seruir à plusieurs fins, d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general.

La matiere des vaisseaux doit estre choisie la plus nette est resserree, & qui imprime le moins ses qualitez du medicament, comme sont principalement la terre à potier & le verre, ausquels seroit à desirer vne pareille fermetee & dureté, d'autant que nous espronnons qu'ils ne se rompent pas seulement par le choc & entre-heurt des vns contre les autres: mais aussé qu'ils se fendent & fissurent, si froids on les expose hastiuement à vne grande chaleur ou chauds à vne grande froideur principalement humide, dequoy il n'est pas bien aise de rendre raison, si ce n'est à mon aduis, que l'air contenu dans les pores, desquels, ainsi que tout autre corps composé, le verre est plein, bien qu'ils soient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte est composé de sec & de l'humide, ses petites particules & aromes humides sont aussi tost attendries, enflées, & grossies par le feu, en sorte que ne pouvant si promptement sortir par les costez, elles se font voye par force, rompent les parties voisines les plus seiches, ce qui arrive plus

aisément si les pores superficiels sont enduits & sont bouchez par quelque humidité estrange.

Le mesme arrive si les vaisseaux chauds & ardents sont soudainement attaquez & saisis par la froideur de l'air principalement humide, qui ramasse & estreint par trop les diuerses qualitez du verre, & cét air nommé briseur par Hippocrate mesme. Toint aussi que la partie de l'humeur resserrante s'insinuant & glissant dans les pores lors ouuerts, est plustost estendue par la chaleur, & ainsi le brisement est aidé.

Il est encores visible que le verre est plein de pores & d'humeur en ce qu'outre la raison susdite, il ne se ployeroit ny romproit, ou du moins il ne se pourroit amollir, fondre, ny calciner: & de là vient aussi que le verre plus espais se rompt plus aisément au feu, que celui qui a le fonds plus delié & tendre, & que celui dure plus, qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu un plus parfait meslange de l'humidité & de la secheresse.

Quant au cuiure, qui sert en la distillation des vegetables, il ne souffre telles incommoditez parce qu'ainsi que les autres metaux il est plus tenant & aise à estendre.

Pour ce qui est de la forme des vaisseaux, elle est diuersifiée selon la diuersité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la distillation il faut des vaisseaux ou refrigerans (qui

sont ordinairement d'airain) & des cucur-
bites, quelquesfois des matrats, qui ayent la
bouche large & ouuerte avec chacun son alem-
bic à bec de terre ou de verre, quelquesfois seuls,
aucunesfois les uns sur les autres, faut aussi des
cornues ou retortes & de grands recipients.
Pour la digestion ou circulation, il faut
des matrats d'emboucheure estroite : mais
principalement des Pelicans ansez, ou sans an-
ses, couverts d'alembics auugles, quelquesfois
des cucurbites s'entrebaissant & ayants leurs
becs les uns dans les autres, & des cornues les
unes contre les autres. Pour sublimer les fleurs
on se sert de l'Aludel qui est un vaisseau de
terre long & rond en forme de Cylindre. On se
sert encores de l'assemblément de plusieurs pots
percez au fond, collés les uns sur les autres.
Pour fondre faut des creusets, gobelets, cassés
à fondre & lingotieres. Finalement pour calci-
ner & exhaler faut des terrines, escuelles &
bassins de terre. L'usage de tous lesquels s'ap-
prendra mieux dans les effects & pratiques: &
pour le present, la page suivante en représente-
ra les figures.

FOURNEAU SERVANT A toutes les operations de Chymie.

a Porte du
Cendrier.

b Cendrier.

c Gril du
fouyer.

d Le fouyer

e La porte
du foyer.

f Les bar-
res de fer
pour sup-
porter le
vaisseau
contenant.

g L'ou-
vroir ou
petit labo-
ratoire.



h Fente
pour passer
le col des
cornues &
autres
vaisseaux.

i Le couver-
cle du four-
neau à
quatre ré-
gistrés.

l Les regi-
stres.

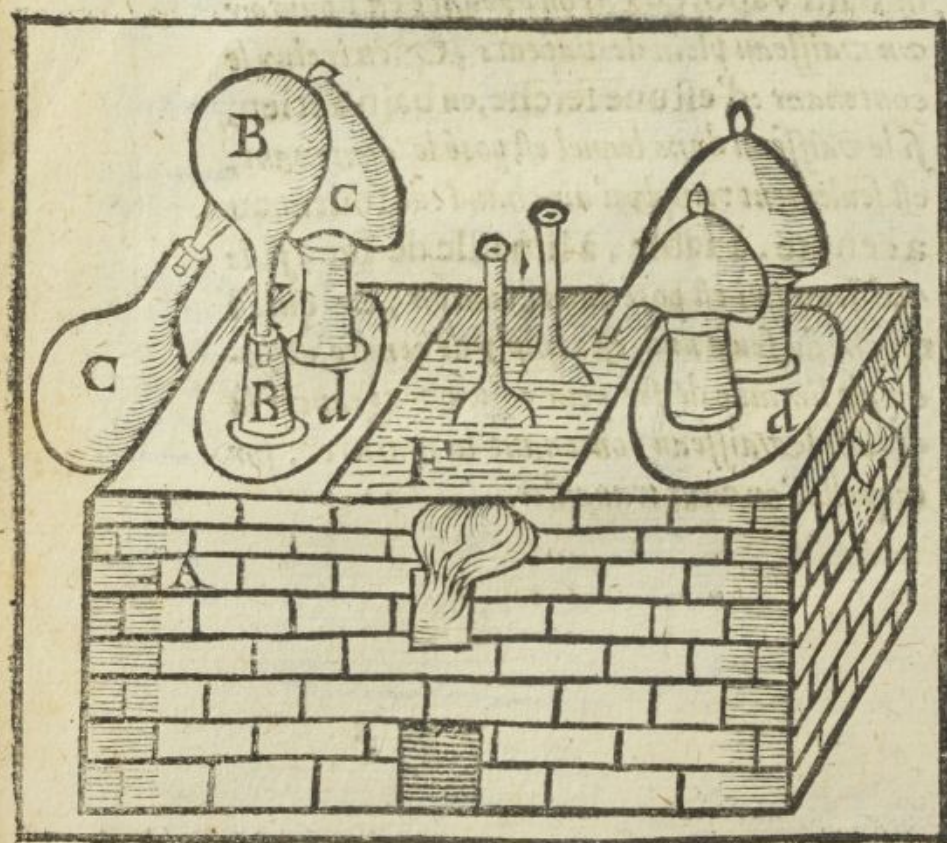
CE fourneau icy pourtraict peut servir de four-
neau à vent, & calcination si on engeance
dans l'ouvroir du vaisseau contenant de telle fa-
çon que le feu le touche à desouvert : de four de
reuerbere, si on couvre l'ouvroir de son couver-
cle

de son couuercle les registres estans fermes, & le vaisseau contenant y estant touché du feu à nud : de bain Marie, si on ageance dans l'ouuroir un vaisseau rempli d'eau chaude, dans laquelle on met le contenant de telle façon, que le col du contenant sorte par le trou du milieu du couuercle, qui couvre le vaisseau plein d'eau : de bain vaporeux, si on ageance en l'ouuroir un vaisseau plein de vapeurs, & en iceluy le contenant : d'estuve seiche, ou bain aérien, si le vaisseau dans lequel est posé le contenant, est seulement rempli d'air chaud : de fourneau à cendre, à sable, à limaille de fer, si le vaisseau qui est posé dans l'ouuroir, & qui est touché du feu à nud, est rempli de cendre, de sable, de limaille de fer, pour poser & ageancer là dedans le vaisseau contenant la matiere, sur laquelle l'on veut travailler.

F

POURTRAICT DV GRAND

Fourneau de Maistre Iean Beguin, avec ses dimensions & proportions. Sur ce four se font les putrefactions, distillations, macerations, digestions, circulations, coctions & plusieurs autres operations Chymiques, comme pourrez cognoistre cy apres en leur lieu propre.



a Le four dit le grand four.
b Vaisseaux propre à putresier & circuler.
c Vaisseau à distiller l'esprit de vin apres la putrefaction.

^a Les cuuetes de cuire ou bain marie.

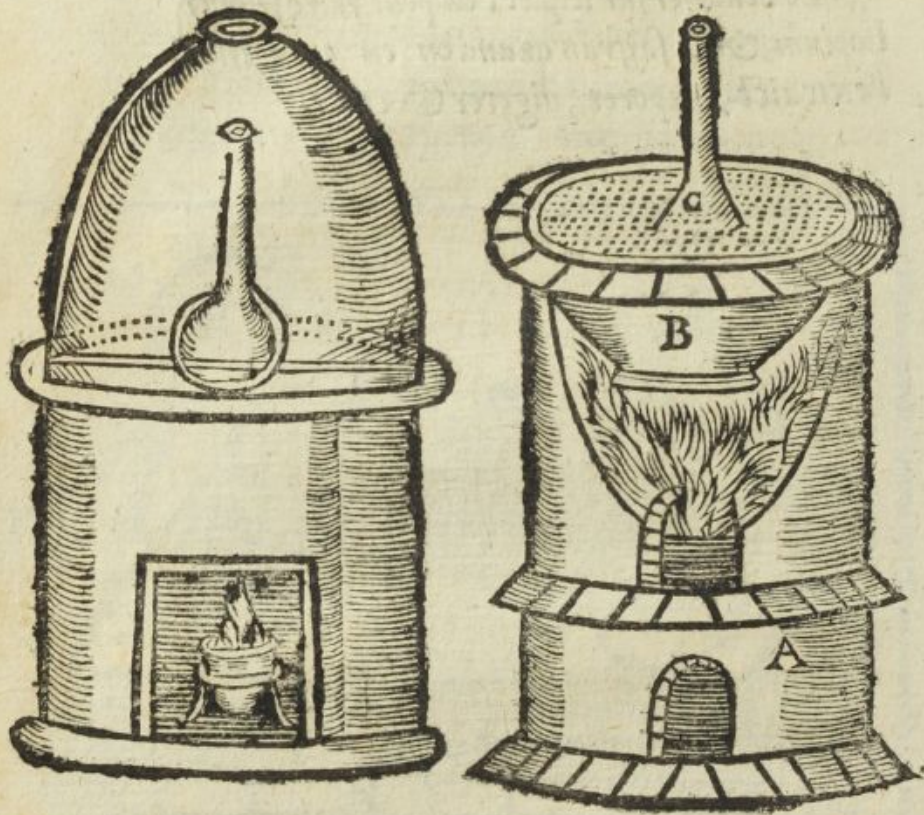
^e Vaisseau propre pour distiler du vin aigre
& esprit de vin, & autres liqueurs.

^f Le cendrier sur lequel l'on peut faire seicher
l'opium, & le saffran quand on en veut tirer
l'extraict, enaporer, digerer & cuire.



F 2

FOUR A LAMPE.



CE four à lampe construit & basty, cōme il est icy figuré, doit estre de deux pieces, sçavoir le fonds & son couvercle, ou chapiteau de neuf poulces de hauteur chacun, & de six à sept poulces de diametre par dedans.

Au mitan doit y avoir une platine de fer en forme d'une escumoire de cinq à six poulces de diametre, avec

4. poudres à l'entour pour la poser sur le haut du fond, & faut qu'il y ait un poudce d'espace à l'entour de ladicte platine pour passer la chaleur en haut. Et au mitan d'icelle une petite escuelle de terre de la largeur de la paume de la main, pleine de cendres bien criblées, sur lesquelles faut poser le vaisseau de verre contenant la matiere que l'on desire de cuire.

Au bas du fond poserez une lampe agencee sur un petit trepied de fer ou de bois fait exprès. Fait aussi qu'il y ait une petite porte par bas, pour voir quand il sera besoing d'accommoder & rafraischir ladicte lampe d'huyle, ou l'augmenter de feu, selon que la necessité la requerra.

Pour l'augmentation du feu qui se doit gouverner par degrez, lent au commencement avec trois fils seulement apres en faudra mettre quatre, puis cinq ou six de temps en temps, ou bien faire deux mèches pour le plus fort feu, ou trois si besoing est.

DU LUT, DES VAIS.
seaux, & colles pour leurs
brisements & fissures.

NOUS auons fait voir diuers vaisseaux, plusieurs desquels se mettent ensemble pour vne seule operation, & pource il faut bien ageancer & ioindre. Pour exemple : En la Circulation, qui est vne espece d'alteration, le Pelican esleue en haut la vapeur, & l'alembic auerugle l'abbat & chasse contre bas. En la distillation, qui est vne espece de separation, la cucurbite contient la matrice à separer, & l'alembic, qui a vn bec, la partie separee en forme de vapeur, qu'il espaisit en liqueur, & la fait couler dans vn vaisseau qu'on nomme Recipient. Ces vaisseaux doiuent donc estre ioints, ce qui se fait entant le bout & extremité de l'un dans l'autre, & mettant par dessus quelque chose qui les serre & ioigne mieux : Car bien que l'alembic ou chappe se repose droitement sur la cucurbite ou vessie, & s'y vnisse estroittement par son propre poids, & que le Recipient embouchant comme vne mammelle, le bout du bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, ou par le moyen

de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soutenir & supporter, ou bien par une petite fisselle nouée & attachée au bouton de l'alembic; Il faut neantmoins pour empescher l'entrée de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirer boucher les bords avec des bandelettes de vessie de porc humectées, ou bien avec emplastre fait avec farine de froment, reduite en paste avec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoin avec la colle suivante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre jaune, esgales parties puluerisées & tamisées, & en faites pastes avec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquée aux jointures & seichée, vous la frotterez avec un fer rouge, afin qu'elle tienne bien & s'adonne aux vaisseaux, & devienne comme semblable à iceux. La mesme paste servira pour rejoindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoute en eau de vie, laquelle apres l'enduisement est allumée & enflammée.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouvert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se rompent ou fondent si aisement, on les enduit par de-

heres, ou du lut cy-dessus specifié pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adionstant de la poudre de brique tamisée, de chaux viue, bol, merde de fer, pestris avec blanc d'œuf reduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraische-ment tuée & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire travailler, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inégalement guarý, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se fait des fentes, il les faut remplir avec la mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres, qui ne se peuuent aprez l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diuiser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre avec emplastre, qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faite & finie.

Il faut aussi quelquesfois eslargir la bouche, & entree principalement des cucurbites, en couppant & comme attostant leur plus haute partie, d'autant que par la faute des verriers, qui les soufflent, ils finissent en col estroit. Pour faire donc ledit attestement il faut auoir tout prest, & à la main des cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'un desquels esgalement approprié en son interieure super-

ficie à la partie & endroit du verre, qui doit estre couppée, sera mis au feu & rougi. Puis appliqué en le tournât doucement on luy fera serrer le verre estroittement, & l'ayant osté quelque peu aprez, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de salive ou d'eau froide, & ainsi se coupera le verre, l'eschauffant avec meche d'arquebuse allumée par le bout, ou avec le bout d'une verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffée & touchée avec le doigt mouillé se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouuant & aduancant peu à peu la meche ou verge, ce qui reussira plus heureusement, si auparavant vous marquez l'endroit & le lieu à couper avec esmeril ou diamant.

 DV FEV.

LE Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actives, & plus noble entre les sous lunaires, & cause de toute mixture & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du sien pourry, toutesfois il esprouue que le feu luy

est bien plus propre, par ce que comme plus obeyssant il le peut aisement croistre ou diminuer, voire mesme le change de lieu en lieu, s'il est en suieët mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles: La premiere, qu'au lieu que tous les autre corps sous lunaires, apres leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestée dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuve. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à se sien coulement continuel, trouuant par la puissance qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les mixtes, & principalement dans les vegetables. La troisieme, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut neantmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison grasse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air environnant, si toutesfois quelqu'un n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, plustost que materielle. La quatriesme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibly par le froid, n'y qu'un rude hyuer dans le pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle, au contraire il se plaist & res-

92 Livre premier des
ioust par un petit soufflement d'air froid, de
sorte qu'il ne s'esteint qu'en luy ostant sa dou-
ble nourriture, non pas mesme par l'eau versée
dessus, si ce n'est en empeschant l'exhalaison
grasse, ou chassant l'air entierement. Mais
afin de retourner de ces causes physiques à no-
tre propos & suiet, disons qu'attendu que
la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque
point autre differēce que l'intensue & remissi-
ue, qui depend de la grande ou petite quantité
du feu (ie parle icy de l'intension & remission
effectuelle & non formelle) de la distance d'en-
tre l'agent & le patient, & finalement des
corps qui sont entre-deux. Il s'ensuit que le
seul regime de la chaleur, consiste en un iuste
degré, & fournissement sur tout de conuen-
ble quantité de feu. Le feu est donc accreu si
besoin est, ou en mettant quantité de charbon
dans le fourneau, ou en donnant entrée à un
grand air par la porte du cendrier, & issuë
par les registres, ou bien en le soufflant avec
soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus
des charbons allumés, que pour communi-
quer le feu aux charbons, encores noirs & non
allumés.

Pareillement on l'affoiblit par le contraire,
soit en ostant les charbons, ou du moins en n'y en
mettant d'autres, soit en bouchant les ouvertu-

Des & empeschant l'air d'y entrer, soit aussi en couurant le feu de cendres, & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immédiatement; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiete à preparer, il ne la faut tousiours changer, veu que souuent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'ouuroir, troisieme estage du fourneau, auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suiuant les moyens entreposez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux, ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du bain est moindre que celle des cendres, & celle des cendres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppression: qui est quand le vaisseau est environné dessus & dessous des charbons ardens, & pour ce suiet faut choisir ce fourneau ou celuy là, selon la diuerse intention de l'Artiste, nature & qualité du medicament.

Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a esté diuisée en quatre degrez, par lesquels il est tres-bon de passer peu à peu, haussant ou abbaissant le feu, & ayant esgard

94 Liere premier des Elem. de Chym.
rant à la matiere, sur laquelle on travaille,
qu'aux vaisseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce
qui se fera commodément en le croissant ou di-
minuant petit à petit. Vne chose reste à remar-
quer, que le feu se peut garder toute la nuit
presque si on espad & couvre les charbons ar-
dents de fresil, ou poussiere de charbon, & que
toutes les petites portes soient bien fermées.



LIVRE SECOND

DES ELEMENS DE CHYMIE.

NOus avons parlé au premier Liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traiter des effets d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement: mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traite de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abbrege de ses principales reigles & operations. Nous dirons donc que les principaux effets de solution & coagulation (qui par quelques vns sont appelez especes Chymiques) sont ou liquides, ou mols, ou durs. Les liquides sont comme les eaux tirees des

fleurs, herbes, racines, écorces, bois, eaux fortes, esprits, vinaigre, huiles, teintures liquides & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, & extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seiches.

CHAPITRE I.

Auant que parler des formes lequides, lesquelles pour la pluspart se font par distillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtils à cét effect, dont voicy le premier.

I.



Ve les vases où on distile ne soient point de plomb, ^a car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, ^b leur ostent leur faueur naturelle, & souuent mesme iceux vases sont rongez par l'attrimonia des vapeurs de la chose qu'on distile. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reproüuent l'eau qui coule par les

les tuyaux de plomb pour la malignité (ennemie des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en quelle estime on doit auoir les eaux distillées en vases de plomb, veu mesme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds, qui aura esté raclée de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choses qu'on distille, passent soudainement.

a Toutesfois il arrive souuent qu'il faut distiller le vinaigre dans des vaisseaux de plombs parce qu'en iceux il s'addoucit dauantage.

b Non pas tousiours: car les eaux distillées d'elles mesmes n'attirent pas aisément la faculté vomitive des vaisseaux de plomb ou autres.

II.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont, *a* car ainsi vne distillation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent estre pour la pluspart hautes de deux *b* coudées.

a Sçauoir aux distillations des choses pleines d'esprit, mais à ce qui est fixe, comme à l'huile de cire & d'autres choses semblables, les

G

b C'est à dire, trois pieds.

III.

En quelque distillation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases, & pour le plus seur les cucurbites se doivent remplir iusques au quart, les cornuës iusques à moitié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choses flatueuses comme la cire, a resine & semblables, ensemble celles qui bouillent facilement, doivent estre mises en plus grands vases, & plus petite quantité adioustant du sel, du sable, ou choses semblables. b

a La cire, la resine & autres simples de mesme nature doivent estre meslez avec l'arene, les cendres, &c. tant pour reprimer aucunement leurs flatuositez, que pour les separer & desunir: Car les choses fluides & grasses, vehans à s'affaisser en elles-mesmes ne montent pas aisement.

b Comme sont la cendre, le bol, la farine de briques, la pierre-ponce calcinée, l'argille, la sciure ou limeure de fer.

V.

La distillation par le bain est propre aux

choses de legere mixtion. Il se faut toutesfois prendre garde en distilant les herbes chaudes, ^a cōme l'absynthe, la sauge, le rosmarin & semblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'essence, on ne tirera que le phlegme inuril. Mais en distilant la lactuë, l'endive, & autres qui ont la substance assez subtile, suffit vne chaleur moderée, & quelquesfois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny dissipe les parties subtiles & aëriées.

^a Sçavoir, à cause de leurs huiles.

VI.

La distillation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide consistance, comme aux semences, racines, bois, & semblables.

VII.

La distillation par le refrigeratoire, conuient non seulement aux choses de legere mixtion: mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutesfois prealablement macerées en leur menstrie.

^a Ou propre, ou ayant la mesme force. Par exemple la semence d'anis, peut estre macerée ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.

VIII.

La distillation par la rétorte, tire non

seulement les esprits plus pesans des minéraux: mais encores extraict les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, comme des bois, semēces, racines, gommēs, resines, & semblables.

IX.

Quand on veut distiler les herbes recentes, & pleines de leur suc, il les faut piler, puis exprimer le suc, & le distiler au bain, en vne cucurbite qui soit haute.

X.

Les herbes qui sont seiches de leur nature, ou pour auoir esté gardées, doiuent en premier lieu estre pilées, puis arroufées de leur propre eau, ou d'eau cōmune, ou de rosée de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles se puissent macerer dans le menstreuē. Et les ayant suffisamment macérées, on les distilera au bain. Et si on les veut distiler par le refrigeratoire, faut sur chaque liure d'herbes, verser six ^b liures d'eau, puis distiler selon l'art.

^a Comme le *Satyrium*, le *serpollent*, &c.

^b Il vaut mieux n'en verser que trois liures.

XI.

En la mesme façon se distilent par le refrigeratoire, toutes les choses aromatiques, soit racine, escorce, bois, semence,

feuilles, fleurs, ou autres choses: Et l'huile fort avec l'eau.

XII.

Il y a des choses qui demandent grand feu pour leur distillation, toutesfois il faut prendre garde qu'il ne soit trop violent, de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

^a Sçavoir au commencement, car aux opérations Chymiques il faut tousiours observer les degrez du feu.

XIII.

Qu'on se prenne garde que le lut dont on lute les vases distillatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par sa qualité estrangere, lors principalement qu'il faut distiller à feu violent.

XIV.

La distillation des choses aigres ^a a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partât en les rectifiant faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme flegme inutile.

^a Comme de vitriol, du vinaigre, &c. la nature desquelles choses est comme changée par la putrefaction, par laquelle elles se font: & combien que le vinaigre procede du vin (d'où

on l'appelle vin mort) toutesfois leur distillation est tout differente, parce qu'au vin l'esprit sort le premier, & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme apres soy, & le vinaigre l'enuoye deuant, ce qu'il faut observer.

XV.

Si les eaux ^a distillees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignée esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid ^b & humide.

^a Elles peuuent accueillir l'empyreume, non comme eaux, ains comme participans d'huile.

^b Ou en l'arene humide ou froide.

XVI.

Quand on veut rectifier au Soleil, les liqueurs distillees au bain Marie; Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & trouer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, afin que le phlegme inutile puisse exhaler a trauers les petits trous. ^a

^a Cela se fait plustost de peur que les vaisseaux ne viennent a se rompre les esprits, n'ayant point d'espace assez ample.

XVII.

En distilant quoy que ce soit, qu'on

continuë la distillation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente a plus la chose qu'on a mis dans le vase. ^b

^a C'est à dire, n'aye plus ny le goust, ny l'odeur de la chose distillée. ^b

^b La distillation des eaux des vegetables, cōme fleurs, herbes, racines, escorces, semēces, bois se fait, ou dans une vessie de cuire, ou dans des curcubites de verre. La pratique de la distillation par la vessie est vulgaire & aisée. Il faut prendre l'herbe cueillie en sa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle estant escachées le suc en sorte plus à l'aise, & tout ce qu'il en faut tirer: la mettre dans une vessie, & y ayant versé dessus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne se brusle, partie que ceste eau serue tant de menstree attractif, que de vehicule pour esleuer la portion medicamēteuse en haut) comme est l'eau de fontaine, ou de pluye distillée, ou l'eau de mesme vegetable de l'année precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle surnage le hachis des herbes quelque peu: luy adapter vn alembic, le bec duquel entre dans vn canal trauersant vn torneau plein d'eau froide (afin que l'eau, passant par là se condense plus fermement, & qu'elle ne vienne à se resoudre derechef & remonter à cause de la chaleur du canal, qui

G 4

3^e eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement) & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau, adapter vn recipient: apres allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce que vne goutte pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et apres que tout sera refroidy (de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent) vous serrerez ceste eau distillée pour vous en servir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace, vous la pouuez verser derechef sur semblable matiere, dans la mesme vessie bien nettoyée auparavant & par reytérées distillations renforcer ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyē quittera parmy les feces les parties estrangeres. A ceste mesme fin on peut se servir aussi de la cohobatiō, en remettant l'eau vne fois distillée sur son marc ou terre, pour l'en retirer plus espurée. Il n'est pas hors de propos aussi d'exalter par la rectificatiō ou separatoire, ou digestive, & finalement l'assaisonner par l'adiecction de son propre sel (c'est à dire du sel extraict de la mesme plante) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaicte, & plus durable. Que si vous rectifiez dans vne cucurbite longue l'eau de quelque plante chaude & odoriferante, qui desia a esté plusieurs fois rectifiée dans la vessie

au bain Marie, il en sortira un esprit ardent, semblable à celui qu'on tire du bled, de la lie de vin, & de ceruoise, de l'hydromel, des pommes, &c. voire mesmes des roses, lesquelles toutes-fois il faut au préalable, après les avoir bien choisies & pilées dans un mortier de pierre, & non de cuire, presser estroittement dans un vaisseau de bois, y adioustant quelque peu de leuain ou de sel fondu dans le suc des roses & les mettre bien enfermées en putrefaction dans une caue par l'espace de deux ou trois mois: car ainsi faisant toute l'huile se tournera presque en esprit, lequel vous retirerez par la retorte. Mais dans des vaisseaux de verre, l'on distille au bain Marie des eaux beaucoup plus excellentes, que par la vessie. Remplissez donc environ la troisieme partie d'une cucurbite de la plante seche à l'ombre, hachée & legerement arrosée de quelque liqueur conuenable, enfoncez la dans le bain Marie, en sorte que l'eau monte de trois doigts plus haut que la matiere, & après avoir ainsi arrêté la cucurbite, & luy auoir adapté un alembic avec son recipient, & bien fermé les ioinctures, donnez au commencement un feu lent, & augmentez-le par degrez, & afin que la chaleur recherche toutes les parties de la matiere, remuez là par fois avec un baston: mais promptement, de peur que beaucoup de vapeurs ne viennent à s'esvanouyr. On peut de

mesme façon tirer les eaux au bain vapoureux: mais il vaut encore mieux hacher l'herbe bien menu, la piler en vn mortier de pierre, & en exprimer le suc, le passer par vne piece de drap, le clarifier avec le blanc d'œuf, & le digerer long-temps au bain, afin qu'il soit bien nettoyé de ses feces, & finalement distiler le suc clarifié à la maniere que nous auons dit. Ainsi vous aurez & vne eau tres bonne, & peu subiecte à se gaster, & ensemblement l'extraict de l'herbe restant au fonds de la cucurbite. Mais afin d'auoir vne eau qui represente le goust, l'odeur & la couleur du simple duquel elle est tirée, prenez quelle herbe. fleur, bois, racine, ou autre partie de vegetable que voudrez pilez la, & versez y dessus le triple du propre menstrüe d'icelle, ou autre de mesme nature, mettez la dans vne cucurbite couuerte de son alembic au engle, toutes les ioinctures estans bien fermées, laissez la bouillir iusques à la consommation de la moitié, afin que la matiere deuienne quelque peu espaisse. Ce qui se fait neantmoins bien tard, mais d'autant mieux. Osez apres ceste matiere de la cucurbite, & exprimez en la liqueur, & la mettez dans vne autre cucurbite à col longuet & estroit, ne la replissant qu'à moitié sur icelle mettez vn alembic de qui le fonds aille en pointe par dedans, & les ioinctures estant exactement fermées, afin que rien n'exhale, mettez

la dans les cendres, ou dans le sable, procedant d'une chaleur lente à une plus forte, iusques à ce qu'elle boüille, alors l'on verra mōter la matiere en vapeur, & derechef descēdre en forme de rosée. Ceste eslevation & descente des vapeurs doit durer iusqu'à ce qu'on voye les gouttes autrement colorées qu'auparavant, tomber de la pointe du fonds de la cucurbite. Cela faict on laisse refroidir le tout, apres on l'oste, & on le met dans une cucurbite à col court accompagné de son recipient à bec, & on le distile en l'arrene à feu fort iusques à ce qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipient. Voyez plus amplement ceste operation dans Mullerus au liure qu'atrième, chapitre deux, Miraculorum Chymicorum, où la figure des vaisseaux est tres-bien représentée. Notez que pour conseruer long-temps quelque eau distillée qu'il faut tirer le sel du marc de la chose distillée, & le mettre dans l'eau distillée.

Des eaux de fleurs, herbes, racines, escorces,
semences & bois.

CHAPITRE II.

Eau de Roses.

Diuerſes
façons de
diſtiller
l'eau de
roſes.
premiere.



ſeconde.

troiſieſme.

quatrieſme

L'eau de roſes ſe prepare en diuerſes façons. Les vns prennent des roſes autant que bon leur ſemble, & les laiſſent digerer par trois iours dans le bain, puis les diſtilent à la vapeur de l'eau chaude. Les autres ſans les digerer les mettent dans l'alembic, & les diſtilent par les cendres: mais faut prendre garde que l'eau ne ſente l'empyreume. Les autres plus curieux de leur profit, que de la ſanté des hommes, les prennent toutes entieres comme elles ſont cueillies, & avec vne grande quantité d'eau commune les diſtilent dans le refrigeratoire, ou de trente liures de roſes, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent les fleurs, les diſtilent au bain moyennemēt chaud, ſans leur dōner aucun menſtruē, ou tout au plus ne les font qu'arrouſer,

& pour extraire plus viftement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrousees avec eau commune, ou vieille eau rose, les distilēt vne fois : mais pour tirer leur vertu refrigeratiue & odorante, ils les infusent plusieurs fois en eau distillée. Pour moy ie suis d'aduis qu'on la prepare ainsi faisant distinction entre les roses blanches & incarnates. Les blanches qui sont fort refrigeratiues, doiuent estre pilées en vn mortier de marbre, estans au prealable orrousees avec vn peu d'eau de pluye distillee, puis faut exprimer le suc par vn pressoir, & le distiler. Les incarnates qui sont plus corroboratiues, doiuent estre pilees sans qu'on les arrouse, puis portees en la caue dans vn grand vase de verre, & 3. iours apres faut exprimer le suc pour le distiler au bain : ^d Et lors on a vne eau tres odoriferāte, & qui garde son odeur plusieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceste eau, & le laissant macerer l'espace de 8. iours dans eau commune. Puis distilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui se vend communément.

^a Non en vn mortier de cuiure, ains de marbre ou de fer.

b Sçavoir propre, comme est l'eau tirée de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.

c Ausquelles se rapportent aussi les roses sauvages ou roses de chien, qui sont meilleures que les roses blanches des iardins : Et ceste maniere de distiler l'eau de roses refrigerent, est tres-bonne.

a Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.

Eau ardente de roses.

L'eau ardente de roses se tire sur le grand four avec les vaisseaux à ce idoines, comme aussi de tous autres simples.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut titer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation, de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tiennne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, delchargees de la rosee, pilez les tres-bien, & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroittement, puis la

porterez à la caue pour les laisser fermē-
 rier, & lors qu'elles commēceront à sen-
 tir l'aigre, ^bprenez en vne partie, & la
 distilez au bain: puis versez l'eau distillée
 sur vne autre partie des roses fermētees,
 & les distilez derechef, & continuez
 ainsi iusques à ce que toute la quantité
 des roses fermentētes soit distillée, met-
 tant tousiours à part les feces qui restēt
 au fonds. Finalement distilez au bain
 toute l'eau qui a esté tirée des roses,
 & en separez enuiron la douziēme
 partie, que vous rectifierez si bon vous
 semble, & ainsi vous aurez vne eau
 tres-agreable & odoriferante, qui s'al-
 lumera aussi viste comme faict l'esprit de
 vin.

^a C'est plustost l'esprit des roses, que
 l'eau.

^b L'aigreur est vne marque de suffisante
 fermentation.

^c Voir, vn esprit.

L'on peut faire vn esprit de roses composé fort
 excellent, en y adioustant les especes suiuan-
 tes en ceste façon. Prenez huiēt parties d'ambre
 gris recent, musc d'Alexandrie bien odorife-
 rant vne partie, & vn peu de sucre candy
 tres-blanc, reduisez le tout en poudre tres-sub-

tile, laquelle par aprez vous broyez avec l'esprit de roses assez long temps, afin que le tout se reduise comme en boulie. Serrez le dans une phiole ou cucurbite propre, sigillée hermetiquement, & gardez icelle l'espace d'un mois, l'enterrant iusques à ce que le total denienne homogene, lequel temps estant passé, vous le destrempererez derechef, le broyant avec l'esprit de roses, & le reserrez comme auparavant, après gardez le pour vous en servir. C'est un excellent & vrayement royal confortatif, qui fortifie grandement tous les viscères, & principalement la faculté d'engendrer. La dose est d'un petit poids.

Eau de Chicorée.

Prenez douze liures de fueilles, & racines de chicorée, cueillies enuiron la my-May, & les pilez ou coupez fort menu, puis versés dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distillez au moins huiet liures.

Eau de Fenouil.

Prenez quatre liures de semence de fenouil, & la broyez grossierement, puis mettez

mettez macerer ^b en lieu chaud, dās 24. liures d'eau commune, y adioustant 2. onces de tartre, ou sel commun: Puis distilez dans le refrigeratoire, & ainsi l'eau passera avec l'huile qu'il faudra separer.

^a Dans un mortier de terre.

^b Dans une vessie.

Eau² de Cannelle.

Ceste maniere de faire une eau de canelle composee est plus excellente, que la suiuiante de l'auteur. Macerez vne demy liure de canelle, racine de dictame cretic, angelique, de chacun deux onces en trois liures de maluoisie ou autre bon vin par trois iours à la chaleur lente du feu: après coulez le, & en la colature dissoluez vne liure de sucre tres blanc, & finalement cuisez le tout à feu lent iusques à consistance de sirop, avec lequel vous meslerez vn peu d'esprit de vin. Il conforte à merueille le cœur & les esprits animaux. La dose est enuiron trois onces prinſes où tout seul, ou bien avec quelque autre chose conuenable.

Prenez vne liure de tres bonne canelle broyée grossierement, & versez dessus trois liures d'eau rose, & autant de vin blanc, puis les faites macerer en chaleur suffisante de fien ou de son ^a vicaire tant qu'il sera de besoin. ^b Finalement disti-

H

lez au bain, mettant à part la première eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut servir de menstreuë aux macérations, & reiettant la troisième qui n'est que phlegme inutile.

^a Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que décrit Crollius en son palais Chymique, qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie, rompez la en petits morceaux, & mettez la dans une retorte de verre, & distilez là au bain vapeurux, l'eau & l'huile sortiront ensemble: versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouveau, & poursuivez en vostre distillation, & continuez là de mesme façon par plusieurs fois, & vous aurez une grande quantité d'eau & d'huile: & les feces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides, qui sont fort utiles pour en tirer le sel. Ceste huile conforte toutes les parties nobles du corps, principalement, le cœur, & le cerueau, chasse l'halcine puante, empesche la pourriture par dedans, consolide toute sorte de playes & ulceres, est tres-bonne pour les estomachs froids: oste la toux froide & les douleurs de la teste, resiouyt le cœur & tous les membres, sion les en frotte, prouoque les mois, avance les accouchements, & est un singulier remede aux synco pes & defaillances de cœur. Comme aussi

l'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est un tres-souuerain remede lors que quelqu'un est comme tombé en desespoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De ceste façon l'on peut tirer presque de tous les aromats, comme clous de gyrosfle, noix muscade, macis, &c. des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se seruir de ces huiles en medecine, que cela se fasse le ventre libre: & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bailler d'auantage qu'une goutte. L'usage de l'huile de canelle est plus conuenable en Hyuer qu'en Esté. Crollius.

Qui est la chaleur du bain Marie.

^a Sçauoir quatorze iours.

^b Tant pour extraire son propre subiect, que pour extraire autres choses.

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Toutes les eaux acides se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geneurier, gayac, buys, cornoüiller & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, & autres.

H 2

Prenez sciure de cheſne , genevrier, gayac, ou petites pieces de buys , & les diſtilez,^a par la retorte iuſques à ſiccité: ^b Puis ſeparez l'huile d'avec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au ſable ſur ſes propres cendres , puis par diſtillation ^c ſeparez le phlegme d'avec la liqueur ^d acide, ne gardant que la tierce partie qui ſort de la derniere.

Elle ſert à diſſoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures.

^a Par le feu du bain ſec, ou par le feu clos du reuerbere.

^b Des reſtes de la ſciure qui ſont dans la retorte ſe tire vn ſel purgatif par calcination faite dans vne terrine ſur le feu , tant qu'elles ſoient reduittes en cendre blanche.

^c Au bain Marie.

^d Ceſte liqueur acide eſt appellée le vinaigre; pour diſſoudre les Coraux. Elle ſert auſſi par dedans le corps aux meſmes choſes , pour leſquelles l'on uſurpe les ingrediens , ainſi elle prouoque abondamment la ſueur.

Eau de Canelle compoſee.

Il faut macerer , & diſtiller la Canelle comme deſſus , adioutant du dictame cretic, & d'angelique de chacun 2. on.

ces, puis en l'eau distillée faut adiouster autant de sucre blanc que faire se pourra, & mettre le tout digerer par l'espace d'un iour naturel. Finalement faut par distillation tirer l'eau superfluë, iusques à ce que le reste soit en consistence de syrop, auquel on adioustera deux onces d'eau de vie rectifiée, qu'on meslera tres bien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peste, & difficulté d'accouchement.

Des Eaux fortes.

CHAPITRE III.

DE s eaux fortes qu'on appelle aussi caustiques, separatoires, regales, & de gehenne, sont tirees à violence de feu du vitriol, salpêtre, sel armoniac, antimoine, Mercure sublimé, alun, cinabre, & choses semblables. Desquelles celle qui est la plus caustique, & celle qui dissout l'or se nomme royale.

a Comme sont le sel commun, le sel alkali, le sel gemme, &c.

H 3

Eau forte commune.

Prenez 2. liures de vitriol desseiché,
& 1. liure de salpêtre commun. Broyez
& meslez bien le tout ensemble : puis le
mettez en vne retorte tres - bien luttée,
dans vn fourneau de reuerbere, & ayant
adapté vn ample recipient, distilez par
degrez l'espace de vingt heures. ^a Puis
quand vous verrez les esprits blancs &
nebuleux se dissiper dans le recipient,
laissez refroidir le tout peu à peu, apres
clarifiez l'eau distillée par l'argent en
cette sorte. Prenez le quart ^b d'icelle eau,
& iettez dedans vne dragme d'argent fin
& le dissoluez ^c sur les charbōs, puis ver-
sez la solution sur les trois autres parties
d'eau, & elles deuiendront blanches
comme laiēt. Laissez reposer le tout, &
versez ^d ce qui sera pur. Si vous voulez
qu'elle soit royale, dissoluez vne once de
sel armoniac, ou de sel commun desse-
ché sur quatre onces d'icelle eau, &
alors elle dissoudra l'or.

^a Plusloft vingt quatre heures.

^b Ou du moins vne once ou deux.

^c En vne cucurbite hante.

^d Et gardez-le en vn verre bien fermé.

*Eau forte perpetuelle, & le moyen de
faire vn beau cinabre.*

Dissous le Mercure en eau forte, & luy
adiouste autant ^a pesant de souphre, puis
distile le tout par la cornuë, & tu auras
vne eau plus forte qu'auparauant, & le
cinabre ^b au col de la cornuë.

^a Plustost la troisieme partie, ou pour le plus
la moitié.

^b Lors que sur la fin le feu est plus fort l'on
voit le cinabre s'esleuer.

Eau Philosophique ou Royale. ^a

Prenez salpetre commun, & sel armo-
niac de chacun deux onces. Broyez &
meslez le tout ensemble: ^b Puis le mettez
dans vne grande cornuë, à laquelle vous
adapterez vn grand recipient legeremēt
lutté avec la cornuë. Puis distilez dans
les cendres, ^c iusques à ce que toutes les
vapeurs soient par violence, & qu'il ne
tombe plus aucune goutte de la retorte.
Alors tirez la cornuë toute chaude, &
meslez la mesme dose de semblable ma-
tiere que dessus avec la reste morte: puis
distilez comme deuant. ^d

H 4

^a On l'appelle eau regale, ou royale, parce qu'elle dissout l'or, qui est Roy des metaux. On l'appelle aussi l'eau des deux châpions, parce que le nitre & le sel armoniac, comme estans ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appelé l'Aigle, parce qu'il enleue quant & soy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par après se separe aisément d'avec l'eau.

^b Avec la troisieme partie de caillou ou pierre ponce calcinée.

^c A feu fort moderé.

^d Car il ne faut pas se servir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclaircie & espurée.

Des Esprits.

CHAPITRE VI.

LEs Esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu, & les appelle-on eaux, ou huiles, selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'un ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appelez huiles.

Or entre les esprits celuy qui se tire du

sang humain excelle parmy les animaux
celuy du vin parmy les vegetaux, & ce-
luy du vitriol parmy les mineraux.

^a Mais improprement. Les esprits sont men-
struës tirez d'une chose simple, ains acre, ayans
la nature d'une exhalaison ignée. On les ap-
pelle menstruës, pource que bien souuent on les
usurpe en lieu d'iceux des exhalaisons
ignées, pource que la principale partie d'iceux
est une exhalaison ignée, meslée avec une par-
tie vaporeuse, & pour ceste cause ils ont une
consistence d'eau.

L'esprit du vin se tire avec les vaisseaux
adaptez sur le grand four, & sur le four mes-
me, comme aussi celui du vinaigre.

Esprit de vin.

Prends d'un vin excellent & le mets di-
gerer dans le fien, ou son vicaire, ^a en va-
tes circulatoires ^b de conuenable gran-
deur, par l'espace de huit ou dix iours:
Puis les vases estās refroidis, verse le vin
dās des cucurbites hautes, ^c sur lesquelles
tu mettras des chappes, & fermeras tres-
bien les iointures avec vessie de porc ou
de bœuf, & puis distileras au bain Marie
selon l'art. Premieremēt sortira ^d l'esprit *Esprit.*
que tu separeras changeant de recipient

Puis chasseras le phlegme iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espaisse comme miel liquide, laquelle tu mettras dans vne retorte pour distiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel après auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant & coagulant. Et si tu desires que ton esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reyrerces distilations, separant le phlegme a chaque fois.

^a Sçauoir le bain Marie.

^b Comme sont la cucurbite avec son alembic aueugle, le Pelican, &c.

^c Suivant la seconde reigle de la distilation.

^d Qui est la sixiesme partie du tres bon vin, ou la huietiesme du mediocre. Le reste n'est que phlegme inutil.

Esprit de tartre.

Prends 5. liures de tartre blanc & pur, ^b mets les dans vne cornue de verie sur feu de cendres, avec ^c vn recipient assez grand puis donne le feu par degrez, ^d & l'esprit sortira le premier, ^e puis l'huile, lesquels tu rectifieras, ^f & separeras.

C'est vn excellent aperitif, ^g & qui faict des merueilles en la retention

des moys, ^b en la paralytie, ⁱ en la iau-
niffe, & semblables. On s'en sert aussi
en l'hydropisie ⁱ avec les eaux & li-
queurs conuenables, & en la lepre, ^m
verole, ⁿ pleuresie, squinance, ^o & au-
tres. Sa dose est vne dragme ou deux,
dans quelque liqueur appropriée.

Paracelse l'appelle l'astre du vin.

^b On de creme de tartre, de laquelle l'Au-
teur parle cy bas chap. 17.

^c Plustost d'arene: Mais plus aisément & vi-
stement le peut-on distiler sans cendres ou sable
entre deux, donnant le feu par degrez.

^d Il faut adapter vn recipient assez grand à
la cornue, & bien lutter les iointures.

^e Premièrement par la chaleur modérée le
phlegme distilera, par aprez la chaleur estant
augmentée, l'esprit blanc sortira en abondance
avec les fumées blanches, meslé avec l'huile.
Et d'autant que ceste huile est fort puante, il
la faut separer d'avec l'esprit par l'entonnoir,
aussi tost que les vaisseaux seront refroidis,
& rectifier l'un & l'autre, à sçauoir l'esprit
par cohobation au fourneau de cendres, le di-
stilant par l'alembic enuiron cinq fois, &
l'huile trois au bain Marie dans vne cucur-
bite basse. Quant à ceste huile elle a grande
force aux playes & vlcères, iceux estans

auparauant lauez avec du vin blanc : On la prend fort rarement par dedans le corps, à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois avec vinaigre distillé, & une fois avec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est un excellent aperitif aux obstructions des viscères, fieures putrides, &c.

¶ En ceste façon. Vous tirerez le sel de la teste morte noire selon l'art, & l'espureté par solutions & coagulations reytérées, puis le mettrez avec ce qui est sorty en la premiere distillation, & digerez au bain Marie en un vaisseau bien bouché, iusques à ce que le sel soit presque dissout. ce que voyant meslez le tout avec de l'argile seiche, & faites en une paste, de laquelle vous ferez des rouleaux de la grosseur du petit doigt, lesquels vous mettrez dans une retorte, & les pousserez à feu nud, & le sel en sortira spirituellement quant & quant l'esprit & l'huile rectifiez, qui ne s'en pourra separer, & le rendra plus efficace & penetratif. Apres il faudra separer l'huile avec l'esprit, & en corriger la puanteur.

¶ Principalement celuy qui a esté preparé avec le vitriol.

Il y en a qui le preparent à la maniere qui suit. Ils prennent une liure de simple esprit de

tartre, avec laquelle ils meslent quatre onces d'esprit de vin tres-bon. De ce meslange ils arrosent 2. livres de vitriol calciné à rougeur, & l'abbreuuant peu à peu le digerent au bain l'espace de huit iours. Après ils le poussent par la retorte passant par tous les degrez du feu. & ce qui en est sorty ils le versent sur la teste morte noire du tartre, & le digerent par l'espace de vingt quatre heures, apres ils separent par inclination l'eau imbue de la teinture du tartre & calcinent à blancheur les feces du tartre qui restent, desquels au prealable ils tirent l'eau teinte & le sel, le laissant en lieu chaud par vingt quatre heures, & purifient ceste eau par le feu tre, & s'en seruent avec heureux succez pour guarir les obstructions opiniastres des viscères, les pasles couleurs, les fieures chroniques, l'hydropisie, &c.

h Dans l'eau d'armoise, ou dans l'infusion des fleurs de bourroche & buglose avec les violettes, ou avec le vin de saunier.

i Si on en fait user trois fois le iour en eau ou pluost arcanum de melisse il profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.

k En la decoction de fraisières ou fraises.

l Avec l'eau de soldanella & d'hibble, & en ce cas-cy l'esprit de tartre fait avec le vitriol

ey deffus mentionné, excelle. On le prend aussi avec l'huile de vitriol, & lors il purge les eaux par l'urine.

m Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, prins dans du vin.

n Si auparavant on fait prendre une ou deux fois de turbith mineral, & par aprez l'esprit de tartre en eau ou arcanum de curage, cueillie sur la fin de Septembre, car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & fait tomber les croustes des vlceres d'icelle, aprez les auoir oinct d'huile de Grayac.

o Il est bon à la pleuresie, & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer rheas ou coquelourdes. Il prouoque aussi les sueurs prins en vin, & est bon aux pointes des flancs en eau de chardon benist. Il fait sortir toute galle qui vient du vice du sang, gratelle, taches rouffes prins en eau de fumaria. On s'en sert aussi aux maladies du chef en eau de marjolaine, &c. Voyez Crollius.

Esprit de terebentine.

Prens de la terebenthine claire, & la mets dans la vessie d'airain avec son refrigeratoire quasi plain d'eau, puis distille, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier ^b au bain Marie.

L'usage d'iceluy est tres frequent en medecine, car il guarit la toux, ^c & le phthisis. ^d Il resiste aux venins ^e de la peste, il purge l'estomach ^f de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine ^g & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, ^h & les vlcères ⁱ de la vessie, il desopile les nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, ^l & excite l'appetit venerien, il dissout le sang ^m caillé, il purifie la matrice, ⁿ & est fort vtile aux suffocations d'icelle; & par dehors on s'en sert ^o tres-vtilement aux contusions.

a On met la terebenthine bien lauée en l'eau froide dans une grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on fait passer l'esprit ou l'huile blanche dans le recipient. En apres augmentant le feu il sort une huile iaune, finalement le feu estant tres fort, une huile rouge, qui est un baume tres excellent pour les playes; mais avec toutes ces huiles dernieres sort aussi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit estre separée par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure une certaine matiere dure que l'on appelle colophone, de laquelle on peut encores tirer une quatriesme huile, par la retorte au troisieme & quatriesme degré de feu,

qui est grandemēt bonne aux douleurs de cause froide. Ces huiles espaiſſes ſervent appliquées exterieurement aux vlcères, playes, membres paralytiques, gouttes froides, & aux reins ſuſiects au calcul ſi on les en frotte.

℞ L'on peut auſſi diſtiller la therebentine au bain Marie par l'alembic avec de l'eau commune, & lors il n'eſt pas beſoin de rectification.

℥ Avec eau de plantain, ou de queue de cheual.

℥ Avec le laiēt de ſoulphre.

℥ Avec eau de menthe.

℥ Avec du vin.

℥ Avec eau d'alkekengi.

℥ Avec du laiēt ferré.

℥ En eau de chamædrys. Mais c'eſt pluſtoſt l'huile qui ſort la troiſieſme, qui guerit les vlcères de la veſſie, que l'eſprit.

℥ En maluoïſe.

℥ En eau de cerfueil.

℥ En eau d'armoïſe.

℥ En liniment avec l'unguent populeum.

Adiouſtez icy que l'eſprit de terebenthine eſt auſſi ſouverain pour faire paſſer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces pratiques ſuſdites, il faut deligemment conſiderer ſi quelque fièvre maligne n'en defend l'uſage.

Eſprit

Esprit de soulfhre.

Mets sous vne cloche^a de verre, vn vase de terre plein de soulfhre à petit canō, & l'allume : Mais accommode tellemēt le vase sous la cloche, que la fumée du soulfhre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuée dans icelle, elle s'espaississe en liqueur, distillant dans vne escuelle posée pour la recevoir. D'une liure de soulfhre tu tireras vne once^b d'esprit: duquel Leonard Fioravantin ne peut assez admirer les vertus estant prins dans^c le corps.

Il s'en peut donner avec eaux ou syrrops conuenables, 4. 5. ou 6. gouttes: Et se peut mesler avec les Elestuaire & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la grosse verole, le mal des gencives, les verrues, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

^a Ou dans vne retorte trouuée par dessus.

^b Cela n'est pas tousiours vray : car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois

auſſi plus d'une once.

Comme cét eſprit a le meſme gouſt que l'eſprit de vitriol, ainſi a-il auſſi preſque les meſmes forces, ſinon que les Medecins Chymiques croient que plus particulieremet il ſymboliſe avec les poulmons, à cauſe du ſoulphre dont il eſt tiré. On le recommande donc aux obſtructions des poulmons, aux fieures, hydropiſies, calcul, gangrene, fiſtules, ulceres, dens gaſtées, &c.

Eſprit de vitriol.

Eſpeces de
vitriol &
leur natu-
re.

Il y a trois eſpeces de vitriol, le blanc, le vert & le bleu, participans de la nature du ſel, de l'alun, & du ſoulphre, ſelon le plus & le moins: car le blanc tient plus de l'alun, le vert plus du ſel, & le bleu plus du ſoulphre. Tous neâtmoins ſont compoſez de parties aqueuſes, terreſtre, & moyenne entre ces deux: laquelle moyēne partie, ſelon Riplæus en ſa pupille d'Alchimie, ne peut eſtre ſeparée des autres deux extrêmes, que par le moyē du Mercure, qui ſelon Geber retient ce qui eſt de ſa nature, & reiette ce qui n'en eſt pas. Ceſte ſubſtance moyenne & diaphanée eſt par ſublimation exaltée à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne ſubſtance ſulphurée rouge

comme escarlate. Et pource est dit en la Turbe. Les Philosophes se sont esmerueillez de ce qu'une si grande rougeur estoit cachée dans une si grande blancheur. Et de ce soulfre parle Geber au vingt-huictiesme chapitre de sa somme, disant par le Dieu tres-haut illumine & rectifie tout corps car il est alun & teinture. C'est ceste eau de vie, & ceste eau seche, qui ne mouille point. C'est ceste eau congelée & ce sel animé, duquel parlant Raymôd Lulle aprez Alphidius, dit que le sel n'est que feu, & le feu n'est que soulfre, & le soulfre n'est qu'argent vif, reduit en celle pretieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et un certain faisant allusion sur les lettres de ce mot, Vitriolum a dit. *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem Verem Medicinam.*

Or il y a grande controuerse parmy les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant d'especes qu'il s'en trouve. Les uns preferent celui de Cypre, les autres le Romain, les autres celui d'Hongrie. Pour le Cyprien & le Romain, a bon droit ils sont suspects, car ils sont diversement sophisticuez. Et pour celui d'Hongrie les Marchands

François & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & parfois verdastre, mais diaphane, pour le vray vitriol, qu'on apporte de Pânonie, mentent impudemment. Car l'an 1611. estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schimnes, afin de m'instruire plus parfaitement en la cognoissance des mineraux, l'Illustre & genereux Seigneur de Bloëstain, general des minieres du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'assura, qu'encore qu'il se trouue là deux sortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu, beaucoup plus excellent : que neâtmoins la mine du dernier, bien que tres fertile, n'est point cultiuée, parce qu'il ne se trouue point de Marchands qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrâgeres, & le mesme me disoit-il de l'antimoine, qui se trouue en tres-grande abondance dans les mines d'or.

*Qui est le
meilleur
vitriol.*

Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du cuiure, par le moyen de l'eau commune cōme sera dit cy aprez : A iceluy succede en bōté celuy qui est bleu, qui contient plus d'or en soy, qui change plus de fer en cuiure, & qui soustient plus long-temps l'exa-

*Le vitriol
c' l'anti-
moine
d'Hongrie
se portent
rarement
aux autres
pays.*

ment du feu deuât qu'il rēde ses derniers esprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prends douze liures de vitriol, & le calcine dans vn vase de terre à feu modéré, iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité : Puis le vase estant refroidy, prens la masse qui pesera enuiron sept liures, & la mets en poudre bien subtile, avec enuiron vne liure des fragmens du vase, & mets le tout dans vne retorte bien lutrée, en sorte toutesfois que le tiers de la retorte soit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui soit ample : mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien avec la cornuë d'un lur salé. Cela fait prens vne terrine qui soit large, haute d'un pied, & percée au fonds quadrangulairement, & la pose sur la retorte pour fermer esgalement la bouche du fourneau, & sur les extremittez d'iceluy de quelque figure qu'il soit, rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis le de cendres iusques à la cime. Apres cela fais vne petite cheminée, avec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine

afin que la flamme, par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'enuoler quand il sera de besoin. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminée, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puissent s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les 4. heures suivantes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la cornuë rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant, ouure tout à fait le cendrier & la cheminée, & augmente le feu par dix huit ou vingt heures, iusques à ce que les esprits soient fortis. Deux iours aprez vn linge mouillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë avec le recipient l'espace d'une heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separe le phlegme d'avec l'esprit, par vne distillation au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayans separé le phlegme, rectifient encore l'esprit au sable sur des coraux broyez.

Cet esprit est des plus vriles aux fièvres ardantes, meslé & beu avec les eaux appropriées. Car il rafraischit, & estant le

soit, resiste à la pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines ^f & par la peau. Il consume le phlegme & incise les humeurs crasses & visqueuses, refueille l'appetit assoupy, & teint ^g d'une couleur tres-belle les suc de roses, de violettes, & autres fleurs.

^a *Quercetan en sa tetrade.*

^b *Il ne croist aucun vitriol à Rome : mais on l'appelle Romain, par excellence, parce que Rome est estimée le chef du monde.*

^c *Au chap. 17.*

^d *En la calcination du vitriol le plus souvent la moitié exhale.*

^e *Ainsi appresté il est sans aucune corrosion. Voyez une autre preparation d'esprit de vitriol nullemēt corrosif, de bonne odeur & d'un goust doux aigre, dans Crollius pag. 816. & Mullerus pag. 61.*

^f *Il nettoye heureusement les reins, & les delivre des humeurs crasses & visqueuses.*

^g *Il ne les teint point de luy-mesme, mais il en tire seulement la teinture.*

Plusieurs doctes nient que l'esprit de vitriol soit froid ; & tiennent au contraire qu'il est fort chaud par ses qualitez manifestes: mais qu'estant prins interieurement avec eau, il la porte par sa subtilité iusques aux parties les plus

internes, & que par cemoien il rafraichit par accident & par antiperistale. Ce qui merite bien estre examiné, pour recognoistre le vray d'avec le faux. Et pour ce faut sçauoir, comme chose asseurée & recene de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres sels minéraux sont composez d'une partie terrestre, d'une aqueuse & d'une ignée, & qu'ils sont d'autant plus chauds, que le terrestre est plus subtil, & decuit en son humide, Leur acrimonie vient du feu qui est en eux, leur consistence, & solidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or selon que ces parties sont meslangées parfaitement ou imparfaitement, aussi leurs esprits se tirent plus facilement ou difficilement: lesquels esprits ne sont que la partie aqueuse & ignée meslées imparfaitement, & qui jointes ensemble produisent une extrême acidité, qui surpasse l'acidité du ius de citron, en telle sorte que posant le ius de citron acide au premier degré, l'esprit de vitriol le sera au huietiemes: ce qui se cognoistra distinctement si on mesle une partie d'esprit de vitriol avec sept parties d'eau commune, car on aura une acidité semblable à celle du ius de citrô. Mais selon Galiē & Mesué tous

acides sont froids d'eux mesmes, & non par accident: Donc l'esprit de vitriol est froid de luy-mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accidēt. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels minéraux. Or d'autant que toutes les saveurs des mixtes prouiennent des sels sçavoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure; de l'essenciel, qui est soulfhre, & du fixe, qui se tire de la partie plus terrestre: & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire sont tousiours chauds, de là vient que tous les accidestant des minéraux que vegetaux estans composez d'une humidité grossiere & indigeste, & d'un sel armoniac plus ou moins subtil, sont tousiours chauds en leur occult: Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le distilez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre: Et vous verrez que ce qui sortira sera priué de toute saveur, & que le sel de tartre sera augmēté en poids, d'autant qu'il y auoir du sel armoniac dans l'acide, & aura chāgé de gouft. Ne reste plus qu'une obiection a resoudre, qui est que l'esprit

de vitriol corrode le drap , & la chair
mesme surquoy il tóbe & les brusle. Mais
si nous considerons que le ius de citron,
qui est tenu de tous pour rafraischir, cor-
rode les perles & coraux , qui trouuera
estrange si l'esprit de vitriol que ie con-
stituë froid au huietieme degre , à com-
paraison du ius de citron , corrode le
drap , & la chair ? *Nonne penetrabile frigus
adurit.*

Esprit de sel commun.

Le sel est composé de parties diuerses,
sçauoir de terrestre, d'aqueuse, & d'ignée.
Il est acré, doux, amer & incisif, penetrât
pur, odorant, incombustible, preservant
de corruption, diaphane comme l'air par
reysterées preparatiōs, dissoluble en l'hu-
mide, fusible au feu comme metal, & est
comme l'ame dans le corps selon Pline,
qui dit après les Stoyques que le sel a esté
donné pour ame à la chair de pourceau,
cōme quasi morte de sa nature. Car le sel
aini que le ferment change en sa nature
le corps avec lequel il est meslé, pourueu
qu'il le puisse penetrer, & consume tout
l'humide visqueux subject à pourriture.

Raymond Lulle appelle humeur vrinale toute la liqueur salée, qui est respendue par le corps, & Paracelse l'appelle mummie.

On le nomme aussi l'huile de sel. Il guarit les ulceres chancreux, resout & dissipe les nodosités blanchit les dents, purifie le sang, conforte le chef, donné en eau de lauende, mariolaine, sauge; le cœur en eaux cordiales, comme est celle de roses de bourroche, de violiers, de melisse: l'estomach en eau de menthe ou de pouilliot: le foye en eau de chicoree, de laitue, de chardon benit: la ratte en eau d'endive, de pourpier. C'est un remede souverain en la colique, si on prend trois ou quatre gouttes dans quelque vin excellent. En la peste on en donne quatre gouttes en eau cordiale conuenable: mesme on en frotte la partie affectee d'icelle, pour faire retirer l'apostume; & pour chasser le venin hors par un autre emunctoire, ou par les urines, ou par le siege, ou par la sueur. Paracelse le recommande grandement en la peste & aux poisons, estant exhibé iusques à quatre gouttes; avec une demie once de l'electuaire de genièvre parce qu'il conforte le cœur & purifie le sang. Il aduance en peu de temps la guerison des toux, ulceres malings tant internes qu'externes, comme fistules, chancres, lousps, &c. continuant à les en frotter: il chasse aussi les

vers, s'en donne quelques gouttes en eau d'armoise. Voyez Crollius in Basilica Chymica, & Conradus Kunrath in medulla distillat.

^b Pline ne dit pas ce que l'Autheur luy fait dire icy.

1. Façon de
distiller
l'esprit de
sel.

Or les artistes ont inuenté diuers moyēs pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepité tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere: mais parce que le sel est de facile fusio, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continué la distillation 24. heures, & laissé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel resté, la mettent dans vne autre retorte, avec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arrive à la huictiesme ou neufiesme distillation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastant avec argille de potier cribelée: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettant dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi. Je prens 2. liures de sel marin calciné,

& le mesle avec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun: puis ie le mets dans vne cornue forte & grande, en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grand recipient, où ie mets vne liure d'eau distillée, & apres ie distile par trente heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en distilant l'esprit de vitriol, puis ayāt separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins vingt onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cet esprit est d'une puissance tres souveraine dedans & dehors le corps. Il peut renoueller l'homme tout à fait, & le preserver de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dās l'eau de vie: meslé avec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit ^a l'hydropisie; il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, ^b les fieures, ^c & chasse les ^a vers, & les pierres ^e du corps, il guarit en outre les luxatiōs contractures, paralysies & apostemes, oignant ^f d'iceluy les parties affligées, & appaise les gouttes meslé avec huile ou de terebenthine, ou de cire, ou de camomile, ^g finalement il calcine tous les metaux, ^h toutes les pierres, & le verre mesme, qui est vn oeuvre de l'art tres parfait.

a Continuant d'en user quelque espace de tēps. La dose est de quatre gouttes à six ou sept.

b Si le malade continue d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guerry au plus tard dans trois semaines.

c Si on en prend quatre gouttes en eau de vie, auparavant le paroxysme.

d Si on en prend quelques gouttes en eau d'ar-moise.

e En eau de persil, ou en eau de bugarane, autrement nommée arresle boeuf. C'est aussi un souverain diuretic: car en donnant deux ou trois gouttes de cest esprit en eau de chardon benit, ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'urine supprimée.

f Avec les vnguens propres.

g Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on tire de cet esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les adoucit quand elles ont esté faictes par les esprits corrosifs.

h Si on en frotte la partie malade. On peut aussi mesler cest esprit avec l'eau de fougere, de fresne, de bouse de vache pour le mesme effect. Les Chymiques se vantent fort de pou-voir faire vn esprit de sel doux: mais il ne se peut tirer par distillation sans y adiouter l'esprit de vin. C'est donc iceluy seul qui cause ceste, douceur, soit qu'on le met-

te avec l'esprit de sel qu'on veut distiller dès le commencement, soit qu'on subtilise par aprez l'esprit de sel, le cohobant souuent avec l'esprit de vin; car ainsi & non autrement, il oste toute l'acrimonie à l'esprit de sel, & le rend douceastre. La façon de le faire est telle. Il faut dissoudre le sel en eau de pluye distillée, le filtrer & coaguler, aprez on le calcine à feu moderé, le remuant cōtinuellement, de peur qu'il ne se fonde, & cela se reytère 15. fois, ou bien plus souuent: aprez cela on extrait le mesme sel avec vn esprit de vin tres-bon, lequel en estât après retiré, le sel se purifie ou crySTALLISE: de ces cristaux ampastez avec argile, ou avec terre figillée, l'on fait vn esprit douceastre à la maniere vſitée, lequel il faut encore conjoindre avec alcohol de vin, & le distiller souuēt avec iceluy en cohobāt. Crollius prepare l'esprit de sel d'une autre façon, laquelle n'est point aussi à vilipender. Voyez ledit Autheur. Iceluy estās meslé avec l'esprit de vin fait incontinent cesser la douleur de la colique, prouoquant la sueur.

Eſprit de Nitre.

Mesle le salpêtre avec trois parties de bol^a commun, ou farine de briques, ou

argille dessechée : & le mets^b dans la cornue par l'espace de 10. ou 12. heures, & si tu operes bien d'une liure de salpêtre, tu en tireras treize onces ou davantage.

C'est le vray baume^c de la chaleur naturelle, & profite beaucoup en la colique, en la pleuresie, en la squinence, & a la pierre.^c

^a Le bol est le meilleur, ou bien l'argile dessechée, principalement celle qu'on apporte du Blesois, & qui se prend là auprès d'Orchaife, & ressemble aucunement, mesme en ses facultez, à la vraye terre sigillée, pour laquelle on la suppose souvent.

^b Pour le distiler au feu de reuerbere, de mesme façon qu'il a été dit qu'on distile l'esprit de vitriol, premierement à feu lent le phlegme sort. Apres, le feu estant augmenté, les esprits tres-rouges (d'où on les appelle, sang de Salamandre) suivent en continuant l'operation iusques à ce que le recipient commence à s'esclaircir. Et si on veut separer ce phlegme d'avec l'esprit, il faut mettre le tout ensemble dans une cucurbite au baing Marie, le phlegme sortira le premier, & apres il faudra rectifier l'esprit qui reste.

^c Ainsi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit les esprits corrosifs.

On

On le mesle avec l'esprit de vin, & de ce meslange, on dōne deux scrupules ou vne dragme dans vn traiçt d'eau de fontaine tiede pour suer. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct avec son phlegme, de peur que les esprits de vin & de nitre, estans meslez purs, ne viennent à causer quelque inflammation. Aux fieures tierces intermittentes, malignes, & quartes on l'exhibe deuant le paroxysme, & aussi pendāt l'accez mesme d'iceluy, & il fait vomir. Cēt esprit de nitre a vne grande force pour attenner: car si vous en meslez quatre gouttes avec la morue visqueuse & espaisse, il la rend fluide & coulante. Il faut lascher le ventre auparauant que d'en prendre. Voyez Crollius.

On le donne aussi aux fieures avec les eaux d'endiuē, de pourpier, de chicorée, pour esteindre l'ardeur de la fieure, de six gouttes insques à seize, & cēt esprit est plus souverain que n'est le sel prunelle, encore qu'iceluy soit aussi tres bon.

Esprit ardant de Saturne.

Prends la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus 2 du vinaigre distillé, ou pour le moins du phlegme d'icelui puis le digere par l'espace d'vn iour na-

K

tuel, le remuât souuent, de peur qu'il ne se coagule au fonds. Après verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, cōtinuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, c & alors filtre tous les menstres, & en fais euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, puis filtreras, & coaguleras comme deuât, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre ferment. Cela fait, laisse les demeurer l'espace d'un mois en digestiō, à celle chaleur du bain que perpetuellement ils se resoluent cōme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornuë dās le sable, obseruant les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tresbien avec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'une si grāde & si suauē odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les **vegerables** odoriferans mis ensemble. La distillation faite, & le tout estât refroidy, tu trouueras la teste mortetres noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iaune

furnageant, d'auec celuy qui est au fonds rouge comme sang. Puis ayant seperé le phlegme d'auec l'eau ardente par reytérées distillations, tu garderas l'esprit de Saturne tres-odriférant, cōme vn baume tres'precieux, duquel tu te pourras seruir en diuerses maladies, tant internes qu'externes, & Or ce n'est pas seulement du Saturne que par art Chymic on tire cét esprit odoriférant, car on le peut tirer de tout autre metal, par le moyē de l'eau visqueuse minerale, qui se tire par la seule ayde de Vulcan sās additiō d'aucune chose estrāgere, & de laquelle eau parlant Rhodius en son traitté des trois paroles dit cest esprit fumeux, aqueux & adustif se change en vn corps tres noble qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule cōme huile, &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metal, auquel il est meslé, par l'industrie du sage artiste, scauoir la couleur, l'odeur, la saveur, avec conseruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhafis, comme il est changé, il change. D'où appert combien les Myfochymiques sont ignorans des choses naturelles qui attribuent les odeurs, saveurs, & autres vertus medicinales aux vegetaux & animaux, & reiettrēt tout ce

TOVTES LES EAVX ACIDES

se tirent sur le four, sçauoir de chesne, genie-
ure, gayac, buys, cornoüillier & autres, com-
me toutes les eaux fortes, & les esprits tant de
vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres;
& huile de brique.



a Qu'il surpasse enuiron trois doigts, ou bien prenez trois liures de minium, & quatre liures de vinaigre distilé.

b A chaleur lente.

c Douceastre.

d Distilé

e Le phlegme insipide sort le premier, les esprits blancs auprez, lesquels il faut receuoir dans vn recipient bien ample, de peur qu'ils ne le cassent.

f L'usage de l'esprit ardent de Saturne n'est pas trop assésuré: car il rend les personnes impuissans, ou du moins debilité grandement la force d'engendrer à ceux qui en vsent, toutes-fois il y en a, qui aux fièvres ardantes & malignes, & en la peste, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour vn souverain remede.

g Comme aux dartres, & feux volages.

Du Vinaigre.

CHAPITRE V.

LE Vinaigre se distile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier comme en toutes choses

K 3

aceteuses, & l'esprit le dernier. L'huile & le sel s'en tire aussi de mesme façon comme du vin, car toutes ces parties s'ont en luy, quoy que vueillent dire les Mysochimiques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des simples medicamens chapitre dix-huictiesme, où parlant du vinaigre il dit.

Quant à moy ie ne me puis tenir de loier l'opinion de ceux qui estiment le vinaigre estre composé de parties & substances differentes, & m'y accorde franchement, & en suite de cette opinion, ie me hazarderois librement à toutes sortes de perils, si ie pensois pouoir trouuer quelque art ou machine pour separer ces substances contraires, comme on les voit separer au lait. Par lequel passage non seulement il recognoist diuerses parties dans vinaigre: mais encore souhaite l'art de les separer, qui est la Chymie incognüe de son temps, & de laquelle s'il eust eu notice, ie ne doute point que son esprit excellent n'eust trouué des remedes du tout admirables en Medecine, au grand deshonneur des Mysochymiques d'aujourd'huy, qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en scauent seruir.

^a Voyez Galien, chapitre 19. lib. 1. Merhodimedendi.

^b Puante.

Vinaigre alkalisé. ^a

Le vinaigre estant distilé iusques à consistance ^b de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laisse digerer au bain par deux iours, ^c & après on le met en lieu froid à fin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet-on d'autre dessus ^d iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. ^e Après cela on dissout les cristaux en eau presque bouillante, & les coagule on en lieu froid pour les rēdre du tout diaphanes. Puis on prend 4. liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & distile on dans la cornue sur le sable, dōnant le feu assés fort sur la fin. Cela fait, on calcine les feces, & en ^f tire-on le sel fix, & puis on rectifie le vinaigre animé de sō sel essentiel, ^h apres on le tire par distilation à feu violēt de dessus son sel fixe: le réuersant tousiours sur ce qui demeure au fonds iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic. Et finalement ce vinaigre em-

praint de son propre-sel est distillé par deux i fois au bain boüillant, lors on a vn vinaigre tres puissant pour dissoudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

^a C'est à dire, conioint avec son propre sel. On l'appelle autrement vinaigre radical.

^b Qui contient en soy & l'huile & le sel.

^c On le filtre & on le distile, l'euaporant iusques à la tierce partie, & apres on le met en lieu froid, &c.

^d Dessus les feces, qui restent.

^e On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amasse les cristaux.

^f Avec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.

^g Le sel du vinaigre, comme aussi le sel du vin, est ou volatil ou fixe. Le volatil est autrement appellé Armoniac, & celuy là passe tousiours avec le vinaigre distilé par l'alembic, ou le fixe demeure dans la retorte.

^h Qui par ceste premiere distilation est passé quant & quant le vinaigre.

ⁱ Vne seule fois suffit.

Autrement.

Distilez bonne quantité de vinaigre, & ayant separé le phlegme, verlez l'es-

prit qui est fortuy le dernier sur les feces dans vne cornuë, & distilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'espace d'une heure, & sur la fin que la cornuë rougisse puis ayant separé l'huile cohobez par trois fois, donnant tousiours grand feu sur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le bain bouillant, & aurez vn vinaigre bien Alkalisé.

Autrement.

Meslez vne liure de miel, avec demy liure de sel commun, & faites cuire le tout dans vn pot de fer, iusques à consistance noire & espaisse, le remuant souvent. Puis versez sur vne table mouillée, & estant refroidy puluerisez & mettez dās vne cornuë, avec deux liures de bon vinaigre distilé sans phlegme: puis faites distiler au reuerbere clos avec deux cohobatiōs, & enfin distilez au bain bouillant comme dessus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

CHAPITRE VI.



CE mot d'hile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se donne aux autres huiles que par similitude. Or tous les huiles sont d'une nature moyenne entre celle de l'air & du feu : les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huyle de moyeux d'œufs.

Prends des moyeux^a d'œufs brisez en petits morceaux, & les fricasse dans vne poelle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement avec vne spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se bruslēt. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'espace d'un mois, dās vne bonne quan-

tiré d'eau ^b distillée. Quelques-vns prennent seulement les moyeux fricassez, & les enueloppent dans vne toille humectée avec huile d'amandes douce, puis les expriment au pressoir. ^c

Mathiol^l sur Dioscoride recommande cét huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fissures des lèvres, des mains & des pieds, & pour les douleurs des vlcères des iointures, ^d & toutes parties nerueuses. Dauantage il est vtile pour les brusleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrise ^e les vlcères melins & r'engendre le poil. ^f

^a Cuits.

^b Comme eau de roses ou quelque autre eau, de laquelle on se sert pour corriger l'huile, & pour empescher qu'elle ne deuienne bien-tost ransie

^c L'huile en cette façon exprimée des œufs de canes, & poussée par la retorte au sable avec des morceaux de briques, est grandement recommandée pour guerir entierement la hernie intestinale. Ainsi l'huile de moyeux d'œufs d'oison, est estimée tres-profitable, pour appaiser les douleurs internes de la verolle.

^d L'huile des vers de terre est aussi grandement excellente & bonne pour appaiser les

douleurs de iointures faicte en ceste façon.
 Prenez de beurre frais, & de vers de terre ana
 vne liure. meslez & les mettez en vn pot de
 terre plombé ayant le fonds percé de plusieurs
 trous: mettez vn couuercle sur ce pot, & vn
 autre pot dessous, & mettez les ainsi dans le
 four avec le pain, l'huile distilera dans le pot
 qui est dessous. Prenez ceste huile, & en icelle
 faites boüillir des fleurs de boüillon, de camo-
 mille, de girofles iaunes, d'hypeticon, ou mille-
 pertuis, des herbes de melisse, de perfoliata de
 betoyne, des grains & des feuilles de l'herbe
 paris ana vn manipule, aprez vn boüillon ou
 deux exprimez en l'huyle & le gardez.

^e Avec quelque peu de sel de Saturne.

^f Le meslant avec la cendre des mouches à
 miel.

Huile de sauge.

Prens bonne quantité de Sauge, ^a &
 la laisse demeurer a l'ombre par deux ou
 trois semaines, ^b après distile par le refri-
 geratoire, & tu auras vne eau qui se peut
 encor rectifier, & vne huile iaune. ^c

Il est bon^d pour toutes les maladies des
 nerfs, en la Paralytie, Apoplexie, conuul-
 sion & semblables.

^a Fleurissante.

^b Puis trempe la avec eau commune.

^c Ceste cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les vegetables.

^d L'experience monstre que les hudes des herbes bien souuent profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rēdre plus de bulles. Puis l'ayant retirée du feu, adiousté luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & distille par la retorte ^a à feu moderé. D'une liure de cire tu en tireras douze ^b onces d'huile.

Ceste huile resout, attenuē, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estans oinctes deux fois le iour, & meslé avec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

^a Et rectifie-la deux ou trois fois, principalement si elle est passée espoisse.

^b Ou environ.

^c Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie. & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente apres l'auoir meslé avec autant d'huile de

scorpions & de briques. Elle chasse aussi breu-
 reusement le calcul, & fait vriner ceux qui
 sont incommodés par la suppression d'urine.
 Qui voudra d'avantage estre instruit & infor-
 mé de l'usage & efficace de ceste huile, qu'il
 lise le traicté 7. Medullæ distillat. par 1.
 Conradi Kunradths. Ceste maniere qui suit
 de tirer l'huile de cire est plus belle. Prenez cire
 d'élite une liure, des os calcinez quels qu'ils
 soient deux liures, meslez & distilez par la re-
 torte ou par la cucurbite bassette, il en sort de
 l'huile & de l'eau. Et d'autant que la distillation
 est plus lente, d'autant est l'huile qui se faict
 meilleure. D'une liure on tire six ou sept onces
 d'huile, laquelle à la verité est puante, mais
 peut estre ainsi corrigée. Prenez deux parts de
 cire neufue, d'huile de cire desia distillée une
 part, fendez ladite cire en petites parcelles, &
 les meslez avec l'huile, puis distilez tout par
 la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en
 sortira representant la couleur, & l'odeur de
 la cire. Le phlegme de ceste huile à part ne sert
 de riē, mais si on adionste du vinaigre, ce vin-
 aigre est après fort bon pour dissoudre les co-
 raux.

Huile de terebenthine.

Prends de la mouelle qui reste de la di-

Distillation de l'esprit de terebenthine, & la distille dans la cornue à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain, comme celuy de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut estre vsurpé au lieu du vray ^a baume en toutes playes & vlceres malins, puants & incurables, comme fistules, lours, & semblables, ^b Toutesfois il n'est besoin d'vs^r tous-
tours de cét huile seul, ains est bon de le mesler avec autres drogues conuenables au mal.

^a Si on euapore ceste huile doucement en vne escuelle ouuerte, elle se reduit en Colophone transparente comme vn rubi, laquelle puluerisee & extraicte avec l'esprit de vin, l'esprit de vin en estant apres retiré & separé par la distillation, laisse vn baume tres-vtil pour les douleurs nephritiques en oignant par fois seulement les reins avec vne plume.

^b Lisez plusieurs autres vertus de ceste huile au traicté 22. Medull. distillat. Conradi Khunradths.

Huile de gyrosle.

Prends 4. liures de gyrosles broyez

Prends quatre liures de gyrofles broyez grossierement, mets les digerer en lieu chaud, dans quarante liures d'eau de fontaine, y adioustant deux onces de tartre, puis distile par la vessie avec son refrigeratoire, & tu auras huit onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poiure, du macis, des semences d'anis, de coriandre & autres.

Cet huile est souverain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhée qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancoliques. Et par dehors il guarit les playes d'recentes, comme le vray baume.

a Il ne faut pas pulueriser menues aromats qu'on veut distiler, parce que l'huile des aromats se siege, comme en forme de poudre, & se perd ainsi parmy les feces.

b Crud.

c Ceste huile aide aussi à la memoire, fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanouys, & est sur tout souveraine en l'apoplexie. La dose est de deux gouttes à six en eau, conuenable.

d Principalement celles de la teste. Il se fait un baume pour les playes en ceste façon. Prenez autant de gyrofles grossierement broyez qu'il vous plaira, distilez les par la retorte en l'arene premierement à feu doux, apres à feu violent,

violèt, & il sortira vne huile grossiere & puante. Laissez la quelque temps à l'air descouvert en lieu froid & humide, iusques à ce que l'empyreume soit euaporé. Meslez avec dix gouttes de ce baume quatre grains de sucre de Saturne, & seruez-vous en pour les playes, tant vieilles que recentes, il consolide merueilleusement. Le mesme fait le baume d'huile de noix, principalement meslé avec la maumie, voire encores mieux dans 36. heures au plus tard. Crollius tire autrement l'huile de gyrofles, de laquelle il compose vn odontalgique ou remede pour appaiser la douleur de dents en ceste façon. Il prend d'huile de gyroges rectifiée vne demie once, en icelle il dissout vne demie dragme de camfre, apres il y adiouste vne demie once d'esprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde ceste liqueur meslée pour s'en seruir au besoin. Il n'en faut mettre qu'une goutte ou deux dans la dent creuse qui faict mal, avec du cotton, pour appaiser la douleur.

L

L'HVILE DE GIROFLES , ET TOV-
tes les essences des choses aromatiques , se
tirent par le refrigeratoire, icy figuré.



Prens quatre onces de sucre blanc broyé
grossierement, & huit onces d'eau de vie. Allu-
me l'eau de vie en vne écuelle d'argët ou de ter-
re vernissée : puis jette dedäs le sucre, remuant

continuellement avec vne spatule, iusques à ce que la flamme cesse, & alors adiouste y deux onces d'eau rose, & mesle le tout : ^a Il corrobore & est vn remede tres assure pour la toux qui procede d'vne refrigeration des poulmons. ^b

^a La dose est vne demy cueilleree.

^b Il guarit la difficulté de respirer, l'enrouement, & les mauuaises dispositions de la poitrine.

Huile de tartre.

Cet huile se tire comme l'esprit du tartre. Il se fait aussi par defaillance ou delique, mettant le tartre calciné, iusques à parfaite blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, ou il se resout en huile qu'il faut par après filtrer. Il se peut encore faire, dissoluant le tartre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il se resout en huile. Que si on s'en veut seruir interieurement pour la medecine, il faudra dissoudre le sel en quelque eau distillée conuenable, qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui resout ledit sel en liqueur.

C'est vn tres bon remede contre les dartres, rignes, galles, verruës & vlceres veneriens.

• Ou son sel, duquell' autheur parle cy bas au chap. 15.

• Ceste huile de tartre est aussi tres-excellente pour tirer les extraits des vegetables purgatifs: car quatre, cinq ou six gouttes d'icelle meslées avec les menstres desdits vegetables tirent à moins de rien leurs teintures.

Huile d'Ambre. •

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, ^b puis y adiouste vne poignée de sel préparé, & distille par la cornue, ^c gardant les degrez du feu, il se rectifie, ^d le distillant par deux fois avec le sel.

Cet huile estoit appelé sacré par les anciens, à cause de les grandes vertus qu'il demonstre appliqué seul, ou meslé avec autres choses conuenables, en l'Epilesie, ^e Apoplexie, melancholie, ^f spasme, vertige, peste, ^g pierre, defluxions froides de teste, palpitations & deffailances de cœur, iaunisse, ^h difficulté de respirer, & d'vriner. ⁱ Il est tres-souuerain aux accouchemens ^k difficiles, en la suffocation de matrice, retention des mois, fleurs blanches, vers, fièvres, ^m & autres maladies.

a Principalement blanc.

b Crollius adiouste l'eau de roses & de betoine.

c En l'arene. C'est à dire, Adiousterz premierement aux fragments de l'Ambre, du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en boüillant, a accoustumé de sortir hors de la cornue, & d'empescher qu'il ne coule de la cornue dans le recipient.

d Auparavant que de rectifier l'huile d'ambre, il la faut bien lauer en eau commune, & la rectifier après peu à peu au bain Marie, par le moyen de l'eau rose, au de l'eau de marion-laine. Quelques-uns distillent cét huile seulement par la retorte sans aucune addition, prenant garde seulement aux huiles diuerses, qui sortent, lesquels ils recoiuent separement: il en sort premierement vn huile blanc, qui est le meilleur, après vn huile iaune, finalement vn huile rouge. Aureste pendant que la distillation se fait, il se leue vn sel volatile blanc de l'ambre, au col de la retorte & recipient, lequel il faut amasser & purifier, ainsi que Crollius enseigne pag. 191. C'est vn fort bon diuretic. La dose est de 4. gr. à 6. Que si vous tirez le sel de la teste morte de l'ambre, reuerberée en cendre au reuerbere par l'eau commune, & le meslez avec ce sel volatil, & donnez vn

L 3

scrup. de ceste composition avec deux. scrup. de poudre de guy de chesne, en eau de pinoesne deux ou trois fois lors que le mal caduc commence à monter, l'on croit que cela le guerit entierement.

¶ L'huile d'ambre est grandement bonne pour ceux qui craignent l'apoplexie, epilepsie paralyfie, & si quelqu'un en prend vne goutte ou deux à cœur ieun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de beroine, de tillet, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de sucre, dans lesquelles on a meslé quelques gouttes de ceste huile, font le mesme effect. Et si quelqu'un est tombé en apoplexie, paralyfie, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souuerain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de ladite huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur les charbons ardans, & de luy faire entrer par les narines.

¶ Il faut oindre la partie trauaillée du spasme de ceste huile meslée avec les vnguets qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

¶ En temps de peste vne goutte de ceste huile frottée aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisement infester le cœur. Et à celuy qui est infecté de la contagion,

on en donne depuis vn scrupul iusques à deux en eau de chardon benit.

^h Donnée avec eau d'endive, de chicorée, de chelidoine, de cuscuta ou goutte de lin.

ⁱ Vne goutte ou deux prises en eau de persil chassent les superfluités qui bouchent le passage de l'urine & le calcul. Et si quelqu'un est travaillé de la retention ou suppression d'urine en prenant trois ou quatre gouttes de ceste huile sacrée en eau de fraises, ou dans vin blanc, il se trouuera grandement soulagé.

^l Si on en donne vn demy scrupul, voire vn scrupul entier en eau de veruene, ou en eau d'armoise, ou en maluoise à vne femme qui est en travail d'enfant, cela aduancera sa deliurance, ou bien si on met huit ou neuf gouttes de ceste huile sacrée sur le nombril, & elle en boit cinq ou six gouttes avec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle sera incontinent delivrée de son fruit soit vif soit mort. Cela fait aussi sortir l'arriere faix.

^m Si on frotte les narines & le creux de l'estomach aux femmes qui sont travaillées de la suffocation de matrice, ou si on leur en donne 8. ou 9. gouttes en eau de poulliot, leur mal se passera tout quant & quant. Les trochisques faits de sucre avec huile d'ambre font le mesme effect, si on en prend vn ou deux.

▢ Si on en prend sept ou huit gouttes en eau de melisse.

○ Si aux fieures auparauant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la sueur, bien souuent on en est deliuré.

¶ Comme aux defluxions froides du chef qui par l'usage de ceste huile se desseichent, à la douleur de dents, qui prouiet de defluxions, si on la mesle avec eau de plantain, & qu'on en fasse un gargarisme: à la colique, si on en prend dans de la bierre: aux vomissemens de sang, en prenant trois gouttes en eau de pas d'asne, de tormentille, de prunes sauvages, &c. La dose est depuis trois gouttes iusques à un scrupul, selon la maladie & complexion du malade & autres circonstances. Voyez plus au long les usages de ceste huile Basilica Chymica Crollii, & dedans. Anshelmus Boër de Boodt. cap. 162. de Gemmis. On se sert aussi de ceste huile par dehors en ceste maniere: On en prend une once, une liure de miel, trois onces de sel commun, & on en mesle le tout ensemble, puis on le met sur les vlceres phagedeniques & enflammez en lieu d'emplastre, elle en oste le feu, apaise la douleur & les guarit. Une once de ceste huile bien meslée avec une liure d'opodeldoch, luy donne une telle force & vertu qu'il preserve & defend les vlceres de tous accidens facheux, comme sont l'inflammation, & deflu-

xion des mauuaises humeurs , qui d'ordinaire tombent sur les parties les plus foibles & affligées de mal. L'huile d'ambre attire aussi hors des playes les esclats des os , & les morceaux des tentes que les Chirurgiens ont laissé entrer trop auant dans les playes sans y penser.

Huile d'Ambre se tire sur le four, fol. 148.

Huile composé pour la Migraine.

Prends vne poignée de ruë , & la fais bouillir l'espace de demy heure, dans vne liure d'huyle^a d'oliues , en vn pot neuf. Apres verse l'huile dans vne cornuë , & y adioustant douze onces de terebenthine^b de Venise , & quatre onces de colophone , puis distile à feu de table. Ce qui sort premier est vne eau claire de nulle valeur qu'il faut separer , & augmentant le feu par degrez , sortira apres l'huyle qu'il faut reseruer.

Pendant le paroxysme il faut faire chauffer vn peu de cét huyle , puis y tremper du coton , & en oindre le front, les temples & la partie où est la douleur, quand on se va coucher.

^a Sçauoir , recente & fraische.

^b Sçauoir claire, On adiouste la terebenthine pour aider à la penetration.

Huile composé pour la matrice. a

Prends vne liure de poudre de ruë seichee, deux dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demie, mets digerer le tout en fien de cheual ou son vicaire, l'espace de quatre iours, puis distile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceste liqueur oins le nombril soir & matin.

a C'est à dire pour guarir la suffocation de la matrice.

Huile de briques. a

Prends briques ou cailloux mis en petites pieces comme des febues, & les fais rougir au feu dans vn croiset, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert^b le vase laisse les ainsi reposer toute vne nuit. Finalement distille tout par la retorte, ^c & rectifie l'huile qui sera sorty, le distilant deux ou trois fois avec le sel preparé. ^d

a On l'appelle autrement l'huyle des Philosophes, c'est à dire Chymiques.

b De peur que l'huyle ne s'enflamme.

c A feu nud.

d On se sert de ceste huile par dehors princi-

pelement en la gangrene, aux lours & vlcere
qui mangent les parties voisines, &c. par de-
dans on en peut aussi prēdre deux ou trois gout-
tes en liqueurs distillēes ou decoctions conuen-
ables. Ceste huile à cause de son excellence, est
aussi appellēe par les anciens l'huile de Sa-
pience l'huile beniste, l'huile saincte, l'huile di-
uine. Ses vertus sont amplement rapportēes par
Diodorus Euchyon. lib. 2. de Polychym.
capite. 9. numero 44. & par Conrad. Kun-
radhs. Medull. distillar. tom. 1. tract. 2.
Les autres melioient cēt huile en prenant trois
parts de storax calamita, deux parts d'huile de
cerebenthine, huile des Philosophes vne part, &
digerant le tout quelque peu de temps, & après
le distillant par la retorte.

Huile de Soulfre.

Prends vne liure de soulfre broyé, demi
liure de chaux viue, & quatre onces de
sel^a mercuriel. Mesle le tout & le distille
par la retorte.

Il est tres vtil pour les playes^b & vlce-
res.^c

^a C'est à dire, le sel armoniac, qui se sublime
comme le Mercure

^b Sçauoir vieilles.

^c Sçauoir malings.

L'huile de Soulfre se tire par la campana.

Huile de sel.

Fay fondre du sel commun, & estant froid mets le en lieu humide pour dissoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay-le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le distile à feu tres-fort, & separe le phlegme d'auec la liqueur onctueuse.

Lib. 6.
Geogra-
phis.

Tout ce qui est suiet à corruption, est rendu incorruptible plusieurs siecles d'années, s'il est vne fois imbu de ceste liqueur, & de fait on croit que de ceste liqueur fut oinct le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphael Volaterran, qui fut trouué dans vn vieux sepulchre auprès d'Albe, du temps du Pape Alexandre V I. Il y a enuiron six-vingts ans, aussi entier & elloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigna l'escriture grauee sur le marbre du sepulchre.

Huile de vitriol.

Dissous de tres-bon vitriol en eau com-

mune, puis le laisse digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques a ce qu'elle se couure d'une peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, lesquels tu separeras, & feras encor euaporer le reste de l'eau iusques a ce qu'une autre peau apparaisse au dessus, puis feras des autres cristaux comme dessus, & ainsi continueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prendras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras, cristaliseras & separeras comme dessus, reyterant par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despoüillé de toute terre estreinte estrangere: lequel par après tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain, iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & lors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y continueras iusques a ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela fait, tire la masse, & l'ayant subtilement puluerisée, mets-la dans vne sorte retorte, avec la huitiesme partie de son poids d'esprit de vin tres-bien depuré, & gardant par trois iours les degrez du feu, distile tous les esprits. Puis le va-

se cillant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le distille encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres (dás lequel si on dissout les perles & coraux, ce sera vn vray, & asseuré remede contre l'epilepsie.)^a Et te restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, & le distilât par la retorte à feu de sable, ou le mettant en digestion, & separeras l'huile d'avec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'vsage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

^a Voyez *Crollius in Basilica Chymica. fol. 220.*

^b Ce qui est bien meilleur. Ceste preparation de l'Auther, qui est fort penible, sera plus facile si on calcine le vitriol insques à estre ianne; & qu'on y mesle deux parts de morceaux de caillon, & après l'auoir imbibé d'esprit de vin pour estre comme boulie, qu'on le distille finalement par la retorte. Il en sort vn huile rouge, duquel si vous retirez le phlegme par le bain, il ne sera point different d'avec celui de l'Auther. On fait aussi vn huile rouge de

vitriol en ceste maniere, Prenez colcothar rouge tant que voudrez, faites le bouillir en deux fois, autant de bon vin blanc qu'auz pris de colcothar, iusques à secheresse, aprez broyé-le & distilez-le par la retorte à feu descouuert, le phlegme en sortira le premier lequel estant hors, appliquez y un recipient bien capable, & ayant bien luté les iointures, distilez à la maniere accoustumée, vous aurez un huile rouge comme sang.

Huile d'Antimoine.

Prends d'Antimoine crud, & du sucre cādic de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & mesle le tout ensemble, puis le distile par la cornue^a à feu moderé, & ainsi tu tireras un huile rouge,^b très propre pour les vlcères.

^a Assez capable & grande.

^b C'est plustost vne certaine gomme rougeâtre & espaisse que de l'huile rouge.

Huile d'Antimoine purgatif, chassiefieure & antipleuretic.

Prends du regule d'antimoine; calciné au soleil par un miroir ardent, telle quantité que tu voudras, & le mets dans un matras, versant dessus d'esprit de vitriol rectifié iusques à ce qu'il surnage d'un

doigt, puis le vase estant fermé, digere par deux iours, & apres verse par inclination l'esprit qui sera teint, & en remets d'autres dessus, puis digere, separe, & reytère comme dessus, iusques a ce que toute la teinture soit extraicte. Alors retire par le bain, l'esprit teint, & demeurera au fonds l'huile liquide, sur lequel tu verseras l'esprit de vin, puis le retireras par le bain. La dose est trois à quatre gouttes.

Des teintures liquides.

CHAPITRE VII.

Des Chymiques par le mot de teinture, n'entendent pas les simples couleurs separees des corps mixtes, ou bien exaltees (comme pense le vulgaire:) Mais les couleurs adherantes à l'essence des choses, & aux qualitez formelles tirees du corps mixte. D'où vient que les teintures sont quelquefois appellées huilles, quelquefois esprits, & quelquefois quint'essence.

Teinture

Teinture de roses seiches.

Mets vne once de roses rouges seches dans 4. liures d'eau tiede, & y adiouste environ 1. dragme d'esprit de ^a souphre ou de vitriol, dans quatre heures l'eau sera tres rouge, laquelle tu filtreras, ^b & dissoluant dans icelle quatre onces de sucre, tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye.^c

^a Ou huile.

^b Par le papier gris.

^c Ceste teinture est tres excellente aux fièvres & autres chaleurs contre nature, parce qu'elle les modere, conforte le foye, & ayde à la digestion.

Teinture de violettes.

Prends des fleurs ^a pilees, & les macere dans leur propre eau, ou dans l'huile de sucre cy dessus escrit, puis exprime les & coule l'expression, iusques à ce que la couleur te soit agreable.

^a On y peut aussi adiouster l'esprit de vitriol, comme il a esté dit en la preparation de teinture des roses.

M

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu distilles l'eau de violettes : car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes. ^a

^a Ceste operation est meilleure. Ainsi l'on met entre le bec de l'alembic & le recipient, un tuyau ventru, dans le ventre duquel on met les fleurs fraisches & entieres, & l'eau qu'on distille des fleurs pilées, qui sont dans la cucurbite, passant par ces fleurs entieres, emporte quant & elle la couleur, comme il a esté dit cy deuant avec Mullerus, qui décrit ceste operation avec les vaisseaux qui y sont necessaires in Miraculis Chymicis.

Des Baumes;

CHAPITRE VIII.



Les Baumes Chymiques ne sont autre chose que huiles composez & espaisfis par addition d'autres choses. Leur composition pour la pluspart est de trois sortes de liqueurs, sçauoir de spiritueuse

ou aqueuse, d'oleagineuse, & d'espaissie
comme miel, auxquelles selon la nature
des choses on adiouste du musc, d'am-
bre, de ciuette & choses semblables.

Baume de Cannelle.

Il se compose de la teinture de la can-
nelle, tirée par l'esprit du vin, & espaisie,
de l'huile, & de sel de canelle, adioustant
de la cire^a bien dissoute en eau rose, la-
tée & purgée de toute acrimonie, afin
de donner au baume vne consistence
moyenne.

Ou bien il se fait avec suif de cerf ou
de mouton bien laué & nettoyé, en for-
te que le tout se puisse bien mesler avec
la cire, & puis avec l'extraict, l'huile & le
sel de canelle, reduisant le tout à consi-
stance de baume. Ainsi se preparent les
baumes de gyrosfle, de genevre, rosmarin
saugé, anis & semblables, qui sont tres-
excellens, & tant pour les linimens ex-
ternes, que pour les vsages internes.

^a La façon de donner au baume vne consi-
stance moyenne par la cire n'est pas bonne, par
ce que la cire bouche les pores & empesche que
la force du baume ne peut penetrer estant appli-
qué par dehors, ny mesmes ne peut estre prin-

se par dedans. Comme monstre fort bien *Alul-*
terus in Miraculis Chymicis.

Il vaut doncques mieux prendre le suc de ve-
getable mesme bien espuré par reiterées dige-
stions & filtrations, & reduit en espaisseur de
syrup, ou extraict par son eau propre iusques
à consistance de miel, & en iceluy dissoudre
premierement le sel, & l'euaporer après dans
une escuelle de verre à chaleur lente iusques à
consistance d'une masse de pilules, & à icelle
par après hors du feu adiouster l'huile & l'es-
prit, & avec un pilon de verre les mesler exa-
ctement, afin d'auoir un magistere precieux,
lequel il faut garder dans un verre clos, & si-
gillé avec liege & cire d'Espagne, & le lats-
ser quelque temps en lieu chaud, afin qu'il se
fermente par son propre sel. Voila la façon que
les vrais Chymiques gardent pour faire le ma-
gistere de quelque vegetable que ce soit. De
mesme façon aussi composent-ils les baumes ar-
tificiels seulement le sel & l'huile estant reduits
comme en forme de liniment par le moyen &
mestlage d'un corps onctueux qui les lie ensem-
ble, & leur donne teinture. On prend doncques
pour cet effect les sommités du bled nouveau,
desquelles on exprime le suc, après les auoir bien
coppées & pilees, & celuy suc estant bien fil-
tré, on le verse sur de huile de muscade faite par
expression, fondue dans une cruche de verre

à chaleur lente, (à laquelle toutesfois on a auparavant osté au bain Marie par l'esprit de vin qu'on y a versé dessus, la couleur, odeur & goust) & ainsi on l'enapore iusques à consistance, laissant la partie terrestre pour servir de vehicul à la couleur verte, afin d'auoir vn corps balsamique, teint sur vne portion d'icelle fondue dans vne escuelle de verre à feu moderé, on verse goutte à goutte l'huile du vegetable, de laquelle il faut faire le baume, & on le mesle vistement, de peur que sa vertu ne diminue par l'exhalation, & finalement avec vn pilon de verre on l'incorpore avec le sel de la mesme espece, & ainsi le baume est parfait.

Baume de Souldphre.^a

Prends deux onces de fleurs de souldphre, & quatre onces d'huile^b de terebenthine, mesle-les dans vn vase de verre, que tu mettras sur feu de sable, & feras bouillir lentement le tout, l'espace de huit heures, & iusques à ce qu'il soit comme sang.^c Alors verse de l'eau commune par dessus, puis separe l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & te restera au fonds le baume de souldphre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'esprit de vin, & le coaguler.

^a Quercetanus le nomme, rubinus sulphuris.

^b Ou plustost esprit de terebenthine.

^c Separez après l'esprit, & versez par dessus de l'eau distillée, qu'elle surnage de quatre doigts, & distilés par l'alembic au bain Marie, l'esprit superflu avec l'eau, &c.

Ce baume est excellent pour les vlcères malins, & la teinture d'iceluy est souveraine pour ceux qui sont trauaillez de la toux par l'indisposition des poulmōs, estant prise avec eau d'hyssope ou syrop de reglisse. ^a

^a Il est aussi souverain contre la peste prins en eaux de reine de pré ou chardon benist. La dose est quatre gouttes à sept. Voyés Penot au traicté de la vraye preparation & usage des medicamens chymiques & Rulandus parer cent. 1. curat. 92. qui des fleurs de soulfhre fait vn baume de soulfhres tres-excellent avec l'huile de noix, duquel il s'est seruy pour guarir infinies maladies. Il fait aussi vn emplastre, qu'il nomme Emplastrum Diasulphuris, qui est tres-souuerain pour guarir toutes sortes de playes & vlcères, de ceste façon. Il prend trois onces d'huile de soulfhre, trois dragmes de colophone, vne once & demie de cire, & autant de myrre qui paise le tout. Après il iette peu à peu la myrre subtilemēt broyée dessus la cire, cola-

phone, & huile fondus & bien meslez ensemble, & cuit le tout à petit feu, le remuant sans cesse avec une spatule. Finalement, sçavoir après un quart d'heure, il l'oste du feu & le laisse refroidir peu à peu, & le garde pour s'en servir.

Baume de Saturne.

Prends vinaigre impregné du sel de Saturne, & en distille les deux tiers, c'est à dire qu'il ne reste que le tiers dās le vase. Apres prens 4. onces d'huile rosat, & 8. onces du vinaigre empreint, ^b & ayant mis l'huile dans vn mortier de fonte, ^c verse goutte à goutte le vinaigre par dessus, & remue continuellement avec le pilon, ainsi se fera vn vnguent souverain pour les inflammations, ^d & pour la goutte chaude. Si le mesme vinaigre empreint du sel de saturne, est meslé avec autant d'eau cōmune, & appliquee chaudement avec linges redoublez sur vne contusion en quelque part qu'elle soit, ^e soudain la douleur sera appaisée.

^b C'est à dire, de ce tiers de vinaigre qui reste au vaisseau le dernier, qui est vne espeece d'huile noirastre.

^c Voire de plomb.

^d Item pour les chancres & tous vlcères
malings & corrosifs.

^e Il oste aussi les taches.

Des extraicts. ^a

CHAPITRE IX.

LE s extraicts ainsi appelez specifiquement, sont tirez des animaux & vegetaux, par le moyen des dissoluans ou menstres appropriez, comme sont l'esprit de vin, & de genèvre, le petit lait, l'hydromel vineux, l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & semblables, ou bien les eaux distillées des mesmes choses, desquelles on veut faire les extraicts. Les parties qu'on choisit aux animaux pour faire des extraicts, sont les muscles ou la mumie, le foye, la ratelle, les poulmōs, les testicules, & semblables. D'où sont venus les extraicts tant renommez du crane humain, pour l'epilesie, de la ratte du bœuf, pour prouoquer les mois, du foye de veau, pour l'hydroisie, & flux hepatic, du poulmon de renard pour l'Aithme, & semblables

maladies. Et pour faire extraicts de vegetaux, on prend les herbes, fleurs, racines, escorces, bois, bayes, semences, fruiets, sucs & autres, comme il se voit dans la Violette au dernier chapitre de la pharmacie reformée.

a Les extraicts que les Grecs nomment *εχυλάματα* sont les sucs tirez des herbes, racines & autres vegetables seichez, comme ceux qu'ils appellent *χυματα*, sont les sucs tirez des vegetables frais & remplis d'humour: Toutes ces deux sortes d'extraicts different des decoctions des herbes, comme enseigne *Lubertus Estius* in sua methodica formularum tractatione, capite de extractis.

La plus part de tous les extraicts se font par digestions & macerations sur le grand four, avec leurs vaisseaux propres, sçavoir de la rheubarbe, de l'opium, du senné, du saffran, & autres, comme les teintures de roses, de miel, de sucre & de souphre. fol. 82.

Or pour faire des extraicts purgatifs, plusieurs iusques à present n'ont pris autre dissolvant que l'esprit de vin, qui toutes fois ne convient pas à tous indifferement: ains au contraire affoiblir la force purgative de plusieurs. On s'en peut servir en faisant l'extraict de l'ellebore, coloquinte & scammonée: mais aux autres

L'esprit de vin n'est pas un menstrue propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

purgatifs seront plus vtils & propres les eaux distillees, sçauoir au Rheubarbe l'eau d'endiuë, au senné l'eau de pōmes odoriferātes, de fumeterre, & de fenouil à l'agaric l'eau de canelle, & ainsi des autres : Et seroit bon que telles eaux fussent distillees par 4. ou 5. fois, affin qu'estans plus subtiles, elles se pussent plus facilement euaporer, & separer de l'extraict. Que si on pouuoit faire vne eau de vie telle qu'elle fust priuee de son sel armoniac, comme l'enseigne Dariot, & apres luy Iean du Val Medecin d'Issouldun, & aussi Penot en son traitté de la vraye preparation des remedes chymiques, traittant du magistere de tartre: Pour certain on n'en pourroit point choisir de plus excellente, pour preparer toute sorte d'extraicts: mais bien que monsieur Mayaud, medecin de l'Islebouchard, personnage très experimenté en la Chymie & mon intime amy, ait essayé avec moy de preparer vn tel menstreuë selon la methode de ces Docteurs, nous n'en sommes toutesfois iamais peu venir à bout, & par là chacun peut iuger que quand le bon homme Penot en son magistere de tartre; inuite tout le monde à la crainte de Dieu, & à luy rendre graces pour vn

si rare secret, luy mesme n'a pas remercié
ny craint Dieu suffisamment, quand il a
consacré vn tel magistère à la posterité.

Extrait de Senné.

Fay macerer par 24. heures les feuilles
de Senné, dans quantité suffisante d'eau
distillée ^a de pommes odoriferantes, & ce
qui sera teint, vuide-le & le filtre, ayant
auparavant fort exprimé les feuilles. Ce-
pendant tire le sel ^b des feces selon l'art,
& le mesle avec la teinture, laquelle par
apres tu distileras à chaleur lente du bain
pour extraire l'humour superflüë, ou
bien feras euaporer la mesme humeur
dans vne escuelle de verre, à la vapeur
du bain, iusques à ce qu'il te reste vne
consistance d'extrait.

La dose est enuiron demy dragme.^c

^a Ou de quelque eau distillée quelle qu'elle
soit.

^b Les plus sçauans Medecins Chymiques
n'approuuent pas parmy les extraicts purgatifs
le meslange de leurs propres sels, parce que les
sels sont plus astringents que purgatifs. Par-
quoy on fera bien suiuant leur aduis d'adiouster
seulement au menstrüe quelques gouttes d'huile
de tartre faicte par defaillance: car ainsi l'ex

traction se fera plus promptement.

o La dose est plustost depuis un scrupul iusques à deux dragmes. Et nottez qu'il ne faut pas reiterer l'extraction sur les mesmes fueilles de senné, de peur que l'extraict ne cause des facheuses tranchées de ventre, parce que par ceste extraction reysterée les impuretez sont aussi attirées, qui causent ces trenchées de ventre.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres bon Rheubarbe, decouppé fort menu, dans eau d'endiue, ou autre^a odoriferante, iusques à ce que l'eau soit colorée, & alors verse la, & en remets de nouvelle sur le Rheubarbe, & le laisse encor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne le colore plus, puis filtre tous les menstres, circule & distile l'humeur superflue iusques à consistance d'extraict, adioustant auparavant le sel des^b feces, comme il a esté dit cy dessus.

^a Comme eau de buglose, bourroche, pourpier, avec quelques gouttes d'huile de tartre.

^b Il n'est pas aussi besoin d'adiouster icy le sel. La dose est de 15. grains. On peut aiguïser cest extraict avec trois ou 4. grains de diagrede,

Panchymagoge,^a

Prends poulpe de Coloquinte,^b Ellebo-
re noir & Diagrede, de chacun deux
onces & demy, Turbith,^d Hermodactes
Agaric & Aloës, de chacun vne once,
fueilles de Senné oriental, & Rhybarbe
choisi, de chacun quatre onces, poudre
Diatrhodon, Abb. vne once, soit fait
extraict selon l'air avec eau de canelle,
adioustant ^c le sel des feces.

La dose est d'un scrup. à demy dragme.

^a On l'appelle panchymagoge, parce qu'il
purge toute sorte d'humeurs peccantes. C'est
un purgatif fort aisé à prendre, qui purge sans
peine fort bien. On le dissout tout seul dans
quatre ou cinq onces de decoction commune ou
pectorale, ou dans un boüillon ou traict de bon
vin, ou l'on en forme des pilules, ou l'on le mesle
avec autres pilules agregatiues, ou poudre de re-
glisse. Il y en a qui en l'usage y adionstent deux
ou trois gouttes d'esprit de vitriol. Voyez
Crollius pag. 138.

^b Vieille.

^c Vray.

^d Gommeux.

^e Il n'est pas besoing, comme nous auons
monstré cy-deuant.

Pour la fievre quarte.

Prends d'Aloës quatre onces, de Myrrhe, & de racines de Gentiane & d'Aristolochie ronde de chacun trois dragmes, de Saffran oriental, demy dragme, des trois sandaux de chacun une dragme, d'asarum deux dragmes, des feuilles de senné, un once & demy, de tres-bon Mithridat, demy once. Pulverise ce qu'il faudra pulueriser, puis du tout fay une masse avec ^asyrop de scolopandre, de laquelle tu feras extraict avec eau de chardon benit, adionstant le sel des feces.

& Choisie & rougeie.

^a Il vaut mieux de faire la masse avec le suc de scolopandre.

La dose est d'un scrupule à demy dragme, avec une dragme de l'eau de l'extraict prins au matin le iour avant l'accez.

Cette façon de preparer les extraicts purgatifs tant simples que composez est triuiale, & bien souuent ne produit que fort peu d'effet, parce que la faculté purgatiue des simples est ordinairement contenue dâs leur sel armoniac, laquelle par la longue digestion qui se fait en retirât leur dissoluant, s'exhaie, ou perit prin-

cipalement quād on faiēt l'extraict avec
 esprit de vin, lequel quand on le retire
 emporte quant & soy le sel armoniac du
 purgatif: ce qui se recognoist en ce que
 deux cueilleres dudit esprit digéré
 avec Rheubarbe, ou senné, puis distilé
 par l'alembic, sont capables de purger
 vn Allemand ou Polonnois, contre l'o-
 pinion d'vn certain Docte Allemand,
 qui tient que l'esprit de vin est sulphu-
 reux & qu'il n'est propre qu'à tirer les
 vertus des mixtes contenues au soul-
 phre: surquoy ie dis qu'il est mercuriel &
 sulphureux. C'est pourquoy il est neces-
 faire d'auoir vn mēstre fort subtil, & qui
 a la moindre chaleur se puisse retirer, lors
 qu'il sera impregné des teintures des
 simples: lequel se pourra faire en la fa-
 çon qui s'ensuit.

Au Printemps ou en Esté, prenez cent
 mesures d'eau de pluye, lors qu'elle tom-
 be sans orages ny grands vents, & la di-
 stilez par le refrigeratoire, n'en retirant
 que 70. mesures, reiettant le reste cōme
 inutile: rectifiez par le mesme vaisseau ce
 qui est distilé, & n'en retirez que quarāte
 mesures, & pour la troisiēme fois n'en
 retirez que trente, que mettrez dans
 des grandes cucurbites de verre, & ferez

distiller au vêtre de cheual, ou son vicai-
re, n'en retirant pour la premiere fois
que 20. mesures, & pour la seconde que
10. Et pour la derniere que cinq, qui
pourront mieux seruir pour tirer toutes
sortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de
vie, ny toute autre sorte d'eau qu'on se
pourroit imaginer. Mais puis que nous
sommes sur le traitté des purgatifs, a
mon aduis, il ne sera point mal a propos
de dire icy quelque chose capable de res-
veiller l'esprit de ceux qui s'estudient a
corriger le goust fascheux des purgatifs.

*Pour oster tout mauuais goust au Senné
& Rheubarbe.*

Prenez deux dragmes de Senné, ou
bien Senné & Rheubarbe de chacune
vne dragme, que ferez infuser dans 4.
onces & demy du premier bouillon d'v-
ne volaille ou autre liqueur conuenable,
y adioustât les correctifs ordinaires avec
dix ou douze grains de bon sel de tartre,
ou deux scrupules de son huile mercu-
riel: puis coulez & exprimez dâs vn lin-
ge tout ce qui en pourra sortir, & disso-
luez dâs l'expression vne once de sucre
fin. Vous aurez en ceste façon vne infu-
sion

tion sans aucun goust de Senné ny de Rhubarbe, & infiniment plus agreable que si les purgatifs estoient infus dans le verius ou ius de citron, cōme sont plusieurs. l'aduanee ceste petite experiēce pour ceste fois, pour mōstrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie seule, de rendre toutes sortes de medicamens plus agreables, salubres, & assurez que les vulgaires Pharmaciens.

Peut-estre que plusieurs s'estonneront de la petite quātité de Senné que ie propose pour donner en infusion: mais ceux qui sont doctes en l'art, & cognoissēt les poids de la nature, en scauēt les raisons: ce n'est aussi à eux à qui i'adresse ces fleurettes: Ains aux apprentifs qui aspirent à la cognoissance des choses naturelles. En faueur desquels ie diray donc. Que le Sēné a vne vertu extensue: mais neantmoins bornée de sorte que deux dragmes d'iceluy sont capables d'animer, & impregner suffisamment quatre onces d'eau & d'auantage, & l'eau de mesme à vne vertu attractiue de tout ce qui luy est imposé, & surquoy elle peut auoir action, de sorte qu'ayant iustemēt attiré ce qu'elle peut porter, elle reiette le surplus. De façon que quatre dragmes

N

Poids de
nature
grande-
ment con-
siderables
Et cy de-
uant in-
cognues.

du Senné mises en infusion dans 4. on-
ces d'eau ne purgeront pas plus que 2.
dragmes mises en esgale portion d'eau;
& pourrois dire auoir souuēt experimē-
té en moy-mesme & en d'autres, qu'une
seule dragme infusée comme dit en, fera
le mesme effect que feroiēt trois ou qua-
tre dragmes : mais craignant les censu-
res d'autrui, j'ayme mieux dire plus que
moins. Je peux neantmoins confirmer
cecy par d'autres exemples. Car mettez
dissoudre vne once de sel commun, dans
3. onces & demy d'eau commune, puis
mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous
verrez qu'il demeurera au fonds sans
qu'un seul grain se puisse dissoudre, par-
ce que l'eau a pris sa charge & n'en peut
porter dauātage. De mesme façon faites
dissoudre vne once de Mercure, dās vne
once de bōne eau forte, & puis y adiou-
stez d'autre Mercure & il demeurera au
fonds de l'eau indissoluble, parce que
l'eau a attiré son poids & est autāt char-
gee en sa superficie cōme au fonds. Car
l'eau forte attennē le corps pesāt & lourd
du Mercure, en sorte qu'elle le tiēt en es-
gal poids par tout, tāt au milieu comme
en haut & en bas : Et si vous touchez la
superficie de l'eau, avec vne piece d'or,

ou de cuire, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infailibles, tres vtilles, & tres necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriacque des Allemans.

Prends des grains de geneure qui soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse quatre liures d'eau de pluye distillee, & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de trois iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tres fort: apres filtre la colature, ^a & la fais exhaler iusques à consistance d'extraict. ^b

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisies. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux. ^c

^a Et adiouste autant de sucre blanc affiné qu'il y a de colature.

^b Adiouste à vne liure de cet extraict vne dragme de poudre de Zinzembre, de macis & calamus aromaticus ana deux dragmes, de cu-

N 2

bebes vne dragme, & faites vn electuaire en forme de mithridat, lequel il faut mettre au Soleil l'espace d'un mois dans vn verre bien bouché. On s'en sert après le repas.

Car ce suc recrée & refait merueilleusement le cœur & le chef.

*Laudanum ou Nepenthes plus excellent
que celui d'Homere.*

L'extraict narcotique, s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de louange, à cause des effects du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques-uns le nomment Nepenthes, & Homere assure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

à Voire anodyn, par ce qu'il n'assoupit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques proprement appellez, mais aussi il appaise & desracine toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes en donnant vn doux repos au malade qui en a rse.

Or pour le compoter: Prenez la teinture de 2. onces de Iusquiame, tirée selon l'art avec l'esprit de vin, rendu acide par

l'esprit de vitriol ou de fouldphre, la teinture d'une once d'Opium, tirée comme dessus, la teinture de 2. onces de Saffran oriental : & melle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chaque iour, Cela fait extraicts l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fond 2. dragmes d'extraict de Castoreū, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de genévre avec son dissoluant. ^c Puis les laisse en digestion l'espace d'un mois, remuant souvent & iusques à ce que l'odeur forte soit esuanouye. Apres cela adiouste encor teinture ^d de Coral. Ambre fort clair & préparé, de chacun une dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayāt bien melle le tout en un mortier de marbre, & auparavant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste enfin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun un scrupule, extraict de mule, (qui toutesfois n'est propre pour toutes les femmes) demy scrupule, puis mets routes ces choses en lieu temperé où elles se puissent secher pour en faire des petites pilules.

La dose est vn grain à quatre.

^a Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques, excluent la teinture de Iusquame de la composition du Laudanum, parce que la Iusquame est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissemens de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tirée selõ l'art, ceste faculté nuisible soit corrigée, qu'au contraire elle est exaltée à cause de la grande subtilité qu'elle a receu de l'esprit de vin, qui est son vehicule pour pénétrer toutes les parties du corps.

^b L'opium Thebaic est le meilleur, & celuy qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.

^c Ou menstree, qui est l'esprit de vin passé sur de grains de genieure.

^d Outre l'essence du Iusquame, l'on peut encores obmettre en la composition du Laudanum autres ingrediens, que l'Auteur met en auant, sçauoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile d'ani, de gyrosles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du medicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon safran oriental, l'extraict d'une once de castoreum, l'extraict de 2. onces de diamargaritum

frigidum, l'extraict d'une once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistance de syrop, meslez y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & dessechez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent consistance de miel ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en servir. La dose est une pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se fait en ceste façon. Coupez l'opium en tranchées deliées, mettez les sur une lamine de fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminée, afin que la lamine s'eschauffant doucement du feu du deffous, sans brusler l'opium, le soulphe puant & malin, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'euapore: & que l'opium se seiche peu à peu, tellement qu'on le puisse gruger & mettre en poudre avec les doigts, & qu'il sente bon. Ce qui se fait en un quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Puluerisez apres l'opium, & mettez le en un matras, versant dessus une liure de vinaigre distilé. Digerez-le au bain ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez apres le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez-le autant de temps. Filtrez derechef, reysterant ceste operation trois fois, &c. Puis euaporez toute la li-

queur filtrée dans vn vaisseau de verre ou de fayance à la chaleur du bain, iusques à ce qu'il soit raduit à consistance de miel, &c. La façon de faire l'extraict du saffran est semblable à celle que l'Authheur enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des roses seches : toutesfois au lieu du dissoluant de l'Authheur on se peut seruir de vinaigre distillé. La teinture du castoreum, diamargariti frigidi, diäbre, diamoschi se tire de mesme façon. La preparation du sel des coraux est descrite icy bas au chapitre 17. à laquelle celle du sel des perles ressemble du tout. Ce medicament est vn anodyn tres-excellent, & meilleur que ny le Philonium Romanum, ny les pilules de cynoglossa, ny requies Nicolai, & autres medicamens sēblables visitez aux boutiques, en toutes douleurs aigues, froides & chaudes, internes, & externes, & principalement en la colique avec de l'eau de menthe, en la douleur nephritique, pleuritique, arthritique : mais il faut donner ordre que le malade ait le ventre libre. Il est fort souverain en toutes defluxions d'humeurs subtiles, & sur tout au commencement de la defluxion, aux flux de ventre, aux veilles & inquietudes. On se peut mesme seruir de ce medicamēt par d'hors, par exemple d'en faire vne tente de quatre ou six grains avec trois gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les narines, & elle fera

doucement reposer, & lors que le malade repose on peut oster ladite tère des narines. Pour arrester l'hæmorrhagie des narines il en faut aussi former 2. pilules de sept ou huit grains chacune, & boucher chascune narine d'une pilule. Le Laudanum est bon en toute sorte de fievre avec eau d'absynthe & de rue, qui sont les spécifiques chasse-fievres & si l'ardeur de l'accès dure long temps apres quatre heures, on peut reiterer une prise. Aux fievres bruslantes, il esteint la soif, & fait reposer ceux qui sont un sommeil mesté & troublé de veilles fascheuses & penibles. Il est souverain aux asthmatiques & phthifiques en eau d'hyssope. Il conserue la chaleur naturelle, forcifie les esprits, principalement celuy où il y a du musque. On s'en sert aussi heureusement contre les affections melancholiques, contre le vomissement, le hoquet & l'estomach desuoyé & debilité. En la phrenesie & manie on en prend par la bouche, & exterieurement on en frotte les temples avec eau de vie. On a accoustumé d'en donner aux epileptiques avec l'esprit, de vitriol, & l'essence de camfre extraicte avec huile d'amandes. On s'en sert aussi à la toux, mais alors il faut se garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbatues & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humeurs superflus. Car combien que le Laudanum addoucisse

la toux & qu'il fasse reposer: neantmoins il ne laisse pas de serrer le thorax. C'est pourquoy il en faut donner peu en la toux, & y mesler les choses incisives & deterives, comme l'oxymel, le syrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe sur la poitrine est subtile & acre, parce qu'il espaisit modement telles humeurs, & oste la douleur qui en provient. Mais en une grande toux l'on y adiouste de la gomme tragacathe. En la trop grande euacuation des mois & de sang, on donne le Laudanum avec le crocus martis astringet, & avec les coraux rouges. La dose est de deux à trois ou quatre grains: mais il faut sçavoir que l'operation succede mieux si on a le ventre lasche. On l'ordonne aussi meslé dans les eaux propres tant aux maladies, qu'aux parties malades. Et si la maladie est vehemente, on en peut donner une pilule au commencement de la nuict loing du repos, à minuiet une autre, & au matin la troisieme, mesmes aux petits enfans. Voyez plusieurs autres usages du Laudanum dans Libanius Medecin Dogmatique & Antagoniste des Paracelsistes sur la fin de sa Chymie, & dans Quercetanus en sa Pharmacopée, chapitre 13. sur la fin. Il faut aussi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou de musque au Laudanum qu'on donne aux femmes.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez seicher au soleil, ou semblable chaleur iusques à ce qu'on le puisse facilement briser entre les doigts: lors le mettrez dans vn matras & verserez par dessus du vinaigre trois ou quatre fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vinaigre soit fort teint, lequel verserez par inclination, & en remettrez d'autre tant de fois sur l'opiũ iusques à ce qu'il ne se colore plus: lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez distiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi retirer la teinture de deux onces de saffran avec eau de vie commune de mesme façon comme dit est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teint sur l'extraict de l'opiũ, puis la reysterer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, auxquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. drag-

mes, & demy once de fouldphre Narcotique de vitriol eſcrit au 20. chapitre du preſent liure.

La doſe eſt de 4.5 à 6. grains. Et c'eſt vn remede approuué & très aſſeuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, aſſoupit les douleurs de dents & de gouttes, & arreſte toute ſorte de flux de ventre & de ſang. ^a

^a Ceſte preparation de *Laudanum* eſt du Docteur *Hartmannus*, hormis qu'il n'y adiouſte point de fouldphre narcotique de vitriol. Ce remede n'eſt aucunement dangereux, & ainſi que l'Auther a enſeigné, meilleur que le precedent, & plus aſſuré.

Des teintures molles. 2

CHAPITRE X.

Eſten que ces teintures à cauſe de leur façon & conſiſtance puiſſent & a bon droit, eſtre miſes en la categorie des extraicts : Toutesfois parce que les Authers leur donnent le nom de teintures, nous les deſcrivons en vn chapitre particulier.

a Les teintures molles different d'avec les liquides, parce qu'aux molles il se fait vne evaporation du menstree. & par ainsi quelque coagulation, & aux liquides tout le menstree se garde.

Teinture de miel.

Mesle le miel parmy du sable bien net, & en fais comme vne masse. Puis verse dessus de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage deux doigts, & fais digerer le tout par l'espace de cinq ou six heures apres vuide l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Finalement prens tout l'esprit coloré, & le filtre, puis coagule. *a*

a Non pas du tout, ains seulement à vne consistence molle.

C'est vne nourriture admirable pour les Phthiliques. *a*

a Plustost pour les vrais hectiques, car si ceux là en prennent tous les iours, soir & matin vne demie cueillerée ou seul, ou dans de la decoction pectorale, & principalement avec le baume de fenouil, ils se trouueront soulagez. L'on en peut aussi prendre dans du lait clair.

Teinture de saffran.

✓ Elle se fait avec esprit de vin qui doit tant de fois estre versé dessus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reste qu'une terre blancheastre. Apres on filtre la teinture, & l'esprit de vin se separe à la chaleur du bain. ^b

Elle a plusieurs excellentes vertus. Mais sur tout elle est souveraine pour recreer & restaurer les esprits aux syn-copes, si on en prend seulement une goutte dās du bouillon ou du vin blāc. ^c

^a Il faut entendre les fleurs du saffran oriental.

^b Il se fait de là un extraict si on distille jusques à consistance de miel.

^c Ceste teinture est aussi souveraine en l'apoplexie, si on en met une gouttelette sur la langue, principalement si elle a esté preparée avec l'esprit de vin, fleurs de lauende, & fleurs de *lilium conualium*. Elle est aussi souveraine aux affections hysteriques. Libanius enseigne la preparation de ceste teinture de ceste façon: Prenez, dit il, du saffran battu, & l'ayant lié dans un fin linge, mettez le tremper dans l'esprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaisseau. Digerez le un iour, ou bien jusques

à ce que toute la couleur en soit extraicte, ce qui est fait quand la poudre de saffran, qui est dans le linge, est blanche. Ostez donc ceste poudre blanche du linge, & ne remettez d'autre nouvelle, tant que vous aurez assez de couleur. Que si vous ne pouvez tirer toute la teinture ou couleur par vn seul menstue seruez vous de plusieurs, les vns apres les autres. Ce fait ostez en l'acrimonie en le lavant avec l'eau distillée. Finalement coagulez à petit feu. & donnez vous de garde de faire perte de vostre teinture. Libavius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

Teinture de Sucre.

Prends 1. liure de sucre blanc, mis en poudre, & le mets dās vne cucurbite ou matras avec 2. cueillerees de vinaigre distillé : Puis la laisse digerer sur les cendres par l'espace de 6. heures. Apres verse dessus d'eau de vie rectifiée iusques à ce qu'elle surnage de 2. doigts : & laisse le tout en digestiō iusques à ce que l'eau soit colorée, & alors vuide la & en reuerse d'autre dessus, iusques a ce que l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstue par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou escéce rouge que tu circule-

ras^a encor avec des eaux cordiales.

Elle est tres-vtile aux syncopes, & de-
faillances de cœur prinse avec eau de
canelle ou de roses.

^a Ceste circulation n'y est pas necessaire.

Teinture de Soulfhre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset,
& des fleurs de soulphte en vn autre,
puis le mesle ensemble, & laisse les re-
froidir. Apres broye ceste masse & verse
dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il
surnage de quatre doigts : Puis mets di-
gerer iusques à ce que le menstreuë soit
tres-rouge. Lequel tu vuideras, puis se-
pareras au bain, & tu auras vne teinture
qui est le baume des poulmons. ^b

^b La pratique de ceste preparation de tein-
ture ne reussit pas bien, partant il en faut sub-
stituer vne autre. Penot en ses Commentaires
de la vraye preparation & usage des medica-
mens Chymiques, fait ceste teinture qu'il appelle
le simple baume, de ceste façon. Il prend huile
de terebentine quatre dragmes, deux onces de
fleurs de soulfhre, lesquelles il met peu à peu de-
dans ladite huile sur les cendres chaudes, afin
qu'elles viennent à se dissoudre plus aisément,
& mouuant souvent le tout, le laisse en l'arene
chaude

chaude à feu lent, afin que le tout deuienne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur ceste matiere de l'esprit de vin tres-bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit deuenu rouge, lequel après il verse dans vn autre voirre, & remet d'autre esprit de vin sur lesdites feces, puis le retire de mesme qu'auparauant quand il a prins couleur. Après il met tout l'esprit de vin coloré melle ensemble dans vne cucurbite, & retire l'esprit par l'alembic, & la teinture de soulfhre demeure au fonds. Mais il y a vne preparatiõ de soulfhre meilleure & plus aisée, qui se fait en forme de poudre. Premieremēt il faut fondre les fleurs de soulfhre, après y adionster goutte à goutte aut. it d'huile de tartre faite par defaillāce, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Après broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy fait prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution on adionste du vinaigre, & elle deuient trouble comme laiēt, & par ce moyen le soulfhre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne vn scrupule ou dauantage dās vn syrop de marrube ou de iniubes, ou autres choses appropriées. Cest esprit de vin est fort puant après qu'on y a mis le vinaigre, mais il a vne

Q

merueilleuse force pour guarir les contractures
& retirement des nerfs qui procedent de la
maladie venerienne, si on en presente au malade
pour suer en la decoction de Gayac.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis pour faire le verre, lequel mettez en poudre subtile dans vn mortier de marbre avec poids esgal de bon sel de tartre, puis versez dessus du bon esprit de vin, & faites digerer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin soit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verser par inclination & en remettre d'autre, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Alors faut retirer l'esprit par bain : & la vraye esseece d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme sang, propre pour la guarison des vlceres malings & desesperes.

Teinture de sel de Tartre.

Ayez du sel de Tartre tres-pur, qui se fait par reysterées calcinations, solutiōs, filtrations, coagulations & fusions : lequel mettez dans vn fort croillet, puis

faites fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se chāge en bleu celeste, avec vne si extrême acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brûle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras, faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu, iusques à ce qu'il furnage de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable, & faire bouillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par distillation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huit gouttes dans du vin blanc ou bouillons aperitifs, pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterées. C'est aussi le souverain remede pour la melancholie hypochondriacque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient tousiours le ventre lasché à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier

de fer, & les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture avec vrine d'enfant distillee, digérant en lieu chaud, & ayant retiré les vrines par distillation, versez de bon esprit de vin sur la residue qui sera grise, & en tirerez vne teinture tres verte de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de huit à dix gouttes en eau d'ozeille, de tormentille ou de plantain contre toutes sortes de flux de ventre & dysenteries, pour corroborer l'estomach.

Teinture du Coral.

*Discours
veritable
de la na-
ture du
Coral.*

Auant que de passer aux preparations du Coral, ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaircir vn doute, & leuer vn erreur touchant sa nature, qui a regné long-temps, à cause de Pline qui escrit que le Coral au fonds de la mer est mol cōme paste: mais que prenant l'air, il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Iean Baptiste de Nicole, Escuyer de la ville de Marseille, chef & conducteur de la pesche du Coral au Royaume de Thunis, m'a assureé que l'année 1584. au mois de Iuillet, luy estât sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faisoit

ladite pesche , & curieux de sçauoir la nature du Coral, cōme il croist au fonds de la mer ; fit plonger dans ladite mer profonde de cent toises , vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante avec vn contrepoids de 25. liures en chaque main pour aller au fonds luy commandant d'arracher le Coral au fonds de la mer , & en l'arrachant se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de Coral en chaque main, & assura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus , & qu'estant à sept ou huit toises près du fonds de la mer , il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce , comme on leuoit les filets dont on pesche le Coral, & auāt que le Coral vint en l'air, le plongea dans l'eau enuiron vne toise, & prit du Coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quād il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le sieur de la Piotier Gentil-homme Lyonnais, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du coral de Barbarie. Outre ce le mesme sieur Nicole m'a assuré qu'au prinēps quād on arrache le Coral , en le rompant il soit vne liqueur comme lait

laquelle tombant sur la pierre, bois, fer ou autre matiere, produit le coral, & que mesme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Pise, vn crane d'homme mort, sur lequel estoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer, sur lequel se voyoient plusieurs branches de coral, produittes du ius de coral qui tombe dessus. Disons maintenant comme se tire la teinture du coral.

Dissous 2. onces de coral, en vne liure de suc de limon ou citron, & les laisse digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceste teinture^a dissouls 4. onces de succe blanc, que feras digerer, & euaporer iusques à consistance de syrop.

La dose est vne cueilleree, en toute dysenterie, flux hepatic, & flux de sang.

^a Ce n'est pas vne vraye teinture que celle cy, mais plustost vne dissolutiō: car en la vraye teinture on extraict seulement la vertu formelle du simple, la masse & assemblage corporel demeurant entier. Où en cecy le corps se dissout entierement par le suc des limons: ioinct aussi que la dose, qui aux teintures n'excede gueres sept ou huit grains, monstre que c'est plustost vn syrop qu'une teinture.

^b Ce syrop de coral est grandement confor-

ratif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que aux confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins descend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir à ceste partie qui cause le mal si ce n'est que la violence du flux nous cōtrainct de changer ceste methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teinture de coral est aussi vn souverain remede aux fieures pestilentieuses, si le malade en prend cinq ou six gouttes avec la decoction des violettes, comme tesuoigne Anshelmus Boët. de Boodi. en son traicté de Gemmis.

Autrement.

Prends du coral broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiée comme nous auons dit au chapitre des eaux distillees, & que le mēstruë surnage de trois ou quatre doigts: puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de 8. iours: & ce qui sera dissout vuide-le, & remets vn autre mēstruë cōme deuant, iusques à ce que tous les co-

raux soient dissouls. Apres filtre les depletions, ou les coule à travers le papier gris, puis les distile iusques à seicheresse, & sur la matiere qui reste au fonds verse de tres bon esprit de vin, qui par vne digestion de huiet iours deuiendra rouge cōme sang. Alors separe la liqueur teinte d'auec les feces, & verse dessus d'autre menstreuë comme auparauāt, iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'esprit teint, & le coagule iusques à consistance de syrop. Si tu veux, tu le circuleras encor avec eau cordiale, ou bien tu y adiousteras du succe dissout en eau rose, & le reduiras en syrop.^a

^a Il est à soupçonner qu'en ceste seconde preparation, la teinture ne vient pas des coraux, ains des menstres qui les dissoluent. Ce qui estant, celle cy n'est pas aussi la vraye teinture des coraux tant louée par les Chymistes, pour ses grandes vertus.

Autrement.

Calcine ^a les coraux avec autant de soulfre, & tire la teinture par le vinaigre distilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou six iours.^b

a Dans un creuset à feu de rouë.

b Apres le vinaigre estant retiré par distillation, & l'acrimonie ostée, finalement on faie l'extraction avec l'esprit de vin, laquelle toutefois ne donne pas un beau rouge, & partant on peut aussi douter icy si c'est la vraye teinture des coraux, ou non.

Autrement.

Calcine les coraux broyez avec autant de salpêtre par l'espace d'une heure: mais à feu moderé, en sorte que le nitre^a ne se fonde. Apres mets les coraux dans un matras, & verse de l'esprit de vin dessus: Puis les laisse digerer 24. heures, & vuide l'esprit teint en remertant d'autres dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

^a Vous opererez mieux si vous calcinez tellement les coraux avec le nitre, qu'ils demeurent ensemble fondus l'espace d'un iour naturel entier: car par ce moyen le nitre dissout davantage la continuité massive des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez apres le nitre d'avec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & airez apres la teinture de ladite poudre desseichée, avec l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne passe

plus aucune couleur. Calcinez derechef la matière des coraux qui reste, fondant derechef du nitre avec, comme dessus. Le nitre en estant separé, tirez en la teinture avec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans un pelican ou autre vaisseau conuenable, après en auoir retiré l'esprit de vin par distillations vous aurez un secret de tres grandes vertus. Et encore que l'atraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit malaisée à faire & cogneue de peu de personnes, & que Crollius confesse n'en auoir iamais veu, routesfois l'experience monstre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou l'esprit de miel pour menstree. Car si l'esprit de miel bien preparé dissout l'or calciné par le sulphre & mercure, & en tire une teinture, qui vient non du miel, mais de l'or, dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera il à soy la teinture des coraux, & la communiquera il à un menstree meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.

De la Calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du sel commun.

MEts le sel commun en vn croiset, ou autre vase de terre, que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & l'y laisseras iusques à ce que le pot soit rouge de tous costez, & que le sel ne penetre plus. ^a Apres dissous le sel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne escuelle neufue de terre.

^a Le sel qui ne pette plus se nomme sel decrepité.

^b Ceste calcination, ou plustost preparation de sel commun, se fait afin que le feu chasse hors les esprits arsenicaux & violens, & que l'humidité estrangere, qui est meslée avec, s'eua-pore: lesquelles deux fins vous aurez infailiblement obtenu, si le dit sel est devenu bien blanc, & s'il ne pette plus.

*Calcination de Salpêtre, appelée autrement
cristal mineral, ou pierre de
prunell. a*

On dissout le salpêtre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuretez. Apres on le cuit en vn vase de terre, & l'escume-on souuent deuant que le coaguler : b Estât sec on le broye, puis on le met dâs vn pot net pour le faire liquéfier^c entre les charbons ardens. Puis sur vne liure de Salpêtre fondu, on iette vne oncede fleurs de soulfhre, non tout à vne fois : mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse a soit cōsommé en flamme, laquelle il faut euitier, ^c ceste solution de salpêtre, filtration, decoctiō, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, estant repetée par^f trois fois, le salpêtre est assez suffisamment préparé pour la medecine. g.

^a Ceste preparation de salpêtre est appelée cristal mineral à cause de la ressemblance, que le salpêtre ainsi préparé a avec l le vray cristal. Elle est aussi nommée la pierre ou sel de prunelle, ou par ce qu'il a les mesmes verus que l'herbe prunelle, qui est vne espece de consol-

de , pour guarir les vlceres de la bouche , les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & lasquinnacie , ou bien à cause de son usage aux fièvres ardantes , esquelles la seicheresse , couleur brune , & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans , qui des Latins sont nommez *prunæ*, ou bien à cause de la couleur bruns, dont aussi *Iordanus* deriue le nom de la maladie *Brunus Gallicus*. Quoy que ce soit du nom, ceste preparation de sel nitré estant bien faicte, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur , & pour esteindre l'ardeur des fièvres bruslantes. C'est pourquoy *Quercetanus* l'a aussi nommé *Anodynum minerale* , & quelques autres luy donnent le nom de *Laudanum minerale*.

^b En lieu de le coaguler , il est meilleur de l'exposer au froid dans une escuelle de bois, principalement faicte de bois d'orme, afin qu'il se cristalise , seicher ces cristaux , broyer , &c. Et cela se doit ainsi pratiquer , parce que la coagulation sur le feu n'est pas trop assésurée.

^c Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de roue.

^d Qui est sulphurée.

^e Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe , & l'odeur maligne offence la poictrine.

C'est pourquoy ceste operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminée ouuerte.

¶ Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'euaporent mieux, il est bon de reysterer ceste opration plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuiure, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.

Le poids de demy dragme dissout en eau de roses ou d'endiues^a est vn secret souverain pour la fièvre^b d'Hôgrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toutel'ordure^c de la bouche & de la gorge, & si on aualle vn peu de l'eau, il appaise toute douleur interne, & rafraichit merueilleusement le cœur. Prins avec esprit^e de vin il apaise la toux, avec eau d'hysope il oste toutes les obstructions^f du foye & des poulmons. Il guarrit la difficulté de respirer, r'establit la voix perdue, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme avec vn moyen d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres vtile a vne infinité de maladies g tant internes qu'externes, come plus à plein resmoi-

gnent Iean Theoldée en sa Holagraphe,
& Bernard Penot en son liure de la pre-
paration des remedes Chymiques.

^a On de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans
laquelle on a macéré une nuit quelques fueil-
les de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner
les bouillons & viandes de ce mesme sel. Quer-
cetanus ose bien donner iusques à quatre scru-
puls, de ce sel d'autres iusques à une dragme &
demy le corps ayant esté purgé auparauant, Li-
bauius dissout ce sel puluerisé dās un bon traict
d'eau de fontaine iusques à tant qu'il aperçoine
sur la langue un goust aucunement salé. Les
autres en donnent iusques à une dragme dans de
la ptisanne. On le peut aussi mesler avec la con-
serue, ou sucre rosat. Mais il faut estre aduertý
de ne point user d'huile de vitriol, ou de soulfhre
quand on se sert du sel de nitre préparé, parce
qu'il y a une certaine antipathie entre ces deux
choses, principalement si on les prend tous deux
par la bouche. Et partant ceux là ne font
pas bien qui les meslent ensemble pour faire un
breuuage plus agreable à ceux qui aiment les
choses acides, comme a esprouué & remarqué
Angelus Sala Vincentius in Ternario
Bezoarticorum, & autres.

^b Et toutes sortes de fièvres ardantes que les
Gr̃cs appellent caufos.

^c Et inflammation.

d Meflée avec du fucce, ou en eau d'ozeille avec du fucce.

e Pour vne once de fel de prunelle, l'on prend vne demy liure d'efprit de vin, & de ce meflange on prend depuis vne demie cueillerée iufques à deux cueillerées.

f L'efprit de nitre fait plusloft cela que le fel de prunelle.

g Principalement aux fieures putrides & malignes : car ce fel refifte grandemēt à la putrefaction prins avec le iulep du ius de citrons, de limons, & d'eau rofe. On le diffout auffi avec vinaigre, & fuc de ioubarbe, & on le met fur les arteres. On l'applique auffi exterieurement fur les eryfipeles, diffout en eau froide, pour les efteindre. C'eft auffi un bon diuretic & deterfif fi on continue douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chaffer le fable & calcul vne dragme avec l'oxymel fcyllitique, ou vne demy dragme avec eau de perfil ou de fraifes, ou de frop violat ou de guimaue, ou oxymel liuretique, principalement aux decours de la Lune. On en guerit auffi toutes fortes de gonorrhæes, mefmes inueterées fi on continue à en donner au malade apres auoir esté bien purgé de caffe. Aux maladies de la poictrine, on s'eft avec de l'eau emmellée alterée avec l'hysope. On en donne auffi pour corriger l'intemperie chaude du foye avec

eait

eau de chicorée, d'endive, d'ozeille, &c. De
mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropi-
ques pour esteindre la soif qui les tourmente.
Voyez plusieurs autres proprietés & usages
de ce sel, dans Libanius. prima parte Apoca-
lypticos hermetica.

Calcination de Vitriol.

On le fait seicher dans vn vase de ter-
re non vernissé, à feu moderé, iusques à
parfaite blancheur, apres on augmente le
feu par l'espace d'un quart d'heure, & le
vitriol deuiant tout rouge, qui lors s'ap-
pelle colchotar.

à Ou mesmes de fer : mais il faut remuer
continuellement bien fort le vitriol, de peur
qu'il ne s'attache trop au vaisseau, & qu'il ne
se purifie.

Calcination de la Pierre Ponce. b

On la fait rougir dans le feu, puis on
l'esteint en vinaigre par quatre ou cinq
fois : finalement on la fait rougir sans
l'esteindre, & ainsi se reduit facilement
en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des me-
taux & mineraux.

b L'Auteur a mis au Latin Calcinatiō
P

lapidis spongiæ, ce que l'interprete à tourné calcination de la pierre ponce, mais autre est la pierre ponce, autre la pierre d'esponge. La pierre ponce, est appelée par les Latins pumex & par Vitruue spongia, parce qu'elle est trouée comme vne esponge: la pierre d'esponge se nomme spongites en Plin, ou Tecolithus, parce qu'elle amollit & rompt la pierre aux reins & en la vessie, de mesme que fait lapis Iudaicus selon le tesmoignage de Paulus Aeginet a lib. 7. Des pierres donc, qui se trouuent aux espöges & sont blanches, & aisées à mettre en poudre, legerement calcinées avec le soulfre crud, & dissoutes avec vinaigre, après l'euaporation d'iceluy se tire vn sel, lequel ayât esté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reiterée solutions, filtrations & euaporations, est propre au calcul des reins, & de la vessie pris dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois iusques à six grains. Il a aussi la vertu de refondre les écrouelles & les gouittres, & les faire en aller, si tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prend dans du vin vn demy scrupul de la pierre d'esponge calcinée, sel de tartre vn scrupul, sel de gomme deux dragmes. Il ne se trouuera aucune gouittre si fascheuse & opiniastre, qui dans deux mois ne soit dissipée, cōme escrit Christophorus Gluckrades Medecin Aleman. Les autres prennent

une esponge fine, laquelle ils reduisent en cendre noire, la meslent avec quelque peu de gomme tragacathe detrempée avec eau de rose, & incorporent le tout ensemble, y adioustant du sucre à discretion, pour oster l'amertume, & du tout en font huit tablettes, lesquelles ils font prendre au malade, chascue soir une, deux heures apres soupper, afin qu'il la laisse fondre tout doucement dans la bouche, & continuant de mesme façon huit iours durant, la gonittre disparoit.

Calcination de Cristal.

Prends du Cristal, & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6. heures, puis le mets en poudre subtile, & le mesle avec autant de salpêtre, le reuerberant derechef à feu violët, par l'espace de 10. heures. Apres iette ce qui sera fondu dans eau^b celeste, & desseche ce qui ne sera fondu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits avec la même eau, iusques à ce que le tout s'espaisisse comme bouillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud^c pour seicher, puis derechef reduiras en Alcohol,^d & si tu veux mettre la poudre en lieu humide, elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera

rendu soluble par reysterée calcination,
avec le nitre & autres choses comme
dessus.

La dose est de trois ou quatre gouttes
avec autant d'huile de genieure contre
la pierre des reins, & de la vessie. ^c

^a Par le feu nud, ou par le feu de rouë.

^b Ou de rosee de May.

^c Dans une estuue, ou dessus le four.

^d Il faut lire ainsi. Et finalement met-
trez la poudre en lieu humide, pour le
dissoudre, & ce qui, &c. Les mois les plus pro-
pres pour dissoudre en la caue, & faire les li-
queurs par defaillance, sont May, Juin, Juil-
let, Aoust.

^e Dans un vehicul conuenable, comme est
l'eau de persil, de saxifrage, genieure, d'arrest
boeuf, de raue, &c.

Autrement.

Fay rougir au feu le cristal blanc, &
poudreux, puis l'esteins en vinaigre di-
stillé tât de fois qu'au moindre attrouche-
mēt il puisse estre reduit en poudre. Alors
melle, le avec autant de salpêtre, & le re-
uerbere, par 18. heures, ^b puis par reyte-
rées ablutions separe le fix du salpêtre, &
le reste ^c estant sec sera reduit en alcohol.

Il profite grandement à la pierre, e au mal caduc, à la g dysēterie & aux mammelles^h stériles. Et si quelqu'un veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies susdites, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin, puis la distille par la retorte, & ce qui demeurera encor fixe, qu'il le reuebere i comme deuant, l puis le digere, tant de fois que la plus grand' part monte avec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par distillation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile. m

a Sçauoir, à feu de rouë.

b Jusques à ce qu'il soit fondu ou fluide.

c Sçauoir, le col du cristal.

d Encore que la liqueur de cristal soit grandement loüée par les Chymiques, pour dissoudre & chasser le calcul, toutesfois ils veulent qu'on use d'une grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en donne que depuis dix gouttes iusques à quinze au plus ensemble, & pour une fois, & que cela ne se fasse pas tous les iours, mais peu à peu iusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.

e La Calcination du cristal ne peut pas estre propre à l'épilepsie, & maladies caduques, à

g Avec le vin. Par ce moyen il arreste aussi le flux des fleurs blanches aux femmes. Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par une propriété occulte.

h Avec du miel, du vin, ou bouillon. Car le cristal par une propriété occulte fait venir le lait en abondance.

i Avec le nitre.

l Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.

m La dose est de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux scrupuls de ceste poudre, donnez avec huile d'amandes douce, faicte par expression, secourent soudainement ceux qui ont prins du mercure sublimé.

Calcination de marcasite d'argent.

Prends estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur avec eau commune tant de fois que l'eau en sorte toute claire, après seche-le & le dissousa en eau faite avec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verseras le noiau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instant en alcohol blanc

comme naige qu'il faudra dulcifier & dessécher, puis encore broyer avec sel préparé par l'espace de demy heure, puis laver & sécher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

^a C'est à dire, l'on puluerise premierement l'estain de glace, après on le dissout par l'eau forte, distillée de parties esgales de salpêtre & d'alun, & on le precipite avec l'esprit de vin.

^b Avec vnguens, & principalement avec l'unguent de pomade, il est bon pour les dartres, feu volage, rongne, galle des mains.

De la calcination de l'Antimoine.

CHAPITRE XII.

PRENS quatre liures d'Antimoine choisi, & cinq liures de sel préparé, ^a & le puluerise & melle ensemble, puis les mets en vn large vase de terre, qui ait le fonds plat sur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement avec vne spatule de fer, par l'espace ^b de cinq ou six heures, iusques a ce que la fumée cesse, & que l'antimoine soit rendu blanc & jaunaître: mais garde qu'il ne se fonde, & te contre garde de fumée, après remets le

tout en poudre, & en separe le sel avec eau chaude premierement, puis le lavant bien avec eau froide: puis estant sec & remis en poudre le feras sublimier sâs addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures, ^e puis ayant recueilly les fleurs, tu broyeras la teste morte, & la reuerbereras par l'espace d'un mois, ^d iusques à ce qu'elle soit rouge: fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empêché en son action. Apres la calcination tu tireras la teinture ^e avec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le mēstruë, & circuleras encor avec eau cordiale.

^a Prends plustost deux liures d'antimoine, & trois liures de sel preparé à la façon dictée cy-deuant, au chap. II. Mais l'antimoine se calcine mieux sans sel, le mettant bien puluerisé dans vne terrine à plat fonds avec feu moderé dessous, & non pas feu de fonte, & le remuant sans cesse avec vn baston de fer, iusques à ce que la fumee du sulphre estant extraicte, il soit finalement conuertý en cendres blanches.

^b Cela n'est point achené en si peu de temps.

^c Ou dauantage, le feu n'estant ny trop petit ny trop grand.

^d Sçauoir Philosophique, qui est de quarante iours.

On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, une teinture tres excellente. L'Autheur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut estre pour les reserver à autres usages, & il fige la teste morte broyée iusques à rougeur par une coction continuelle, faite au feu par degrez: mais la pratique la plus aysée est autre. Car l'on fige, par les degrez du feu, lesdites fleurs sublimées, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans un vaisseau de verre, ou de terre ferme, rond, ayant le col longuet, iusques à ce qu'elles deviennent rouges comme un ruby. Apres on verse dessus du vinaigre radical ou distillé, que le vinaigre surnage de huit doigts, & ainsi par succession de temps on extrait la couleur rouge, reysterant les affusions du vinaigre iusques à ce que toute la couleur soit extraicte. Apres on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'avec la teinture par la distillation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie ceste teinture par l'eau commune distillée, puis on la digere avec alcool de vin dans un vaisseau clos par l'espace de quarante iours. Finalement par une distillation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tres-precieuse reste au fonds, de laquelle la dose est depuis trois gouttes iusques à huit. C'est un medicament fort loué pour restaurer & renou-

ueler tout le corps de l'homme, donné dans un
vehicule conuenable, & principalement dans
du vin, qui deliure le corps de tous humeurs
corrompus, & ce sans aucune grande euacua-
tion manifeste, mais causant seulement une
sueur peu à peu sans contrainte, laquelle du
commencement est puante, & devient natu-
relle par après. Il aide grandement aux ob-
structions du foye, dissipe l'hydropisie qui n'est
pas entierement formée: guarit la iaunisse, re-
ctifie la ratte, guarit le scorbut, appaise les dou-
leurs de la matrice, fait venir les mois, rompt
le calcul, oste les taches de la lepre & du mal
sainct Meemin, &c.

Toutes les calcinations se font à feu violent
de rouë, ou dans un four à vent, ou par le reuer-
bere.

Autre calcination a d'antimoine, appelée pou-
dre Emetic ou Mercure de vie.

Prends quatre [℔] onces d'Antimoine
puluerisé & huit onces de Mercure su-
blimé, mesle le tout ensemble, & le di-
ffile dans vne cornuë à feu de ^d cendres,
adaptant vn recipiēt à demy plain d'eau,
aprez donne le feu par degrez, & si la li-
queur gommeuse comme beurre s'attra-
che au col de la cornuë, tu la feras couler
avec vn charbon ardent: & tōbant dans

l'eau se precipitera en poudre blanche: ou bien^f tu la distilleras dans vn recipient sans eau, & la rectifieras g plusieurs fois auant que de la precipiter. Aprés cela donne feu de suppression^h peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge. i & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmente le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabreⁱ se sublimerà au col de la retorte, lequel tu ramasseras^m le vase estant refroidy, puis digererà par vne nuit la poudre precipitée, iusques à ce qu'elle demeure sansⁿ acrimonie, finalement laue-la avec eau o cordiale, puis la desseche à feu tres-lent. p Et si tu veux que ceste poudre purge seulement par le bas, broye-la encore avec sel commun, puis la laue & desseche.

^a C'est plustost vne preparation d'antimoine, que calcination, laquelle est appelée ou poudre emetique, ou mercure de vie, ou poudre angelique, ou poudre d'Algeroth, du nom de Victorius Algerothus Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vogue, ou les fleurs de beurre d'antimoine.

^b Quelques-uns prennent autant de l'un que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag. 130.

c Le broyant sur le marbre ou dans un mortier de pierre: mais il se faut garder de la fumée qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulfhre de l'antimoine & du sublimé.

d Il est meilleur le distiler à feu de sable.

e C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu approchant par dehors au col de la cornue un charbon ardent.

f Ceste distillation simple de la liqueur gommeuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient sans eau, est plus commode que la precedente.

g Sçavoir par l'eau commune.

h Le feu de suppression se fait avec des charbons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui courent la retorte.

i Plustost iaune.

l Qui se fait du soulfhre, de l'antimoine & du mercure sublimé.

m Rectifiez ce cinabre une ou deux fois par la retorte à col estroit, le sublimant selon l'art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez un cinabre diaphoretic.

n Quant à l'eau impregnée de l'esprit de vitriol du sublimé, il la faut separer, & garder pour dissoudre les perles & coraux, & autres usages plus releuez. Car on en peut faire un esprit de vitriol Philosophic, si par une legere énaporation on en separe le phlegme dans un

Verre, iusques à ce que les esprits acides viennent à s'évaporer, & qu'on le pousse, l'aigreur qui reste par la retorte. Cét esprit est plus efficace que n'est l'esprit du vitriol fait à la façon vulgaire. Trois, quatre ou six gouttes d'iceluy, par fois exhibée en un traict de vin guarissent les fièvres, appaisent les douleurs des membres au mal venerien, exhibées en la decoction, ostent l'opilation de la ratte & des veines meseraïques, confortent le ventricul affoibly par le phlegme crasse. Il est aussi fort bon contre la peste si on en prend tous les iours à cœur ieun dans l'eau de Roïne de pré, de chardon benit, &c. Que si on euapore doucement toute ceste eau iusques à secheresse, au fonds demeureront les crystaux lesquels seichez & meslez avec deux fois autant de sel nitre purifié, & enflambez en un creuset rougy selon l'art, & apres dulcifiez en eau commune, & finalement digerez en l'arene dans une phiole l'espace d'un iour ou deux, font un diaphoretic beau, duquel deux ou trois grains donnez en quelque peu d'extraict de theriaque, prouoquent merueilleusement les sueurs.

• Comme eau de betoine, du buglose, de melisse, de canelle, &c.

P Dans une phiole ou mortier.

La dose est de 6. ou 7. grains pour les plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour

les plus debiles , & se prend dans vne pomme cuite , ou dans la conserue ^a de roses , ou en infusion dans le vin blanc. Elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fieures, ^b grosse verole , lepre, hydropisie, ^c & vlceres. ^c Mais en l'ordonnant aux malades , il faut obseruer les poincts suiuan, comme Crollius a fort bien remarqué , *in basilica Chymica*.

^a Ou conserue de violettes , ou ianne d'œuf ou syrop de coingts : ou avec le panchymagoge descrit cy deuant au chapitre des extraicts, ou dans vne cerise confite , ou prune, ou abricot, ou dans des tablettes de sucre, ou en infusion de vin blanc , mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quant on donne ceste poudre en infusion , on peut mettre nouvelle liqueur sur la mesme poudre , qui a seruy iusques à trois ou quatre fois, ou bien bailler la poudre en substance , ou bien si on veut former pilules de ceste poudre, il faut auoir du sucre en consistance de syrop, & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de ladite poudre, selon la forme du malade, la bailler ou à ieun, ou mesmes après auoir humé vn ianne d'œuf, & aualer après vn peu de vin blanc. C'est ce medicamēt cy duquel se seruent d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant, d'vne cacochymie chronique, comme la verole

avec ses symptomes, ſçavoir les nodofitez, douleurs, galles, & vilanies du cuir, &c. Les douleurs des articles & gouttes, la peste & toute contagion conioincte avec pourriture, les fievres putrides, les cancrs, la lepre, l'hydropiſie, difficulté de respirer, &c. Il purge de ſoy les vns ſeulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui eſt plus frequent, & par le haut, & par le bas, non pas de la façon qu'agiſſent les vegetables purgatifſ, ou pour le moins comme les Medecins Hippocratiques les croyent agir, à ſçavoir avec choix & eſlection, ains en irritant & eſmouvant la nature chaffant toute ſorte d'humeurs: & par accidet ayant chaffé les mauuaiſes humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit à ceux qui l'auoient perdu. Il ne travaille l'eſtomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vn bouillon après vne heure ou enuiron, lors que l'on commence d'auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter ledit vomiffement. Il faut auſſi ſ'abſtenir de manger iuſques à ce que la nauſée & vomiffement ſoit paſſé, & apres diſner legerement.

↳ Principalement celles qui procedent d'une impureté d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, eſtre methodique, & conſiderer le temperament, l'aage, le ſexe,

& les forces du malade, &c. Ce médicament cy donc est bon pour les fieures putrides, le prenant long-temps auparavant le paroxysme: mais non pas à toute sorte de personnes indifféremment, ains seulement à ceux qui sont d'une complexion propre pour supporter le vomissement, qui ont l'estomach fort, le thorax ample & qui tirent à cœur sans peine.

c Combien que l'hydropisie confirmée ne se guarisse que difficilement, & aisement celle qui commence, toutesfois l'on a veu souvent que par bons médicaments, & par une bonne methode de s'en servir, & bon regime de viure, les parties nobles n'estans du tout gastées, les hydropisies confirmées ont esté guaries. Il faut donc estre aduertý qu'en toutes les especes d'hydropisie, il faut commencer la curation par les aperitifs cathartiques, & non diuretiques. Car faisant autrement, toute l'ordure au ventre estant ensemblement comme chassée & attirée vers les reins, vous causerez des incommoditez & symptomes tres grâds: mais il faut deuant tout user de médicaments qui purgent vniuersellement, entre lesquels le mercure de vie n'est pas le moins profitable. La dose duquel est de quatre grains au commencement, augmentant peu à peu la dose iusques à douze grains, & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricul a encores quelque

quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas ceste poudre emetique n'est plus emetique; c'est à dire, ne cause plus aucun vomissement ains purge seulement par le bas. Voila pourquoy l'Auteur a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sçavoir que ceste exhibition de mercure de vie estant souvent reiterée, cause aux vieilles gens une cheutte du siege, malaisée à guarir apres.

d'Adiouster aussi aux gouttes & douleurs des ioinctures en prenant quatre grains aux changemens des Lunes.

4. Choses dignes de remarquer en prescriuant l'Antimoine.

Le premier qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs, coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessée ou debilitée.

Le second que deuant ou apres la prise de l'Antimoine, le malade ne soit point saigné.

Il n'y a aucune raison valable, pourquoy Crollius a dissuadé d'ouvrir la veine apres auoir prins l'antimoine, & nous sçauons que plusieurs ne se seruant que des purgatifs d'antimoine, ont ordonné la saignée avec tres-heureux succès, entre lesquels est Martinus Rulandus & Hartmannus: qui en la pleuresie exquise, & aux fièvres tierces intermittentes apres

Q

auoir ordonné l'infusion du saffrã de metaux, qui se fait d'antimoine, tesmoignent auoir faict ouuir la veine plus de deux cës fois, sans auoir remarqué pour cela arriuer aucun inconuenient, ou symptomes fascheux.

Le troiesme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomach fort, & que ses humeurs soient disposées a se vuidier par enhaut.

La quatriesme, aque lors que le vomissement commence à s'esmouuoir, on donne au malede vn boüillon de pois cuits legerement, ou vn boüillon gras de poule, ou vn plein verre de ceruoise chaude, & qu'on reytère s'il est de besoin pour faciliter le vomissement, & aduan- cer l'action du medicament.

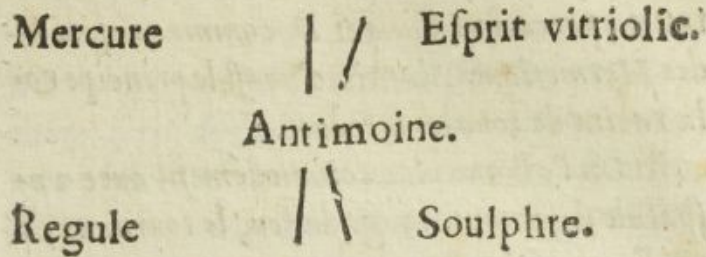
La poudre a Adiouster icy la derniere regle de Crollius
 Emetique qui doit estre soigneusement gardee en la peste,
 n'est autre chose que le sçauoir que si en la peste l'on prend de l'Anti-
 regule d'antimoine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bu-
 simoine bon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax
 calciné vn attractif, autrement il s'endurcir a comme
 Discours vn scirrhe, & ceste dureté demeurera quelques
 remarqua- ble. mois.

Le ne me peux toutesfois assez estonner comme plusieurs doctes, mais peu experts, se sont laissez empoïter a vne opi-

nion de croire que ceste poudre emetique prouiét du Mercure sublimé, & non du regule d'Antimoine. Car i'ay assez fait paroistre cy deuât à toutes sortes de qualitez de personnes & gēs doctes, qui ont honoré mô petit laboratoire de leur presence, & ce par raisō fondre sur l'experience (veu que ie n'en admetts point d'autre en cēt art,) que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine, dissout & calciné par l'esprit vitriolic du sublimé: duquel l'esprit elle retient d'autant plas ou moins qu'elle est beaucoup ou peu lauée. I'aurois beaucoup de chose à dire sur cēt esprit vitriolic esprit vniuersel, qui se trouue dans tous les mixtes, & sans lequel riē n'a vny vertu en ce mōde: Mais ce seroit trop m'esloigner de mon suieēt, sur vne matiere qui merite plustost vn volume entier, qu'vn discours. Laconique, C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic a vne extreme sympathie avec les metaux, & d'autant plus ou moins avec les autres mineraux, qu'ils approchèt ou qu'ils sōt esloignez de la nature metallique. Et par ce que le regule d'antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila

pourquoy distilant le mercure sublimé avec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé quitte le Mercure, & se ioinct & attache au regule de l'Antimoine: Et se tantant pressé & chassé par la chaleur, dissout, & calcine le regule & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë: & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dās le recipient, l'esprit de vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fōds du recipient. Cecy se recognoist au goust de l'eau, qui est impregnée de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflers, laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. Davantage apres que toute la liqueur gommeuse est distillée, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le sulphre de l'antimoine: & parce qu'ils ont vne extresme sympathie par ensemble en donnant feu de suppression ils se sublimēt par ensemble au col de la cornue en cinabre. Je concluds donc par ces experiences infailibles, que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure sublimé.



*Foye^a d'Antimoine, autrement dit saffran
des metaux.*

Prens vne liure d'Antimoine creud, & douze onces de salpêtre raffiné : Broye & mesle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn costé. Apres iette dessus vn charbon^b allumé, & soudain la poudre s'enflammera, & se fera le foye^c d'Antimoine, duquel tu separeras le salpêtre.^d

La dose est de 12. à 20. grains^e en infusion dans vin blanc, eau de chardon benit, ou autre liqueur conuenable. Et l'usage en est tres-vtile aux fièvres pestilentes.

e^a On l'appelle foye, parce qu'il represente, la couleur du foye de veau, ou de quelque autre

Q 3

animal, & on l'appelle saffran, parce qu'il ressemble presque en couleur au saffran qui est encore en fleur. On l'appelle iaffran des metaux, parce que suivant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.

b On l'allume plus commodément avec une spatule de fer toute rouge du feu, le tournant & à là une fois.

c Duquel finalement se fait le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons bouillir le foye d'antimoine pulverisé dans de l'eau bouillante une heure ou deux, & les feces se precipitent au fond, & l'eau devient coloree comme saffran, laquelle separons d'avec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filtrons par le papier gris, puis laissons reposer une nuit, jusques à ce que toute la rougeur se soit baissée au fonds, qui l'eau en étant ostée, impregnée du salpêtre fixe, & étant adoucie par l'eau comme une fois ou deux, & apres desséchée à feu lent, est le vray saffran des metaux, ainsi nommé par Martin Ruland. Cent. 5. Cur. 59. Prenez du saffran des metaux une once, eau de chardon benit deux ou trois liures, canelle demy once, infusez-le tout l'espace de deux ou trois iours, passez apres ceste eau & reservez-la pour vous en servir, cue

merite à bon droict estre nommee eau benite, car elle fait des effets esmeruillables, si vous en prenez une once & demy ou davantage au matin. Elle fait doucement vomir, & quatre ou cinq selles & profite à toute sorte de fieures, mesme pestilentiellles, aux pleuresies & autres maladies desplorées. Si vous prenez une dragme ou deux de safran des metaux, & infusez en cinq ou six onces d'eau d'euphrase, de fenouil, ou autre semblable eau Ophthalmique, vous aurez une eau pour les yeux de tres grande vertu, pour guarir les cataractes & suffusions d'iceux, pour la foiblesse de la veüe, pour dissiper les esblouyssements, nuees, & fumees des yeux, en la distillant en iceux goutte à goutte, elle ne faiet aucun mal, & est de si grande efficace, qu'appliquee par dehors elle peut esmouuoir le ventre, ainsi qu'à escrit Quercetanus en sa Pharmacie dogmatique.

d Qui se trouue dessus apres que tout est refroidy.

e La mesme poudre laissée au fonds apres que l'on a retiré la liqueur, qui en auoit extraict la teinture, estant dessechée, peut encore seruir plusieurs autres fois, comme nous auons dit cy deuant de la poudre emetique, en y versant des-

Q 4

sus comme auparauant, du vin blanc ou autre
liqueur: car elle retient long-temps ses mesmes
forces.

*Autre calcination d'Antimoine purgeant
communément par le bas*

Prens de tres-bon^a Antimoine & de
sel decrepit^e de chacun vne liure, broye
& mesle le tout, & le reuerbere^b en vn
croiset biē lutté^c par l'espace de 12. heu-
res, augmentant le feu peu à peu, puis le
vase estant refroidy laue la poudre en
eau douce, iusques à ce que toute l'acri-
monie soit ostée. Puis la desseche & re-
mets^d en poudre subtile.

La dose est de 25. grains iusques à^e 35.

^a Tres-bon est l'Antimoine, qui ayant esté
fondu, a des rayes bien longues & luyzantes.

^b A feu de rouë.

^c Et fermé par le haut.

^d Broyez-la sur le marbre quelque temps
avec le sel decrepit^e. Finalement separez-en le
sel par l'eau douce, & adoucissez la poudre par
repterées ablutions. Après reservez ceste pou-
dre desseichée pour vous en seruir.

^e La dose est plustost d'un demy scrupul iuf-
ques à un scrupul entier. Il y en a qui mettēt en
auant vne autre preparation d'Antimoine,

laquelle ils assurent purger seulement par le bas sans travail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'antimoine qu'il vous plaist, pulverisez le, versez dessus dans un matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifié (ce qu'il faut noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez le en une chaleur moderee quelque tēps, & l'huile deviendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, données en quelque liqueur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausée, ny vomissement, & que c'est un cathartique fort utile & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray-ie que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libanius est de ceste opinion qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'antimoine, mais qu'elle ne peut estre du tout ostee, sans oster quant & quant aussi la force de purger par bas.

Regule d'Antimoine.

Prends d'Antimoine^a de salpêtre, & de tartre de chacun vne liu. Broye & mesle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prens vne cuillerée de poudre & la iette^b dans le croiset, que

courirai soudain iusques à ce que la fumée cesse. Puis descourant le croiset y reietteras vne autre cueillerée de poudre & le couirai, continuant ainsi tant que durera la poudre. Finalement donne feu de fusion, & remue le croiset, afin que la regule s'en aille au fonds, puis le croiset estant refroidy, separe le regule d'avec les feces, & le garde.

a Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de salpêtre, huit onces de tartre, & vne poignée de poudre de charbons. Le salpêtre fait brusler, & le tartre fait descendre le regule en bas, s'unissant au Souldphre de l'Antimoine.

b Et elle fera vn grand bruiet.

c En couirant le creuset de charbons ardens.

d Il ne faut pas ietter les feces du regulus iusques à ce qu'on en ait extrait l'essence, qui y est contenue, à sçauoir le sel d'antimoine, que quelques vns appellent l'or des Medecins. Notre aucteur le nomme le souldphre doré diaphoretique, luy donnant ce nom de sa forme extérieure, combien que ce soit plusost vn sel grandement diaphoretique, propre pour chasser plusieurs maladies, principalement epidémiques, & vne certaine huile espaisse & puante qui est grandement efficace en la suffocatio de

matrice, si on en iette sur les charbons pour en recevoir la fumee par embas.

Soulphre auré diaphoretique.

Prens les feces^a du regule d'Antimoine cy dessus: & en fais vne lessiue par digestion ou ebullition, que couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste lessiue du vinaigre distillé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la lessiue^b par inclinatio, & par reysterées ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tresvtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupul ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessiue faicte des feces du regule d'Antimoine, avec eau commune est versée sur des charbōs ardēts, & qu'une femme qui ne peut auoir ses mois en recoiue la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souvent auant que demie heure se passe.

^a Les feces du regule ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regule, le tout estant refroidy. L'eau ou ce soulphre a esté dissout tue les punaises, si on en frote le bois du liēt

b Sçauoir d'avec le crocus.

c Il est esprouué. Mais il faut auoir vn entonnoir, & le mettre dans le col de la matrice.

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dans vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de cheuaux, par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel de nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consumer le soulfhre de l'Antimoine, puis versez-le tout dans le cornet^b de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule, iettant dessus vne once de nitre comme deuât, & puis verserez dans le cornet, reiterant ceste operation 4. ou 5. fois iusques à ce que l'estoile^c paroisse au dessus.

a Ou autres cloux de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.

b L'ayant vn peu chauffé auparauant & frotté par dessus de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute ceste matiere, afin que le regule aille au fonds.

c Ce qui se faict apres la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point alors, elle ne paroistra pas apres les autres fusions.

que vous ferés : & soyés alors assuré que vous n'aués pas bien exactement procedé aux fusions precedentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars estoilé succede plus heureusement, si on le faiët pendant le beau temps & au croissant de la Lune.

Antimoine diaphoretic.

Prens d'Antimoine & de salpêtre de chacun vñe liure, broye & melle le tout, puis mets rougir vn^a croiset entre les charbons, & étant rouge iette dedans enuiron 2. onces de la poudre, puis couure incontinent le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors descouure le croiset, & y reiette d'autre poudre, puis le couure, continuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'vn quart d'heure, & le vase estât refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remelle avec autant de salpêtre comme deuant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets la en poudre & la dulcifie, par reiterées ablutions, puis la reuerbere en vn vase de terre clos, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains. c

a Il faut que le creuset soit grand.

b En eau chaude.

c On s'en sert pour guarir la verole recente,
& pour rompre les apostumes internes. La dose
est de 15. grains iusqu'à deux scrupules.

Bezoart mineral.

Prens 4. onces d'escume enuenimée
des deux dragons ^a vne fois rectifiée, ^b &
l'ayant fait resoudre à la chaleur, ^c verse
dessus 4. onces d'esprit de sel balsamic,
& distile ^e au sable toute la liqueur ius-
ques à seicheresse, puis tire la terre & la
broye bien, sur laquelle tu mettras la li-
queur distillée, avec encor deux onces de
nouveau esprit balsamic, & distileras cō-
me auparauant, puis sur la masse broyée
remettras encor la liqueur distillée, avec
deux autres onces pour la distiler cōme
dessus. Finalement près encor la masse, &
la broye, puis la laisse examiner par l'es-
pace d'une heure à Vulcan Docimaste, ^f
agitant continuellement la matiere avec
vn instrument de fer, puis distile sur icel-
le par plusieurs fois l'alcohol de vin, afin
que la poudre demeure seche & blāche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'usage
en est singulier en toutes maladies pesti-
lentes, & fièvres malignes populaires. ^g

a C'est à dire, du Mercure sublimé & de l'antimoine crud.

b Sçavoir l'huile tirée par la distillation en forme de beurre, comme a esté dit cy deuant, lors quenous auons parlé de la preparation de la poudre emetique, il ne faut pas que ladite huile ait esté precipitée.

c Sçavoir goutte à goutte, & dans vn vaisseau ample ayant le col long, de peur que par la trop grande ebullition vous ne fassiez perte des esprits, qui en sortent à force.

d C'est l'esprit de nitre.

e Par la cucurbite avec son alembic.

f C'est à dire au fourneau d'espreue.

g Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Ceste preparation est appellée Bezoart mineral par Quercetanus en sa Pharmacopee, Hartmannus & autres, & elle est distinguée d'avec l'antimoine diaphoretic, encore que Crollius luy ait donné ce nom d'antimoine diaphoretic, puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle fait par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la vraye pierre de Bezoart. On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.

Crollius dit que ceste preparation du Bezoart est souveraine à beaucoup de maladies, (comme sont la verolle, la peste, la goutte, l'hydropisie, les fie vres, les obstructions & douleurs de la vrate, le calcul) exhibée dans un vehicule convenables à la maladie, & qu'elle a une tres-grande efficace & vertu d'operer par la sueur & par les urines, sans purger par les selles, ny debiliter les maladies.

Bezoart Solaire,

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long que ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit de sel sulphreux: Et ayant fait dissoudre auparauât vne dragme de fin or, en l'eau Philosophale, laquelle faudra retirer 2. fois par distillation, afin d'ouurir & attenuer l'or d'auantage, puis pour la troisieme fois faudra faire dissoudre l'or en nouvelle eau, & verser sur la premiere dissolutiod de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & distiler au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor deux onces de nouueau esprit de sel

de sel sulphreux, & distiler au sable comme auparauant, donnant grand feu sur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite soit bien desséchée. Laquelle faudra mettre dans vn croiset, & faire rougir entre les charbons, l'espace d'une heure.

La dose est de six grains iusques à dix, & d'autant qu'avec le temps sa vertu diminuë, plus elle sera vieille, & plus il faudra augmēter la dose. C'est vn singulier remede pour la verolle, la peste, podagre, hydropisie, fievres & toutes autres maladies, où il est necessaire de prouoquer les sueurs. b

a Crollius dit que ce medicament fortifie la nature à cause de l'or qu'on y adioust, ce qui est peu vray semblable, puis qu'il peut estre ramené encores en sanature metallique, & estre remis en corps.

b Comme rougeolle, petite verolle, &c.

Bezoart Lunaire.

Faites dissoudre la Lune avec l'esprit de salpêtre (comme sera dit cy après au cha. 17.) & qu'elle soit bien augmentée de son poids, puis estant reduite en eau visqueuse par digestiō, verserez vne partie d'icelle sur 10. parties de la liqueur

R

gommeuse biē rectifiée, & ferez distiller 2. ou 3. fois de l'esprit de salpêtre sur ceste mixtion, donnant grand feu sur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ceste matiere dans vn croiset, laquelle estant mise en poudre ferez brusler sur icelle de bon esprit de vin.

La dose est de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour specifique remede aux maladies des femmes.

Bezoard Martial.

Mettez le regule de Mars en poudre subtile, que mellerez avec deux fois autant pesant de Mercure meteorisé, puis distilez par la cornuë toute la liqueur gommeuse qui en pourra sortir, laquelle faut fixer avec esprit de nitre comme dit est.

Elle est propre à tout flux hepatic.

Bezoard Iouial.

Faites fondre trois onces de regule d'Antimoine, avec 2. onces d'estain de Cornouaille purifié, que mettrés en poudre subtile, & mellerez avec 2. fois aurât de Mercure sublimé, & en ferés le beurre d'antimoine par la cornuë selō l'art, qu'il faut rectifier & fixer avec l'esprit susdit.

La dose est de 2. à 3. grains, pour provoquer les sueurs abondamment.

De la calcination & preparation du Mercure.

CHAP. XIII.



LE Mercure est vn corps mineral composé de terre tres subtile & sulphurée, & d'une eau subtile estroitement meslez ensemble: sa substance terrestre a besoin d'estre purgée de la terresteité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superflue. Or il y a deux sortes de Mercure, l'un naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouve vis & coulant en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouve aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres ancienne est appelée par Plin aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouve de semblable en Idria, village du Côté de Goritz en Esclavonie: mais celui d'Espagne est plus excellent, bié que la mine d'Idria soit pl^{us} fertile. C'est toutesfois chose digne d'admiratiô, que bié que les voisins de ce village soient quasi tous les ans travaillez de peste, neant-

*Lieux où
se trouve
le Mercure
naturel*

moins le village d'Iria n'en est iamais at-
teint, ce qui m'a esté affermé en ce pays
là y a environ 11. ans, par des vieillards
du lieu mesme, qui m'asseuroiēt l'auoir
toufiours obserué & ouy dire à leurs pre-
decesseurs, d'où appert (comme aussi par
autres exemples infinies,) que le Mercu-
re est vn tres-souuerain alexipharmaque
cōtre toute corruption & pourriture. Et
n'est pas moins prodigieux & esmerueil-
lable, ce que ie remarquay au mesme
village d'un homme fort aagé, qui trem-
bloit continuellemēt pour auoir la em-
ployé toute sa vie à preparer le Cinabre,
lequel pressant dans sa main vne piece
d'or, la blanchissoit de telle façon qu'il
luy faisoit perdre tout à fait sa couleur
naturelle. Il se trouue encor vn autre
Mercure en la montagne appellée Gin-
nouoda, distante d'environ six lieues de
Cracouie en Polongne, entre Tarnoua,
Ribie, & Streletzcy, qui en certain réps
de l'annee sort iusques à la superficie de
la terre, principalement en Automne,
bien que i'en aye cueilly au mesme lieu
des grains dans les racines d'herbes, qui
estoient gros comme des pois, environ
la feste S. Iean Baptiste: Mais ce Mercure
est trop aqueux, de beaucoup infe-

rieur à celuy d'Espagne ou d'Esclavonie, ils s'en trouue encor en plusieurs autres endroits, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

L'artificiel se fait par vn moyē assez vulgaire, & cognu des Artistes, car il se tire des metaux ^a & demy mineraux, ^b par le moyen des sels ressuscitatifs. ^c Voire mesme i'ay cognu en ceste ville de Paris, plusieurs personages de grande autorité, dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non seulement des corps mineraux: mais aussi des plantes & du sang humain premieremēt calciné. Mais n'estant mō intention de traicter de la trāsmutation metallique, sinō en tāt qu'elle peut servir à la medecine, ie me borneray a cēt obiet. Et d'autāt que le mercure de lune a des grandes proprietez, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a semblé tres-vtile au public, de monstrier le moyē de l'extraire, & puis en son lieu enseigner la façon de le preparer. Ains par les rayons esclattans d'une vraye experience. le dissiperay tous les broüillars de raisons sans raison, que nous amainent tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effects salutaires des

*Mercurus
artificiel.*

mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs, qui en ont ainsi determiné.

*Naui de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oues.*

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chimistes: car sans la separatiō qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus es ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de six pieds d'espaisseur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

Moyen
d'extraire
le Mercu-
re de la
Lune.

Prenez vne once de fine Lune en lamine bien deliées, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiée, puis tirez toute l'eau par distillation, en remettant d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par distillation comme dit est. Apres mettez vostre Lune ainsi attenuée & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre distillé, avec

trois onces de bon fel de tartre, & vne once & demy de fel armoniac sublimé, comme sera dit cy apres, & bouchez incontinent vostre matras, avec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que rien ne puisse respirer, puis les mettez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de 5. ou 6. sepmaines, iusques à ce qu'apres auoir biē brassé ce qui sera dās le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or apres l'auoir tant soit peu frottee elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iusque à consistance de bouillie espaisse, qu'il faut mesler avec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & distiler par la cornue avec vn recipiēt à demy plein d'eau à feu de suppressiō ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de Mercure coulant.

Entre les autres sortes de Mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cuillier d'argent, sur les charbons ardans, il laisse apres l'euaporatiō vne tache iaune ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, a besoin, auant qu'on s'en serue pour la medecine, d'estre purgé comme s'ensuit.

Prends du Mercure & du vinaigre distillé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, avec vne poignée de sel préparé, puis remue fort le tout l'espace d'un quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras avec le Mercure en vne terrine vernissée, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit séparée, puis recommenceras encore toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaite de purger le Mercure.

a Comme de l'estain, du plomb, &c.

b Comme de l'antimoine.

c C'est à dire par le sel de tartre, armoniac & d'urine.

S'ensuit vne purgation plus parfaite.

Prends Mercure precipité, du Cinabre ou sublimé, & les mesle avec deux fois autant de Tartre bruslé^a ou chaux viue, puis les distile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptât vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu rece

tiras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon précédente.

a Ou à part, ou avec la chaux viue, ou la chaux viue seule, sans le tartre.

Ou bien sublime le par sept fois, le reuiuifiant autāt de fois, & de ceste façon, il despoüillera toute sa noirceur, son impureté & sa venenosité, selon Paracelce.

Ou bien mets le dans vne cucurbite qui ait le col entier, & verse dessus de bon esprit de vin, puis les battras longtemps par ensemble, iusques à ce que l'esprit de vin retienne toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame le avec les corps parfaicts, ^a le distilant plusieurs fois par la retorte, & separant à chasque fois les feces, ^b sulphurées & puantes, puis la reamalgamant, & finalement le passant par le Chamois, qui est la dernière & tres-parfaite façon de le purifier.

a Sçauoir essentiellement amassez dans le regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé avec le Mercure la distillation se fait par la retorte à feu de suppression.

b Qui s'amassent ou au col de la retorte, ou vers le fonds. Il est à propos de mettre icy vne façon de purger le mercure meilleure & plus aisée que les susdites, laquelle se fait sans sel

mettant seulement du vinaigre avec le mercure,
 & le battant ou agitant quelque temps dans
 une cucurbite longuette iusques à ce que le vin-
 aigre se noircisse. Puis ostât ce vinaigre noircy
 & en remettant d'autre nouveau, l'impureté du
 mercure serassoit tousiours au fonds du vinai-
 gre, lequel estant clarifié peut derechef servir
 pour recommencer de purger ledit mercure. Voi-
 re mesmes tout le mercure peut par ceste agita-
 tion avec le vinaigre estre conuerty en une cer-
 taine noirceur, laquelle par après on remet en
 mercure coulât, deschargé de toute impureté, si
 on empaste toute ceste noirceur avec chaux vi-
 ue, & si on la distile par la retorte au feu de re-
 uerbere clos, adaptant un recipient assez ample
 à demy plein d'eau, &c.

Précipité blanc. ^a

Dissous^b le Mercure^c en eau forte, puis
 versât l'eau salée par dessus, il se precipi-
 tera ^a en poudre blâche. Alors tu vuide-
 ras le dissoluant^c par inclination, & par
 reiterées ablutions, ^f & digestions, ren-
 dras ton précipité exempt de toute acri-
 monie, finalement estant sec le laueras
 en eau rose & le dessecheras. ^g

La dose est de sept à 8. grains, & pur-
 ge seulement par embas. Il sert principa-
 lement ^h pour les maladies veneriennes,

Outre ce vne dragme de ce precipité, meslé avec vne once d'vnguent rosat, s'en frottât les poignets, la poictrine, & les cuisses, chasse ou tue toute sorte de vermine, & fait desseicher les galles. Le mesme vnguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseiche & guarir.

a On appelle ce precipité blanc, le precipité commun.

b Sçauoir, dans vn matras bien ample.

c Par exemple, dissouls 4. onces de mercure ou argent vif, dans 8. onces d'eau forte commune. Sur ceste dissolution, verse 6. onces d'eau salée froide, &c. Mais il n'est pas besoin que ce soit eau marine: car il suffit si on cuit le sel commun dans l'eau commune.

d L'ebulition estant faite dans vn matras.

e Qui sera claire, & doit estre gardée pour mondifier les vlcères sordides, & pour desseicher les galles, l'appliquant extérieurement.

f En versant dessus vostre poudre vne liure d'eau commune tiede, & remuant le matras, reiterant ceste operation trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau commune ait osté toute l'acrimonie de l'eau forte.

g A feu lent dans vn vaisseau de verre ou de terre.

h Les Barbiers & Chirurgiens se seruent de ce precipité, & en font des pitules pour guarir

la maladie venerienne. Mais il est à soupçonner que l'usage n'est assésuré, veu que toutes les dissolutions faictes par les eaux fortes sôt dangereuses si on s'en sert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & educoratiōs il est mal aisé d'en separer entierement l'acrimonie & qualitez nuisibles que l'eau forte luy a imprimées. Toutesfois si quelqu'un veut s'en servir, il doit aualer les pilules de ce precipité sans les mascher, autrement elles luy gasteront les dents, & causeront vn flux de bouche, ce qui doit estre diligemment obserué en l'exhibitiō de tous les pecipitez. Quelques vne aussi se seruent de ce precipité pour farder le visage, avec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux semblables, ou avec pōmades: mais tel fard caue à la fin la face, gaste les dents, pourrit les gēciues. Le fard de l'estain de glace, autrement appelé bismuth, se fait de mesme façon que le precipité blanc, qui est moins dangereux, mais noircit à la fin aussi la face.

Precipité rouge.

Le mercure estant dissout en eau forte, faite secher par euaporation du dissoluant ^a à feu ^b violent, & re restera au fond du matras vn precipité rouge, tres vtils principalement pour les vlcères ^c veneriens.

a Qui est l'eau forte en mettant le matras sur les cendres.

b Sçavoir sur la fin.

c Il n'en faut pas trop mettre de peur de la salivation. On ne le prend iamais par dedans le corps, parce qu'il est trop acré.

Precipité & excellent sur tous les autres.

Prends 4. onces de Mercure purifié, & verse dessus huit onces d'huile de soulfhre ^b rectifiée, puis le laisse digerer 2. iours au sable, apres distile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement laue la plusieurs fois en eau chaude distillée, iusques à ce que tu voyes ton precipité chagé en poudre tres iaune, sur lequel tu enflammeras par trois fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres asseurément administrer dans le corps.

a On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral, qui entre les Chymiques ne signifie autre chose qu'une preparation artificielle du mercure.

b Faite par la campane. On versez dessus huit onces d'huile ou d'esprit de vitriol, qui est le lieutenant de l'huile de soulfhre. Et en ceste

operation cy, l'on vſe d'huile de ſoulphre faite par la cāpane, parce qu'icelle huile ſert d'auantage à la fixation. Toutesfois l'eſprit de vitriol préparé ſelon l'ordonnance de l'Authheur y eſt auſſi bon, parce que ces deux eſprits, ſçauoir celui du ſoulphre, & celui du vitriol, procedent d'un meſme principe vitriolé.

La doſe eſt de trois grains à fix, & ſe prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conſerue de roſes. Il eſt tresſouuerain pour toutes les maladies cauſées de la pourriture des humeurs, & autres qui ſont deſeſperées. Il purifie le ſang en la podagre: & pour les fièvres continuës, c'eſt vn ſecret tres-excellent & aſſeuré.

a L'Authheur met pour vehicule du turbith mineral, entre autres vehicules les extraicts purgatifs: mais en lieu de ceux-là l'on peut ſe ſeruir heureuſement, pour incorporer le precipité de ceſte preparation de diagre de ſuināte, qui eſt tres-bonne. Prenez autant de diagre de qu'il vous plaira, par exemple, vne demie dragme, pulueriſez-le, adiouſtez après quelque peu (ſçauoir 5. ou 6. gouttes) d'huile de vitriol ou d'eſprit de ſoulphre tiré par la campane, & 3. ou 4. gouttes d'huile d'anis, broyez le tout biē fort avec vn pilon frotté d'huile d'amādes douces, & la maſſe deuiendra gluante comme de la

poix, laquelle vous garderez dans une vessie reduitte en rouleaux ou magdaleons. Elle se peut garder plusieurs années. La dose est depuis dix à quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucemēt sans aucunes trenchées. Par exemple, meslés de ce diagrede préparé avec lesdits precepitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaiter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en usassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'usage du precipité de mercure, mal préparé ou mal dispensé? Si les remedes des maladies, ce disoit un ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours si les sçavans & experimenter s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublimé & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicamens, de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'usage en succede une ou deux fois heureusement neantmoins le danger auquel ils mettent bien souvent les malades, les en deuroit destourner. La temerité & la prudence n'ont

rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medicaments mesmes tres-bons, en la main d'un temeraire, sont comme un couteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments, qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut bien prendre garde s'ils sont deuëment preparez. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité avec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attouchement. Toutes fois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche: car ainsi il perdrait toute sa vertu purgatiue, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité ou bien de sa volatilité.

^b On l'ordonne avec les pilules de Ruffus & l'huile de miel. Crollius parle for amplement de l'usage de ce precipité in Basilica Chimica, où il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere ceste poudre dans un matras l'espace de huit iours à feu de sable bien fort, afin que s'il y a encore quelque peu de mercure crud avec le fixe, qu'il en soit separé par la sublimation, & que le precipité en soit plus asseuré. Outre les usages que l'Auteur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie
avec

avec un vehicule specifique. Item contre le poison. Item pour guarir la iaunisse, la verolle, la galle, les vlcères & defluxions veroliques en reysterant souuent la prise. Aux vlcères puants & malins, on le mesle avec vnguent conuenables. En la peste on le donne avec les pilules pestilentiellles de Ruffus. Paracel se l'a rodonné en la curation de la verole avec l'electuaire de succo rosarum, & Phædro en a guarý très-heureusement les pustules veroliques avec l'esprit de tartre. La dose est de trois à six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente avec les pilules appropriées, en la douleur de teste avec les pilules cochées, aux douleurs des bras, iambes & toinectures avec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle avec les extraicts purgatifs, comme il a esté desia dit cy deuant. Quelques vns mesmes le prennent enuelpé dans les oublies en beuuant tant soit peu de vin apres.

Autre precipitation & calcination
de Mercure.

Prends Mercure purifié & distilé, avec or ou argent^a comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame avec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prends vn petit matras^b qui

S

ait le col vn peu long, dās lequel tu mettras quatre onces de Mercure, ^c & le posera sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'environ huiēt poulces. Et le Mercure qui montera au col du matras pēdant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité ^d au fonds avec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drappeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirez s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'avec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

a. Auparauant adiousté par amalgamation.

b. Luté par dessus.

c. Preparé & rectifié.

d. Ceste operation se fait plus commodément si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé avec le dessous haste la precipitation.

C'est vn purgatif tres-souuerain con-

tre la lepre, a laschant le ventre fort doucement, & qu'on peut sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & ieiche disposition des parties.

La dose est de si grains. b

Ainsi se peut precipiter tout seul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

a *Et autres vilains vlcères.*

b *La dose est de six grains à dix.*

Autre precipitation.

Dissouls le Mercure en eau forte, & le precipite selō l'art, faisant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité : lequel estant puluerisé tu mettras en vn matras qui soit fort, luy versant dessus du vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il lurnage de 5. doigts. Puis poseras ton matras sur vn feu de sable, pour faire bouillir l'entemēt le vinaigre par l'espace de 6. heures, & dissoudre a le precipité : Puis ayant filtré la b dissolution tu verseras par dessus la liqueur empreinte de l'ame e du monde, & soudain le Mercure se preparera de son dissoluār. Alors tu le laueras & desseicheras.

La dose est de 4. à 5. grains, & purge
doucelement par le bas.

a Aſſauoir, apres plusieurs ebullitions avec
le vinaigre recent.

b Sſauoir, chaude.

c C'eſt à dire l'eſprit de vin, en lieu duquel
on ſe peut ſeruir en ceſte operation cy de l'huile
de tartre. Adiouſtons aux precipitatiōs prece-
dētes vne autre façon de precipiter le mercure,
qui n'eſt pas des pires. Prenez du mercure ſu-
blimé avec le ſel commun & le vitriol, diſſol-
uez le en eau de fontaine, le faiſant bouillir,
apres verſez goutte à goutte quelque peu
d'huile de tartre ſur la diſſolution claire &
nette, & incontinent le mercure ſe precipitera
au fonds en forme de poudre rouge. Oſtez l'eau
par inclination, & lauez par pluſieurs fois ce-
ſte poudre, iuſques à ce que l'eau ne retiēne plus
aucune acrimonie, finalement ſeichez-la ſoi-
gneuſement & gardez la. Quatre, cinq ou ſix
grains donnez avec de la theriaque ou mithri-
dat à ieun deux fois la ſepmaine, desbouchent
merueilleuſement toutes obſtructions, principa-
lement en la iauniſſe, & aux paſſes couleurs. Il
eſt auſſi tres bon d'en prendre contre le poiſon.
Aux fievres chroniques ce precipité cy pro-
uoque auſſi les ſueurs.

Precipitation^a de Mercure en vn moment.

Mets l'Emery rouge^b puluerisé en vn croiset au feu violent l'espace de quatre heures, & iusques à ce qu'il commence à se verifier, & adherer aux costez du croiset : lors le tirant du feu puluerise le subtilemēt, & le mets en vn matras, versant dessus d'eau regale rectifiée. Puis le laisse digerer^c par 24. heures.^d Et ayant versé l'eau teinte par inclination, remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres distile les menstres iusques à consistāce^e d'huile, & prens vne once de cēt huile, que verseras sur^f 4. onces de mercure^g crud, & le mercure se precipitera^h en vn instant sans s'attacherⁱ à l'huile : lors si tu le distiles à feu assez violent, il se sublimerā quelque peu du mercure apres l'euation de l'huile. Toutesfois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe.^l

Il sert pour l'augmentation de l'or,^m & pour faire du verre tres-rouge.ⁿ

^a On l'appelle aussi le précipité miraculeux.

b Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est il meilleur.

c En un lieu chaud.

d Jusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnée de la teinture de l'Emery, qui tire ou sur le verd, ou sur le iaune.

e Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnée de la teinture de l'Emery.

f Plustost sur deux ou trois onces, &c.

g Bien purgé.

h En poudre blanche.

i Faites rougir ce mercure une heure durant à feu lent dans un creuset, parce qu'il ne s'attache point à l'huile, après addoucissés le, & vous aurés un mercure emetic purgeât doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tient dans le feu deux heures, il purge seulement par le bas: mais si on l'y laisse plus long-temps, sçavoir cinq ou six heures, il devient tres fixe, & prouoque seulement les sueurs.

l Et le precipité mesme demeure rouge, auquel si vous adionstés autant de mercure crud, & le mettés dans une fiole au feu de sable, il se precipitera en peu de temps & ainsi par reysterées additions esgales de mercure, vous augmenterez la quantité du precipité.

m L'augmentation du sel, par ce precipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques

disent, en ceste façon. Prenez deux fois autant de soulfhre commun que de ce precipité miraculeux, broyez & meslez le sur le marbre, fondez les dans vn creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aisément, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de soy mesme, & il y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle mesle peu à peu avec le sel fondu.

■ Sçauoir, si vous adioustez à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chassez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en verre tres-rouge.

Precipité diaphoretique. 2

Diffouls le Mercure (auparauant distilé avec l'or ou l'argēt comme dessus) en eau forte, laquelle tu distileras dās vn matras, qui ait le col long avec vn alembic proportionné, donnant feu du troisieme degré, & cohobant 6 par deux fois, afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardans l'espace d'vn quart d'heure, remuant cōtinuellement avec vne verge de fer: Ou bien avec l'eau suiuate. Prens 2. liu. de vinaigre distilé, demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles

d'œufs reuerberée, & distille le tout iusques à siccité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure de precipité cy dessus, que feras digerer l'espace d'un iour, puis distiler par l'alambic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur la fin pour bien secher la matiere: laquelle apres tu circuleras l'espace d'un iour, avec esprit de vin: lequel tu separeras par distillation, & derechef circuleras, & distileras, reiterant ceste operation par quatre fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs: soit qu'il soit appliqué par dehors avec beurre ou autre médicament conuenable. d

a C'est le precipité diaphoretique de Paracelse.

b Renuersant tousiours la premiere eau forte: mais apres l'auoir renforcee d'une once ou deux de nouvelle eau forte.

c Pour ceste disunction il faut mettre, apres il doit estre rendu fixe avec l'eau suivante, &c.

d La dose est de quatre grains à huiet.

Precipité de cinabre diaphoretique &
cathartique.

Prens vne once de cinabre vulgaire,
& deux dragmes de sel préparé, ^a que
broyeras & mesleras ensemble, puis les
mettras en vn matras, versant dessus 3.
onces d'huile de soulfhre fait par la câ-
pane, puis mettras digerer sur les cen-
dres par l'espace de trois iours: finale-
ment faits euaporer toute l'humidité à
feu violent. ^b Et demeurera au fonds vne
masse blanche, laquelle tu dulcifieras
par reiterées ablutions.

^a C'est à dire decrepité.

^b Sçauoir de sable. Faiçtes euaporer toute
l'humidité à feu de sable violent, renuersez &
distilez derechef, mesmes iusqu'à la troisieme
fois.

La dose de six grains purge par les
sueurs, & dix grains purgent par le bas.
Il est propre aux maladies veneriennes
principalement: & se prend ^a avec con-
serue de roses, ou trois ou quatre onces
de decoction ^b de salse pareille.

^a Par l'espace de quelques iours.

^b Il faut entendre la premiere decoction de
al se pareille.

Precipité spécifique pour la gonorrhée.

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte : mettez aussi une once de venus dās vn petit matras à part, que ferez semblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble, que ferez exhaler, sur le sable, donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distillé, qui furnage de demy pied, que ferez digérer au bain l'espace de 5. ou 6. iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le mercure dās le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain : & le precipité demeurera verd au fonds.

La dose est de 4. à 6. grains. ^a

^a La dose est de 4. grains iusques à huit. Il le faut prendre le matin avec conserue de roses encores qu'il semble que la gonorrhée cesse, il ne faut neantmoins encores s'y fier : d'autant qu'après vne seule exhibition de ce spécifique, elle recommence par fois. C'est pourquoy il en

faut tousiours continuer l'usage, iusques à ce que tout le flux soit entierement arresté. Car ce medicament fait couler la gonorrhée & l'oste.

Mercur de venus diaphoretique.^a

Prends vne once de limaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé, & 2. onces & demy de sel a mercuriel. Broye & mesle le tout, puis le mets dās vn matras qui soit fort, donnāt feu de sable iusques à ce que le tout se fonde cōme cire. Lors prens le matras ainsi chaud, & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte avec esprit de soulfhre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'vn iour naturel: Et puis tu le distileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu le laueras b par deux ou trois fois, & la derniere fois avec eau c cordiale.

a C'est à dire, de sel armoniac.

b Sçauoir, avec l'eau douce.

c Ou avec l'esprit de vin.

C'est vn tres-excellent sudorific Bezoartic, contre la peste, & s'il est prins

284 Liure sedond des
douze^a heures après le venin beu, il pre-
ferue de mort.

La dose est d'un grain ou deux en eau
conuenable. b

a C'est à dire, entre les douze heures.

b Avec de la theriaque. Il n'y a aucun re-
mede plus souverain pour totalemēt desraciner
la maladie venerienne que celui-cy. Au com-
mencement à la verité il fait vomir, mais en
reysteront l'usage, il chasse toute la miniere du
mal par les sueurs.

Precipité de Mercure pour les vlcères.

Esteignez quatre liures de chaux vive,
dans vingt-cinq liures d'eau commune,
laquelle faut clarifier par filtration: Puis
en quatre liures d'icelle, mettez deux
dragmes de sublimé commun en poudre
subtile: & en peu de temps il se precipi-
tera en poudre orangée, propre aux vlce-
res malins. L'eau^a peut servir pour con-
sommer les chairs baveuses.

a On fait aussi une eau mercuriale blan-
che, non corrosive, propre pour guarir les vl-
ceres veneriens, qui paroissent tant en la bou-
che, qu'à la verge, & pour mortifier les chan-
cres, en les touchant legeremēt avec un pluma-
ce. in. Prenez 2. dragmes de sublimé broyé bien

menu sur le marbre, versez dessus eau de plantain, vne liure & demie dissoluez le doucement au bain, en le faisant bouillir: à la fin separez l'eau des feces par la filtration, apres versez-la dans vn vaisseau d'estain bien net, & laissez là à quelque temps iusques à ce que le vaisseau soit deuenu noir. Ce voyant versez la mesme eau dans vn autre plat d'estain bien net, iusques à ce que le premier plat aura esté nettoyé de sa noirceur, par après reuersez. y dedans la mesme eau iusqu'à ce que derechef il noircisse, & cōtinuez cela en changeant tousiours le plat noircy tour à tour, iusques à ce que les plats demeurent blancs, ce qu'on a obtenu après la dixiesme ou douziemes fois. Gardez ceste eau pour vous en seruir. Si vous la desirés plus forte, il suffit de la verser six fois dans les plats.

De la calcination de Saturne & de Iupiter.

CHAP. XIV.

R Vis que, comme dit Geber, il est impossible de foudre les corps, si on ne sçait leur composition, auant que venir à la calcination des metaux, nous dirons icy en passant

quelque chose de leur nature Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes à fort bien iugé quand il dit que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successiuelement les vegetaux en la surface de la terre : De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains (bien qu'avec beaucoup plus lōgue espace de temps) elle engendre les metaux : Prenant pour semence d'iceux, vne vapeur humide onctueuse, contenant en soy les proprietiez & vertus de l'argent vif & d'un soulfhre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De la vient qu'on a tousiours dit que le soulfhre estoit le Pere, & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens, qui sont la matiere plus esloignée de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le soulfhre chaud & sec comme le masle, represente la terre & le feu. Si quelqu'un veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'une vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant

en Hôgrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'environ trois cens toises, i'appris des foffoyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraincts de travailler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent souuent du centre de la terre avec si grãde impetuosité, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquent par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de tēps apres, ils trouuent la vapeur attachée & amassée contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre atouchemēt coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphurée & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus éloignée. Et de faict i'ay encor des morceaux de roche prins en la mine susdite, & en autres, lesquels ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerale ont esté percées de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encor de la matiere cruë & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuite, en sorte que d'une liure de mine, se peuvent tirer six dragmes d'argent pur, & environ demy scrupule d'or, & autres

se trouuent de matiere parfaitement cuitte, de façon que l'argent fin paroist à la superficie, & en vn se voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques-vns fondez sur des raisons du tout frivoles, nient que le Mercure & le Souldphre, soient la matiere de tous metaux. Il est tousiours plus expedient de croire en cela les Philosophes versez en la metallurgie, qui tous d'un commun accord asseurent que le Mercure & le Souldphre se trouuent en toutes les mines & veines metaliques. Et de faict leur opinion est approuuée de tous ceux qui se meslent de fondre, & esprouuer les metaux: sans parler des plus doctes Medecins qui cōfessent que la pluspart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des esprits cruds du Mercure & du Souldphre, qui se sont infinuez dās leurs corps, & que les metaux font mesme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire mesme on sçait par experience que tous metaux se peuent conuertir en argent vif, & l'argent vif en toute sorte de metaux.

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre
ou

re ou de fer, & le purge de sa crasse, puis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement avec vne spatule de fer, & il se reduira en chaux ^b laquelle criblée & reuerberée plus long temps, se conuertira en Minium. ^c

^a Qui est dessus.

^b Grise.

^c Duquel vous verrez l'usage plus bas sur la fin du chap. 17. où l'Authheur parle du sel ou vitriol de Saturne.

Calcination de Iupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué : fonds le en vn pot qui ait le fonds plat, & en separe la crasse: après iette dessus vn peu de sel armoniac: puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel préparé: & le remuë avec vne spatule de fer, iusques à ce que l'estain soit reduit en chaux, laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesleras derechef avec vne liure de sel préparé, & la calcineras encore comme auparauant. Finalement par ablution tu

T

la despoüilleras de toute acrimonie, & la reuerbereras par huit iours, iusques à ce qu'elle se reduise en Alcohol: & alors versant dessus du vinaigre Alkalise, tu en tireras le sel, digerât par quelques iours, puis filtrant & coagulant. a

^a Ceste calcination de Iupiter ne semble pas estre bien bonne, d'autant que ceste chaux est corrompue par l'additiō des sels. Calcinez doncques le Iupiter à part, de mesme façon qu'il a esté dit du Saturne, & tirez de la chaux ou cendre le sel avec le vinaigre distilé, & rectifiez ledit sel par reysterées d'issolutiōs en eau simple, filtrations & euaporations faites peu à peu dās le bain, & vous aurez un secret de tres grande vertu en la suffocation de matrice. On donne de ce sel, aux femmes hysteriques & travaillées de la matrice, trois ou quatre grains de suite à cœur ieun, trois grains en eau d'armoise, ou en eau cordiale, ou bien dans une cucilleree d'eau suinante que Crollius décrit, & assure estre fort singuliere en tel mal.

℞ rad. dictam. sem. dauci ana une once. cynam. elect. cassia lign. meliss. ana deux scrupuls. croci orient. un scrupul. castorei recent. un scrupul & demy. De toutes ces drogues meslées faites une poudre, sur laquelle versez deux liures & demy d'eau de rue, laissez là en infusion l'espace de quatre iours, puis

distillez l'eau au bain Marie, & gardez-la pour vous en servir avec ledit sel de Iupiter. Ce sel se dissout aussi en la caue en huile laquelle on appelle le Laudanum de Iupiter, parce qu'il appaise grandement les douleurs des coliques, & prouoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goutte ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des cristaux de Iupiter par reytérées solutions, filtrations & euaporations de sel susdit presque de mesme façon qu'on fait le cristal mineral, qui sert encore d'auantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dās la mesme liqueur que le sel se donne.

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne^a sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois^b enduite de croye : si estant fondus on les verse dans icelle escuelle, & remüe soudainement pendant qu'ils se coagulent.^c

^a Duquel il est traicté cy-dessus au chap. 8. là où il est parlé du baume de Saturne.

b Ou dans vn pot de terre non plombé, exactement couuert d'un autre.

c Referrant les jointures ensemble tout à l'entour, avec vn drapeau humide.

Estain sudorific.

Prens deux onces d'estain d'Angleterre mise en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de bois ou de terre non vernissée, & quatre onces de Mercure sublimé, mesles les ensemble, & les distile par la retorte à feu de sable, supposant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la distillation commencera, donne vn feu moderé de suppression, iusques à ce que toute la liqueur soit distillée & précipitée dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuit avec ce qui est distillé & précipité, separant l'eau empreinte de l'esprit de vitriol pour la garder, & s'en seruir, & desseichant la chaux.

La dose est de quatre grains à six.

Or pour n'estre point trompé au choix de l'estain faut sçauoir qu'il y a de quatre sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornouaille, qui est l'estain pur d'Angleterre : l'estain com-

mun qui est meslé avec du plôb l'estain
sonnant qui se fait de cent liures d'estain
pur de Cornouaille, meslez avec quatre
liures de franc cuiure de rosette, & deux
liures de regule de Mars bien purifié : Et
l'estain de glace que i'estime estre vne es-
pece de regule d'antimoine. Auenzoar
au liure des vapeurs, parlant des deux
metaux mols, le plôb & l'estain, dit que
le plomb consolide & rafermit l'estain,
reciproquemēt l'estain endurecit le plôb.
Car comme la viscosité gluante qui lie
les parties de l'estain doive cōsister d'un
humide & d'un sec, cela fait qu'il n'y a
aucune glutination de l'estain avec l'e-
stain. Tellement que les ouuriers vou-
lans rendre le plomb ou l'estain plus
durs, ils meslent les deux ensemble, &
ainsi se rend la masse plus dure que s'ils
estoyent separez l'un de l'autre : d'autant
que de l'humidité du plomb, & de la sic-
cité de l'estain, s'engendre vne viscosité
plus ferme, qui est cause de dureté en ce
mésange des deux metaux.

Pour donc discerner parfaictement si
l'estain est pur ou mélangé de plomb,
faut en ce imiter les potiers d'estain, lors
qu'ils font esprenue de quelque vaisselle
pour sçauoir si elle est du tiltre qu'elle

doit estre. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iette fondue dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est présentée pour ietter dās le mesme moule: puis pesent les deux balles l'une contre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus legere que l'autre, on coniecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle présentée qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut il presser égalemēt le moule dās vn estoc de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportiōs de leurs poids, ou bien en faire l'espreuue en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des Orpheures chacun metal a part, puis estant de mesme grosseur les faut couper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun a part ne peseront que 36. grains, le cuiure trente, l'acier vingt-sept, le fer vingt-six, & l'estain vingt & cinq.

*De la Calcination de Mars & de
Venus.*

CHAP. XV.

CEux qui ayment mieux donner la limaille d'acier crüe (comme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pasles couleurs, & obstructions du foye, se trompent fort à mon aduis. Et pour les conuaincre d'abus & par autorité, & par les sens : Prenez de de la limaille d'acier, & les faites tomber sur la flamme d'une chandelle allumée, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experience on voit estre vray ce que dit Rhasis au liure du parfaict magistere. Le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occult froid & humide; & Auexoar au liure des vapeurs. La nature du fer est chaude & seche, car son manifeste est chaud & sec, & son occult tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrayes Prothées comme aussi tous les autres metaux & mineraux. Car selon les diuerses preparatiōs qu'on leur don-

ne ils changent de forme, & de vertus
differentes.

Calcination de Mars. I.

Prends deux liures de limaille d'acier
bien nettoyée de toute ordure par venti-
lation ou ablution, & 3. ^a liu. de sel pre-
paré. Mesle le tout dās vn pot de terre, &
le reuerbere par 24. heures, puis tire la
masse, mets là en poudre, & la dissous en
eau chaude, puis la laue iusques à ce
qu'elle ait posé toute son acrimonie &
terrestreité. Cela fait desseche là, & la
mets en poudre subtile, broyant & cri-
blāt, puis la reuerbere par 8. ou 10. iours,
iusques à ce que la superficie s'esleue en
saffran tres-rouge & impalbable, lequel
tu osteras & continuēras à reuerberer le
reste iusques à ce qu'il se soit tout chāgé
en saffran: mais prens garde que le vase
de terre où est la limaille soit couuert de
peur des cēdres, & que le couuercle soit
releué par dessus le pot de telle façon que
la flamme puisse librement passer entre
le couuercle & le vase.

*a De toutes les manieres de calciner le mars
& en tirer la saffran pour la Medecine, la
meilleure est de prendre la seule limaille de*

mars, ou *acier*, sans y adiouster le sel commun ou autre chose heterogenée, d'autant que celui qui se fait avec les corrosifs, cōme sels, eau forte, n'est pas sans danger. Mais la reuerberation s'auāce mieux & plus vistement, si la limaille de *mars* est arrousee par plusieurs fois d'urine d'enfans, auparauant que d'estre mise au four de reuerbere & le saffran s'esleue en fleur tres-rouge en vn iour ou deux, laquelle il faut amasser tous les iours, afin qu'elle ne perisse par la violence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne noire. Quand on se sert par dedans du saffran de *mars*, pour arrester le flux de ventre, la diarrhœe & dysenterie, il faut estre disert: car si tels astringents ne sont donnez à point, ils mettent celui qui en vse en grand danger. Il faut doncques scauoir que pour en user il faut auparauant bien auoir esté purgé. Exterieurement on s'en sert pour dessécher les vlcères & playes, de façon que toutes les preparacions du saffran de *mars* sont astringentes, si ce n'est qu'il ait esté préparé avec le vinaigre distillé, car alors il ouure les obstructions principalement celles de la ratte, & par ce moyen entr'autres maladies, il guarit la cachexie, & les pasles couleurs des filles. On le donne iusques à deux scrupuls avec quelque electure, ou conserue, on en forme de poudre, On met aussi de la limaille d'acier bien nettoyée dans vne escuelle de verre, &

on verse dessus goutte à goutte de l'huile de
soulphre, & elle s'allume & commence à bouil-
lir, & ainsi se dissout comme entre les mains,
& se forme en crystaux aucunement doux, qui
se fondent sur la langue, & purgent par le cra-
cher, & insensible transpiration. Mais si on
verse de l'eau simple sur lesdits crystaux, en la
laissant l'espace d'un iour naturel, la filtrant
& euaporant apres, on fait le vitriol de Mars,
duquel par la distilation l'on peut tirer l'esprit
& l'huile de mesme façon que du vitriol vul-
gaire.

Autrement. a

Le crocus de Mars se fait encor d'une
lamine d'acier, rougie & estincellante
par feu de soufflets, & pressée contre
un rouleau de soulphre, par la force du-
quel l'acier se fond & tombe en grenail-
le, dās un vase de terre plein d'eau ou de
vinaigre mis audessous, laquelle grenail-
le faut dessecher, & mettre en poudre
tres-subtile: & si bon vous semble reuer-
berer en crocus par l'espace de six ou
huiet heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouurir les
obstructions, ^b & d'attenuer. ^c

^a Ceste seconde calcination de Mars est la

base & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il décrit en sa Pharmacopee dogmatique.

b Principalement celles du foye & de la rate.

c La limaille de Mars ou d'acier acquiert aussi la vertu d'attenuer, & d'ouvrir les obstructions si l'on l'alcolize par l'eau simple, si on la lave en eau pure, quelque peu aguisee par le sel d'absynthe, & si on la laisse quelque temps en un lien tiede, & broye apres qu'elle a esté seichee, si long-temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement ceste preparation en la poudre cachectique cy deuant mentionnee.

Autrement. 3.

Prends limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit biē humectée, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arroufant & remuant avec vn baston de huit iours en huit iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocustes subtil, lequel par reiterées ablutions tu ramasseras & desfecheras,

La dose est de 10. grains à 15. Il prouo-

Autrement. 4.

Prens de limaille d'acier, & du soulfre parties esgales, broye les par l'espace de trois heures, puis les arrouse d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennēt comme paste, & lors laisse les reposer & desseicher. Après mets les en vn croiset large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu soit moderé, remuant avec vne spatule de fer, iusques à ce que le soulfre soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les pasles couleurs des filles.

Autrement. 5.^a

Diffouls vne once de limaille de fer, dans huiēt onces d'eau forte, ^b puis les laisse digerer par vne ^c nuit, & en fin ^d distile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demie de crocus tres-rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour estre

astringent, & en pouuoir vser tant interieurement qu'exterieurement. c

a Ce crocus astringent, est fort bon aux chaudes-pissés pour les arrester, lors qu'elles ont assez coulé, & aux flux hepaticques. La dose est de dix à douze grains, s'il n'est assez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.

b Il faut plustost verser successiuement & peu à peu l'eau forte dessus, autrement elle s'eschauffera, & il se fera vne ebullition trop grande.

c Il n'est pas besoin.

d Il suffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.

e Versez sur ce crocus desseiché, & longuement calciné au feu, l'esprit vulgaire de vin & ayant applique vn alembic au engle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'avec ses feces, & le distilez au bain Marie iusques à consistance d'huile, & vous aures vn souverain medicament pour dessicher l'hydropisie, & pour conforter les viscères, mais il faut tousiours au prealable se seruir de remedes vniuersaux. On en donne à vn hydro, pique soir & matin huit ou dix gouttes en la decoction des grains de genievre. Il arreste soudainement toute sorte d'hemorrhagie, & guarit parfaitement les vieilles playes &

302 *Liure second des*
ulceres, si on les en frotte tous les iours trois
fois.

Autrement. 6.

Reuerbere la limaille de fer, avec au-
tant de soulfhre broyé l'espace d'une
heure. f Tu auras vn crocus aperitif: mais
sa vertu aperitiue sera encore plus gran-
de si tu le calcines seulement demy heu-
re, avec le double de son poids de soul-
phre broyé.

f Les remuant seulement avec vne spatule de
fer, afin que le soulfhre brusle, & se consom-
me.

Autrement. 7.

Fay digerer^a de la limaille de fer ou d'a-
cier, à feu lent en vinaigre distilé par
trois fois iusques à ce qu'il soit coloré,
puis verse le vinaigre, & en remets d'au-
tre iusques à ce que toute la teinture soit
extraicte: puis filtre & distile les men-
struës, & demeurera au fonds vne pou-
dre rouge, que reuerbereras par vingt-
quatre heures en poudre impalpable, &
tu auras vn crocus de vertu astringente.

^a Ceste operation ne succede pas aisément,
parce que la limaille de fer ou d'acier ne quitte

pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il aie esté plusieurs fois distilé. Partant vous la ferez plus facilement avec la crasse du fer perse & vitrifiée, que on iette aux lieux où on fond la miniere de fer, si vous la mettez en poudre tres-subtile, & si vous l'extrayez avec le vinaigre distilé dans un verre, apres l'auoir laissé par l'espace de quatorze iours en chaleur moderée, pour teindre ledit vinaigre d'une couleur rouge, & apres auoir filtré le menstree, si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera une matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiler l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut auparavant aussi calciner quelque peu ceste matiere en l'arene dans un pot de terre, la remuant, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'addoucir avec l'eau de pluye. Si ceste operation est bien faite, une partie de ceste matiere se dissoudra apres en huile dans la caue sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crollius, qui luy attribue la vertu d'arrester les mois, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhée, les hemorrhoides, la dysenterie, la diarrhee, l'incontinence d'urine, les

hémorragies internes & externes, si on en prend depuis vn scrupul, iusques à vne demie dragme avec le suc des coings espais, ou avec deux dragmes de conserue de rose, ou si on en saulpoudre la playe qui saigne. Le mesme Crollius dit aussi, que ce medicament est souverain en toutes les obstructions desesperées du foye & de la rate, si on en prend apres auoir esté deuement purgé. Aux affections de la ratte depuis huit iusques à quinze grains en eau de ceterach, de capillis veneris, de tamarisc, & aux affections du foye en eau de chicoree, d'agrimonis, &c. Et partant il est grandement bon pour guarir l'hydropisie. Il conforte le ventricule, & oste la nausée ou enuie de vomir avec conserue de roses, bon vin, &c.

Autrement. 8.

Le crocus de mars se fait aussi avec l'esprit de souldphre, mettant parties esgales d'esprit de souldphre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommée. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'une poudre tres subtile, laquelle tu garderas dans
vne

vn phiole tres-biē fermée de peur que l'air y entrant ne la resoluë.

^a L'Autheur a transcrit, ceste Preparation de crocus martis, avec l'huile de souphre, de la Pharmacopée dogmatique de Quercetanus chapitre dernier.

Cette poudre est le vray corroboratif du foye, en prenāt quelques grains dans vn bouillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye, comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissous le cuiure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par distillation.

Ou bien. Prends des lamine de cuiure, & les reuerbere en æs vstum, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamine de cuiure en vn croiset avec autāt pesant de souphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en æs vstum.

^a L'æs vstum se peut remettre en cuiure. si on le fond avec le borax, qui coagule tous les metaux.

De la calcination de la Lune, & du Sol.

CHAP. XVI.

Calcination de Lune.

DIssouls la Lune en eau forte, puis versant d'eau salée par dessus, elle se precipitera au fonds du matras en chaux blanche que tu dulcifieras par reyrerées ablutiōs d'eau commune, puis dessicheras. Après prens vne once de ceste chaux, deux onces de sel préparé, & deux dragmes de sel armoniac, melle bien toutes ces choses en vn mortier de verre, & les reuerbere par huit a iours, puis tire la teinture avec l'esprit de vin ^b alkaisé, & la circule. ^c

^a Vn iour naturel ou deux suffisent.

^b Ou avec le sel armoniac fortifié.

^c Et le menstreue estant osté la teinture demeure en forme de liqueur. Ceste mesme teinture se peut extraire de la limaille d'argent avec l'esprit de vin, dans lequel on a dissoult quelque peu de sel armoniac, & par aprez elle peut estre elaborée en huile par l'Alcohol de vin par

reiterées cohobations, la saleure ayāt au préalable esté ostée de ladite teinture. La teinture de lune est diaphoretique & quelque peu anodyne, & grandement utile pour guarir l'inflammation du cerueau, la conuulsion des nerfs, la folie, manie, melancholie, en donnant de puis trois grains iusques à six en eau de betoine, de sauge ou de melisse: C'est vn singulier remede aux obstructions du foye, de la ratte, & des mois: On le donne en eau de chicorée de centaure ou fiel de terre, de scolopendre, d'armoïse Il conforte toutes les parties principales, & resueille merueilleusement les esprits animaux.

Calcination du Sol.

Prends Sol repurgé par le ciment ou eau Philosophale, & l'amalgame avec 6. parties de Mercure comme s'ensuit. Prends lamine d'or que tailleras en petites pieces avec des cizeaux, puis mettras en vn croiset bien net entre des charbons ardes, iusques à ce que l'or rougisse. Apres prens du Mercure^a eschauffé en vn autre croiset, & le verse sur b l'or, meslant avec vn battō pour les faire incorporer, puis iette la masse dans l'eau froide, & l'ayant biē lauée, passe-là par le cuir, exprimant le mercure superflu, afin que la

masse demeure assez dure , laquelle tu
broyeras fort long-temps dans vn mor-
tier de ^c verre , avec le double de son
poids de sel preparé, & iusques à ce qu'il
ne paroisse plus rien de l'amalgame. A-
prés met le tout en vn croiset couuert &
lutté, laissant toutesfois vn petit trou au
couuercle , & le reuerbere ^d bien par
24. heures , prenant garde neantmoins
quel'or ne se fonde. Et cela faict tu trou-
ueras l'or calciné, & le ^c sel, & le mer-
cure euaporez en l'air : Alors tu amal-
gameras derechef l'or , & le passeras par
le cuir comme deuant , puis le mesleras
avec le double de son poids de Soulfhre
f vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le
mettras en vne terrine vernissée, versant
dessus de tres-bon esprit de ^g vin ; puis
l'allumant, lequel estat brulé & le soul-
phre aussi , tu trouueras ton or spongieux
& fort attenué , & le sel encor beaucoup
d'auantage si tu reytères ceste procedure
deux ou trois fois. Quelques-vns broyēt
l'amalgame avec des fleurs de soulfhre,
puis le mettent dans vn croiset entre les
charbons ardens, remuans continuelle-
ment avec vne verge de fer, iusques à ce
que le mercure s'en soit enuolé: Et voila
les vrayes & Philosophiques prepara-

tions de l'or : pour faire l'or portable & autres operations physiques.

a Bien nettoyé.

b Hors du feu.

c Ou de marbre.

d A feu de roue.

e Non pas tout neantmoins : car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & seicher la chaux de l'or.

f Ou plustost des fleurs de soulfhre.

g Qui est sans phlegme.

Or comme i'ay dit, auant que calci-
ner l'or, il le faut faire passer par le ci-
ment vulgaire ou royal. Le vulgaire^a se
faict ainsi.

^a Les Orphe vres se seruent de ce ciment vul-
gaire, lors qu'ils veulent dorer. Par iceluy l'or
n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en
couleur.

Prends huit onces de farine de briques,
quatre onces de sel préparé, demy once
de salpêtre, & autant de vert de gris, puis
mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que
l'or tres-pur se fait ainsi.

Prends quatre parties de farine de bri-
ques, sel armoniac, sel gemme, & sel
commun préparé de chacun vne partie,
mesle les & les arrouse d'urine.

Quelques vns avant qu'égéer les lamine d'or, les font rougir au feu, puis les laissent refroidir, afin que s'il y estoit resté quelque ordure ou dessus, elle se consume, & que les ingrediēs par leur acrimonie puissent plus libremēt pener & imprimer leurs vertus, & le tout estāt ainsi bien appresté, on prend vn pot à cimiter, au fonds duquel on couche environ l'espais d'vn doigt de la poudre du ciment, & sur la poudre on estend les lamine trempées en vrine: mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'vne l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent. Après sur les lamine ainsi agencées, on met environ l'espaisseur de demy doigt de poudre: puis sur la poudre, d'autres lamine comme dessus, & ainsi faut cōtinuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espaisseur que le fōds, sçauoir de l'espaisseur d'vn doigt. Finalemēt on met sur le vase vn couuercle non troué, si le ciment est vulgaire: mais ayant vn petit trou si le ciment est royal, puis on dōne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit toujours rouge. Et après cela on tire les

laminés, desquels on separe la poudre avec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & desseiche.

a Ce qui doit estre fait auparauant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale.

b Ny aussi les costez du vaisseau.

c Il entend la poudre du ciment susdit.

d Et on le lutte.

Mais le plus parfaict de tous les cimēs est cestuy-cy. Fonds l'or avec le double de sō poids de cuiure, puis les reduits en la mines minces cōme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisant S. S. S. comme dessus, avec farine de brique, sel cōmun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez avec fort vinaigre. Car en cēt examen tout le cuiure s'esuanouit, la teinture & soulfhre incombustible demeurāt en sa substance de l'or. Veu que selon Geber en son 18. chap. ces fourneaux, on tire du cuiure vn soulfhre tres pur, ringent & fix.

Mais pour eūiter tous ces fascheux tra-
naux, & purifier l'or en toute perfectiō.
faut faire dissoudre vne once d'or de du-
cats ou de depart, dans l'eau Philoso-
phale cy-dessus d'escrire au chapitre des
eaux fortes. Et ayant versé par inclina-

tion fort doucemēt ce qui sera dissout,
pour separer vne terre blanche, qui de-
meure du fonds du matras indissoluble
laquelle fondue avec borax se conuertit
en vn metal blanc qui se dissout dans
l'eau forte commune) vous mettrez l'or
dissout dans vn matras capable, à col
assez court, avec 5. ou 6. fois autāt d'eau
commune par dessus : & ferez chauffer
sur le fable, iusques à ce qu'elle com-
mence à bouyllir. Alors verserez dessus
deux onces de mercure qu'aurez pre-
mierement fait chauffer. Et si dans deux
heures l'eau Philosophale en laquelle l'or
est dissout n'est suffisante pour dissou-
dre tout le mercure, vous y verserez de
l'eau forte commune en suffisante quan-
tité, puis y adiousterez encore deux on-
ces de Mercure, que ferez semblablement
dissoudre iusques à ce que voyez tout
vostre or en masse spongieuse au fonds
du matras, & le mercure tout dissouts en
l'eau claire & transparente, laquelle faut
verser chaudement par inclination, &
bien lauer l'or avec eau tiede, iusques à
ce qu'il soit exempt de route acrimonie,
qui sera biē mieux purifié & avec moins
de peine & despens, que de le passer par
les cimens ou Antimoine. I'ay autrefois

passé de l'or de depart trois fois par l'antimoine, lequel estoit extrêmement beau & resplandissant. Apres l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor separé quelque peu de terre blanche, pour monstrier de combien cet examen surpasse ceux du cimēt, & de l'Antimoine.

Bezoart metalic.

Diffous deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale, a y adioustant goutte à goutte vne once de liqueur gōmeuse rectifiée par sept fois, & lors se fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras sur les cédres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin avec eau cordiale: puis le desseiche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

a Preparée de sel commun & d'eau forte, ou d'eau de regale.

b C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé, duquel nous auons parlé au chapitre 12. parlant de la poudre emetique.

^c Trois fois suffisent.

^d Ce bezoart se fait mieux si on retire par l'alembic en l'arene l'eau philosophale, ou royal par trois distillations, & qu'on le fix comme cy dessus il a esté fait au bezoart mineral: car autrement à peine pourra il estre bezoart préparé selon l'intention de l'Auteur, sans faire vomir & aller par bas.

Or fulminant ^a diaphoretic.

Dissouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuit sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile ^b de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite ^c au fonds du vase: laquelle par reyerées ablutions tu dulcifieras, puis desfecheras à feu ^d lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

^a On l'appelle or fulminant, ou or petant parce qu'il fait vn bruit, qui ressemble à coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cet or en poudre dans vne cueilliere d'argent, & vne chandelle dessous, il fait vn bruit comme vn mousquet. Crollius le nomme aurum volatile.

^b Faiçte de sel de tartre, par defaillance, ou

au defaut d'icelle huile, il faut prendre le sel
dissout en eau commune.

c Ce qui se cognoist par la couleur de l'eau re-
gale, qui doit estre blanche, car si elle est enco-
res iaune c'est vne marque que tout l'or ne s'est
pas encores precipité Il y faut donc verser des-
sus goutte à goutte, encores de l'huile de tartre,
& la chaux d'or s'estant precipitée au fonds en
lieu chaud, versez la liqueur qui surnage,
Etc.

d C'est à dire, à chaleur lente, ou bien comme
veut Crollius, sans l'approcher aucunement à
la chaleur du feu, le laisserez secher dans vne
estue, de luy mesme peu à peu dans vn plat de
verre.

On peut remettre cét or diaphoretic
en corps, le broyant doucement dans vn
mortier de verre ou de marbre, avec du
Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit
bien amalgamé, puis retirer le Mercure
par la cornue & la chaux d'or demeure-
ra au fonds au fort rouge, qui se peut fon-
dre avec borax.

Du mesme se peut encore faire vn su-
dorific plus excellent comme s'ensuit.
Près 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les
mets en vn vase d'argent, versant & allu-
mant par dessus l'esprit de vin tres-bien
rectifié, & tenât au dessus vn vase de cri-

ital qui ait l'orifice assez large : aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire a son office, & vne certaine portion terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reytete cela par 4. fois, puis laue le verre avec esprit de vin, & la chaux descendra au fonds, laquelle il faudra desseicher.

La dose est d'un grain à deux.

^d C'est à dire, pettera ou fulminera. La cause de ceste fulmination, est ou l'antipathie qui est entre le sel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien ceste force vient du soulfhre de l'or, qui estignée & celeste, & des esprits niereux & tartareux, qui sont demeurez avec l'or.

Des Sels.

CHAP. XVII.

La maniere^a de tirer le Sel essentiel^b des herbes sans calcination

Renez vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois, & puis en ayant tiré tout le suc par expression le faudra depurer ou

filtrer selon l'art & clarifier avec blanc d'œufs. Après le faudra faire bouillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le bien escumer. Et estant exhalé iusque à consistance de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort froid l'espace de 5. ou 6. iours, & aurez vn beau sel cristalin, lequel faut biē lauer & desseicher.

^a Ceste maniere de tirer le sel essentiel des herbes sans calcination est fort amplement d'escrite par *Mulerus* in *miraculis Chymicis*.

^b C'est plüstoſt le sel volatil.

^c Ou de cuiure, ou de fer.

La dose est de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les sueurs abondamment.

De mesme façon ^a se peut tirer le sel essentiel des autres herbes & fleurs, voire des roses mesme qui aura des vertus & effects infiniment plus grands que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

^a C'este façon de tirer le sel essentiel, ou pour mieux dire, volatil des herbes sans les calciner auparauant, conuient aux herbes seules, qui ont le sel fixe, qui se tire par la seule calcination, possèdent aussi beaucoup de sel volatil, comme sont d'ordinaire les herbes moderelement chaudes, comme chardon benit, avec tous les

autres charbons presques, l'absynthe, la marid-
laine, l'aurogne, la melisse, l'arreste-bœuf, l'or-
tie, le persil, le romarin, flammula & autres.
Notez donc premierement qu'il ne faut pas en-
tendre cecy des herbes froides, encore que l'ope-
ration fasse presques tout: car si le suc n'est cuit
à point iusques à consistance de miel sans empy-
reume, & mis en un lieu froid, aucun sel ne
s'engendrera mesmes des herbes chaudes, ou biẽ
fort peu. Notez secondement que ce n'est pas
chose estrange que ces sels ainsi extraicts, sur-
passent en vertu & goust les sels faits par cal-
cination: car la pureté du sel volatil, en laquelle
reside la faculté, demeure en son entier, & il ne
se peut faire, qu'il n'y ait encores avec ce dict
sel volatil quelque portion du soulfhre, & de la
liqueur mercurielle du simple meslée, comme
stant les principes d'une mixte, de laquelle por-
tion il eust esté priué, si l'herbe eust esté calci-
née. Tiercement il faut noter que ces sels, com-
me aussi les autres principes, encore qu'ils soiẽt
doüez de tres grandes vertus, ne laissent pas
d'apporter quelques incommoditez si on ne s'en
sert prudemment & avec methode, comme il a
esté obserué par de grands personnages. Car les
sels rongent & esmouuent les esprits, donnent
au chef, & les huiles s'attachent au ventricul.
C'est pourquoy les Artistes ont inuenté une fa-
çon de faire un medicament composé de ces

trois principes, sel, esprit, & huile, lequel ils ont
appellé Clysius, & d'iceluy on se peut servir
sans aucune crainte de nuisance.

Sel essentiel, cremeur ou cristal a de
tartre.

Prends vne liure de bon tartre blanc de
Mont Pellier ou d'Alemaigne qui est
meilleur, & l'ayant reduit en poudre
subtile mets le dans vn pot de terre fer-
me, comme celle de Beauuais, & par des-
sus enuiron vn seau d'eau : Puis fais le
chauffer iusques à ce qu'il commence à
bouyllir, & lors oste le du feu & coule par
la manche e d'Hippocras dans vn autre
vaisseau de mesme terre, ou qui soit bien
vernissé, puis le mets en lieu fort froid,
afin que le sel se puisse mieux congeler,
ce qu'estant fait faut verser l'eau par in-
clination, & ramasser le sel qui se trou-
uera attaché aux parois du vaisseau : &
estant bien lauë le faire secher & met-
tre en poudre.

La dose est d'une dragme dās vn bouyl-
lon ou autre medicament approprié. Et
sa vertu est d'inciser & atténuer les hu-
meurs crasses & tartareuses, & d'ouuoir
toutes obstructions, & est le plus asseuré

& souverain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

^a Lors que quelque liqueur alumineuse, vitriolée, salée, acide, &c. vient à se coaguler ayant esté filtrée, les Artistes nomment la chose coagulée crystal, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le vray & naturel crystal.

^b Lavez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versée dessus, & l'ayāt réduit en poudre grossiere, &c.

^c Ou bien par une seruiette, ou piece de drap blanc. On le passe afin de l'auoir plus pur.

^d Sçauoir cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fond pas. La creneur de tartre est un medicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour déboucher les veines mesarayques, inciser, attenuer & nettoier les humeurs visqueux de l'estomach en le fortifiant par son aigreur restrictive. Il n'y a rien plus souverain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre un demy dragme ou deux scrupuls de creneur de tartre dās un bouillō avec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche un emplastre ex ammoniaco dissout en vinaigre squillitique; Ou bien prenez emplastre de mucilag. & diachyli ireati ana

Une once,

une once, gommy ammoniacy dissout en vinaigre une demie once, styrac. calam. deux dragmes. Fondez le tout ensemble avec huile de cappres, & faites le en forme d'emplastre, duquel vous estendrez une partie sur un morceau de cuir coupé en forme de langue de bœuf, & le mettez sur l'hypochondre gauche. La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux, & à ceux qui ont le vèire constipé. C'est un tres-bon cathartique, si on en donne un scrupul avec sept, huit, ou dix grains d'extraict de scammonée dans un boiillon. Il est aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'urine, mais il faut auoir esté purgé de casse auparauant que d'en user, cōme en toute autre occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui n'ont pas esté premierement bien purgez, parce que ce médicament emporte avec soy, à cause de sa faculté incisive & deterfiue, tous les humeurs grossiers & gluans, qu'il rencontre où il passe, & ainsi pourroit causer des obstructions aux vretres & passages d'urine.

Le Philosophe cit au premier liure des meteores. Que c'est vne chose belle & louable rechercher la cause des choses; & les sages voyans les effects des choses en ont recherché les causes. Nous voyons que les sels se fondent & liquefient dans

X

l'eau froide, mais les sels essentiels au contraire s'y congelent & endurecissent. Ce qui m'a donné occasion d'en rechercher la cause, & en dire mon opinion pour satisfaire aux curieux. Examinons premièrement le composé en ceste sorte. Prenés vn sel essentiel de tel subiect qu'il vous plaira, mettez-le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & luttant tres-bien les ioinctures. Puis donnés le feu par degrez: Premièrement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë, sera vne terre fort noire & en assez grãde quantité. Laquelle estant calcinée en blãcheur, on en tire vn sel fixe (car l'essentiel contient toujours dans soy le fixe.) Disons donc que tous les essentiels sont composez de parties terrestres, aqueuses & onctueuses, & que la grande siccité de la terre predominante, retient l'aquosité & rend le composé d'autãt plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tiët les deux extremités du composé liées ensemble. Et peux dire en verité qu'après auoir dissout en l'eau boüillante, les cristaux de tartre par six diuerses fois, & les auoir reduict en extrême blãcheur, puis les auoir mis dãs vne cornuë pour en tirer l'acidi-

te (laquelle par ses reytérées dissolutions est fort debilitée) qu'il en est encor sorty quanrité d'huile onctueuse & bruslante, pour monstrier comme toutes les parties du composé sont estroictement liées par ensemble. Je pourrois encor tirer vne autre raison des mereores, & dire. Que comme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant: & si nous posons que la terre soit froide au quatriesme degré, l'eau le sera au huitieme. De melme que l'eau humide au quatriesme degré, & l'air au huitieme. C'est pourquoy les fels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuuent dissoudre dans l'eau, sinon par le moyen de la chaleur, & incontinent que la froideur suruient ils se congelent comme auparavant. Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la fait exhaler, mais incontinent qu'elle sent le froid, elle se condense & reprend sa forme comme auparavant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre, & pour en bien vser, se faut garder sur tout de les faire ny prendre dās des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes partici-

Xij

pent d'un acidité vitriolique, le vin en abonde d'une plus parfaite & accomplie par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en détail. C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que minéraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie avec les metaux, iusques là mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal, cét acide vitriolique s'y attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & à fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir fait boüillir le tartre, & l'ayant laissé refroidir escument avec vne cueillerée de bois vne cresse qui se fait par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux: mais aussi inutile: Car les cristaux faits à la façon que dessus, ont la mesme vertu & propriété que ladite cresse. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte avec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & fait des obstructions dans les vretes qui causent de grands maux & douleurs.

Sel ou alkali de Sauge.

Prens de la Sauge seiche, & la calcine iusques à blancheur: ^a Puis tire le sel avec l'eau de l'herbe mesme ou avec eau commune, ^b faisant digerer par vne nuit. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublent, & en remets d'autre dessus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assés blanc, calcine le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde. Puis le resouls, filtre, & coagule. ^c

^a C'est à dire iusques à ce que les cendres en soient blanches.

^b Sçauoir, chaude, non toutesfois bouillante, ce qui est à remarquer.

^c Plusieurs fois reïterées iusques à ce que les sels soient tres-purs.

Ainsi se peut tirer le sel de toutes ^a herbes: mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure l'elementaire, qui se resout facilement à l'humide, & a tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfois tirer avec vn dissoluant assez vulgaire

qui ne resoult iamais al'humide, & a le
goust fort agreable.

2 C'est plustost le sel fixe ou terrestre que le sel
elementaire. Vous ferez les sels des vegetables
cristallins & transparents comme le salpestre,
si vous calcinez derechef à feu aucunement fort
les cendres de chasque vegetable meslez avec
autant de soulfre, & en tirez le sel par le mo-
yen de l'eau commune, filtrés & euaporez ius-
ques à ce qu'il ne reste avec ledit sel qu'autant
d'eau, qu'il en faut pour le pouuoir cristallizer
au froid. Et tels sont les meilleurs de tous, car
ils ne se fondent pas aisement & operent gran-
dement. Le sel d'absynthe prepare de ceste fa-
çon, purge par vomissement les impuretez du
ventricul & du thorax, si on en fait prendre
vn scrupul ou demy dragme en deux onces d'eau
d'absynthe, & le sel fait des racines d'otruche
ou imperatoire, donne depuis quatre à huit
grains dans le roob de susseau ou sehu guarit tou-
tes fievres intermittentes.

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non
vernissé & qui ait le fōds plat, l'espaisseur
d'un doigt de bon tartre : puis le reuerber-
er iusques à blancheur par cinq ou six
heures : mais faut tellement moderer le

feu que le vase soit tousiours rouge du feu sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaicte blancheur, on verse dessus de l'eau commune, puis on le digere, filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost faict, brusler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler. a

a Ceste façon de tirer le sel de tartre n'est pas à mespriser, mais en icelle il faut bien prendre garde au feu, afin qu'il soit modéré & doux car ce sel se fait mieux par le feu modéré, que par le feu violent des fournaies à potier. Ce sel a vne merueilleuse force d'adoucir les métaux dissous par les eaux fortes, & de ce mesme sel dissout par deffaillance se fait l'huile de tartre par delique ou deffaillance, qui est rarement employee en Medecine; si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel, Auteur perle au chapitre dix-neuf, & pour guairir les galles, gratelles, &c.

Sel de Coral,

Fay digerer a par vne nuit des coraux broyez dans du vinaigre b distilé par trois fois, puis le filtre, & c faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le

X iiii

rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau distillée, filtrer & coaguler plusieurs fois. a

^a Il faut broyer grossièrement les coraux dans un mortier, puis le mettre au vinaigre distillé trois fois, les laisser digérer & dissoudre, &c.

^b Quelques uns font ce vinaigre ainsi: Ils distillent dessus une livre de cendre de l'herbe Kali, six livres de bon vinaigre distillé infusé peu à peu crainte d'ebullition, cohobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'addoucit, & ne retient que peu d'aspreté mordicante, a des forces tres-grandes; car il dissout à l'instant les coraux & les perles.

^c Sçavoir apres la solution. Car alors il faut seulement retirer le vinaigre iusques à siccité, & le dissout & filtré par l'eau de pluye distillée doit estre derechef euaporé, iusques à ce que l'on ait un sel tres blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit pour faire ceste operation plus viste. En lieu d'eau de pluye, quelques uns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel avec la rosée du mois de May amassée sur le bled, & distillée.

Ses vertus a sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arrete tout flux de matrice, de ventre & d'hemorroides, il

corrobore le cœur & l'estomach, il ouvre toutes les obstructions des parties principales, il dissout le sang caillé, il est souverain en l'hydropisie, paralysie, conuulsion, pierre, suffocation de matrice, & autres maladies estant pris avec eau convenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

^a Crollius met au nombre des confortatifs le sel des perles & le sel des coraux, & luy donne les mesmes facultez que l'Authur icy luy attribue, sçavoir de purifier le sang, & de guarir promptement toutes les maladies, qui ont pris leur origine de la corruption du sang si on en donne en eau de chicorée ou de fumeterre : d'arrester le flux excessif & grande perte de sang, tant par les dysenteries, que par les hemorroides, & autres maladies semblables, comme flux hepaticque, lienterique, menstruel, spermatique, hemorrhagies de narines, crachement de sang, &c. le donnant en eau de plantain ou autre à ce convenable. De resister à la putrefaction, de fortifier le cerneau, l'estomach, la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & preserver le cœur contre tout poison, d'oster toutes les obstructions des parties nobles, sçavoir poulmons, foye & reins, de dissoudre le sang caillé : de guarir les plus vehementes suffocations de ma-

trice & superfluité des mors avec l'eau d'ar-
moise, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius in
Basilica Chymica & Anshelm. Boet. de
Bood. cap. 154. lib. 3. de gemmis. En l'hy-
dropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on con-
inue à prendre de ce sel en eau de canelle, &
au calcul en eau d'arrestebœuf. On en peut aussi
faire des tablettes, & le prendre aussi en lieu de
sel commun dans un œuf mollet, ou dans un
bouillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au
chapitre dernier de sa Pharmacopée dogmaty-
que tire ce sel ainsi. Premièrement il broye gros-
sièrement le corail, aprez il le deffoult, comme il
fait dans le suc de limons ou de berberis. La
dissolution estant faicte, il retire ce suc, & ce
qui demeure au fonds s'appelle le sel de coraux,
lequel peut estre plusieurs fois deffoult & coa-
gulé avec des eaux cordiales, pour oster l'ai-
greur du dissoluant. Les autres font ce sel avec
plus de peine. Ils mettent le corail bien broyé
dans un vaisseau de verre, le couurent de son
alembic, & le calcinent à blancheur iusques à
ce que le fonds rougisse du feu. Ils mettent ceste
chaux dans du fort vinaigre distillé, & le dige-
rent en lieu tiede l'espace de huit iours, la re-
muât tous les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct
d'une couleur rouge, aprez ils versent dans un
autre vaisseau ce qui est coloré, & reiterent
l'infusion. Finalement ils mettent toutes ces

teinctures ensemble dans une cucurbite, & rexyterent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce qu'il n'y reste au fonds qu'une liqueur crasse, laquelle ils laissent peu à peu exhale à part en lieu chaud. L'euaporation en estant acheuée, on y voit comme paroistre des nouueaux commencement de coraux, lesquels ils lauent souvent avec de l'eau chaude, & icelle eau estant retirée ils tiennent ceste matiere desseichée chaudement sur des cendres tiedes l'espace de quelques semaines, & ainsi elle se conuertit en sel tres-blanc, qui se dissout fort promptement en quelque liqueur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'hommes, calcinez les premierement a feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & meslez avec esgale portion de soulfhre & salpêtre, les faut reueberer en Alcohol tres blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié a feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissout. Lors ayans filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fôds du vaisseau duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au croi-

fant de la Lune, & reysterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, & ainsi se verifie le dire de Paracelse. *Similia similibus curantur.*

Sel de Colcothar.

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laisant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras: Si ce qui reste du rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deviendra doux, & s'appelle douceur^b de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tirée du vitriol de Venus: & est de grande vertu pour les vlceres malins.

^a Le Colcothar est la teste morte, qui reste après la distillation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à une tres-grande rougeur. L'usage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.

^b La terre douce de vitriol preparée de ceste façon a seulement une vertu emplastique & stiptique: & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contient

en soy. On s'en sert aux emplastres, & hemor-
rhagies du nez.

vitriol vomitif.

Dissouls du vitriol blanc en eau com-
mune puis le filtre & coagule, reytterant
iusques à la seconde fois: mais à la troisié-
me dissouls - le en eau a rose puis le filtre
& coagule.

La dose est demy dragme iusques à
vne dragme.

*a Voire en eau d'alun, qui addoucit mieux tous
les corrosifs.*

Autrement 3.

Dissouls le vitriol blanc en eau distillée,
puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn va-
se de terre iusques à ce qu'il paroisse des-
sus vne petite peau. Lors mets le vase en
lieu froid pour produire des cristaux, que
separeras, puis feras euaporer le reste de
l'eau, iusque à ce qu'il paroisse dessus vne
autre peau, & alors tu cristaliseras com-
me deuant iusques à deux fois. Puis pren-
dras les cristaux & les dissoudras en eau
rose, que feras exhaler, puis cristaliseras
comme deuant, & enfin feras desseicher
les cristaux à feu lent.

La dose ^a est d'un scrupule, iusques à demy dragme, avec du vin, ceruoise ou conserue de roses. Et fait de merueilleux effects aux fieures, ^b en la peste, aux maladies d'estomach, aux catarrhes & aux vers. ^c

^a Crollius recommande ce vomitif cy, comme estant aisé, & purgeant benignement le cerueau, & confortant mesme l'estomach. Mais la dose que l'Auteur met icy est trop grande: car on n'en donne guere dauantage qu'un demy scrupul dans un trait de vin, ou de biere, ou d'eau mesléé avec du miel, ou dans un bouillon de chair, ou avec conserue de rose.

^b Principalement quotidienne, qui sont des ventricul, avec l'eau, ou plustost avec la decoction de la petite centaurée, ou fiel de terre, ou avec l'eau de chicorée. Pour chasser les vers on le donne avec l'eau d'hypericon. En la peste on le donne avec l'eau de chardon benist, de royne des prés incontinent au commencement de la maladie: aux maladies & infirmités d'estomach, il sert principalement si on le prend avec du vin auquel a esté infusé galanga, pulegium, mentha, &c. Aux catarrhes il est bon avec l'eau de serpolet, de mariolaine, melisse, &c. aux douleurs du dos on le donne en eau de fenouil. En l'épilepsie qui commence, on le donne avec l'eau de pœone, en laquelle on a infusé ta

ſcience de guy de cheſne. En la ſuffocation de
matrice, on le donne en eau d'armoife, ou avec
du vin avec les fleurs de hugloſſe ou de bouro-
che: aux poiſons avec l'eau de roſmarin, en la-
quelle on iette fix ou ſept grains de ſaffran: Il
aduanche la guarifon des playes recentes ſi on en
prend vne demy dragme dans de la biere chau-
de quatre matins de ſuite, & exhibé chaude-
ment, diſſoult en eau de fenouil. Le medicament
opere diuerſement, par le haut, par embas, &
parfois il fait auſſi ſuer & dormir. Il y a vne
autre preparation de vitriol, qui fait vomir
& aller par le bas, que l'on attribue à An-
gelus Sala, qui eſt telle. Prenez du vitriol
Romain bleu tant que voudrez, reduiſez-le
en poudre, & ſeichez le ſur vn papier en
lieu chaud, hors des rayons du Soleil, apres
diſſolvez-le en eau de petite centauree, paſ-
ſez-le par le filtre, apres auoir oſté les feces,
diſtillez la liqueur claire au baing Marie
iuſques à la tierce partie. Mettez le vaiſ-
ſeau apres en lieu froid, afin que le vitriol
ſe criſtalife, ſechez les criſtaux à pare, gar-
dant neantmoins la teinture bleue, & amaf-
ſez les criſtaux toutes & quancesfois qu'il ſera
beſoin, diſtilant l'eau touſiours iuſques à la
tierce partie, & la mettant en lieu froid,
Gardez les ſuits criſtaux dans vn verre bien
clos. La doſe eſt de cinq grains à dix, en

quelque liqueur conuenable à la malade. Il est fort souverain aux fieures pestilentes.

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huiet grains dans une cueillerée de maluoisie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'usage de tous les vomitifs faicts de vitriol uniuerſellement, il se faut bien garder de les prescrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indisposition du thorax, d'autant que le vitriol crud est un poison qui tue en suffocant, & de quelque façon qu'il soit préparé, il ne quitte pas entièrement ceste mauuaise qualité.

Autre vomitif du sel de vitriol.

Tire le sel de la teste morte du vitriol, qui reste aprez auoir sublimé les fleurs de Soulfre.

Ce sel prins en dose d'un scrupule en eau de fenouil, faict vomir, aller par le bas & suer : quelquefois aussi il faict dormir.

Sel ou vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'esprit de nitre bien purifié, & huiet onces de Lune passée par la coupelle avec huiet charges de plomb qui soit mise en lames fort delices,

liees, que mettez dans vne cucurbite: & par dessus de l'esprit de nitre qu'il surnage d'un doigt, puis fermez le vaisseau avec l'alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt-quatre heures au bain vaporeux, puis distilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne distile plus rien, alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de nitre, digerez, distilez iusques à ce que la Lune soit augmentee de poids de trois ou quatre onces des esprits plus fixes de nitre, lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain bouillant, & puis ayât bien bouché le vaisseau, mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vaporeux, dās lequel temps la Lune se changera en eau visqueuse blanche, laquelle mise en lieu froid se cōgelera en vitriol verd & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol avec le mesme esprit de Nitre distilé sur du sel preparé, obseruât les mesmes regimes que dit est de la Lune. De ces deux vitriols joints avec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestez en la rougeur.

Y

s'en fait vn médicament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistère des Sages.

La dose est d'un grain en toutes maladies desespérées.

Sel ou Vitriol de Mars.

Prends vne once d'esprit de vitriol, ou de Soulfre fait par la cāpane, & mesle cela avec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette dās la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse-le refroidir de soi-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol verd, & respendissant qui se dissout à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Auteur *Chieragogiæ Helianæ* nie ignorāmēt estre sel de Mars.

On peut sur le champ faire vn vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Asthme mesmes inueteré, la touxe & autres infirmités de la poictrine, en ceste façon. Prenez demy once de limaille de fer deliée, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de soulfre point rectifiée, faiçte par la campane, &

incontinent le tout s'eschauffe & commence à bouillir, & tout le fer se dissout: laissez-les reposer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des cristaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par crachats & insensible transpiration. Ces cristaux-là dissous en eau commune distillée, ce qui se fait d'un iour naturel, purgez & separez d'avec les feces par filtration, retournēt derechef en cristaux, l'eau estant éuaporee selon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, d'iceluy deux ou trois grains prins en quelque syrop pectoral, guarissent miraculeusement l'asthme, & ce ni par vomissement ny par selles, ains par sueurs. De ce mesme vitriol de Mars, on peut aussi tirer l'esprit & huile de mesme façon qu'il a esté dit au chapitre sixième, que l'on tire l'huile du vitriol vulgaire.

Sel ou vitriol de Venus.

Prends cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre distillé par l'espace de vingt-quatre heures puis verseras le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Apres filtre les depletions, & en fay euaporer ou distiler les

trois quarts , puis mets le reste en lieu froid , où s'engendrera vn vitriol verd obscur resplendissant.

Autrement.

Prends des laminez de cuiure calcinees avec le soulfhre , comme dit est en la calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile , puis les calcine dans vn pot de terre avec du soulfhre broyé, remuant continuellement avec vne verge de cuiure , iusques à ce que tout le soulfhre soit bruslé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, avec le huitiesme de son poids de soulfhre puluerisé, & reytère ladite calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyée dans l'eau bouillante, remuant souvent avec vn baston pendât que la chaux s'en va au fonds du vase , & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filteras , puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, où se produiront des Crystaux de couleur bleüe , ou bien fay euaporer l'eau tout à faiët. ^a

^a Voyez Crollius in Basilica Chimica, page 219. &c. où il discourt fort exactement

du moyen de faire le vitriol de Venus & de Mars sans aucun corrosif, l'huile duquel est plus efficace que celle du vitriol commun. 1. Aux debilités & froideurs de l'estomach, en donnant six ou huit gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de menthe frizée, ou dās un bouillon de chair tout chaud. 2. Au calcul & sable en eau d'arrestebœuf. 3. A la suffocation de matrice en eau d'armoise. 4. Aux fièvres de l'estomach, chaleur & soif douze ou quinze grains en eau de centaurée, vin, &c. 5. En toutes les maladies du chef en eau de Liliū conualliū, de lauende, &c. 6. En la iaunisse 15. ou 20. gouttes en eau de chelidoine avec sueur. 7. En la peste on la mesle avec sucre candi, & l'electuaire de genievre. 8. Ceux qui ont esté frottez d'argent vif, & sont mal disposez, recourent la santé par l'usage de ceste huile de vitriol avec la theriaque en suant. 9. Par de hors ceste huile ou seule, ou bien meslee avec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours. 10. Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade. 11. Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre donnee avec theriaque, ou avec les eaux appropriées, presque en toutes maladies, parce qu'elle chasse & resiste à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses

parties elle desbouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais avec vn vehicul conuenable & sobrement iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, illa faut bien agiter avec son vehicul chaud, parce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au liēt pour suer. Il n'en faut pas donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apostème dans l'estomach, ou dans le foye. Elle guarit aussi les ulcerations de la bouche, qu'on appelle aphthæ, en la gargarizant avec eau de vetonica, de mauue & de plantain. Finalement l'huile de vitriol teint les sucx exprimez des roses pasles, violettes, fleurs de pœone, de pavot sauuage: item l'extraict alkermes, & l'huile des gyrofiles d'une couleur tres-belle & durable. si on le mesle deuëment avec.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faite de salpêtre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige, se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut desécher, & la faire sublimer cōme pour faire les fleurs blanches d'atimoine, & trouuerez vne pou-

dre tres-banche comme vne folle farine dans la chappe du sublimatoire, laquelle faut dissoudre dans vinaigre trois fois distilé, & digerer deux iours entiers remuant souuēt le vaisseau. Puis ayant versé par inclination ce qui sera dissout, remettre d'autre vinaigre sur ce qui restera à dissoudre: puis retirer tous les mēstruēs par le bain iusques à siccité, & verser de bon esprit de vin sur ce qui restera au fonds du vase digerāt, versant par inclination, &, remettant d'autre esprit iusque à ce que le tout soit resout. Alors faut retirer les deux tiers de l'esprit par le bain, & mettre le reste au lieu froid, où se formeront des crystaux, lesquels estans separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resolüent en liqueur, de laquelle trois ou quatre gouttes mises chaudement sur le nombril d'une hystérique, font promptement cesser la suffocation. Ceste mesme liqueur est souveraine aux maladies veneriennes, guarit toutes sortes d'ulceres foetides, les fistules, lours, cancer, noli me tangere, & autres desesperes. On en donne deux ou trois gouttes pour lascher le ventre puissamment.

Y iiij

Sel ou vitriol de Saturne.

Prèns chaux de Saturne ou ^a minium.
Terse ^b dessus du vinagre distilé, ou ^c au
moins du phlegme d'iceluy, puis le fay
digerer ^d par 24. heures remuant assez
souuent, & lors separe le menstreuë, & en
remets d'autre dessus, iusques à ce que
tout le sel soit tiré, puis filtre les mēstreuës
& les coagule sur les cendres, ou sur le
sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur
lequel si tu distiles du vinaigre par trois
fois en cohobant, & en apres d'esprit de
vin aussi par trois fois en cohobât: il ac-
querra vne vertu ^e du tout admirable
pour la guarison de diuerses maladies.

^a Voyez comment se fait le minium au cha-
pitre quatorziesme, sous le tiltre de la calcina-
tion de Saturne.

^b Tellement que le vinaigre surnage de trois
ou quatre doigts.

^c Il faut effacer ces mots, ou au moins
le phlegme d'iceluy: parce que le phlegme
du vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la
chaux de Saturne.

^d En vn lieu chaud dans vn matras.

^e Ceste loüange est trop pompeuse & esloi-
gnee de l'experience maistresse de toutes choses.

Six grains pris dans du vin blanc guarissent de la peste en vingt-quatre heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guarissent l'hydropisie, six grains avec vin blanc guarissent la colique, six grains pris avec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarissent la ladrerie. Ce sel^a par sa froideur esteint les b^b appetits de Venus pris par la bouche, & pour ce est vtile à ceux qui veulent viure en celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, sur les viceres & corrosifs, malins, cancreux, loups, & sēblables. C'est aussi vn tres-souuerain remede contre la pourriture de la bouche contre les darts, pustules, rougeurs de la face, brulures, inflammations, d^d & tumeurs, & s'il est appliqué avec huiles ou eaux cōuenables. f

^a On le nomme aussi à cause de sa douceur, sucre ou miel, ou beurre de Saturne comme se peut voir dans Crollius in Basilica Chymica, où il discours amplement de son usage.

Cel de Saturne rafraichit excessiuement tāt pris par la bouche, qu'appliqué exterieurement. C'est pourquoy ceux qui voudront s'en seruir, pour esteindre l'appetit de Venus, & vi-

ure en celibat, feront mieux de l'appliquer par dehors, & en froter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé avec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au contraire pour guarir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seiches, & se froter la region externe du nombril, des reins, & le membre viril, avec l'huile distilee de noix muscades.

c Il ne fait pas seulement des effects merueilleux sur les vlceres vieux, malins, chancereux & corrosifs, comme sont lous, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incarner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler avec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelque huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.

d Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede avec l'eau d'euphase, & l'eau de rose, parce que le Saturne est d'une nature froide, & resiste puissamment à toutes sortes d'inflammations.

e C'est chose estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scirrhes, puis qu'il est d'une nature tres-froide. Toutesfois l'experience fait foy qui est plus forte que

la doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb resoult & dissipe incontinent les tumeurs, si on l'applique dessus, meslé avec huile d'oliue & de camomille & eau de rose.

Il est aussi bon pour le feu volage, si on le mesle avec eau de plantain, ou eau de morelle & appliquant dessus chaudement des linges mouillez en icelle. On s'en sert aussi aux fièvres quartes, aux affections de la ratte, aux pointes environ le nombril, aux gangrenes, aux ophthalmies.

On distille aussi le Sel de Saturne par la retorte de verre au sable, après une longue digestion au bain Marie, & à feu lent, le phlegme sort le premier, & après le feu estant augmenté l'esprit & l'huile suivent. Les vaisseaux estant refroidis on en oste la liqueur, & on la rectifie ou derechef par la retorte, ou par l'alëbic aux cendres, ou par la vapeur du bain. L'esprit sort le premier goutte à goutte avec des petites venes obliques. Le phlegme suit après avec des petites venes droictes, & par ceste marque il faut iuger de la separation de ces deux choses. L'huile vient la dernière. Par ce phlegme & par cet esprit se fait une belle preparation des perles: car l'on dissout les perles subtilement broyees sur le marbre dans ce phlegme, & sur icelles ainsi dissoutes, & deschargees de leurs feces, l'on verse quelque peu de cet esprit, & se


precipitent en la liqueur qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air. Ces perles par apres extraictes avec l'esprit de vin, ou totalement chassées par la cornue avec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparatiō de perles. L'esprit tiré du sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fieures ardantes si on en donne iusques a un demy scrupul en quelque liqueur conuenable. L'huyle est bone pour incarner en peu de iours les vlceres & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans un matras, avec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soulfhre, ou si on le dissout en liqueur tres-rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans un grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstrué, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut recevoir dans un recipient nouveau. L'on croit que la vertu & efficace de ceste huile surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesme le menstrué teinct sans estre distilé, a aussi une tres grande efficace. On fait aussi un liniment ou nutritum grandement rafraischissant & propre aux vlceres & playes, où il y a inflammation de deux parties de vinaigre, ou mi-

nium , & d'une partie d'huile rofat agitez
& meslez ensemble dans vn mortier de plomb,
ou escuelle de verre ou fayance, avec vn pilon
de bois iusques à ce que le tout ait consistance
de liniment, auquel on peut adiouster quelque
peu de camphre pour les brusleures, & quelque
peu d'alun calciné pour les chairs mortes.

Des Fleurs.

CHAP. XVIII.

Fleurs de Benioin.^a

 Rens Benioin grossiere-
ment concassé, & le mets
en vn pot rond, que cou-
uriras d'un cornet de pa-
pier gris, mis en double,
fait en façon de manche d'hippocras:
puis donne feu b de sublimations c &
amasse souuēt les fleurs sublimées blan-
ches comme neige, qui ne sont autre
chose que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres souueraines pour l'A-
sthme, d & toutes maladies des poul-
mons prises en liqueur ou syrop conue-
nable, à la quantité de demy scrupule.
Elles sont aussi vn remede topic fort

propre pour les pustules & rougeurs de la face. e

a C'est Afa dulcis aromatica, seu odorata, qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de l'aser ou de sylphium.

b Feu d'arene, ou de charbons ardents.

c Jusques à ce les fleurs s'esleuent, ce qui se peut cognoistre si on approche vne chandelle au papier.

d Si on mesle vne dragme de fleurs de soulfre avec deux dragmes de fleurs de benioin, & qu'on donne de ce meslange, autant qu'on en peut prendre sur la pointe d'un cousteau, avec quelque peu de sel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela à vne grande vertu pour heureusement guarir tous defaus de la poictrine & maladies des poulmons, & principalement l'asthme.

e Si on frotte les pustules, & rougeurs de la face avec vn vnguent de pomade, ou beurre de Mars.

LES FLEURS DE BENIOIN

se font avec le vaisseau qui est au dessus du refrigeratoire icy figuré.



Fleurs de Soulfhre. 2

Elles se font prenant parties esgales de Soulfhre^b & de colcothar ^c parfaictement rubefié & desseiché, puis^d sublimât comme il sera dit aux fleurs d'antimoi-

ne, mais à feu plus doux: & se fait l'opération en l'espace de huit heures. Pour la seconde fois on les fait sublimer avec du sucre ^c candie seulement, pour les rendre plus propres à l'Asthme & autres maladies de poulmons. On les fait aussi meslant vne liure de Souldphre, avec vne liure & demy de farine de brique: ou biē du colcothar, & du sel decrepitē de chacun demy liure, pour vne liure de souldphre, ou finalement ^e elles se font sans aucune addition.

^a On ne se sert point de souldphre crud ^es medecines prises par la bouche, parce que d'ordinaire il est meslé avec beaucoup d'impuretez & ordures, qui peuuent preiudicier à la santé. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuenté plusieurs moyens de le preparer, & en separāt le pur de l'impur, en tirer les fleurs; mais d'auant que toute sorte de souldphre n'est pas propre pour cet effet, il le faut sçauoir choisir. Notez doncques que le souldphre iaune en gros canons est meilleur pour faire les fleurs de souldphre, comme le souldphre gris en petits canons est le meilleur pour en tirer l'esprit ou l'huile de souldphre, & que le souldphre qui tire sur la couleur rouge ne doit point estre employé aux medecines, parce qu'il y a beaucoup d'arsenit, & de realgar meslé.

^b Iaune

b L'aune en gros canons.

c Les fleurs de soulfhre ainsi sublimées ne sont pas utile pour la Medecine, à cause de leur acrimonie, si on ne l'a corrigée.

d Ceste sublimation se fait, ou par l'arene, ou par les cendres, dans une cucurbite de verre, ayant un col mediocre, ou bien dans un aludel, mettant dessus un alembic haut & capable avec son recipient. L'humidité, qui est utile pour guarir la galle, & autres sēblables maux du cuir, distile premierelement dans le recipient, & les fleurs s'amaissent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite, qui se met dans les cendres, ou arene, ne doit pas estre couverte de trop de cēdre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschaffer, les fleurs ne fondent.

e La sublimation avec le sucre candy ne se peut aisément faire, parce que les fleurs & le soulfhre se fondent ensemble, & le sucre venant à bouillir empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de soulfhre avec le sucre candy, & les garder pour en user, ou en forme d'electuaire, de tablettes.

f Ceste derniere façon de faire les fleurs de soulfhre sans aucune addition est toute la meilleure. La pratique en est telle. L'on met une cucurbite de terre vuide dans l'arene, pour laquelle couvrir on a auparavant choisi deux a-

Z

alembics de verre à ce propos, grands, bien capables, afin de servir tantost de l'un, tantost de l'autre. Lors que ceste cucurbite est eschauffée du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans une poignée ou deux de soulfhre commun iaune brisé en pieces, & on met l'alembic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine; partant s'il y a quelques fleurs esleuées dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cét alembic, & mettre l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs changeant souuent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reiterer ceste sublimation une ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est eschauffée, couurez vistement son orifice d'un autre alembic, de peur que le soulfhre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arrive bien souuent. Si la teste morte en chaque sublimation demeure poreuse, & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est un signe asseuré qu'elle est prinée de toute bonté. Et si on veut se servir des dites fleurs, on les peut mesler avec certaines gommès bien choisies & broyées en poudre tres-subtile, de ceste façon. On prend une once & demy de fleurs de soulfhre simple trois fois sublimées, myrrhe choisie une dragme, Aloes he-

pratique un scrupul quinze grains de saffran,
un scrupul de terre sigillée, & de sucre tant
qu'il y en ait assez, on le dissout en eau de ro-
ses, ou en eau pectorale, & on en fait une masse,
de laquelle on fait des tablettes, ou bien avec
gomme tragacante dissoute en eau rose, on fait
des tablettes, selon que l'Auteur enseigne icy,
Il y en a qui prennent les fleurs de soulfhre dans
un iauue d'œuf au poids d'une dragme.

Ces fleurs resistent fort à la pourriture,
& pource sont souveraines pour guarir
la peste, & pour en preserver estant prises
en eau theriacale, ou de melisse, ou syrop
de citron, & à la quantité d'une dragme,
elles preseruent des fièvres & de l'epi-
lepsie. Elle prouoquent les sueurs en
la grosse verole, & en somme sont
tres-vriles en toutes les maladies de
poulmons, asthme, toux vieille & re-
cente, catharres tombans sur la poictri-
ne, pleuresie, collique, apostemes, &
pourriture du corps.

g Ou avec l'extraict d'Enula Campana:
car ainsi les fleurs de soulfhre operent miracu-
leusement en temps de contagion, comme Crol-
lius tesmoigne, qui en sa Basilique Chymique
en compose son Elyxir pestilentielle. Il faut
icy estre aduertuy qu'il ne faut pas temeraire-
ment prescrire ny l'huile, ny les fleurs de soulf-

phre aux femmes enceintes, par ce que ces médicaments-là prouoquent les mors. Et quand à ce que l'Authheur dit icy, que les fleurs de soulfphre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, par ce qu'en la phtise elles semblent plustost nuire qu'ayder: car encore qu'il faille desseicher l'ulcus en la phthise, toutesfois il arriue souuent que tout le corps deuient aride & sec par l'usage de ces fleurs, ce qu'il faut grandement euitier en ceste maladie, & il faut plustost humecter le corps, par ce que l'humidité radicale se consume grandement par la chaleur lente de la fièvre hectique. L'usage desdites fleurs n'est pas aussi approuué en la pleuresie, par ce qu'en icelle il faut aussi plustost user de choses qui humectent & rafraichissent à cause de la fièvre aiguë, qui accompagne ceste maladie, que ces choses desseichantes.

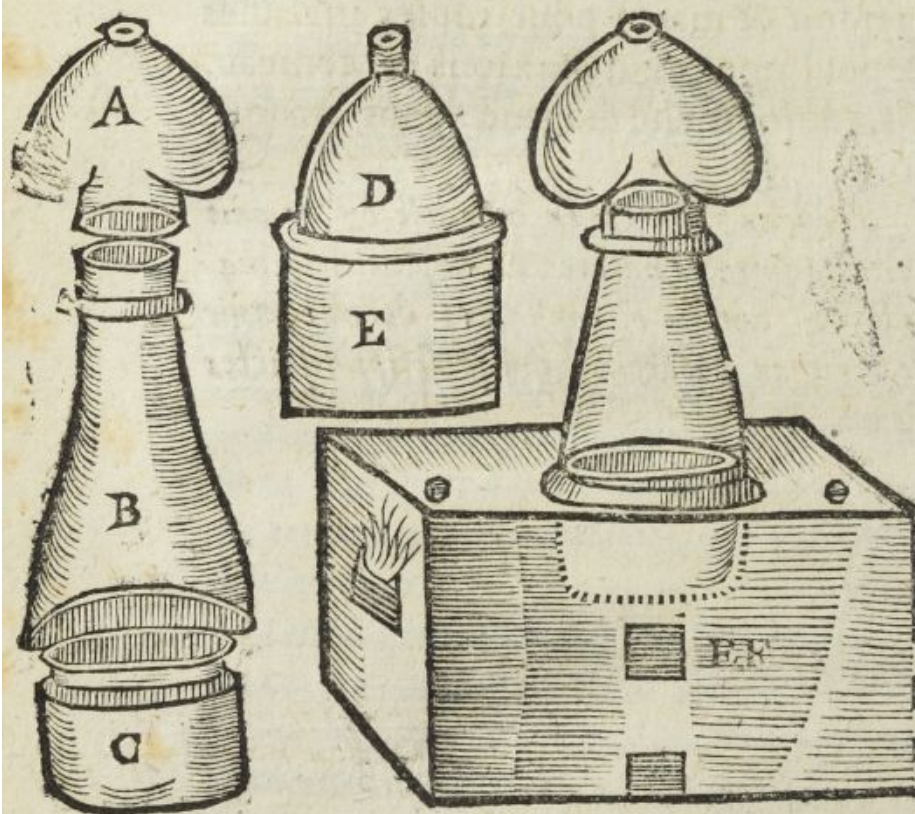
On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faites dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquée, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin sucre en poudre tres-subrile, que meslerez bien avec vne once, de fleurs de soulfphre, demy once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatrachagant froid, & autant de magistère de corail, que pillerez ensemble dans yn

mortier de marbre, avec la gomme dissoute. Puis ayant frotté vos mains avec huile d'anis ou de fenouil, faut bien manier ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne table bien nette avec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vser soir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluxions de cerueau.

La dose est vne dragme ^a pour chasque fois.

^a Tout au plus, & en ceste dose-cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonstances doiuent seruir de regle au Medecin, qui prescrit lesdictes fleurs.

LES FLEURS DE SOULPHRE SE
retirent sur seifour avec les vaisseaux & instru-
mens icy figurez.



Rubins d'orpiment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau & luyfant , que
mettrez en poudre fort subtile , & ferez sublimer
dans vne phiole ou petit matras à fort feu, iusques

à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans vne demy-heure de beaux rubins subliméz aux enuiron du col du vaisseau.

à C'est vne termerité tres-grande d'vser de Rubins diaphoretiques, soit d'orpiment, soit des deux freres, desquels l'Auteur enseigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques assurez, & qu'il est mal-aisé de cognoistre si tout le poison, que la nature a produit tant en l'arsenic qu'en l'orpiment, en a esté separé ou corrigé par l'art & preparation spagirique esdits rubins. En vse qui voudra par la bouche, ie n'en suis par d'aduis: mais bien de l'appliquer exterieurement sur les chancres & vlcères rebelles avec certains defensifs.

On en donne de six à huit grains en conserue de gingembre pour prouoquer les sueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres semblables. Les mesmes rubins mis en poudre subtile, avec esgale partie de fleurs de souphre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de second degré, l'espace de dix-huit ou vingt iours, est vn singulier remede pour dessleicher catharres.

On en donne de huit à douze grains

aux pulmoniques avec conserue de roses, & la mesme poudre fait encore suër.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arsenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien crystallin, separant tousiours vne poudte fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine, qui est tout le poison de l'arsenic. Mettez en poudre subtile la partie crystalline, que meslerez bien avec autant de fleurs de soulfhre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge, qui est vn souuerain remede pour toutes maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huit. Appliqué exterieurement il guarit le cancer & toutes sortes d'vlcères rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prens de tres-bon Antimoine puluerisé, & le mets dans vn aludel de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec : mais

troué à la cime pour donner passage aux esprits humides, puis le sublimer selon l'art, donnant le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blanches, 24. heures pour les iaunes, & 46. heures pour les rouges. ^a Celles qui sont blanches estans circulées avec esprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent seulement par le bas.

^a En lieu de l'aludel de terre on se peut seruir de pots de terre, mis artistement les uns sur les autres, ou de la cucurbite de mesme façon qu'il a esté dit en la sublimation des fleurs de soulfhre. Crollius enseigne aussi la façon de faire ceste sublimation par la retorte avec du sable meslé. Et encore que ceste sublimation des fleurs blanches d'antimoine, que met icy l'Auteur, soit à la verité bien aisée, neantmoins elles se sublimeront encore plus promptement & en plus grande abondance & avec moins de danger, si l'on prend vne cucurbite de terre, faicte de bonne matiere & bien cuitte, qui ait par embas proche de son fonds vn tuyau ou trou, & qu'à icelle cucurbite mise sur le fourneau on adapte des alembics aueugles, trouez par en haut, de telle façon qu'ils entrent les uns dās les autres, par où ils sont trouez, & ce au nombre de cinq ou six ou d'auantage, & qu'on mette tant au haut vn alembic de verre

à bec avec son recipient: & après que l'adite cucurbite de terre trouée par embas, & estant encore vuide, sera rougie du feu par degrez, on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cuillerees, qui se fond incontinent, & remuant par fois ledit antimoine, les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics auengles, voire mesmes dans l'alembic à bec, avec quelque portion du phlegme acide, laquelle est regeue dans recipient annexé, & se garde ausy à certains usages. On peut aussi fixer les fleurs d'antimoine, les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans un creuset bien bouché de toutes parts, ou dans un vaisseau de terre rond, afin qu'on le puisse souuent tourner, & alors elles sont puissamment suer, si on en prend trois grains en quelque liqueur conuenable.

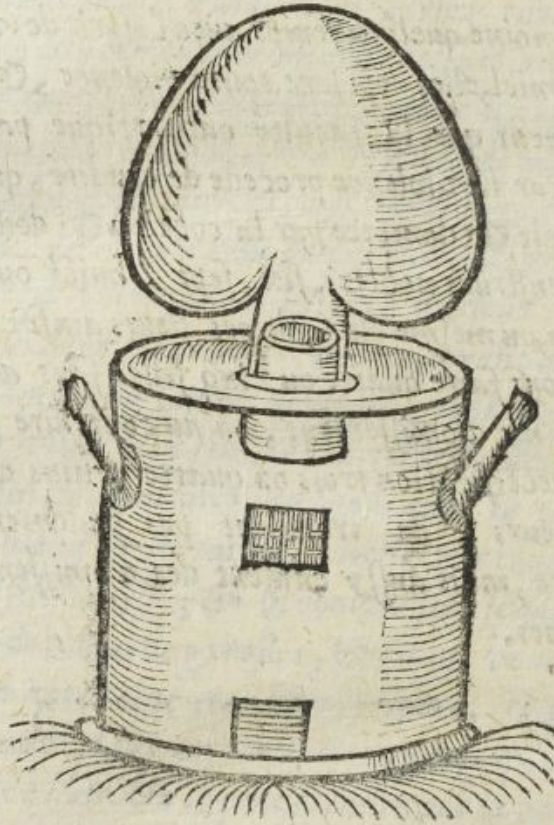
Les degrez du feu ne causent point ceste varieté de couleur des fleurs, ains la diuerse façon de les preparer avec diuers instruments, laquelle à dessein ie laisse en arriere, parce que les fleurs iaunes & rouges sont moins propres pour la Medecine, & plus violentes que les blanches. Il est icy à noter, que comme les bons Medecins Chimiques ont defendu l'usage du verre d'antimoine en substance, s'il n'est corrigé, que de mesme il ne faut pas se seruir en medecine interieurement des fleurs d'antimoine quelles qu'elles soient, si elles n'ont esté corrigées.

Pour ce faire doncques il faut prendre autant que voudrez de sel de tartre bien espuré par reiterées solutions & filtrations, & ceste purification du sel de tartre est sur tout necessaire (autrement ceste operation ne succedera point bien) & versez autant de vinaigre distilé, ou pluslost d'esprit de vin qu'il en faut pour dissoudre le dit sel. Retirez au bain le vinaigre, ou l'esprit de vin, à feu lent, ou faites-le euaporer: car il s'euapore qu'ant & quant une certaine acrimonie. Verse derechef du nouueau vinaigre distilé comme auparauant, & le retirez, reiterer ce labeur iusques à ce qu'enfin le vinaigre en sorte par la distilation, de mesme goust qu'il estoit quand on l'y a mis. Ce qui se fait à la huietiésme ou neufiesme imbibition & distillation (C'est ce que les Chmiques appellent impregne.) Prenez de ce sel ainsi impregné de l'esprit de vinaigre & desseiché, par exemple, une once & demy fleurs blanches d'antimoine une once, meslez-les, & fondez les au feu dans vn creuset. Versez la masse fondue, qui est presque rouge comme sang, sur vn marbre, & elle deuendra de couleur cendrée, quand elle sera refroidie. Apres broyez la, & versez dessus dans vn verre l'eau de vie suuante aromatisée. Prenez galanga, gallie moscata, clous de gyrose, canelle & macis ana vie d'une once, saffrant trois dragmes. Broyez le tout

grossierement, & versez dessus de l'alcohol de vin sans phlegme, & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Ostez après par inclination l'esprit de vin teint, & versez en de nouueau dessus, iusques à ce qu'il ne prenne plus aucune teinture. Finalement versez tout l'esprit de vin teint & aromatisé dessus l'antimoine & tartre fondu ensemble, comme il a esté dit, y adioustant deux dragmes de sel, ou de magistère de perles, & autant de sel ou de magistère de corail. Mettez le tout en digestion dās une cucurbite de verre fermée l'espace de deux iours, en la chaleur des cendres. Après, ayant adapté un alambic sur ladite cucurbite, distilez l'esprit de vin à petit feu, & la teinture des aromats susdits demeurera au fonds avec la poudre d'antimoine & de tartre. Retirez le tout iusques à seicheresse, & la couleur sera semblable à celle des clous de gyrofles, & ainsi vous aurez un antimoine tres-bien préparé. Gardez ceste poudre dans un verre clos, parce qu'elle se dissout à l'air. On la peut prendre par la bouche asseurement & sans aucune crainte. Voila la correction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquelle il dit faire des effects estranges en la peste, aux fieures aiguës, en la manie, aux fieures quartes, aux poisons des philtres, aux epilepsies, & uniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi

corrigees purgent par haut, par bas, par les pores, & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps. La dose est de sept à huiët grains, ou dix au plus aux personnes de forte complexion. Si outre ceste preparation de Crollius vous circulez les fleurs d'antimoine quelque temps avec l'esprit de vin, & de miel, elles deposent toute violence, & ne retiennent que la faculté cathartique par le bas. Car la violence procede de crudité, qui est addoucie & domptee par la coction & douceur des menstruës nobles, six, sept, huiët ou dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi corrigees font faire quatre ou cinq selles sans aucun effort ny vomissement, où au contraire sans ceste aectification trois ou quatre grains desdites fleurs, ne troublent pas seulement le ventre, mais aussy causent des vomissements enormes.

LES FLEURS D'ANTIMOINE
ne se tirent sur ce four, avec le vaisseau
icy figuré.



• autres fleurs d'Antimoine qui purgent
sans vomir.

Fay sublimer la poudre emetique avec
deux fois autant de sel fusible, laue ce qui

Fera sublimé, & brulé 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sublimation de sel Armoniac.

Prends vne liure de sel armoniac, que mellerez bien avec dix onces d'escailles de fer. Puis faites sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu le vaisseau estant refroidy, separez le sublimé & le melliez avec cinq ou six onces de sel commun préparé, repetant ceste dernière sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouueau sel.

La dose est de douze grains, & c'est vn souverain diaphoretic pour toutes sortes de fièvres. Que si le patient n'est guarý de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercuré coulant.

Mercuré sublimé commun.

Prends Mercuré purgé par le sel préparé, & le vinaigre, & passé par le cuir, comme dit est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel préparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces: Broye & melle le tout en

vn mortier de pierre avec vn peu de vinaigre, iusques a ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbitre, luttée, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimatiō a vne liure de sublimé adiousté 12. onces de sel preparé, & 4. onces de vitriol, & pour la troisieme sublime le seulement avec le sel.

^a Ou bien mettez le tout dans vn matras, & euaporez l'humidité par la chaleur ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenue en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus haut, & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster apres que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef avec nouvelle matiere, &c.

*Autre sublimation de Mercure plus
parfaicte.*

Prenez vne liure de Mercure de Cinnabre requiuisié comme dit est au chapitre
du

du Mercure, & le faites dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par distillation, ou l'ayant fait exhaler iusques à siccité, prenez le mercure precipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & nō de metal, avec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal & bien puluerisé: Puis ayant bien meslé le tout, le mettez dans vne cucurbitre de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez large, & qui soit haut d'environ 8. poulces seulement, afin que les premieres vapeurs puissent mieux sortir, autrement le matras seroit en danger de se casser, si on ne gouvernoit le feu bien sagement: Donnez le feu par degrez iusques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou avec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures, & par ce moyen aurez vn beau mercure sublimé cristalin que separerez le tout estant retroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.

A a

Sublimé doux.

Prenez quatre onces de sublimé précédent, & trois onces de Mercure de Cinabre, reuiuifié. Broyez les ensemble dans vn mortier de marbre ou de verre, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif, puis adioustez deux ou trois onces de sel préparé, & broyez derechef le tout ensemble, puis le mettez dans vn matras qui ne soit qu'à demy plain, & faictes sublimer à feu de cendres l'espace de cinq ou six heures. Puis le matras estant refroidy le faut couper avec vn fer chaud, entre ce qui est sublimé & le sel qui est demeuré au fonds, & mettre derechef le sublimé en poudre, & le resublimer pour la seconde fois sans addition. Lors il sera suffisamment préparé pour en vser avec tres-heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fièvres putrides, hydropisies & autres.

^a Le Mercure sublimé commun sert pour guarir les vlcères veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à la fin. Et par dedans c'est vn poison mortel, duquel par l'art Philosophique on faict vn medicament

tres-bon & assuré, qui purge, benignement, que les Artistes ont nommé sublimé doux, ou sublimé dulcifié, qui est le Panchymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut mieux que tous le precipitez de mercure. Quercetanus appelle aussi ceste preparation l'Aigle blanc, les autres l'appellent l'Aigle celeste, les autres le Mercure doux.

^b Au defaut du Mercure de cinabre reuivifié, on se pourra servir du mercure vulgaire purifié, comme il a esté dit cy-deuant.

^c L'exemplaire latin differe grandement d'avec ceste version Françoisse. Car il dit, qu'il faut prendre six onces de mercure purifié, & huit onces de mercure sublimé, les broyer ensemble & mesler avec une liure de colcotar parfaitement rubifié, &c. La version obmet le meslange du colchotar, & adionste deux ou trois onces de sel preparé: mais il semble que ny l'un ny l'autre ne sont à propos, du moins ne sont-ils necessaires. Car pour auoir le sublimé doux il suffit que tous les corrosifs tant de vitriol, que du sel meurent, & que la poudre se dulcifie. Or est il que tout aussi-tost que le sublimé est conioinct avec le mercure crud selon le poids susdict, & meslé avec iceluy par la trituration, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre chose. Ce qu'ayât recogneu Quercetanus, Mullerus, & autres bons Medecins Chymiques, ils

Aa 2

ont voulu qu'on prit seulement le mercure crud, & qu'on le meslast avec le sublimé, en ceste façon. Prenez six onces de mercure crud bien purifié, 8. onces dudit sublimé pur, meslez-le tout ensemble le broyant sagement dans un mortier de pierre, iusques à ce que par la fréquente agitation la masse soit deuenüe aucunement noire, & que ledit sublimé ait englouty tout le mercure vif. Apres mettez la masse dans un matras à col long le remplissant tant seulement à la moitié, & en faites la sublimation en l'arene ou cendres, iusques à ce que le tout soit esleué à la partie superieure du matras ce qui se fait dans huiët ou dix heures. La sublimation étant acheuée, & le matras refroidy, separez soigneusement la partie cristaline d'avec le mercure crud & feces, qui restent aux fonds, que ietterez, & d'avec la suye venimeuse qui est attachée au col, laquelle vous garderez pour la mesler parmy les vnguens & emplastres que vous ferez pour resoudre les nœuds veroniques & podagriques. Apres broyez la partie pure & cristaline, & la sublimez derechef sans addition d'autres choses, reytant ceste operation trois fois, & vous aurez un sublimé doux, tres pur & transparent comme crystal. Il faut icy estre aduertý que cedit sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgatiue par embas & acquiert une faculté diaphoretique, si on reytare trop

souuent ladite sublimation. Toutes ces sublimations acheuées, reduisez la masse, qui est cristalline, en alcool, que garderez en lieu sec dans vn verre bien clos, pour vous en seruir en diuerses maladies, sçauoir en la lepre qui commence, en la verole, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, fièvres putrides, &c. On donne de ceste poudre iusques à vn scrupul, en quelque extrait purgatif, ou masse de pilules: mais il faut aualer les pilules, qu'on en a fait entieres sans les macher, afin que le mercure ne s'attache aux genciues. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de sublimé dulcifié, & vn demy scrupul de la masse des pilules cochées, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de scammonée preparée, ou d'extrait de trochisques d'Alhandal, & avec quelque syrop faites en vne petite pilule ou deux, qui purge toutes les mauuaises humeurs avec chois sans aucune perturbation ou violence. On la donne avec heureux succez en toutes les maladies, où il faut euacuer. L'operation de ce sublimé, avec deux grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyant bien le tout ensemble, & si on l'incorpore avec l'extrait d'Alhandal. On peut aussi mesler le sublimé doux avec l'extrait pachymagoge que l'Authheur a enseigné cy dessus, chapitre neuf, & ce prorata de la dose de l'un & l'autre. L'experience monstre qu

ce medicament est tres-souuerain pour aider à desraciner & guarir la verole principalement recente, & pour cét effect on en fait des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Viollette en ceste façon. L'on prend vn scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, *pilularum cocchiarum*, & sine quibus *anademum scrupul*, *Trochiscorum Alhandal* deux grains, *moschi* vn grain, syrop de *stœchas* ou autre, tant qu'il en faut, & l'on en fait trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas, & trois heures deuant que prendre vn bouillon. Et si on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcifié tout seul sans y auoir mestlé ny musque, ny les pilules, ny les trochisques susdicts.

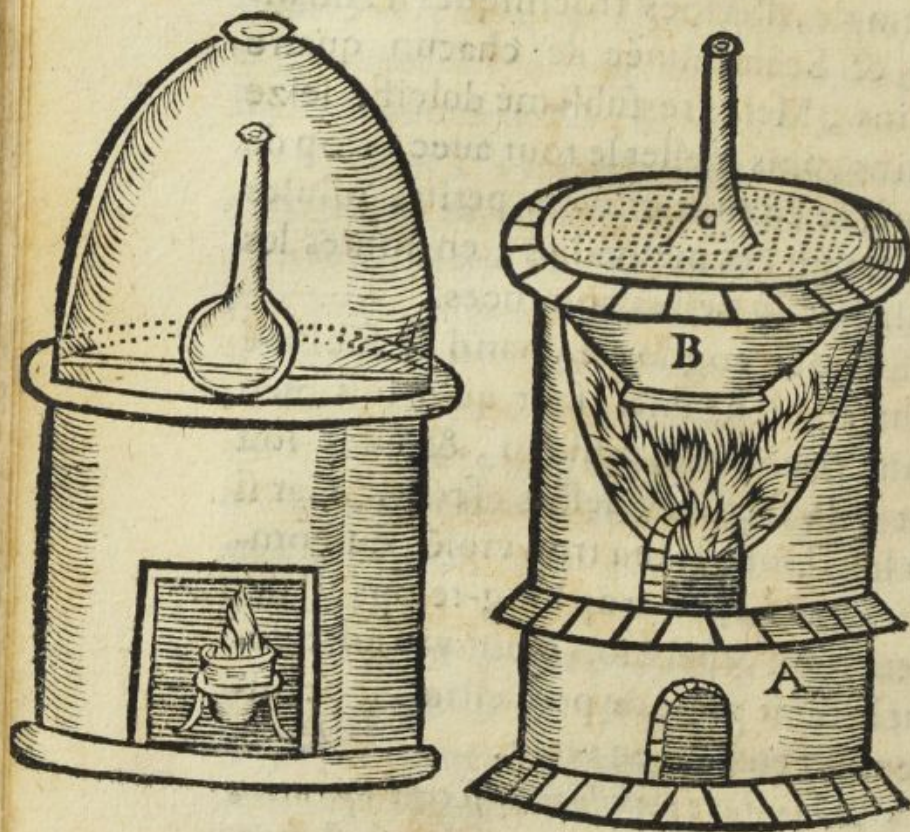
Mais parce que le propre du Mercure bien préparé est de resoudre & rendre fluide les humeurs peccantes, & les attirer dans l'estomach, & que sa vertu purgative est trop debile pour vider ce qu'il a attiré, de la suruiennent tant de pernicious accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxions sur diuerses parties du corps, non pour estre mal préparé: mais pour estre mal exhibé. C'est pour-

quoy ceux qui le voudront donner intérieurement avec tres-heureux succez, le doiuent tousiours mesler avec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scammonée de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifié seize grains, puis mesler le tout avec syrop de coin, & en former deux petites pilules qui seront des merueilles, en routes les maladies cy dessus nommées.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien fait, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy dessus écrite. Car si on luy donne le feu trop violét du commencement, ou trop long-temps, il devient roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernicious à ceux qui en vlent.

• Davantage pour sçavoir si ceste operation & dulcification du mercure sublimé est deuenue faite & paracheuée, il faut voir si ladite poudre, mise sur quelque playe, fait escare: car si cela est, le sublimé n'est pas bien dulcifié.

LA SVBLIMATION DV MER-
cure dulcifié purgatif, se fait sur ce four.



Autrement.

Prends six onces de Mercure sublimé, & deux onces de feuilles d'argent, Broye & mesle le tout, puis le sublime dans vn matras sur le sable,

& le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristalline, que broyeras, & messeras avec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par deux ou trois fois, & enfin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

a Ce n'est pas sans subiect qu'on doute si le sublimé peut estre dulcifié avec la lune, sans y adiouster du mercure vif, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas mal fondez en raisons, c'est pourquoy ceste procedure-cy semble estre plus à propos & plus assurée. Prenez quatre onces de mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de ralcana deux onces, meslez & reduisez-les en poudre, laquelle vous sublimerez comme il a esté dit cy-deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublimé, & apres l'auoir puluerisé, mettez le dans un marras en l'arene chaude un iour ou deux, & vous aurés une poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis cinq grains iusques à quinze. Elle purge doucement & fait vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains avec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discouru du precedent sublimé doux.

Manne de Mercure.

Diffouls le Mercure ^a en eau forte, puis le precipite en eau ^b marine, & distile dās vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vase estant refroidy mets à part le sublimé reiettant les feces, puis le dissouls encore en la mesme eau, & distile comme deuāt, lors tu auras vn Aigle celeste plus blanche que neige, ^c l'vsage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

^a Bien purgé.

^b Ou au defaut d'icelle, prenez du sel marin dissoult en eau commune chaude.

^c Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de rose, ou autre semblable auparauant que d'en vser.

Mercuré sublimé essencifié.

Faictes fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap. seiziesme, avec autant de regule de Mars estoillé, puis estant froid

mettez-le en poudre subtile dans vn mortier de fer, que ferez amalgamer avec tix onces de Mercure sept fois sublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enseue- lirez dans le sable, donnant feu entre le second & troisieme degré, l'espace de trois iours: Et alors distilez à feu leger de suppression, appliquant vn recipient à demy plain d'eau. Et le Mercure empor- tera avec soy vne partie de l'or, & sera a- nimé de la teinture du regule estoillé, le- quel faudra broyer avec le Mercure sept fois meteorisé, & le reduire en aigle cele- ste comme dit est cy dessus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle sera plus philosophiquement elaborée.

L'Aigle Imperial.

Prenez Mercure sept fois reduict en meteore, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces meslez & broyez ensemble, iusques a ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif: Puis mettez le tout dans vn matras capable, & versez par dessus environ 2. liures d'eau com- mune qu'il faut agiter par plusieurs fois,

& douze heures apres verser l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autres par douze fois avec le mesme regime que dessus. Et ayant fait seicher la poudre qui restera au fonds du matras, la faudra faire sublimer trois ou quatre fois, iusques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra separer a chasque sublimation.

La dose est de six à dix grains. Il purge fort doucement, mesme le iour suiuant celuy de la prinse : & est propre à toutes les maladies mercurialles cy-dessus. On pourra verser de l'huile de tartre sur les eaux qu'on aura separé pour faire vn precipité rouge, propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhaler les eaux & faire sublimer la poudre qui restera au fonds en beau & pur sublimé commun, qui laissera vne terre rousse au fonds du matras.

Des Magistères.

CHAP. XIX.

Magistère est quand vn corps mixte est préparé par art Chymic en telle sorte que toutes les parties homogénées d'iceluy (sans faire aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltées à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparavant , reietant seulement les impuretez externes.

Magistère de tartre.

Prends quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel , & ^a purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne ^b once d'esprit de ^c vitriol : lors se fera ^d vn caillé tres-blanc , duquel tu separeras ^e à feu lent l'humidité furnageante iusques à seiche-
resse de sel, sur lequel tu distileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin : Et ainsi tu auras tartre blanc vitriolé & fix. ^f

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souverain pour toutes obstructions, pour la s pierre, douleur h nephritique, iaunisse, i retention^l de mois, melancholie, m durété de ratelle, fièvre, hydropisie, n & autres^o estant ordonné à propos.

^a Purifié comme l'Autheur a enseigné cy deuant au chapitre 6.

^b Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.

^c D'esprit de vitriol, sçauoir rectifié & préparé comme il a esté dit cy deuant au chap. 4.

^d Après l'ebullition & combat de l'esprit ou huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'unir & faire vn caillé tres-blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distile goutte à goutte & successiuelement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'esleuent en la rencontre & ebullition de ce meslange soudain, puissent estre arrestez & retenus sans aucune perte.

^e Ou par l'euaporation, ou par distillation.

^f Crollius appelle ce magistere de tartre, le tartre vitriolé, & d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs crues & rebelles à l'euacuation, & pour oster tou-

tes obstructions ; en ceste façon , il dissout vne once de ce tartre vitriolé dans trois liures de vin blanc , le faisant bouillir , lequel apres il mesle avec autant d'eau de decoction de corinthes & de canelle , qu'il en faut , & de ce meslange il donne vn traiet à boire le matin après auoir humé vn œuf molet , à disner vn autre & le troisieme sur le soir. On peut en lieu de ce breuuage prendre 5. ou 6. onces d'un bouillon de poulet , l'eschauffer dans vn plat sur vn rechaux , & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé , qui est depuis vn scrupul iusques à 2. le remuer si long temps avec vne cuillere d'argent que le tout soit fondu , & que le bouillon ait vn goust aigret.

¶ Pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persif, ou de parietaire, ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre a la faculté semblable.

¶ Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour desboucher & nettoyer les reins , que cestuy-cy composé de vitriol & de tartre , si on en donne seulement vn demy scrupul avec deux onces de Iulep rosat , & vne demy once d'eau de canelle meslez ensemble , principalement si c'est vne obstruction recente , & qui n'est point causée par quelques pierres grandes , qui y soient impacées ou arrestées.

¶ En la iaunisse & aux obstructions de tous

les viscères, on le donne au matin en quelque decoction aperitive ou dans du vin blanc l'espace de quelque iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

l On en donne un scrupul en la retention de mois avec du syrop d'armoise, ou de betoine, ou on le mesle avec miel rosat dissout en eau de poulion.

m En la melancholie & dureté de la ratte, on le donne en une decoction de buglose, bourroche, fumeterre, melisse, ceterah, scolopendre, semmitez des asperges & du houblon, racines de cappres & thomarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut aussi prendre commodément depuis un demy scrupul iusques à un scrupul entier dans l'hydromel, parce qu'ainsi le goust en est corrigé. La melancholie est une maladie chronique qui ne souffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes violents. C'est pourquoy il faut deuant tout tascher que l'estomoch fasse bien sa fonction, & ne cause point de cruditez, flatuositez, & autres mauvais excremens par l'indigestion des viandes, & qu'ainsi beaucoup d'ordure ne s'accueille aux venes mesaraiques & à la ratte, qui est comme l'ossée ou sentine, qui attire a soy toutes les immondices du corps. Apres il faut espuiser peu à peu & nettoyer ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricule, & purger les impuretez

puretez amassees aux venes mesaraïques, & moderer la chaleur contre nature du foye, & de la rate. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis un demy scrupul iusques à un scrupul entier. Il est aussi par fois expedient de nettoier la premiere region du corps par vomissement, & par apres venir aux purgatifs specifics. Et si apres l'usage desdits remedes, principalement si les obstructions internes des viscères sont debouchees, le malade vient à auoir le ventre tellement esmeu, qu'il semble que quelque dysenterie luy soit suruenue, comme il arriue par fois, il y faut donner ordre par les corroboratifs propres audit symptome.

■ En l'hydropisie on en donne afin qu'il purge les humeurs crasses & sereuses, un scrupul meslé avec une demy once de miel rosat solutif, & deux onces de vin d'Enula campana.

○ Comme mal de teste procedant des fumées qui montent au chef, à cause de l'obstruction des viscères. Il prouoque la sueur prins en eau de chardon benist ou vin blanc. Il purge par le bas meslé avec quelque cathartique, ou offert en syrop de roses pastes, ou en syrop violat, &c. On se peut aussi seruir de ce magistere pour purger en ceste façon. Prenez une once de scammonée, reduisez-la en poudre dans un mortier avec un

B b

pilon frotté d'huile d'amandes douces : car autrement on ne pourroit pas broyer la scammonée extrayez en les parties les plus pures par l'esprit de vin, iettant les feces & reiterant ceste operation si long-temps que l'esprit de vin prendra teinture. Retirez le menstreu par la chaleur du bain, & la scammonée demeurera au fonds en forme de miel, sechez la en poudre & en prenez depuis quatre iusques à huit grains avec un scrupul de tartre vitriolé, & vous aurez un medicament, qui purge heureusement & sans violence toute sorte d'impuretez, & ne se peut trouuer un remede plus souverain pour guarir les fièvres chroniques. On peut aussi verser le menstreu teint de scammonée sur la poudre de tartre vitriolé, & le retirer apres par la chaleur du bain : car ainsi l'essence de la scammonée s'unit avec ledict tartre vitriolé, & le rend cathartique.

Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles ^a ou coraux en eau acide ^b de la poudre emetique, les laissant digerer par vne nuit. Puis sur la dissolution filtrée, verse goutte à goutte l'huile de ^c tartre, & elle deuiendra blâche comme lait. Apres verse l'eau commune par dessus, mettant digerer : & les perles ou

coraux se precipiteront au fonds du vase en poudre blanche, lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par 3. ou 4. fois, iusques à ce que toute l'acrimonie soit separee, finalement tu dessecheras la poudre, & la garderas pour t'en seruir. ^d

^a Afin que la dissolution soit pluslost faite, il faut premierement broyer les coraux & les perles dans un mortier, que les dissoudre.

^b Les Chymiques ont inuenté plusieurs menstres pour dissoudre les coraux & les perles, & plusieurs façons pour en faire les magisteres, qui sont descriptes par Libanius lib. 2. Alchymes tract. 1. Les uns se seruent de vinaigre distillé, les autres de l'esprit de Gayac. Quelques-uns font ceste dissolution avec le suc des limons, & la liqueur de boulleau en ceste façon. Ils prennent deux liures de suc de limons exprimé & espuré, & huit liures de la liqueur de boulleau amassée au mois d'Auril: & cuisent-le tout ensemble doucement dans un pot de terre plombée, apres ils y adioustent derechef une liure de suc de limons. Finalement ils distilent le tout deux ou trois fois dans une cucurbite, & gardent ce menstruë dans un verre bien bouché pour cét usage.

^c Faite par defaillance, comme il a esté dit au chapitre 6.

^d La dose est de cinq grains à quinze ou

Bb 2

vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 10. où nous auons traicté de la teinture du coral, & au chap. 17. où nous auons traicté du sel des coraux.

Ce magistere se faiet aussi en dissoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature : Et pour ce elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doiuent à bon droit estre meslées parmy tous les medicaments cordiaux. Elles réueillent l'appetit de Venus, résistent à la melancholie, confortēt la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Dessechent & consumēt toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'une infinité de maladies.

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

La dose est pareille en celle du magistere des coraux en liqueurs conuenables, comme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de maluoisie, &c. Notez icy que si on dissout les perles par le vinagre botion, (comme dit Crollius, entendant à mon aduis le vin-

aigre terebentiné, c'est à dire appresté avec la terebentine, que les spagyriques appellent botin) & si on laisse diffondre le sel d'icelles apres qu'il aura esté educoré, en liqueur au mois de Juin, Juillet, Aoust, que quelques goustes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à coupper avec le couteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de vitriol dans une escuelle de verre, & ils commenceront à bouillir à l'instant comme si on auoit allumé le feu dessous, & les bouillons qui s'esleuent paroistront rouges; mais d'autant que l'esprit de vitriol comme disparoit par fois, il faut scauoir qu'il se mesle avec une certaine escume blanche comme lait, lors que la matiere crasse & bourbense va au fonds. Distillez apres à feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera au fonds une poudre presque impalpable, laquelle vous garderez apres l'auoir distilee avec la rosee de May, edulcoree plusieurs fois & seichee au Soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est un grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnement aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, diarrhæe, &c.

Bb 3

*Magistere, laiët, cremeur ou beurre
de Soulfhre.*

Prends vne once de fleur de Soulfhre
& 3. onces de sel de tartre ; Puis ayant
mellé le tout, verse dessus ^a 3. liures d'eau
commune, & le laisse digerer sur le sable
par 24. heures, en sorte que sur la fin il
soit prest de boüillir. ^b Lors filtre le chau-
dement par le papier gris, & verse ^c dessus
du vinaigre ^d distilé autant qu'il sera de
besoin, & ainsi la cremeur de soulfhre
peu à peu descendra au fonds ^e blanche
comme laiët. Quoy faiët tu separeras le
dissoluant, & par reysterées ablutiōs ^f dul-
cifieras la cremeur : laquelle enfin tu di-
geras avec eau ^g cordiale, & la desse-
cheras. Et par ce moyen tu auras vn laiët
ou cremeur de soulfhre tres-blanc.

^a Verse dessus dans vn verre qui ait l'em-
boucheure ample, tellement que la quatriesme
partie du verre demeure vuide.

^b Que le soulfhre soit dissout, & qu'il y reste
vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.

^c Tout aussi tost quand il est encores chaud.

^d Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin
pour le verser dessus, & dit, qu'il y est meilleur
que le vinaigre.

Le Vaisseau estant en lieu tiede.

f. Avec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus un iour & une nuict, & on reitere ceste ablution plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostee.

g Comme eau de cauelle, esprit de vin, &c.

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang, guarit la toux, l'Asthme, le phthisis, & autres maladies des poulmons: Desseche les catarrhes, dissipe les ventositez de l'estomach. Profite à la sciastique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prendre loir & matin vne cueillerée de la liqueur.

a L'ulceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout debout, & meurt etique, appellé des Grecs Phthisis, n'est pas seulement malaisée à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque i amais guarison entiere, ains seulement palliative: mais d'autat que les destuxions sur les poulmons causent le plus souuent ceste maladie, il faut tascher, apres auoir deuëment purgé le

Bb 4

malade, de conforter le cerueau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'où la distillation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Apres il faut donner ordre aux poulmons qui la recoiuent, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la dompter par les remedes qui deschargent & nettoient les poulmons, ou espaisissent l'humeur qui y distile, si elle est trop subtile. Or est-il vray que ce beurre de soulfhre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poictrine, & le baulme de soulfhre rouge, duquel il a esté parlé au chapitre 8. est souuerain aux vlcères du poulmon. Car en donnant par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction pe-
ctorale tous les iours, matin & soir, il restituë merueilleusement les poulmons gastez & ex-
alcerez, consolide les vlcères, & les dispose à une parfaicte curation, apres s'estre seruy toutes fois des medicaments qui mondifient & des-
chargent la poictrine & le cœur, comme tes-
moignent Christophorus Gluckradt auoir sou-
uent esprouué, en ces notes sur le Tyrocinum de Beguin.

^b Comme est l'eau de canelle, de melisse, de la-
uende, l'esprit de vin, l'eau epileptique de Lan-
gius descrite par Libanius lib. 2. Alchym.
tract. 2. cap. 36.

^c Ceste premiere façon de faire le laiët de soul-

phre que l' *Autheur* a enseigné icy, est beaucoup meilleure que les deux autres suivantes. *Samuel Selegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt* en est l' *Autheur*, & l'on dit que le Comte de la flamme achetta de luy ce secret cinq cens escus, qui puis apres le communiqua au Prince d'Oranges qui s'en seruoit pour antidot contre la peste. Ce que l' *Autheur* attribue mal à propos à la preparation du magistere de soulfhre, qui suit icy apres. Mais la preparation de *Crollius* surpasse toutes les trois autres preparations. Prenez dit il une part de soulfhre iaune pilé & criblé, trois parts de sel de tartre fondu & calciné iusques à estre presque verd. Mettez le tout dans un vaisseau de verre, ou de terre bien luité ayant l'emboucheure grande dans l'arene, versez dessus de l'eau de pluye distilee, tant qu'elle surnage de six doigts, la quatriesme partie du vaisseau demeurant vuide hors l'arene. Allumez le feu dessus par degrez, afin qu'il boüille, & ayez le soin de bien remuer le soulfhre avec une spatule de bois, iusques à ce que tout le soulfhre soit presque dissout, ce qui est fait cinq ou six heures, & si l'eau s'enapare en boüillant, versez-en d'autre toute boüillante dessus. Apres que le soulfhre est tout dissout, filtrez par le papier gris chaudement ceste liqueur rouge, quand elle ne surnage plus qu'environ trois doigts, espaisse comme le siue, & si tout

ne passe, dissoluez derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparavant, & mettez une partie de ceste solution filtree dans un autre vaisseau & cependant qu'elle est encore chaude, versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre, le faisant neantmoins tomber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de laiët espais. Gardez apres en un vaisseau particulier ce laiët ainsi preparé, & procedez avec le reste de la solution avec le vin de mesme façon. Finalement meslez tout ce laiët ensemble, & mettez le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulphe qui se precipitera au fonds, soit separée d'avec le vin, qui sera de couleur bleüe & rouge. Retirez alors par inclination ce vin ainsi teint, & versez de l'eau de pluye distilee en meslant le tout. Laissez le reposer un iour & une nuit, apres retirez derechef ceste eau, & versez-en de nouvelle dessus, & reiterez cela si souvent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impureté en l'eau, & qu'on n'apperçoine aucune sensible puanteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans une estune ce qui est au fonds, & gardez-le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y avec, auparavant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriée, comme il a esté dit, afin qu'il deuienne

comme du laiët ou de la bouillie. Mais auparavant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer. Outre les vertus, que l'Autheur attribue à ce medicament, il conforte aussi le cerneau, empesche les ventosités du ventricul, & la colique, & particulièrement il est bon à ceux qui sont etiques & en chartre si on le mesle avec l'eau de canelle afin qu'il deuienne liquide comme du laiët, & si on donne matin & soir, vne cuilleree.

Autrement.

Mesle du Souldphre broyé, avec autant pesant de sable, ou de verre broyé : & le distile par la retorte à feu moderé : appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre distilé, & la substance du souldphre distillant se precipitera en poudre blanche, laquelle tu dessecheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidote contre la peste.

Autrement.

Il se faict aussi meslant le souldphre broyé, & le sable avec eau de vie, & distillant par la retorte sur les cendres ; & Et lors il est vtile pour les chancres venereux, vlceres malins, dartres, feu vola-

ge & autres maladies externes,

^a Ceste preparation n'est ny la vraye preparation du laiët de soulfhre, ny aussi beaucoup vſitee & importante en la medecine. Car il se distile à la verité bien ainsi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne ſert de rien par dedans le corps, il s'en faut pluſtoſt ſervir exterieurement.

Des teintures plus ſolides, & panacées.

CHAP. XX.

Teinture d'Antimoine.



PRENS cendres clauclées, chaux viue, & cédres communes, autant de l'un que de l'autre, & en fais ^a vne lessive, dans laquelle tu dissoudras du foye ^b d'Antimoine, le laissant digerer vne nuict au sable comme ^c prest à bouillir. Puis separe la teinture ^a & la filtre, & si tu veux precipite la dās le vinaigre ^e en poudre orangee, & enfin dulcifie-la par reytérées ablutions.

^a Avec l'eau commune ou avec le vin.

^b La façon de faire le foye d'Antimoine ^a

esté descripte au chapitre 16.

c Il ne suffit pas que ceste lessive soit prestée à bouillir, comme veut l'Auteur, mais il faut qu'elle bouille actuellement en un chauderon de fer, &c.

d Encores presque chaude.

e Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mesme: encores que cela ne se fasse pas si tost: ains avec succession de temps.

Panacée a d'Antimoine cathartique.

Prends vne liure d'antimoine qui ait esté deux fois fondu au feu, & deux liures de vitriol rubifié. Broye & mesle le tout ensemble, puis le mets dās vne cornuë avec trois ou quatre onces de vinaigre distilé. Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra dephlegmer par le bain tout ce qui se trouuera distilé dans le recipient: Et il demeurera vne huile jaune comme or au fonds du vaisseau. Prends vne once de cét huile & deux onces d'Aloës hepatic. Mesle le tout ensemble, & le digere au bain l'espace de huit iours. Puis fais exhaler a chaleur moderée l'humidité superflue iusques a telle consistance, qu'on en puisse former des pilules.

La dose est de trois à cinq grains.

^a Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire un médicament, qui ait l'efficace & vertu de guarir tous maux pour meriter le nom de *traye panacée*, à cause de la contrariété & variété infinie & inexplicable des maladies, ainsi que Rulandus a monstre avec des raisons peremptoires in *progymnas. quest. 51.* Toutesfois les Chymiques n'ont pas laissé de donner ce tiltre ambitieux de *panacee* à leurs médicaments, qu'ils ont reconnu estre souverains à la guarison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & différentes maladies, à l'exemple croy-ie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de *Panacée* ou *Panacea* à certaines herbes, qui seruent pour guarir plusieurs maux. Tels donc sont les médicaments desquels l'Authheur décrit icy les preparatiions, sçauoir la panacee d'*Antimoine cathartique*, la panacee du soulfhre d'*Antimoine*, la panacee du vitriol, &c. qui toutes seruent presque en toutes maladies, principalement es maladies Epidémiques, malignes & desesperées.

Panacée du Soulfhre d'Antimoine.

Le Soulfhre de Cinabre d'*Antimoine*, qui demeure au col de la cornuë, a-

près auoir distillé la poudre emetique, se tire en ceste façon.

Faits vne lessiue tres-forte avec parties esgales de cendres clauellées & de chaux viue, & en icelle faits bouïllir trois ou quatre heures le cinabre d'Antimoine puluerisé en vn vaisseau de terre ou de fer. La lessiue deuindra tres-rouge, que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le Mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau : puis laisseras reposer la lessiue vne nuit, & le Souldphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien avec eau commune, puis le dessecheras. Après prens vne once de ce souldphre, & trois onces d'esprit de souldphre fait par la campané, ou d'esprit de vitriol & mets le tout dans vne cornuë, faisant digerer trois ou quatre iours sur les cendres, puis distile par le sable, & cohobe ce qui sera distillé par trois fois, donnant grand feu sur la fin, en forte que la cornuë rougisse trois ou quatre heures, & tu auras vn souldphre fix, duquel tu prendras vne once que mesleras parfaictement avec deux dragmes de magistere de corail.

La dose est de 10. à 15, grains aux ma-

400 Liure second des
ladies chroniques, & faut reysterer la dose
plusieurs fois.

Panacée de vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye
distillée qui soit chaude, laquelle après
auoir filtré par trois fois, tu feras euapo-
rer avec lente chaleur du bain, iusques à
ce qu'elle se couure d'une petite peau, &
alors iette la liqueur qui reste toute chau-
de dans vn vase de plomb, dans lequel
tu ayes agencé tout autour des petits ba-
stôs se trauersans l'un l'autre, & la mets
en lieu froid, où en trois iours se forme-
ront des cristaux verds: lesquels ayant
séparé, tu feras exhaler d'une partie de ce
qui reste de liqueur, puis la remettras dâs
le vase de plomb, pour la remettre en lieu
froid, reysterât cela iusques à ce que toute
la liqueur se soit chagée en cristal. Cela
fait, prens le vitriol de couleur d'eme-
raude ainsi tres bien depuré, & le mets
en poudre subtile, laquelle pendant cinq
ou six iours tu dessécheras avec vne cha-
leur qui n'excede point celle du Soleil
d'Esté, & iusques à ce que le vitriol soit
blanc dehors & dedans. Lors dissouls le
en eau distillée, puis le filtre, reysterant ce
qui

qui ne se pourra dissoudre , puis coagule en vase de plomb , & desseiche à chaleur modérée , iusques à blancheur comme dessus , reysterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissoult. Cela fait mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes : puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du Soleil d'Esté , dans 10. iours il deviendra iaune , & dans vingt iours il sera réduit en alcool rouge comme sang.

Lors rompant le verre tu vuideras la matiere dans vne haute cucurbite, versant dessus du vinaigre trois fois distillé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'un antidotoire , & digérant au bain tiede par quatre iours , & tous les iours remuant avec vn spatule de bois.

Puis le vase estant refroidy tu vuideras le mēstruē teint, & en remettras vn autre digérant & remuant cōme deuāt , & iusque à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds , & distileras les mēstruēs à la chaleur lente du bain iusques à seicheresse , il demerera au fonds vne poudre rouge , laquelle encor par trois

C c

fois tu dissoudras en mesme vinaigré, digereras, separeras, filtreras & dessecheras: Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que tu mettras dans vne retorte avec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premièrement sortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degré; sortira enfin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroidy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure & tres-blanche, ^h laquelle tu imbiberas peu à peu avec les esprits susdits, digerant & imbibant, iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. Enfin tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement, & la decuiras par quarante iours, iusques à ce qu'elle soit fixée.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperées.

^a Parce que le plomb a vne grande vertu conglutinative.

^b Sçauoir de bois de sapin ou semblable, & non pas de chesne. Car le bois de chesne le feroit deuenir noir comme encre.

^c Ces cristaux sont plustost bleus que verds.

Jusques à ce que vous voyez une pellicule paroistre au dessus.

¶ A peine cela succede-il en si peu de temps.

§ D'un alembic aueugle.

h Ceste preparation de panacee de vitriol est semblable à celle de l'essence de vitriol beniste qu'Isaac Hollandois a mis en son œuvre mineral: mais l'un & l'autre preparation est fort laborieuse, & de longue haleine, & ne croy pas que nostre Auteur l'ait iamais parfaicte pour nous pouuoir assurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'une terre tres-blanche, & de son imbibition avec les esprits susdicts, n'est qu'une bagatelle.

Teinture ou soulfre narcotit de
Vitriol.

Meslez bien une partie de limaille d'acier bien nette, avec deux parties de Vitriol de Chersy, ou bien de Venus, puis les mettez dās un matras à col court, & versez par dessus de bon vinaigre distillé qui furnage d'un doigt. Faites exhaler le vinaigre lentement iusqu'à siccité, donnant bon feu sur la fin en sorte que tout rougis- se: puis le vaisseau estant refroidy, mettez la matiere en poudre, sur laquelle verserez

CC 2

de nouveau vinaigre qui furnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'espace de deux ou trois iours, iusques à ce que le vinaigre soit bien coloré, lequel verserez par inclination, *b* & en remetrez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le soulfhre narcotic soit precipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reysterées ablutions : *c* puis le desseicher & garder. *d*

C'est vn grand anodyn qui surpasse tout autre, & duquel Parcelle fait grand estat.

a Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette : c'est à dire nullement poudreuse, avec le vitriol, &c.

b C'est à dire, sans troubler les feces.

c Sçauoir en eau commune.

d C'est vitriol natriol narcotic fixe, qui est la base d'un laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres composent sans opium en ceste façon : Prenez poudre de santales rouges vne once, poudre de santales citrins ou iaunes vne once, poudre de macis, galangar poivre noir & long, bois d'aloës, cynamomum ou graine de paradis grande & petite 3. dragmes de chacun :

Extrayez le tout à la façon ordinaire avec l'esprit de vin. Extrayez aussi de mesme façon avec l'eau de chicorée une once de myrrhe rouge & une once de mumie d'Egypte. Puis recueillez les teintures de l'un & de l'autre, & filtrez les soigneusement, après meslez les ensemble, & adioustez-y deux onces de ce soulfre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans un vaisseau clos au bain Marie l'espace de quinze iours. Apres retirez les menstres en distillant la matiere iusques à consistance de miel. Adioustez à icelle une demy once d'extraict de saffran, deux onces de sel ou magistere de perles & de coraux, & reduisez le tout en une masse, qui poiera environ huit onces, & vous aurez un anodyn tres-excellent.

Prenez deux onces de ceste composition, une demy once de vraye huile de camphre, meslez les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des epileptiques, qui sans faute guarit l'epilepsie ou mal saint Iean. La vraye huile de camphre se faict ainsi. Prenez une part de camphre, six parts d'argille de potier preparée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & meslés le tout soigneusement, sçauoir iusques à ce que le camphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites en après des boulettes, que seicherez bien à l'ombre, & distilerez par la retorte dans un

Cc 3

recipient contenant quelque peu d'eau de pluye distillée. La camphre sortira parti oleagineux, parti sublimé, qui neantmoins se resoult. Ad-ioustez à tout ce qui sera distilé & sublimé de l'Alcohol de vin tant que iugerez estre neces-saire, & distilez derechef par le bain, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

Panacée^a Solaire diaphoretique, ou esto-mach^b d'Austruche de Paracelse.

Prens vne liure d'huile philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les mesle: puis dissous dans ceste eau, autant de Mercure qu'elle en pourra dissoudre. Et parce que la solution est tardiue, il fera besoin de les mettre en digestion. Apres adiouste à la solution deux onces de li-queur gommeuse, que mesleras, & disti-leras deux ou trois fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la distilation, En toutes les distilations montera le mercure sublimé, que remettras dans l'eau à chaque fois.

Ceste eau extraict la quint'essence de tous les metaux, mineraux & marca-sites.

a Ceste panacée solaire diaphoretique ne se peut faire selon la discretion de nostre Auteur, & il y a beaucoup de choses en icelle qui se contrarient. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer un autre diaphoretique en sa place à sçavoir la preparation du bezoardic solaire de Hartmannus, qui est telle : Dissolvez de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le menstree souventefois par le bain, iusques à ce que vous ayés une substance oleagineuse au fonds de la cucurbite. Versez après par dessus du vinaigre distillé radical, puis retirez le par la distillation, & reiterez ceste operation iusques à ce que le vinaigre sorte avec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'aués versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez y dessus de l'esprit de vin alcoolisé par son propre sel, & digerez l'espace de 15. iours : Retirez après par la distillation du bain ce mesme esprit de vin, & l'huile du sel demeurera au fonds, rouge comme sang. Prenez une demy once de ceste huile avec 4. onces de solution de beurre d'antimoine faicte avec le nitre, comme il a esté monstré au chapitre douzième, à la fin de la seconde description, & procédez de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distillant & cohobant

plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la
mesme poudre, calcinée au feu d'espreuue, re-
tourne en poudre tres-belle & rouge comme
pourpre, qui a les mesmes vertus, que l'Auteur
attribue icy à sa panacée solaire. La dose est de
trois grains à six en quelque vehicule conuen-
able aux maladies venimeuses, & celles où il
faut user de medicaments diaphoretiques.

^c Toutes les eaux fortes Stygiennes en general
sont appellées estomach d'Austruche, par-
ce qu'elle dissoluent par corrosion tous les me-
taux, & les engloutissent de mesme que l'on dit
que l'estomach d'Austruche digere le fer.

Esprit de vin tartarisé.

Distile la lie du vin desséchée, en façon
d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, &
les garde. Cependant calcine les feces
iusques à blancheur, & les imbibe de
l'huile susdit. Puis distile & calcine com-
me dessus reysterant cela iusques à ce que
l'huile soit claire comme eau, & doux
sans aucun goust d'Empyreume. Ainsi tu
auras vne quint'essence tartarisée qui se-
pare tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prends or purgé par eau Philosophale & taillé en petites laminez , ou bien des feuilles d'orenuiron 2. onces , estomach d'Austruche 4. onces : Dissouls & distile par l'alembic , donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer , & iusques à ce que le vase rougisse , puis le laissant refroidir , cohobe & distile , repetant cela par trois fois , & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois distile lentement le phlegme , en remettant dessus quatre onces de nouveau estomach d'Austruche , puis fais comme auparavant iusques à ce que toute l'eau soit consommée , & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle^a exaltée , c'est à dire de Mercure sublimé , lors louë Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé , avec le phlegme , & distile le phlegme , sans faire monter l'esprit.

^a *Cecy ne succede pas.*

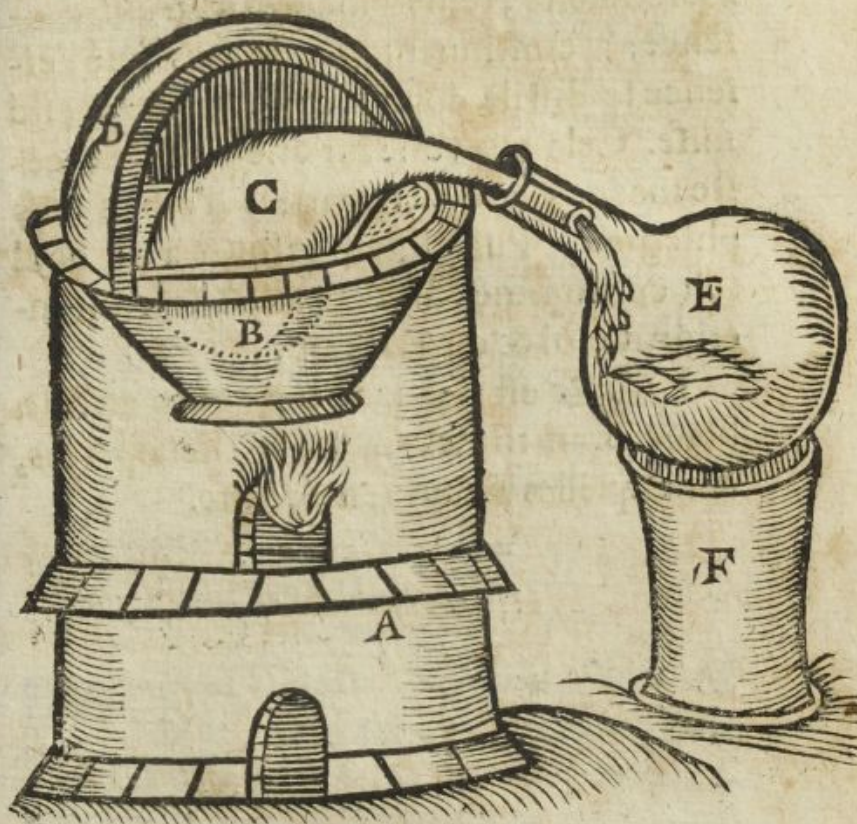
Mercur de vie.

Il se fait , comme dist Paracelse en ses

Archidoxes au liure des secrets , avec vne partie d'Antimoine , & vne partie, ou selon les autres 2. parties de Mercure sublimé, qu'on rectifie & dissout sur le marbre , puis congele : distilant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter , lors ostant le recipient , & en remettant vn autre, on continuë la distillation à feu modéré. Cela doit estre reysteré par quatre fois, & à la quatriesme on aura vne masse claire & blanche.

⁂ Ce sera plustost le beurre d'antimoine clair & blanc , duquel nous auons parlé au chap. 12. sous ce tiltre. Autre calcination d'Antimoine appelée poudre emetique, qu'une masse claire & blanche.

LE MERCURE DE VIE OV POW-
dre Emetique, se tire sur ce four.



*Coniunction du sol sublimé, & du
Mercure de vie.*

Prends vne once de sol sublimé ou de l'huile d'i-
celuy sans phlegme, & deux onces de Mercure de
vie clarifié. Melle le tout, & distile les esprits a feu
lent, puis dissous sur le marbre ce qui sera resté de

coagule reysterant par trois fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisée, & distile par l'alembic iusques à seicheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois que l'essence se distile douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, quatre parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conionction du sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte.



LIVRE
TROISIÈME
 DES ELEMENS
 DE CHYMIE.

De la quint'essence du sang humain.

CHAP. I.

UE mot de quint'essence est équivoque. Quelquesfois il signifie toute préparation Chymique despoüillée de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au *magistere*, dans lequel demeure presque toute la substance du corps préparé, toutesfois plus exaltée & pure qu'auparavant. Et quelquefois, comme

icy, le mot de *quint'essence* signifie vne substance etherée, celeste, & tres subtile, composée de trois principes du corps mixte dissout, despoüillez de leurs qualitez elementaires sensibles, corruptibles & mortelles, & vnis au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellent *Medecine* par excellence, les autres *Elixir* pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons.

Premierement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'une certaine matiere etherée, ou cinquième element, & n'est suiet à aucune corruption. Ainsi la vraye quint'essence est separée de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à fait incorruptible, toutesfois elle est esleuée à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogénée, qui la puisse corrompre. Secondement parce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires, donnant vie à toutes choses, & la leur conseruant: Ainsi la quint'essence conserue la santé de l'homme, pro-

longe sa ieunesse, retarde sa vielleſſe, & chasse toute ſorte de maladies.

Or entre les qu'int'eſſences celle du ſang eſt tres-ſouueraine & ſe prepare en ceſte ſorte.

Prens aſſez bonne quantite de ſang d'un homme ſain & qui eſt en la fleur de ſon aage, & le mets dans vn vaſe circulatoire de capable grandeur au bain Marie boüillant continuellement, iuſques à ce que le dragon ait deuoré ſa queue, puis le vaſe eſtant refroidy, oſte la matiere qui ſera comme foye, & la coupe en petites pieces, & après mets la dans des cucurbites aſſez hautes pour en diſtiller le phlegme à la chaleur du bain, lequel tu verſeras ſur ſa propre teſte, & remettras le tout boüillir au bain en vaſes circulatoires comme deſſus par l'eſpace de dix iours.

Puis diſtileras le phlegme, & le verſeras ſur ſa propre tette comme deuant, & reytenteras iuſqu'à cinq fois, & à la fin reſerueras tout le phlegme diſtilé. Lors le vaſe eſtant refroidy, tire la matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, avec vn recipient conuenable, & diſtile en premier lieu à l'element de l'air à feu gradué, & comme les nuées ceſſeront de pa-

roistre au recipient , augmente le feu, pour faire sortir l'element de feu , en forme d'huile rouge , ou pourpuré , & sur la fin se sublimera quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit , d'avec le feu ou huile par l'antonnoir ou par vne douce chaleur du bain. Aprez tu remettras sur les feces , l'esprit & le sel armoniac , & digereras par trois iours , puis distileras dans vne autre retorte , donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel, ou au moins la plus grandepartie , & le faire passer avec l'esprit dans le recipient. Quoy fait tu verseras encor l'esprit sur les feces , digereras & distileras comme deuant , iusques à ce que la terre soit tout à fait priuée de son ame, ce qui se cognoistra quand mise sur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumée. Il faut toutesfois sçauoir que l'esprit doit estre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime , separât à chaque fois le phlegme & les feces : & en faut reseruer vne partie pour en faire vn dissoluant, ainsi que sera dit cy-aprés. Aprez toutes ces choses prens le noir plus noir que le noir , & le calcine ou reuerbere par l'espace de

ce de cinq iours a feu moderé , & le vase estan bien fermé de routes parts iusques à ce que la noirceur se change en blancheur iaunastre, & enfin de couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son propre phlegme, & la digere sur les cendres par vingt-quatre heures, puis distile & reytère par trois fois. Finalement imbibe la terre desseichee , avec la dixiesme partie de son poids d'esprit animé , & la fais digerer au bain suffisamment. Puis distile doucement l'humidité insipide, & remets sur la terre la neufiesme partie de son poids d'esprit animé, digérant & distilant comme dessus. *ui* Apres donne luy encore la huictiesme partie de son poids du mesme esprit : puis la septiesme, puis la sixiesme, puis la cinquiesme, puis la quatriesme partie, & continuë à imbiber avec la quarte partie, iusques à ce que la terre sera augmentee du double de son poids. C'est ce que dit Aui-cenne en ceste sorte: Sçachez qu'il faut que la terre soit nourrie és premiers iours d'une fort petite quantité de son eau , puis d'une plus grande, comme on voit en la nourriture de l'enfant. Partant broye la terre plusieurs fois , & l'imbibe peu à peu de huiët en huiët iours, puis la

D d

cuits, & enfin calcine a feu moderé, & ne t'ennuye pas de reysterer l'operation par plusieurs fois, parce que la terre ne donne point son fruit si elle n'est souvent arrousee. Prends toutes fois garde de n'im-biber la terre que peu à peu, & la broyer fort quand elle est dessechée, & en l'im-bibant faut tousiours oblteruer le poids, de peur que ou la trop grande secheresse, ou l'humidité superflue ne corrompent l'ouurage : & la cuits autant en dessechant que requiert la dissolution en l'im-bibant. Voyla les paroles d'Auicenne. Et Geber dit aussi que par reytérées imbibitions, & assations, la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdite en vne haute cucubite, & la couure d'un alembic avec son recipient bien luttez de toutes parts, de peur que rien ne respire: & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme tale s'attache aux parois de la cucubite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subrilie le corps tant que tu pourras, & le cuits avec pur mercure, & lors que le corps aura ben quelque portion du mer-

cure, subtilie le avec feu plus violent que tu pourras, iusques à ce qu'il monte en forme de poudre tres blanche, & adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'est vne lie ou terre damnée, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prends donc vne once du susdit mercure meteorisé, & le mesle avec sept onces d'esprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le distile sur les cendres, après distile-le encor par le bain, cohobant iusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il sert a extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du mesme Mercure & de son huile se fait vn Elixir pour guarir toutes maladies desesperées en ceste sorte. Prends vne once de ce mercure, & luy adiouste le huiëtiesme de son poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'espace de huiët iours, puis l'imbibe avec la septiesme partie de son poids du mesme huile, & cuits comme dessus: puis avec la sixiesme partie, & finalement avec la cinquiesme, que reyrereras iusqu'à ce que la matiere soit espaisse cōme syrop, sās l'en-

D d ij

durcir d'avantage. Alors cuits là par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriée.

De la quint'essence du Vin.

CHAP. II.

DRens vin exquis, & le mets en fien de cheval ou son vicaire dans des vases circulaires, l'y laissant l'espace d'un mois, puis distile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela distile-le encore sept fois, de sorte que de quarante mesures de vin, tu en retires seulement vne tres-spirituelle, (car ce qui distile entre l'esprit, & le phlegme, s'appelle eau ardente.) Puis mets cet esprit dans vn vase de verre, qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire, tu le mettras en lieu froid. - Cependant distile le phlegme residu, iusques à consi-

stance de miel liquide, sur lequel verse ce qui sera distilé, n'en retirant que les trois ^b parts à feu lent, puis mets le quart restant en lieu froid, pour reduire des cristaux, lesquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu dissoudras ^c & coaguleras tant de fois, qu'ils ressemblent a la glace d'une eau tres-claire: Cependant si par la force de l'art tu veux extraire l'huile grasse & cōbustible du vin, distille le phlegme separé d'avec les cristaux à la chaleur du bain, iusques à consistance de miel liquide, & puis distile le reste dans vne retorte à feu de sable. Il sortira en premier lieu vne eau meslée d'huile iaine, puis vne huile rouge, & enfin vne resine. Et pour reuenir aux cristaux, broye subtilement, puis verse dessus de l'esprit gardé cy-deuant, & digere par trois iours au bain, puis distile au sable: reytant ceste procedure iusques à ce que l'esprit soit parfaitement empraint de sa propre ame, & que le corps du tout aride mis sur vne lamine rouge, ne rende point de fumée, Lors sur le corps auparauant calciné selon ^d l'art verse la huitiesme partie de son poids d'esprit animé, ^e puis la cinquiesme, puis la quatriesme: & continuë avec la 4. tant de

D d iij

fois que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardente, s'en aille en fumee. Et adonc est accompli le dire de Morien, que l'ame entre facilement dans son corps ; mais ne se peut ioindre avec vn autre. Ce signe aparoissant, mets vn antinotoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce que le soulfhre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce soulfhre, & quatre onces d'esprit pur, que melleras, & digereras par 24 heures, puis distileras sur les cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors distile par deux fois au bain bouillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et tu auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

^a *Tel est le vin d'Espagne, de Gascoigne, &c.*

^b *Tellement que la quatriesme partie y demeure de reste.*

^c *Dans le phlegme du vin rectifié.*

^d *C'est à dire, calciné à feu de rouë, iusques à blancheur.*

^e *Il faut icy lire ainsi : Animé : puis di-*

gere & distile aprez par la chaleur lente du bain : après verse la sixiesme partie de l'esprit, puis la cinquiesme, &c.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme comme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en presence de Monsieur Both Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en cinq sepmaines, & avec icelle tiray la teinture tres-rouge de l'or: car comme dit Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Je ne me peux toutesfois assés esmerveiller ici, de ce que l'esprit de vin de France, & d'Allemagne circulé, n'aquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte attribuë au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable, qu'aucune autre ne luy puisse estre comparée, sçaches que tu es paruenü à la fin desirée: mais si l'odeur, & la couleur n'est telle, referme ton vaisseau, & circule encores iusques à ce que le signe susdit soit apparü. Mais qui plus est, l'esprit du vin d'Italie n'a point aussi ceste odeur. Car Rubeurs au chapitre deuxiesme de la deuxiesme section de la distilation dict,

D d iiij

Pleust à Dieu que vescuſt a preſent Euf-
ſtache de ſainct Seuerain tres celebre
Medecin. Car ſans parler de moy, il pour-
roit luy-meſme aſſeurer, que l'eau arden-
te circulée non vn mois ſeulement, com-
me dit Raymond Lulle: mais deux mois,
trois mois, & tout vn an, ne pourroit
paruenir à telle ſuauité d'odeur, ains au
contraire ſe rendroit plus chaude & acre
tous les iours, comme chacun le peut ap-
prendre, & par experience, & par la rai-
ſon tirée de la nature du feu & du mouue-
ment. Et pour moy i'eſtime que Ray-
mond Lulle n'a pas entendu, vne eau ar-
dente ſimple & pure, comme pluſieurs
penſent: mais vne eau ardente, en laquel-
le a eſté diſſoult le corps metallic. Et de
fait au deux ieſme canō du premier liure
il dit ainſi. Or ceſte quint'eſſence ainſi
circulée & rectifiée, n'aura pas telle
odeur, ſi le corps n'eſt diſſoult en icel-
le. D'ou appert que Porta a tiré ſa quint'-
eſſence, des eſcrits de Raymond Lulle, &
de Ruperciſa mal entendus, pluſtoſt que
de ſes fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAP. III.

L faut en premier lieu distiler vne grande quantité de vinaigre tres-acre, ^a separant le phlegme inutile à cét ouurage, & distilant nouveau vinaigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes environ cent liures de vinaigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins trente liures de coral mis en poudre subtile, & plusieurs grâds matras, qui ayent le col fort long. Alors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verse par dessus du vinaigre peu à peu, & à diuerses fois, à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il furnage de quatre à cinq doigts, puis digere au B. par vingt quatre heures, iusques à ce que le vinaigre deuienne doux & iaune. Lors faut vuidier le menstreuë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissoult. Puis distiler le menstreuë dans des cucurbites hautes. ^bEt

pour chaque liure de sel , verser dessus deux onces de ^e vinaigre , puis distiler, puis adiouter quatre onces , puis fix. Et ainsi le nourrir peu à peu & a diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once à once , iusques à ce que le vinaigre se distile aussi acre comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distilé doit estre gardé, & les sels ^d empraints du sel armoniac du vinaigre , doiuent estre fermentez a la vapeur du bain, & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs , & d'odeur forte (qui sont indices d'une vraye putrefaction) lors tu prendras les tels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës , car le froid les congele quant & quant , & par le bain vapoureux ou sur les cendres distilera : le phlegme iusques a ce que les vapeurs ou fumées blanches apparoissent. Et lors faudra cesser & continuer la distillation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit distilé gardant les feces à part , pour s'en seruir ainsi que sera dit cy après. Après cela tu prendras routes les liqueurs distilées tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente , & les

mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme puis les garderas en lieu froid, dans des vases bien fermez. Lors augmentant le feu: chasse tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Cependant tu ca cineras dans vn athanor, les feces cy-deuant gardées par l'espace de cinq iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Après ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendrée, desquelles tu tireras le sel avec le phlegme cy-deuant reserué, puis filtreras & coaguleras: Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusqu'à ce qu'il soit tres-pur & net, & lors le dessecheras à feu moderé. Quoy fait prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy-dessus gardé, & le digere par 3. iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. distilés l'eau insipide & la garde, reytant l'operation iusques à ce que le sel soit empraint & accru du double de son poids de sō propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distilation de dessus son sel, aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mers le sel en vn vase propre pour sublimer sur

les cendres , donnant le feu par degrez
l'espace de deux iours , & se sublimera
contre les parois du vase vne matiere
tresblanche comme neige , qui s'appelle
vray sel armoniac des Philosophes. Du-
quel tu prendras deux onces , & quatre
onces d'esprit rectifié , que mesleras &
digereras par deux iours , puis distileras
en cohobant iusques a ce que le sel soit
monté avec l'esprit. Ceste matiere tri-
ple vne g doit encore estre circulée , ius-
ques a ce qu'elle soit exaltée en perfe-
ction. h.

Ainsi tu auras la quint'essence des co-
raux , vne substance celeste despoüillée
de toute crasse elementaire , & vn Mercu-
re vegetable & mineral. Et vne clef Phi-
losophique capable d'ouurir tout corps.
Dont tu pourras faire des remedes d'ad-
mirable vertu , cogneus à tous vrays
Philosophes.

*a Comme en la preparation du sel & magi-
stere des coraux au chapitre dix sept & dix-
neuf nous nous sommes seruis de vinaigre disti-
lé pour menstree , de mesme nous nous en ser-
uons icy sans craindre l'acrimonie mordicante
& l'ecrosion du vinaigre mesme tres-acre , estât
instruits par Galien mesme , & par l'experiëce ,
qu'il a beaucoup de choses , que l'on peut sans*

danger prendre par la bouche, lesquelles appliquées par dehors sont picquantes & corrosives. Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les iours du vinaigre crud tres-fort, qui a bien plus d'efficace, à cause qu'il est espais & gros, que n'a le vinaigre distillé, qui a despoillé tout ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subtilisé par les distillations reiterées. Pourueu qu'on procede comme il a esté dit au chapitre dix sept lors que nous auons traicté du sel des coraux.

b Et le sel qui est le corps des coraux, dissout par le vin aigre, demeure au fonds.

c Sçauoir, nouveau & tres-fort.

d Sçauoir, des coraux.

e Sy vous mettez avec cest esprit ardent, d'autres coraux, & les laissez quelque temps en lieu chaud, la vraye teinture des coraux s'extraira, laquelle estant par après separée de ce menstree, & reduite en liqueur, est un souverain mondificatif du sang. La dose est depuis trois grains iusques à dix: mais l'extraction s'auance plus heureusement, si les coraux sont premierement calcinez avec le salpêtre, & après separez du salpêtre par l'ablution de l'eau commune.

f Sçauoir ardent.

g Du moins est elle double vne.

^h C'est à dire qu'elle soit tres-pure & tres-claire.

ⁱ Sçauoir perles, cristaux, coraux, &c. non les metaux.

De la quint'essence des perles.

CHAP. IV.

F Ay dissoudre les perles dans vinaigre trois fois distillé, puis filtre, & fay exhaler le vinaigre iusques a siccité, & purifie exactement le sel des perles par reytrees dissolutions, dās l'esprit du vinaigre, filtrations & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'avec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois distillée, retire l'eau par distillations, reytant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & delseiché, de bon esprit de vin qui surnage de deux doigts, & fais digerer au bain l'espace de 8. ou 10. iours dans lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn huile assez espais, que tu separe-

ras, & verseras de nouveau esprit de vin sur le sel qui restera iusques à ce qui soit quasi tout conuertty en essence, reysterant quelque peu de feces qui resteront au vaisseau. Apres circule ceste essence avec l'esprit de vin l'espace de quinze iours, & distile par le reueibere clos avec reysterées cohobations, iusques à ce que toute l'essence palse par la cornue, laquelle separée de l'esprit de vin, doit estre gardée comme vn thresor precieux, pour restaurer les forces perdues par vieillesse.

La dose est de huit à douze gouttes.

Le sel & le magistere des coraux & des perles sont à la verité tres-utiles en la medecine, comme il poroist cy-deuant au chapitre dix-sept & dix neuf & dans Anshelmus Boëtius, de Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87. Toutesfois leur quint'essence qui est l'interieure & la plus pure liqueur ou suc d'iceux, extraicte par reïterées solutions & digestions, est beaucoup plus excellente. Il y a diuerses façons de la preparer, comme se peut voir dans Pronotus, lib. de præpar. Medic. Chemic. & dans Libanius Alcyoniæ lib. 2. & autres Chymiques: mais d'autant que celle que nostre Autheur met icy en auant, n'est que bõne, nous nous en contenterons, adionstant seulement que Penotus se sert

432 Liure 3. des Elemens de Chymie.
du camphre, qui a une grande force pour ren-
dre le corps des perles & coraux volatiles, pour
faire passer toute l'essence des coraux & des
perles par la cornuë.

Τὸ Θεῶ Δόξα.

L'homme brutal ne cognoistra point , &
le fol n'entendra à ces choses, Plal. 91.





TABLE DES PRINCIPALES
MATIERES CONTENUES
en ce present Liure.

A

ABLUTION trop reysterée est la vertu purgative aux remedes Chymiques.

	14
<i>Accouchemens</i>	Les accouchemens sont aduancez par l'huile de canelle. 114. par l'eau de canelle composée. 116. par l'huile d'ambre. 164. 167
<i>Acidité</i>	de l'esprit de vitriol est extrême. 136
<i>Acrimonie</i>	des remedes chymiques n'est pas à craindre. 10
<i>Adoucir.</i>	L'esprit du sel cōmun, adoucit les chaux des mineraux faites par corrosion. 142
	La quint'essence de vin tartarisé. 408
<i>Des vstum.</i>	305
<i>Agaric.</i>	mēstruë propre pour extraire l'agaric est l'eau de canelle. 186
	est le sel armonias 120
<i>Aigle.</i>	blanc. 378
<i>Aigle.</i>	celeste 371. 371
	Imperial. 379
	exaltée. 409

E c

Table des Matieres.

<i>Aigreur</i>	est marque de suffisante fermentation.	
<i>Alchymie.</i>		1
<i>Alchymiste.</i>		3
<i>Alcohol</i>	que c'est.	41
<i>Alcohol</i>	de vin.	39
<i>Alembic</i>	à bec.	86
	aveugle.	86
	à bec à triple estage.	86
	aveugle troué par la cime.	86
<i>Algeroth.</i>		235
<i>Alkali.</i>		325
<i>Alopecie</i>	huile de vitriol de Venus guarit l'alopecie.	341
<i>Aludel.</i>		86
<i>Amalgamation</i>	que c'est.	42
<i>Ambre</i>	huile d'ambre.	164
<i>Anodyn & Narcotique</i>	different.	169
<i>Anodyn d'opium.</i>		197
<i>Anodyn mineral.</i>		221. 404. 405
<i>Antidote</i>	du Prince d'Orange cõtre la peste.	362
<i>Antimoine</i>	huile d'antimoine. 175. huile d'atimoine purgatif, chasse fièvre & antipleuretic. 175. teinture d'antimoine. 210. 232, 365. Antimoine diaphoretic. 253. beurre d'antimoine. 231. 236. 237. Antimoine preparé purgeant communémẽt par le bas. 248. 249. fleurs d'antimoine. 360. regule d'antimoine. 249. panacée d'antimoine cathartique. 366. panacée du soulfhre d'antimoine.	398
<i>Aperitifs.</i>	l'esprit de tartre. 122. 123. l'huile de tartre sans puanteur. 124. l'huile de terebentine. 158. 159. le crocus de Mars aperitif. 298. & suiuañs, le cristall de tartre. 319	

Table des Matieres.

	le magistère de tartre.	318
<i>Appetit</i>	l'esprit de vitriol recueille l'appetit assoupy. 135. la poudre emetique fait revenir l'appetit perdu.	239
<i>Apoplexie</i>	l'huile de sauge est bonne à l'apoplexie. 156	
	l'huile de giroffes.	159
	l'huile d'ambre.	164
	le parfum de carabe blanc.	166
	la teinture de safran.	206
<i>Apostume</i>	l'esprit de sel commun guarit les apostumes. 141. l'antimoine diaphoretic rōpt les apostumes internes. 254. les fleurs de soulfhre seruēt aux apostumes. 355	
<i>Argent vif</i>	Ceux qui pour auoir esté frottez d'ail gēt vif, sont mal disposez, recourent la santé par l'usage de l'huile de vitriol de Venus.	348
<i>Argent vif</i>	voyez <i>Mercuré</i> .	
<i>Arriere faix</i>	l'huile d'abrefait sortir l'arriere faix.	167
<i>Art</i>	hermetique.	2
<i>Arthritique</i>	Distillatoire.	2
	voyez <i>Gouttes</i> .	
<i>Asa dulcis aromatica.</i>		350
<i>Auation</i>	fait perdre la vertu vomitiue au ben.	12
<i>Asthme</i>	le magistère de soulfhre guarit l'asthme 391. Tablettes de fleurs de soulfhre 352 355. vitriol de Mars pour l'asthme inueteré. 338. les fleurs de benjoin 350. Extraict du poulmon de renard. 184. le Laudanum. 205. Astre de vin.	123
<i>Astringents</i>	Crocus de Mars astringent. 12. 296. 300 301. Il se faut sagement seruir des astringents en la dysenterie.	215
<i>Attenuer</i>	l'huile de cire attenuē & resoult.	157

E c 2

Table des Matières.

le cristal de tartre incise & attenuë les hu-	
meurs crasses. 319.	l'esprit de tartre. 124
la teinture de sel de tartre.	215
le cristal mineral.	222
le crocus de Mars aperitif. 297. & seqq.	
le magistere de tartre.	382

B

B^{ain}	aërien.	75
Baume	Marie, ou marin. 76. Vaporeux:	76
	que c'est.	178
	comment se fait.	179
Baume.	de canelle. 179. de girofles. 181. de ge-	
	neure.	179
	de souphre. 181. de romarin. 179. de sau-	
	ge. 179. d'anis. 179. de saturne. 183. 348.	
	349	
	d'huyle de terebentine.	158. 159
		12
Ben.		349
Benioin.	d'antimoine.	235
Beurre	de saturne.	345
	de soulfhre.	390
	de coraux.	388
	mineral.	254
Bezoars	solaire.	256
	lunaire.	257
	martial.	258
	iouial.	258
	metallic.	313
	solaire de Hartmannus.	407
Botin.		389
Bouche	le sel de saturne est bon pour la pourri-	
	ture de la bouche.	345

Table des Matieres.

	le sel de prunelle gargarisé nettoye la bouche & le col de toute impureté.	222
<i>Brunus Gallicus</i>		226
<i>Brusleure.</i>	l'huile de moyeux d'œufs est bonne à la brusleure.	155
	l'huile de cire.	157
	le sel de saturne.	345
	le linimēt du miniū de saturne.	348.349
<i>Bubon</i>	cōment il faut extraire le venin d'un bu- bon pestifere.	20

C

C	<i>cachexie</i> le crocus de Mars aperitif est bon pour la cachexie.	297. & seqq.
<i>Cacochymie</i>	la poudre emetique est vtile pour guarir la cacochymie chronique.	238
<i>Calcination</i>	que c'est.	40
	comment la calcination se fait.	40
<i>Calciner</i>	l'esprit de sel calcine tous les metaux, pierres, & mesme le verre.	141
<i>Calcination</i>	du sel commun. 219 de Venus.	282
	de salpetre.	220
	de vitriol.	225
	de pierre ponce.	225
	de cristal.	227. 228
<i>Calcination</i>	de marcassite d'argent.	230
	d'antimoine.	231. 234
	d'antimoine purgeant communément par le bas.	248
	de Saturne	288
	de Iupiter.	289.290
	de Mars.	295. & seqq.
	de Lune.	306.295. & seqq.
	de Sol.	306
<i>Calcutis</i>	brulé est moins nuisible.	13

Table des Matieres.

Calcul	Voyez Pierre.	
Campane		86
le Camphre	a vne grande force pour rendre les corps des perles & des coraux volatils. 390 la vraye huile de camphre comment se fait.	405
Cancer	La poudre emetique est bonne aux can- cers.	239
	Voyez Chancre.	
	la liqueur des cristaux de Venus est sou- ueraine aux cancers.	343
	le Rubin des deux freres guarit le can- cer.	360
Cannelle	Baume de canelle.	179
	huile de canelle.	114
	fel de canelle.	179
Cordiaques	le magistere des perles.	388
Voyez Cœur	le magistere de coral.	387
	le sel des perles des coraux.	329
	extraict des perles.	348. 388
Catarrhes	le vitriol vomitif est bon aux catar- rhes.	334
	les fleurs de soulfhre seruent aux catar- rhes qui tōbent sur les poulmons.	355
	les Rubins d'orpiment seruent à dese- cher les catarrhes.	359
	le magistere de soulfhre desseiche les ca- tarrhes.	391
Catartiques	Voyez Purgatifs.	
Cementation	que c'est.	42
Cendre	pourquoy engraisse la terre, & la rend plus fertile.	25
Cendrier	du fourneau que c'est.	74
Cerueau	l'huile de canelle cōforte le cerueau.	114

Table des Matieres.

	fel de coral.	329
	la quintessence des perles.	436
	l'huile de moyeux d'œufs est bõne pour les membranes du cerueau.	155
	le bezoart lunaire sert à toutes maladies du cerueau.	258
	le precipité de Mercure de Lune.	275
	le magistere de soulphe conforte le cer- ueau.	395
<i>Chair</i>	precipité de Mercure pour consommer les chairs baueuses.	284
	le linimēt de Minium de Saturne est bon pour les chairs mortes.	349
<i>Chaleur naturelle.</i>	L'esprit de nitre est le vray baume de la chaleur naturelle.	144
	le laudanum cõserue la chaleur naturel- le	201
	la teinture des roses rafraischit & mo- dere la chaleur contre nature.	177
	precipité de Mercure qui tẽpere la chau- de & seiche disposition des parties.	275
<i>Chancres.</i>	le baume de Saturne est bon pour les chancres & vlceres malins.	184
	les rubins d'orpihmen.	358
<i>Chappe</i>		87
<i>Chaudepisse</i>	Voyez <i>Gonorrhée</i> .	
<i>Chaux</i>	que c'est.	39
<i>Chymie</i>	que c'est.	1.2
<i>Chymie</i>	& Pharmacie vulgaire different.	3
<i>Chymie</i>	est vne partie de la Pharmacie en gene- ral.	2.
<i>Cicatriser</i>	l'huile de moyeux d'œufs cicatrize les vlceres malins.	155
<i>Ciel</i>	pour quintessence.	414

E c 4

Table des Matieres.

<i>Cimene</i>	vulgaire qui purifie & exalte l'or en cou-	
	leur.	309
<i>Ciment</i>	royal qui n'espargne que l'or tres-pur.	309
<i>Cimenter</i>	comment il faut l'or.	309. 310
<i>Cinesation.</i>		45
<i>Cinabre</i>	moien de faire vn beau cinabre.	119. 133
<i>Cinabre diaphoretic.</i>		327
<i>Cire</i>	l'huile de cire.	157
<i>Citron</i>	Leius de citron corrode le perles & co-	
	raux.	138
<i>Clyffius.</i>		319
<i>Cloche</i>	que c'est.	86
<i>Coagulation</i>	que c'est & comment se fait.	78. 69
	le Borax coagule tous le metaux.	
<i>Cœur.</i>	l'huile de canelle conforte le cœur.	113
	l'esprit de sel commun.	139
	l'huile de gyrosles.	160
	la teinture d'huile de sucre est bonne	
	aux defaillances du cœur.	208
	les perles.	388
<i>Cobobation</i>	le magistere du coral.	387
	que c'est. 52. pourquoy practiquée. 52. 53	
<i>Colique.</i>	l'esprit de terebentine est souuerain pour	
	guarir les coliques de causes froides.	128
	l'esprit du sel commun.	139
	l'esprit de nitre.	144
	l'huile d'ambre.	168
	l'atheriaque des Alemans.	195
	le laudanum opiatum.	200
	l'eau de cristal.	230
	le laudannm de Iupiter.	291
	le sel de Saturne.	345

Table des Matieres.

	le fleurs de soulfhre.	355
	le magistere de soulfhre empesche les coliques venteuses.	395
<i>Coloquinte</i>	l'esprit de vin est le propre mēstruë pour tirer l'extraict de la Coloquinte.	185
<i>Confortatif.</i>	l'huile de canelle cōforte les parties no- bles.	114
	le sel de coral & de perles.	329
	la teinture des coraux.	426
	le laudanum conforte les esprits.	201
	le sel de coral conforte le cœur & l'esto- mach.	328. 329
	huile excellent de Mars pour conforter les visceres.	301
	le magistere de soulfhre, qui conforte les forces naturelles.	391
	Crocus de Mars, qui cōforte l'estomach	304.
<i>Congelation.</i>		69
<i>Consolider.</i>	l'huile de canelle consolide les playes & vlcres.	114
<i>Contractures.</i>	l'esprit du sel commun guarit les cōtra- ctures.	141
	la teinture de soulfhre.	210
	l'huile de terebentine.	159
	l'esprit de terebentine sert grandement aux contusions.	127
<i>Contusions.</i>	La cremeur de tartre est propre aux per- sonnes vieux constipez.	321
<i>Constipé</i>		
<i>Convulsion</i>	l'huile de sauge est bonne aux convul- sions.	156
	voyez <i>spasme.</i>	
	le sel de coral.	329. 330
	le magistere de soulfhre.	391

Table des Matieres.

Coral	l'eau acide de cheſne gajac, &c. diſſoute les coraux. 116. 386
	le phlegme d'huile de cire avec vinaigre 158. Sel de coral. 327. teinture de co- ral. 212
	magiſtere de coral. 386
Cornue	que c'eſt. 51. 86
Corps	mixte eſt l'obiet de la Chymie. 2
Correction	vraye des medicamens venimeux & ma- lins. 6. 77
Corruption.	l'huyle de ſel preſerue les corps morts de corruption. 172
Cracher	le ſang, voyez <i>ſans</i> .
Cremeur	de tartre. 319 de ſoulphre. 590
Crenaffes.	voyez <i>Fiſſures</i> .
Crenſets.	86
Criſtal	que c'eſt. 320
Criſtal	de tartre. 319 de vin. 425 de Mars. 298. 338. 339 mineral. 220. 221
Criſtal	calcine. 227. 228
Crocus	de Mars. 296
Crocus	de Mars aſtringent. 12. 297. 300. 302
Crocus	de Mars aperitif. 296. & ſeqq.
Cucurbite	86
Cucurbites	& alembics ſ'entrebaifans 86

D

Dartres.	l'huile de moyeux d'œufs eſt bone pour les dartres. 155
	l'huile de tartre par defaillance. 163

<i>Table des Matieres.</i>	
	le sel de Saturne. 345
<i>Decoction.</i>	69
<i>Defaillance</i>	55
<i>Defaillance</i>	de cœur, voyez <i>Syncope</i> , & <i>Cœur</i> .
<i>Defluxion</i>	Voyez <i>Catarrhes</i> .
	l'huyle d'ambre est bonne aux defluxions froides de la teste. 164. 168
	letheriaque des Ale mans. 195
	le laudanum est souuerain à toutes les defluxions subtiles. 200
	le turbith mineral est souuerain aux defluxions veroliques. 273
<i>Delique</i>	que c'est 55
<i>Dents.</i>	l'esprit de soulfhre blanchit les dets. 291
	l'esprit de sel commun. 139
	les perles. 368
	l'esprit de soulfhre est bon aux dets gastées. 130
	le laudanum assoupit la douleur des dets 204
	remede odontalgique composé d'huyle de girofles. 161
	l'huyle d'ambre est bonne aux douleurs des dents. 168
<i>Desiccation</i>	que c'est. 43
<i>Distillation</i>	que c'est. 47. quelles regles il y faut obseruer. 96. & seqq.
<i>Distillation</i>	droicte comment se fait, 49
	oblique. 50
	droicte par eleuation. 49
	par la campane. 50
	par le plat. 50
	droicte par descente. 50 53
<i>Diaphoretiques</i>	voyez <i>Sudorifiques</i> , <i>Bezoart</i> .

Table des Matieres.

Table des Matieres.

Diaphoretic	solaire d'Harinannus.	467	
	soulphre doré diaphoretique,	250	
	sel de colcothar diaphoretique.	332	
	rubins d'orpiment diaphoretiques.	358	
	rubin des 2. freres diaphoretique.	360	
	Antimoine diaphoretique.	253	
Diarrhæe	voyez Dysenterie.		
	l'huile des gyrosses est bonne pour la diarrhæe de cause froide.	160	
	le magistere des coraux.	389	
	le crocus de Mars.	297. 303	
Digestion	que c'est.	57. 58. 59. En combien de temps se fait.	59. 60
Digestion	adoucit toute chose.	14	
	la teinture des choses ayde à la digestion	177.	
Distillation	des eaux vegetables comment se fait.	48	
		49. 103.	
Dissiper	l'huile de cire resout & dissipe.	157	
	l'huile de terebentine ouure & dissipe	59	
Dissoudre	l'esprit du sel cõmun dissout les chaux des mineraux.	142	
	le vinaigre alkalizé dissout tous corps durs, pierres & cristaux.	152	
	le phlegme d'huile de cire avec vinaigre dissout les coraux.	157	
	vinaigre qui à l'instât dissout les perles & coraux.	228	
Diaretiques.	Le cristal mineral est bon diuretique.	224.	
	l'esprit du sel commun.	142	
	l'esprit de terebentine.	127	
	le cristal de tartre.	321. 324	
Dysenterie.	La teinture d'emeraude est bonne pour		

Table des Matieres.

	la dysenterie.	212
	la teinture de coral.	214
	la liqueur de cristal.	229.230
	le crocus de Mars.	297.303
	le sel de coral.	329
	le Magistere de coral.	389
Douleur	pillules pour la douleur de teste, des bras, des iambes, & des ioinctures.	273
	cristal mineral appaise toute douleur in- terne.	222
	le laudanum est souverain en toutes dou- leurs aiguës	200.204
	l'huile de moyeux d'œufs est bonne pour les douleurs des vlcères, ioinctures & parties nerveuses.	155
Dormitif.	Le laudanum fait reposer & appliqué par dehors & prins par la bouche.	180
	l'huile de cire appaise les douleurs.	157
	l'huile de terebentine est bonne aux dou- leurs nephritiques.	159

E

E^{re}

ardente.	
de canelle.	113
de chesne, de genieure, de gaiac, de buis.	115
de canelle composée.	116
de chicorée.	112
de fenouil.	112
stygiene.	117
Royale ou regalle.	117. 118. 119
de gehenne.	117
separatoire.	117

Table des Matieres.

	forte commune.	118
	forte perpetuelle.	119
	philosophique.	119
	des deux champions.	120
	de vie qui ne mouille point.	131
	congelée.	122
	de sauge.	136
<i>Eau</i>	de rose refrigerantè.	108
<i>Eau</i>	ardente de roses.	110
<i>Eau</i>	de canelle reduë tres-acre par la vapeur du bain.	12
<i>Eaux</i>	Chymiques & vulgaires enquoy different.	24. 25
<i>Eaux</i>	distillées en vaisseaux de plomb quelles	96
<i>Eaux</i>	distillées qui representēt le goust & l'odeur du simple.	106
<i>Eaux</i>	fortes d'où se tirent.	117
<i>Elleboro</i>	l'extraict d'ellebore se tire avec l'esprit de vin.	185
<i>Elyxir.</i>		414
<i>Elyxir</i>	pestilentielle de Crollius.	355
<i>Emplastrum diasulphuris.</i>		182
<i>Emplastique</i>	la terre blanche du colcothar après que le sel en est tiré est fort emplastique.	332
<i>Empyreume</i>	les remedes Chymiques ne sont pas à craindre à cause de l'empyreume.	13. 14
<i>Empyreume</i>	comment le corrige.	13
<i>Epilepsie.</i>	le laudanum guarit l'epilepsie.	201. 405
	l'esprit du sel commun.	141
	l'huile d'ambre.	164. 165
	l'extraict du crane humain.	184
	le sel de corail.	330
	remede assure contre l'epilepsie.	174
	les fleurs de soulfre preseruent de l'epi-	

Table des Matieres.

	lepie.	256
Erysipele	le cristal minera lesteint les erysipeles.	214
Escrouelles.	le sel des pierres qui se trouue aux espō- ges à la vertu de resoudre les escrouelles & goitres.	226. 227
Especes.	les especes Chymiques sont, ou liquides, ou molles, ou dures.	95. 96
Esporges	pierres qui se trouuent aux esporges à quoy seruent.	255. 256
Esprits	& huiles comment different.	120
Esprie	pour teinture.	176
Esprie	du sang humain.	121
Esprie	de vin.	121
	de Mars.	339
	de vitriol.	121. 130
	de terebentine.	126
	de soulfhre.	129
	de sel commun.	138
	de vin tartarisé.	408
l'Esprie	de nitre.	143
	ardent de saturne.	145
l'Esprie	de vitriol s'il est chaud ou froid.	135. & seqq.
l'Esprie	de vitriol corrode & brusle.	138
l'Esprie	de vin n'est pas vn menstreuë propre à ti- rer tous extraicts purgatifs.	185
	Deux cueillerées d'esprit de vin digeré auec reubarbe ou senné, puis distillé, sont capables de purger vn Alleman.	191
l'Esprie	de miel tire la teinture d'or.	218
Esprits.	Les perles coroborent les esprits vitaux.	388
Esence	comment s'extraict.	56. 57

Table des Matieres.

<i>Essence.</i>	de vitriol beniste d'Isaac Holliadois.	430
	Essence de safran.	115
<i>Estain</i>	sudorific.	292
<i>Estain</i>	de quatre sortes.	292
<i>Estomach.</i>	Le magistere de soulfhre dissipe les ventositez de l'estomach.	391
	l'huile de canelle est bõne pour les estomachs froids.	114
	l'huile de terebentine purge l'estomach de ses ordures.	127
	la teinture d'emerade corrobore l'estomach.	212
	la teinture de coral corrobore l'estomach.	215
	le sel de coral conforte l'estomach.	329
	le magistere de coral cõforte l'estomach desuoyé.	389
	le laudanum remet l'estomach desuoyé.	201.
<i>Estomach.</i>	La creneur de tartre nettoye les humeurs de l'estomach.	320
	le sel d'absynthe purge par vomissemens les impuretez du ventricul & du thorax.	326
	le vitriol vomitif est bon aux maladies d'estomach.	334
	l'huile de vitriol de Venus est souveraine aux debilitez & froidures d'estomach.	341
<i>Estomach</i>	moyẽ de rechauffer l'estomach froid.	20
<i>Estuue.</i>	d'Austruche de Paracelse.	406
<i>Estuue.</i>	seiche.	75
<i>Euanouyssement</i>	voyez Syncope.	260
<i>Exalter</i>	que c'est.	42
	que c'est	

Table des Matieres.

Exhalation		69
Extraction.	que c'est.	45
Extraction generale	que c'est.	45
Extraction	par ascension, par descension, & par moyen intermede.	46
Extraction	par descension est chaude ou froide.	53
Extraction	par moyen intermede est ou digestion ou putrefaction, ou circulation.	55
Extraction speciale	que c'est & comment se fait.	66
Extrait	que c'est.	184
Extrait	de rheubarbe.	67.188
	du crane humain.	184
	de la ratte de bœuf.	184
	du foye de veau.	184
	du poulmon de renard.	184
	de fené.	187
	d'ellebore.	185
Extrait	de l'opium.	199
	du saffran.	200
	narcotic.	196
	de Castoreum.	198
Extrait	panchymagoge ou catholicon	189
	pour la fièvre quarte.	190
Extrait	l'huile de tartre par delique est excel- lente pour tirer les extraicts des ve- getables purgatifs.	164

F

F <i>ARD</i>	de precipité est dangereux.	268
<i>Fard</i>	de bismuth.	268
Femme	le bezoart lunaire est specific aux mala- dies des femmes.	258
Fer	les qualitez du fer.	295

F f

Table des Matieres.

<i>Fermentation</i>	que c'est, & pourquoy se fait.	64. 65
<i>Feu</i>	le feu est le maistre des arts.	11
	le feu sert pour corriger l'acrimonie de beaucoup de choses.	11. 12
	commēt on peut accroistre ou diminuer le feu aux fourneaux.	74. 92
	le feu est l'instrument du Chymique pour faire ses operations.	90. 91
	proprietez du feu. 93. degrez du feu.	93
	feu de suppression, comment se fait.	238
<i>Feu Volage.</i>	le sel de plomb est bon au feu volage.	347
<i>Fieures.</i>	le sel armoniac sublimé est vn souverain diaphoretic pour toutes sortes de fie- ures. 366. sublimé doux sert aux fieures putrides. 370 373 le magistere de tartre est bon pour les fieures chroniques. 386 huile de tartre souveraine aux fieures putrides.	116
	l'esprit de soulp. est bõ aux fieures.	124
	l'esprit de vitriol est bon aux fieures ar- dentes.	134
	l'esprit de sel commun.	141
	l'esprit de nitre.	145
	l'esprit de Saturne sert aux fieures ar- dentes, & malignes.	149
	l'huile d'ambre est souveraine aux fieu- res. 164.	
	huile d'antimoine chasse-fieure.	175
	la teinture de roses est excellēte aux fie- ures & autres chaleurs contre na- ture. 377	
	Extraict pour la fieure quarte.	190.
	le laudanum est bon à toutes sortes de fieures.	201

Table des Matieres.

Reueus pestilentiueſes, voyez Peſte.

	le criſtal mineral eſt vn ſecret ſouuer-	
	rain pour toutes fieures arden- tes, malignes.	224
	la poudre emetique eſt bone aux fieures putrides qui viennent d'une impurite d'humours.	238. 239
	le bezoart ſolaire eſt vn ſingulier reme- de pour les fieures.	246
	Precipite tres-excellent & aſſure pour toutes les fieures continues.	270
	Precipite qui prouoque la ſueur aux fieures chroniques.	276
	le ſel des racines d'imperatoire guarit toutes fieures intermittentes.	326
	le vitriol vomitif fait des effets mer- ueilleux aux fieures principalement quotidiennes.	334. 335
	l'huile de vitriol de Venus eſt bone aux fieures de l'eſtomach, chaleurs & ſoif.	341
	On ſe ſert de ſel de plomb aux fieures quartes.	347
	l'eſprit de Saturne guarit les fieures ar- den-tes.	348
	les fleurs de ſoulphre preſeruent de fie- ure.	355
Filtration	que c'eſt.	53
Filtration	comment ſe pratique.	54
Fin.	de la Chymie	3
Fifſeures.	l'huile de cire eſt recomandee aux fiſſu- res. 157. l'huile de moyeux d'œufs. 155	
Fifſtules	l'eſprit de ſoulphre ſert pour guarir les fiſtules du fondement	129
	l'huile de terebentine eſt le vray baume	
	F f 2	

Table des Matieres.

aux loups. 159. la liqueur des cristaux
de Iupiter est souveraine aux fistules

343.

Fleurs.

l'huile d'arbre est bonne aux fleurs blan-
ches des femmes. 164

Peau de cristal. 230

crocus de Mars arr este les fleurs blan-
ches des femmes. 303

Fleurs.

d'antimoine. 232. 233. 360. du beurre

d'antimoine. 235. d'antimoine fixées.

362. de soulfhre. 352. 353. de Benioin.

349. d'antimoine blanches, rouges. 361

jaunes. 362. d'antimoine blanches, qui

purgent seulement par le bas. 361. 365

Fleurs.

d'antimoine ne doiuent estre employez

en medecine, si elles ne sont corri-

gees. 362. 363

comment il faut corriger les fleurs d'an-

timoine. 363. & seqq.

Flux hepaticque l'extraict du foye de veau est bon au

flux hepaticque. 184. la teinture de co-

ral. 215. le sel de coral. 329. le bezoart

Martial. 250. le crocus de Mars

astringent. 301

Flux de ventre Le laudanum est bon au flux de ventre.

200

Peau de cristal. 230

le crocus martis. 296. 297

le sel de coral arreste tout flux de ventre

flux hepaticque, lienterique, menstrual,

spermatique. 329

Fout.

de reuerbere. 75

Fourneaux.

pourquoy inuentez. 72

Flux.

de sang. Voyez Sang.

Table des Matieres.

<i>Fortifier,</i>	voyez <i>Confortatif.</i>	
<i>Fourneau</i>	portatif.	72
	fixe.	42
	à vent.	75
	de culcination.	75
<i>Fourneaux</i>	comment il les faut bastir.	72
<i>Fourneaux</i>	chymiques sont cōposez de trois estages ou parties.	74
<i>Foyer</i>	du fourneau, que c'est.	74
	à terrine.	75
	à cendre.	76
	à sable.	76
	à limaille de fer.	76
<i>Foye</i>	l'esprit de sel cōmun cōforte le foye.	139
	l'huyle de gyrosses est souveraine pour les maladies froides du foye.	160
	la teinture des roses seiches est vn refri- geratif excellent pour le foye.	177
	le cristall mineral oste toutes obstructiōs du foye & des poulmons.	222
	la teinture d'antimoine.	236
	crocus de Mars aperitif.	298. 299
	le sel de coral.	329
	le sel prunelle corrige la chaleur du foye.	224. 225
<i>Foye.</i>	crocus de Mars vray corrobore. du foye profite à toutes les maladies du foye	303
<i>Foye</i>	d'antimoine.	245. 246
<i>Fumigation</i>	que c'est	42

G

GALIEN souhaite la cognoissance de la Chymie.

160

Galles.

l'huyle de tartre par defaillāce est vne re-

Ff 3

Table des Matieres.

	mede pour les galles.	163
	la poudre emetique est bonne aux gal- les veroliques.	239
	le turbith mineral.	273
	l'huile de vitriol de Venus oste toutes galles & demangeaisons.	341
	l'humidité qu'on recueille quand on fait les fleurs de soulfhre guarit la galle.	358
	vnguent pour les galles.	267
<i>Gargarisme</i>	pour oster toute ordure de la bouche, & de la gorge aux fièvres ardentes.	222
<i>Gencives</i>	l'esprit de soulfhre sert pour guarir le mal des gencives.	129
<i>Gonorrhée</i>	le cristal mineral guarit les gonorrhées. 224. precipité specific pour la gonor- rhee. 282. crocus de Mars astringent arreste les chaudepisses. 301. 303. le cristal de tartre est bon à l'ardeur d'u- rine.	321
<i>Gaufe</i>	moyen d'oster le mauuais goust au sen- né & rheubarbe.	190. 191
<i>Gouttes</i>	l'esprit du sel commun appaise la dou- leur des gouttes. 141. le laudanū d'o- piate. 202. 204. baume de Saturne est souuerain aux gouttes chaudes. 183. la poudre emetique est vtile aux gout- tes. 239. 240. le bezoart solaire est vn singulier remede pour la podagre. 257. le sublimé doux sert aux gouttes 373. le magistere de spulphre.	391
<i>Gratelles</i>	les rubins d'orpiment seruent à guarir les gratelles.	359
<i>Gouttes.</i>	Voyez Escroüelles,	

Table des Matieres.

Gyroffes

L'hyle de gyroffes est vn souuerain remede pour les maladies de cause froide.

160

H

- H** Aleine puante chassée par l'huile de canelle. 114
 Hemorrhagie le sel de coral arreste les hæmorrhagies. 329. terre emplastique. 332. huile qui arreste soudainement toute sorte d'hæmorrhagie. 301
 crocus de Mars. 303. 304
 Hemorrhoides le sel de coral arreste le flux des hæmorrhoides. 328. 329.
 Hectique. la teinture de miel est bonne nourriture pour les hectiques. 205
 Voyez Poulmons.
 le laiçt de soulfhre est bon aux hectiques. 392
 Hepatique le sel de coral arreste le flux hepaticque. 329
 Hydromel vineux comme se fait. 65
 Hydropisie le sel de Saturne est bon pour l'hydropisie. 345
 le sublimé doux. 370. le magistere de tartre. 382. 385. l'esprit de tartre. 123. l'esprit de soulfhre. 130. l'esprit de sel commun. 141. extraict du foye de veau. 184. la theriaque des Alemans. 195. la teinture d'antimoine. 236. la poudre emetique 238. 239. 240. le bezoart solaire. 257. le crocus de Mars. 300. 304. 305. le sel de coral. 128. & seqq.
 Hydropisie. le cristall mineral esteint la soif aux hydropiques. 225
 huile excellēte pour desseicher l'hydro-

Ff 4

Table des Matieres.

	pifie.	301
Hocquet	le laudanum sert contre le hocquet.	201
Huile	que c'est.	154
Huile	& esprit comment different.	120
Huile	teinture.	176
Huile	de tartre precipite l'or , dissout en eau royale.	314
Huile	de camphre.	405. 406.
	de Mars. 298. 339. d'antimoine purga- tif, chasse fièvre, & antipleuretique. 175. d'antimoine. 174. de vitriol. 172. com- bustible de vin. 421. de sel. 172. 139. di- uine 171. sainte. 171. beniste. 171. de sapience. ibid. des Philosophes. 169. de soulphre. 171. 129. de briques. 170. composee pour la matrice. ibid. compo- see pour la migraine. 169. sacree. 164. d'ambre. ibidem.	
Huile	de tartre. 122. 123. 163. de sucre. 162. de gyroffes. 139. de terebentine. 158. de cire. 159. de sauge. 156. de moyeux d'œufs. 154. de canelle.	113
Humeur	vrinale.	139
Humeurs	l'esprit de vitriol incise les humeurs crasses & visqueuses. 135. le cristal de tartre.	319
	digestif general pour preparer à l'eua- cuation les humeurs cruës.	382
	les perles consomment toutes les mau- naïses humeurs. 388. la teinture d'an- timoine deliure le corps des humeurs corrompus.	236
Humide radical.	Le magistere de soulphre est le vray baume de l'humide radical.	391

Table des Matières.

Hysterique. l'huile de tartre puâte sert aux affectiōs
hysteriques. 124. huile de vitriol de
Iupiter. 343. huile de soulfhre. 129
Voyez *Matrice.*

I

I *Jaunisse* l'esprit de tartre fait des merueilles en la
jaunisse. 123. l'esprit de sel commun.
141
l'huile d'ambre. 164. la teinture d'anti-
moine. 236. le turbith mineral. 273.
precipité qui debouche toutes ob-
structions en la jaunisse & pasles cou-
leurs. 276. le crocus de Mars aperiti-
f. 300. l'huile de vitriol de Venus.
341. le magistere de tartre 382. 383. 384
Ignition que c'est. 43
Impuissant l'esprit de Saturne red les personnes im-
puissants à engendrer. 149. l'huile de
noix muscade guarit l'impuissāce 346
Incarner le sel de Saturne incarne en peu de iours
346.
l'huile de Saturne. 348
Inflammation le sel de Saturne est bon aux inflamma-
tions. 346. vnguent excellent aux in-
flamations. 183
Ioinctures l'huyle de moyeux d'œufs est recōman-
dée aux douleurs des ioinctures. 155
Iupiter la poudre emetique. 246
sel de Iupiter. 290. 342. vitriol de Iupi-
ter. 342. cristal de Iupiter. 291. huile de
Iupiter. 291

L	<i>Ladriere.</i> le sel de Saturne guarit la ladrierie. 345.
	l'esprit de tartre. 123. le mercure de vie. 238. precipité de Mercure. 274.
	teinture d'antimoine. 236. souverain purgatif pour la lepre. 274. 275. le sublimé doux. 373. le magistère de soulfre. 391
<i>Lait</i>	de soulfre. 390
<i>L'eau</i>	de cristal fait venir le lait en abondance. 230
<i>Lapis Iudaicus</i>	226
<i>Laser</i>	350
<i>Lascher le ventre.</i>	la liqueur des cristaux de vitriol de Jupiter lasche puissamment le ventre. 343
<i>Laudanum</i>	que c'est. 196
<i>Laudanum d'opium.</i>	197. 198. & seqq.
	<i>Minerale.</i> 221
	<i>Hermanni sine opio.</i> 404. 405
<i>Epilepticorum.</i>	405
<i>Lepre.</i>	voyez <i>Ladriere.</i>
<i>Leures.</i>	l'huile de moyeux d'œufs est bõne pour les fissures des lèvres. 155
<i>Lienterie</i>	le sel de corail arreste le flux lienterique. 329. le magistère de corail. 389
<i>Lingotiere</i>	86
<i>Liniment.</i>	refrigeratif de vinaigre impregné du minium de saturne & d'huile rosat. 349
<i>Loups</i>	la liqueur des cristaux de Jupiter est souveraine aux loups des iambes. 343
	l'huile de terebentine. 159

Table des Matières.

	l'huile de briques.	175
<i>Lune</i>	calcination de lune.	306
	sel de lune.	336
	teinture de lune.	306
<i>Luration</i>		71.87
<i>Lut</i>	des Philosophes.	70
	de sapience.	70 71
	pour bastir fourneaux.	71. 73
	pour luter les cornuës.	70. 88
	pour consolider les verres cassez.	70. 88
	pour luter les retortes avec leurs recipiës	71. 88.
<i>Luxation</i>	l'esprit de sel commun guarit les luxa- tions.	141

M

M	<i>Agyster</i> de perles & coraux. 386. 389. de tartre cathartique.	386
	de tartre. 382. de soulfhre.	390. 363
<i>Mains</i>	l'huile de moyeux d'œufs est bõne pour les creuasses des mains.	155
	<i>Mal des femmes.</i> Voyez <i>Matrice Hysterique.</i>	
<i>Mal de teste</i>	l'huyle de canelle oste la douleur de teste causée de froid. 114. la poudre emetique est vtile pour les maux de teste par sym- pathie de l'estomach.	238
<i>Mal caduc</i>	Voyez <i>Epilepsie.</i>	
<i>Maladie</i>	La panacée de vitriol sert aux mala- dies desesperées 402. la cõionctiõ du sol sublimé avec le Merc. de vie. 414. les bains & fontaines minerales. 6 la teinture de sel de tartre chasse les reli- ques des maladies inueterées. 211. pre-	

Table des Matieres.

	cipité excellent pour toutes maladies causees de pourriture d humeurs 270	
	le sel de Lune a grande vertu en toutes maladies desesperées. 337. la panacée d'antimoine. 399	
	L'huile de sel preserue de maladie. 172	
<i>Maladie Venerienne</i>	voyez <i>Verolle</i> .	
<i>Maladie contagieuse</i>	voyez <i>Peste</i> .	
<i>Mamelle</i>	L'huile de cire est bonne pour les creuaf- ses des bouts des mammelles. 157	
<i>Manie</i>	Le laudanum sert contre la manie. 201 precipité de Mercure pour la manie. 275	
<i>Mame</i>	de Mercure. 378	
<i>Mars</i>	calcination de Mars. 295 cristaux de Mars. 297. crocus de Mars. 298	
<i>Matiere</i>	huile de Mars 298. vitriol de Mars. 298	
<i>Matras</i>	premiere des métaux. 286 ou phiole. 86	
<i>Matrice</i>	L'huile de tartre puante est bonne aux affections hystériques. 124 L'esprit de terebentine purge la matrice, & sert aux affections d'icelle. 127 L'huile d'ambre est souveraine aux suf- focations de matrice. 164. 167 Huile composée pour la matrice. 170 la Theriaque des Allemans est bonne pour la suffocation de matrice. 195 la teinture d'antimoine appaise les dou- leurs de matrice. 236 L'huile puante de soulfhre doré diapho- rotique a grande efficace en la suffoca- tion de matrice. 251. le sel de Jupiter.	

Table des Matières.

	290	
	le laudanum de Iupiter.	291
	les cristaux de Iupiter. 291. le sel de coral.	
	318. 329.	
	l'huile de vitriol de Venus.	341
Medecine.	quintessence.	414
Medicaments	chymiques sont plus agreables que les vulgaires.	3
	ne sont pas veneneux. 5. ne laissent d'estre salubres bien qu'ils soient acres. 9. ne sont pas à craindre à cause de l'empy- reume. 13. ne sont pas des corps morts & despoillez de leur humide radical.	16
	n'imprimēt pas vne mauuaise disposition aux parties nobles. 20. sont dangereux à cause de l'ignorance de ceux qui s'en messent.	21
	sont plus salubres & assurez que les vul- gaires. 23. & seqq. guarissent les mala- dies autrement incurables.	26
Melancholie	L'huile de girofles clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancholiques. 160	
	l'huile d'ambre est bonne contre la me- lancholie. 164. 165. le laudanum. 261	
	les perles. 388. la teinture de la lune. 307. la teinture du sel de tartre est sou- ueraine pour la melācholie hypochon- driaque. 211. la cremeur de tartre. 320	
	le magistere de tartre. 382. & seq.	
Memoire	L'huile de girofles ayde à la memoire. 160	
	les perle s confortent la memoire.	388
Metaux	& mineraux employez és medicamens.	5
Metaux	qui s'amalgament.	42

Table des Matières.

Metaux

comment s'engendrent, & qui sont leurs principes. 289. & seqq.

du poids des métaux 293. 294. les métaux changent de vertu selon les préparations différentes. 295. 296

Miel

de Saturne. 345

Migraine.

Huile guarissant la migraine. 169

Menstrue

que c'est & son usage. 56. 57. 61

Menstruës

pour dissoudre le corail & les perles. 387

Menstruë

quel il faut. 60. 184. 189

Mercur

que c'est. 35 259

Mercur

de vie. 236. 410. 411. de vie conjoint avec le sol sublimé. 411. sublimé commun. 336. doux. 371. 375. 376. sublimé essencific. 378. précipité blanc. 166. précipité blanc commun. 267. précipité rouge. 268. précipité excellent sur les autres. 169. précipité. 273. 275. précipité en vn moment. 277. précipité miraculeux 277. précipité diaphoretique. 279. précipité de cinabre diaphoretic & cathartic. 281. précipité spécifique pour la gonorrhæe. 282. précipité pour les vlcères. 284. précipité de Venus diaphoretique. 283. le sel armoniac sublimé réduit les métaux en Mercure coulant. 366. les incommoditez qui surviennent à ceux qui prennent du Mercure doux ou mal préparé ou mal exhibé. 374. 375. comment on cognoist que le Mercure sublimé est bien dulcifié. 375. mercure naturel ou se trouve. artificiel comment se fait. 261. comment s'extrait de la Lune. 262. comment il

Mercur

Table des Matieres.

	faut purger le Marcure. 264. & seqq.	
	qui est meilleur Mercure cōmun. 263	
Mois.	Le sel de coral arreste le flux mēstrual.	
	330	
	le crocus de Mars astringent. 303. le lau-	
	danum.	202
	secret pour regler les mois aux femmes.	
	389	
	les fleurs de soulfhre & l'huile de soulf-	
	phre prouoquāt les mois. 336. l'huile	
	de canelle. 114. l'esprit de tartre. 123.	
	l'huile d'ambre.	149
	le Magistere de tartre.	351. 353
	l'extraict de la ratte de bœuf. 184. la the-	
	riaque des Alemans. 198. la teinture	
	d'antimoine. 236. crocus de Mars	
	aperitif. 300. lessiue des feces d'anti-	
	moine fait venir les mois en vn in-	
	stant. 251	
Mois	philosophique est de quarante iours. 59	
Mumie		139

N

N	Arcotique & anodin different.	196
Nature	a descouuert les principes de la Chy-	
	mie. 3. & seqq.	
Nephritique.	Le laudanum sert aux douleurs nephri-	
	tiques.	209
	voyez Douleurs de reins.	
	le magistere de tartre.	382
Nerf.	l'esprit de terebentine desopile les nerfs	
	& les conforte.	127
	la teinture de soulfhre a vne grāde force	

Table des Matieres.

	à guarir les retiremens des nerfs.	210
Nièrre.	esprit de nitre.	143.
Nodus.	L'esprit de sel commun resoult & dissipe les nodositez.	139
	la poudre emetiques sert aux nodositez de la verolle. 239. vnguet pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques	372
Noli me tangere	la liqueur des cristaux de venus est souveraine aux noli me tangere.	343
Nutritum.	voyez Cancer.	
	rafraichissât de minium de Saturne.	348

O

O	Bieft de la Chymie.	2.28
Obstruction.	L'huile de tartre non puante & l'esprit sont excellents aux obstructions des visceres. 124 la teinture du sel de tartre. 211. le cristal mineral oste les obstructions du foye & des poulmōs. 222. la teinture d'antimoine. 23	
	le crocus de Mars aperitif. 266. & seqq. 297. 303. 304. magistere de tartre. 381 precipité qui debouche toutes obstructions 388. le sel de coral debouche toutes obstructions des parties principales. 304 305	
	l'huile de vitriol de Venus debouche toutes obstructions.	319
Ouvroir	que c'est.	74
Ophthalmis.	Le sel de Saturne sert aux ophthalmies.	347
or	des Medecins.	

Voyez

Table des Matieres.

voyez *sol. potable.* 307. & seqq. 250.
309. fulminant diaphoretic. 314. per-
tant. 314. volatil. ibid. Augmentation
de l'or par le precipité miraculeux.
277. 278. purification de l'or. 310.
311. cementation de l'or 310. & seqq.
calcination d'or. 307. & seqq. sel ou
vitriol d'or. 338

Oyseaux hermetiques. 338.

P

P *Asles couleurs* le crocus de Mars aperitif est bon
aux palles couleurs 297. & seqq.

Palpitations de cœur, voyez *Cœur.*

Panacee que c'est. 398

Panacee de vitriol 400. de soulfhre d'antimoine
398. d'antimoine cathartique 397. so-
laire diaphoretique. 406

Panchymagoge. 189

Panchimagoge. de Quercetanus. 371

Paralyse l'esprit de tarte fait merueilles en la pa-
ralysie 123. 125. l'esprit de sel commun.
141. l'huile de sauge. 156. le sel de corail,
329. 330. l'huile d'ambre est bonne à
ceux qui craignent la paralysie. 166

Peau, l'huile de moyeux d'œufs est bone pour
la rudesse de la peau, 155. la marcassite
d'argent calcinée est vtile pour les vlc-
res de la peau. 231

Pectoral, Tablettes de fleurs de soulfhre pecto-
rales, 355. & seqq. vitriol de Mars pecto-
ral, 339. huile de sucre. 163

Pelican que c'est. 63. 86. 87

Perles proprietez des perles. 388

Perles & coraux preparez vulgairement, com-

Table des Matieres.

	ment different d'auec les quintessen- ces & magisteres d'iceux. 25. magi- stere de perles. 386. & seqq. belle pre- paration des perles. 357. 388
<i>Peste.</i>	les fleurs de soulfhre sont souueraines à preseruer & guarir la peste. 355. eau de canelle composée d'admirable vertu en la peste. 117. l'esprit de terebentine. 127 l'esprit de soulfhre est recoman- dé en la peste, pris avec eau de char- don benist pour suer au liët. 129
<i>Peste.</i>	l'esprit de sel commun est bon à la peste. 139. l'esprit de Saturne. 149. l'huile d'ā- bre. 164. 166. baume de soulfhre. 181. theriaque des Alemans. 195. teinture de coral 215. poudre emetique. 238 239. foye d'atimoine. 245. soulfhre doré dia- phoretique. 250. bezoart mineral 254 bezoart solaire. 258. turbit mineral. 276. 273. le sel de coral. 329. mercure de Ve- nus diaphoretique. 172. sel essentiel de chardon benist 317. vitriol vomitif. 134. 341. le sel de Saturne guarit la peste en 24. heures 244. migistere de soulfhre est preseruatif contre la peste. 391 que c'est. 38. l'esprit de vitriol consomme le phlegme. 133
<i>Phrenesie.</i>	le laudanum sert cōtre la phrenesie. 201
<i>Phthistique.</i>	comment il faut traicter les phthifiques. 356. l'esprit de terebentine guarit la phthise. 127. le laudanum est bon aux phthifiques. 201 la teinture de miel. 205 magistere de soulfhre. 391. 392

Table des Matieres.

<i>Pied</i>	L'huile de moyeux d'œufs est bonne aux fissures des lèvres, mains & pieds. 155
<i>Pierre.</i>	L'esprit de terebentine chasse la pierre & sable des reins. 127. l'esprit de soulfre. 130. l'esprit de sel commun. 141. l'esprit de nitre. 144. l'huile de cire. 158. l'huile d'ambre. 164. 167. la the- riaque des Alemans. 195. le cristall mi- neral. 224. le sel de spongites. 226. l'eau de crystal. 227. & seqq. la tein- ture d'antimoine. 236. magistere de tartre. 282. le sel de coral. 329. 330. le sel de pierre d'homme. 332. l'huile de vitriol de Venus. 341.
<i>Pierre</i>	philosophale. 131
<i>Pierre</i>	de prunelle. 220
<i>Pilules</i>	de precipité de Chirurgiens. 267. 268 pour la douleur de teste, bras, iambes & iointures. 273.
<i>Pilules.</i>	de la violette. 374
<i>Pituite.</i>	precipité purgeant la pituite. 275
<i>Playes</i>	L'huile de canelle consolide les playes. 114. l'huile de tartre puante a grande force aux playes. 123. l'huile de cire consolide les playes recentes. 157. l'huile de terebentine est le baume des playes & vlceres malings, puants & incurables. 159
	poudre emerique. 234. & seqq.
<i>Pourriture.</i>	les fleurs de soulfre resistent à la pour- riture. 355
	L'huile de canelle empesche la pourri- ture interne. 114. l'esprit de vitriol resiste à la pourriture des humeurs,

Table des Matieres.

	135. le sel de saturne est souverain à la pourriture de la bouche.	345
Pous	vnguent pour les pous & autre vermine semblable.	267
Preparer	digestif general pour preparer les humeurs creuës à l'euacuation.	382
Preparations	Chymiques ne destruisent point la vertu du mixte.	14
Preparation	que c'est.	
Precipité.	Voyez Mercure.	42
	commēt on cognoist que le précipité est bien fait. 272. l'huile de tartre précipitée dissout l'or en l'eau royale.	315
Preservatif.	L'esprit de sel preserve de toute maladie.	141
Principes	Les principes des arts & sciēces sont mal aysez à cognoistre. 26. les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Phisique, 27. les principes de la chymie sont Mercure, sel, soulfre, 28. & seqq. les principes du corps naturel sont la matiere, la forme & la priuation. 34. les principes du corps obiect de la medecine, sont les 4. elemēs 35. les principes chymiques ne sont pas simples 40	
	Proportion du poids des metaux.	294
Puluerisation	Chymique se fait par feu.	41
Prunelle		220
Pumex		226
Purgatif.	On peut dōner le sublimé doux en toutes les maladies où il faut purger. 373. 375. 376. manne de Mercure purge seulement par le bas. 378. l'Aigle imperial. 380. le magistere de tartre. 386. sel pur-	

Table des Matieres.

	gatif de gaiac. 106. huile de terebenti-	
	ne purge. 159. huile d'antimoine pur-	
	gative. 175. le Panchymagoge. 189. la	
	poudre emetique. 239. le sel de vitriol	
	345. 346. precipité purgeant douce-	
	ment. 275. fleurs d'antimoine. 361	
	cristal de tartre. 320. 321. huyle de vi-	
	triol de Venus. 341	
Purgations	diuerſes du Mercure pour la Medecine.	
	264. & ſeqq.	
Puſtules	Le turbith mineral guarit les puſtules	
	veroliques. 273	
	le ſel de Saturne eſt bõ aux puſtules. 345	
	les fleurs de benioin. 350	
Putrefaction	que c'eſt. 61. 62	
	le cristal mineral reſiſte à la putrefaction	
	des humeurs. 224. l'huile de vitriol	
	de Venus. 341. le ſel de coral. 329	
	<i>Q</i>	
<i>Q</i>	uinteſſence de vin. 63. 420.	
	de ſang humain. 413. 415. de coraux. 425	
	de perles. 430	
Quinteſſence	& magiſtere different, 413	
Quinteſſence	pour teinture. 176	
	<i>R</i>	
<i>R</i>	A fraiſchir L'eſprit de vitriol rafraiſchit. 135. la	
	teinture de roſes. 177. le cristal mine-	
	ral. 223. ſel de Saturne. 345. nutritum	
	du minium de Saturne. 348	
Ratte.	L'eſprit de ſel commun conforte la ratte	
	139. la teinture d'antimoine rectifie la	
	ratte. 236. le crocus de Mars aperitif	
	ouure les obſtructions de la ratte.	
	G g 3	

Table des Matieres.

298. & seqq. le sel de plomb sert aux
affections de la ratte. 347

Recipients. 86.87

quand il faut auoir des recipients amples
ou petits. 51.52

Rectification. que c'est. 52

Rectification des eaux distillees & huiles, comment &
en combien de temps se fait. 59.60

Refrigeratif du foye, & de la teinture des roses. 77

Registres que c'est. 74

Regles de la distillation 96

Regule d'antimoine. 249. n'est pas son vray
Mercure, 39

de Mars estoillé. 252

Reins. L'huile de terebentine est bonne aux ne-
phritiques. 159. le laudanum. 200. le sel
de coral oste toutes obstructions des
reins. 329. le magistere de tartre. 383.

Remolitif, l'huile de cire ramollit & dissipe. 157
l'huile de terebentine eschauffe, ramol-
lit, dissipe, ouure. 159

Resolutif L'huile de cire resoult. 157

Respirer. L'huile d'ambre est bonne aux difficul-
tez de respirer. 164

Voyez Asthme.

le cristal mineral. 222. la poudre
emetique. 239

Retorte que c'est. 51.85

Retorte bouche contre bouche. 86

Reuerberation. 45

Rhubarbe. comment s'extrait. 67 68. 186. 188. com-
ment on en oste le mauuais goust, 191

Rougeolle. le bezoart solaire est singulier pour la
rougeolle. 257

Table des Matieres.

<i>Rougeurs</i>	vnguēt pour les rougeurs de visage. 267
	le sel de tartre 345. fleurs de benioin 150
<i>Rubin</i>	d'orpiment diaporetique, 357
<i>Rubin</i>	de soulfhre. 182
S	
<i>Saffran</i>	extraict de saffran. 200. teinture de saffran. 206
<i>Saffran</i>	des metaux. 246. de Mars, 296
<i>Salpetre</i>	esprit de salpetre. 143. calcination de salpetre. 220
<i>Sang.</i>	de Salamandre. 144
<i>Sang.</i>	l'esprit de terebēntine dissout le sãg caillé. 127. l'esprit de sel cõmun purifie le sang. 139. l'huile d'ãbre est bõne aux vomissemēs de sang. 168. le laudanum arreste l'hæmorrhagie des narines 101
	204 la teinture de coral. 214 215
<i>Sang.</i>	precipité qui purifie le sang en la podagre. 270. huile qui arreste soudainemēt toutes sortes d'hæmorrhagies. 301
	crocus de Mars qui arreste toutes sortes d'hæmorrhagies. 303. 304. le sel de coral purifie le sãg partout le corps 328. dissout le sang caillé. 329. est bon aux hæmorrhoides. 328. guarit promptemēt toutes maladies qui procedēt de corruptiõ de sãg. 329. arreste la grande perte de sang. 329. le magistere de soulfhre purifie le sang. 391
<i>Saturne.</i>	Esprit de Saturne. 145. 347
	baume de Satur. 183 sel de Satur. 344
	succe de Satur. 345. huile de Saut. 347
<i>Sueur</i>	La sueur de tous les mixtes douient des sels. 134

Table des Matieres.

Sauge	Huile de sauge.	139
Scammonée	On tire l'extraict de scammonée par l'esprit de vin. 186. preparation de scammonée tres bonne.	270. 271
Sciatique	Le magistere de souldphre profite à la sciatique.	391
Scirrhe	Le sel de saturne resoult les scirrhes.	346
Scorbut	La teinture d'antimoine guarir le scorbut. 236.	
Sel.	que c'est 37. les sels des herbes chaudes semez en certain tēps produisēt d'autres herbes de mesme espee. 18. le sel a vne certaine graisse, & est cause de la generation. 18. 19. les sels sont d'ordinaires diaphoretiques & diuretiques. 40. les sels separez de leurs mixtes sont tousiours chauds.	137
Sel.	purgatif. 116. Animé. 131. armoniac. 137. 171. mercuriel. 171. de vinaigre. 131. decrepité. 219. de punelle. 220. essentiel de tartre. 319. essentiel de chardon benist. 316. volatil. 317. essentiel. 322. 325. 326. comme il se tire des herbes. 325. fixe. 325. 323. 326. de sauge. 325. d'Absynthe cristalin. 326. d'imperatoire cristalin. 326. de tartre.	326.
Sel.	de coral. 327. 330. de pierre d'hōme. 331. de colchorart. 332. de Lune. 336. de Sol. 337. de Mars. 338. de Venus. 339. de Iupiter 392. de Saturne.	344
Sel commun,	Anatomie du sel commun. 138. esprit de sel commun. 138. huile de sel commun. 139. calcination du sel commun.	219

Table des Matieres.

<i>Sels</i>	fixes trāsparās & cristallins des herbes. 32
<i>Semence des plantes,</i>	que c'est. 32
<i>Senné</i>	Extrait de senné cōme se doit faire. 186 moyē d'oster le mauuais goust au senné. 191
<i>Serositez.</i>	L'esprit de vitriol vuide les serositez par les vrines. 135
<i>Serpentin</i>	que c'est. 49
<i>Signature hermetique.</i>	64
<i>Sylphium.</i>	350
<i>Syncope</i>	l'huile de canelle est vn remede singulier aux syncopes. 114. l'essence de saffran 115. l'huile de gyrosses. 160. la teinture de sucre. 207. la teinture de soulfhre 228. le magistere des perles. 188
<i>Soif.</i>	L'esprit de vitriol esteint la soif aux fieures ardentes. 135. le cristal mineral. 222. 223 la teinture des roses. 177
<i>Sol.</i>	Chaux de sol. 307. Or potable. 309. sel ou vitriol de sol. 337 sublimation du sol. 409
<i>Solution</i>	Chymique, que c'est. 34 solutiō se fait ou par calcination ou par extraction. 41
<i>Soulphre</i>	que c'est. 36 esprit de soulfhre. 120. huile de soul- phre 129. 171. baume de soulfhre. 181. teinture de soulfhre. 209. fleurs de soul- phre. 352. magistere de soulfhre. 390. cōment il faut choisir le soulfhre. 352
<i>Soulphre</i>	narcotic de viriol. 405
<i>Soulphre</i>	doré diaphoretic. 403
<i>Soulphre</i>	d'antimoine. 250. 251
<i>Spagyric</i>	que c'est. 392

Table des Matieres.

Spasme	Phuile d'ambre est bonne au spasme. 164
Sperme	Pesprit de terebentine rechauffe les vases spermatiques. 127. le sel de corail arreste le flux spermatique. 329
Spongia	226
Spongites	226
Squinacie	Pespr. de nitre profite à la squinacie. 144
Stratification	que c'est. 44
Sublimation	que c'est, & comme se fait. 46
Sublimation	a esté cogneuë des anciens 47
Sublimation	& distillation en quoy different. 46
Sublimation	du sol. 409. de fleurs d'antim. 360. 361
	de soulfhre. 351. de sel armoniac. 366
Sublimé	commun. 367
	pour la medecine. 369
	doux. 370. & seqq.
	Dulcifié. 371. 376
	essensifié. 378
Sucre	de Saturne. 345
Sucre	Huile de succe. 162
	Teinture de succe. 207
Sudorific	Sel de gajac sudorific. 116
	L'esprit de tartre 126. la teinture d'antimoine 236. le soulfhre doré diaphoretique 251. antimoine diaphoret. 153. sel de chardon benist. 317. huile de vitriol de venus. 342. bezoart mineral 255 bezoart folaire 257. bezoart iouial. 259. precipité sudorific. 276. bezart de Mercure de Venus contre la peste. 283
	estain sudorific. 292. bezoart metalic 313
	or fulminant diaphoretique. 314. 315
Sudorific.	Les fleurs de soulfhre prouoquent les sueurs en la grosse verolle. 355

Table des Matieres.

les fleurs d'antimoine fixees font puisſamment ſuer. 362. les rubins d'orpiment. 360. le ſel armoniac ſublimé. 366. le magiſtere de tartre prouoque la ſueur. 385

ſuffocation. Voyez Matrice.

T

T	<i>Ablettes pectorales.</i>	356
<i>Taches,</i>	le baume de ſaturne oſte les taches,	184
<i>Tartre</i>	eſprit de tartre.	122
	huile puante 124. huile de bonne odeur 124. huile de tartre par deſaillance. 163	
	teinture de ſel de tartre. 210. criſtal de tartre 319. ſel de tartre. 326. magiſtere de tartre.	381
<i>Tartre vitriolé</i>		382
<i>Tecolithus,</i>		226
<i>Teigne</i>	l'huile de tartre par deſaillance eſt bõne contre les tignes.	163
	l'on guarit la tigne avec l'huile de vitriol de Venus.	341
<i>Teinture</i>	que c'eſt.	56. 176.
	l'eſprit de vitriol aide fort à tirer la teinture des roſes violettes & autres fleurs. 135. le vinaigre alkalizé tire les teintures des metaux & mineraux, 153. l'huile de tartre par deſaillance eſt bõne pour tirer les teintures des vegetables. 164. la pierre põce calcinée ſert à tirer les teintures des metaux & mineraux. 225.	
	l'huile de vitriol de Venus teint les ſucs exprimez d'une belle couleur.	342
<i>Teinture.</i>	de coraux. 218. 427. & ſeqq. de roſes ſeiches. 177. de violettes. 177. de miel. 204	
	de ſaffran. 206. de ſucce.	207.

Table des Matieres.

<i>Terebentine</i>	esprit de terebentine. 126. huile de terebentine. 158. 159
<i>Terre damnee.</i>	40
<i>Teste morte.</i>	40
<i>Teste.</i>	Voyez <i>Mal de teste.</i> l'esprit de sel cōmun conforte la teste. 130 l'huile de vitriol sert en toutes maladies de teste. 341. pillules pour le mal de teste. 274. magistere de tatre est bon au mal de teste. 385. mercure de vie est bon aux maladies de teste. 238
<i>Theriaque</i>	des Allemans. 195
<i>Toux</i>	sel de Mars pour la toux. 338 l'huile de canelle oste la toux froide. 114 l'esprit de terebentine. 128. le baume de soulfhre est bon pour la toux qui procede de l'indisposition des poulmons. 182. le laudanum sert à la toux. 202. le cristall mineral appaise la toux. 222. les fleurs de soulfhre seruent à la toux tant vieille que recente. 355
<i>Tristesse</i>	le magistere de soulfhre guarit la toux. 391 l'essence de saffran est bonne à ceux qui sont tombez en desesperoir de tristesse. 115
<i>Tranchees</i>	de ventre, Voyez <i>Colique.</i> le sel de Saturne sert aux pointes, enuiron le nombril. 347
<i>Tumeur.</i>	le sel de Saturne est bon pour les tumeurs. 345. 346 l'huile de cire est bonne aux tumeurs froides. 346
<i>Turbith mineral.</i>	296
V <i>Vaisseau</i>	circulatoire. 64. hermetic. 64
<i>Vaisseaux</i>	necessaires à conseruer & preparer les

Table des Matieres.

	remedes Chymiques.	76
	de quelle matiere doiuent estre les vais-	
	seaux Chymiques.	77
Vaisseaux	propre à la distillation. 78. à la digestiō &	
	circulation. 79. à la sublimation. 79. à la	
	fonte. 79. à la calcinatiō & exhalatiō. 79	
Veilles	le laudanum est bon aux veilles & in-	
	quietudes.	201
Venerien,	les perles recueillent l'appetit de Venus.	
	388 & l'esprit de terebentine.	127
	le sel de saturne esteint l'appetit de Ve-	
	nus.	345
Ventre	la teinture de sel de tartre teint le ventre	
	lasche à ceux qui en vsent.	211
	la teinture d'emeraude est vtile au flux	
	de ventre.	212
Verre	l'antimoine ne doit estre employé en	
	Medecine s'il n'est corrigé.	362. 363
Verre,	pourquoy le verre froid exposé hastiue-	
	ment à vne grande chaleur se fend.	77
	comment le verre se coupe.	79. 90
Verolle	l'esprit de tartre sert à guarir la verolle,	
	123. 126. l'esprit de soulfhre.	129
	le précipité blanc cōmun sert principale-	
	mēt au mal veneriē. 267. 268. le turbith	
	mineral. 273. le precipité de cinabre dia-	
	phoretique & cathartique. 281. Mercure	
	de Venus diaphoretique. 284. la liqueur	
	des cristaux de Iupiter. 343. la poudre	
	emetique. 238. le sublimé doux. 370. 371	
	la manne de Mercure. 378 l'Aigle impe-	
	rial. 380. l'antimoine diaphoretique. 234	
	la vraye preparation du precipité de	
	Mercuré pour chasser la verolle.	280

Table des Matieres.

	les fleurs de soulfhre prouoquent les fueurs en la grosse verolle.	355
	les rubins d'orpiment diaphoretic.	359
	le laudanum est vn remede assure pour les douleurs veroliques.	204
	la teinture de soulfhre guarit les retire- mens des nerfs, qui procedent du mal venerien.	210.
	la teinture de sel de tar- tre chasse les reliques de verole.	211.
	le bezoart solaire est vn remede sin- gulier pour la petite verolle.	257
<i>Vers.</i>	l'esprit de sel commun chasse les vers.	139. & seqq.
	l'huile d'ambre est souueraine aux vers	164.
<i>Verrues</i>	le vitriol vomitif.	334
	l'esprit de soulfhre sert à guarir les ver- ruës,	129.
<i>Vertige</i>	l'huile de tartre.	163
	l'huile d'ambre est bõne contre le verti- ge	164.
<i>Vessie.</i>	les perles.	172
<i>Vessie</i>		86
	l'esprit de terēbentine guarit les vlceres de la vessie.	127
<i>Vin</i>	la vapeur du bain peut rēdre le vin tres- acre	12.
	esprit de vin,	121.
	huile de vin.	122.
<i>Vinaigre</i>	sel de vin.	122
	pour dissoudre les coraux.	119. 328
	le vinaigre est composé de substances & facultez contraires.	151
<i>Vinaigre</i>	alkalizé.	152.
	& seqq. radical.	151.
	152	
	Borin.	389
<i>Vitriol</i>	esprit de vitriol.	130. 133
	huile de vitriol.	172
	sel de vitriol.	336
<i>Vitriol</i>	blanc, bleu, verd.	130

Table des Matieres.

	quel est le meilleur vitriol.	131. 132
	de Mars. 299. de Lune. 336. de Sol. 337	
	de Venus. 339. de Iupiter.	342
	de Saturne.	344
<i>Vitriol</i>	yomitif.	333
<i>Vitriol</i>	purgeât par le haut & par le bas.	334. 335
<i>Vlcres</i>	l'huile de canelle consolide les vlcres	
	l'huile des tartre est efficace aux playes.	
	& vlcres. 123. l'esprit de soulfhre est bõ	
	pour les vlcres de la verole. 129. l'huile	
	de tartre par defaillance. 163. precipité	
	rouge. 268. turhith mineral. 274. l'es-	
	prit de soulfhre est recommandable	
	aux vlcres. 130. l'esprit du sel commun	
	guarit les vlcres chancreux. 139. l'hui-	
	le de moyeux d'œufs est recommandée	
	pour les douleurs des vlcres. 153. l'hui-	
	le d'ambre est bonne pour guarir les	
	vlcres corrosifs & inflammez. 168.	
	l'huile de briques. 171. l'huile de soulf-	
	phre. 171. le baume de Saturne. 184. le	
	turbith mineral. 274. teinture d'anti-	
	moine. 210. huile rouge d'antimoine 174	
	la poudre emetique.	8
	sel de colchotar.	310
	precipité de Mercure.	284
	la liqueur des cristaux de Iupiter.	345
	le rubin des deux freres.	390
	precipité rouge.	380
	l'huile d'abre meslée avec l'opodeldoch,	
	preserue les vlcres de tous accidens	
	fâcheux.	168
	huile qui guarit tous vieux vlcres. 301.	
	302.	

Table des Matieres.

	le crocus de Mars desseiche les vlcères.	
	301. 382	
<i>Vnguent.</i>	pour chasser ou tuer toute sorte de vermine. 267. pour desseicher les galles	
	267	
	pour desseicher & guarir les rougeurs de visage.	ibid
<i>Voix</i>	le cristal mineral restituë la voix perduë	
	222	
<i>Vomissements</i>	on se sert heureusement du laudanum contre le vomissement.	201
	le crocus de Mars oste l'enuie de vomir.	
	304	
<i>Vomissement de sang,</i>	Voyez Sang.	
<i>Vomitaires</i>	la poudre emetique.	239
	vitriol vomitif 333. & seqq. fleurs d'antimoine 361. crocus metallorum. 246	
<i>Vrine.</i>	l'esprit de terebentine guarit la difficulté d'vrine. 127. l'esprit de sel lasche en peu de temps l'vrine supprimée. 142.	
	l'huile de cire sert à la suppression d'vrine.	158
	l'huile d'ambre.	164. 167
	le crocus de Mars arreste l'incontinence d'vrine.	303
	le cristal de tatre est bon pour l'ardeur d'vrine.	321
	le cristal mineral.	200. 222

Fin de la Table des Matieres.

